

**RES GESTAE DIVI AVGVSTI**

SUIVIES DU

**CALENDRIER D'AUGUSTE**

R

EX M

*Ont paru dans la même collection :*

1. — TERTULLIEN, DE SPECTACULIS, suivi de PSEUDO-CYPRIN, DE SPECTACULIS, par A. BOULANGER. 10 fr.
2. — LES LINGONS, TEXTES ET INSCRIPTIONS ANTIQUES, par G. DRIoux..... 20 fr.
3. — LA FOLIE TRISTAN DE BERNE, par E. HËPFFNER 15 fr.
4. — LOPE DE VEGA, COMEDIA DEL PERRO DEL HORTELANO, par E. KOHLER..... 20 fr.

S

PUBLICATIONS DE LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

TEXTES D'ÉTUDE

5

# RES GESTAE DIVI AVGVSTI

EX MONVMENTIS ANCYRANO ET ANTIOCHENO LATINIS

ANCYRANO ET APOLLONIENSI GRAECIS

fr. (TEXTE ÉTABLI ET COMMENTÉ)

fr. (AVEC UN APPENDICE ET 4 PLANCHES HORS-TEXTE)

fr. PAR

fr. JEAN GAGÉ

fr. ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

MAÎTRE DE CONFÉRENCES A LA FACULTÉ DES LETTRES DE STRASBOURG

---

EN DÉPÔT

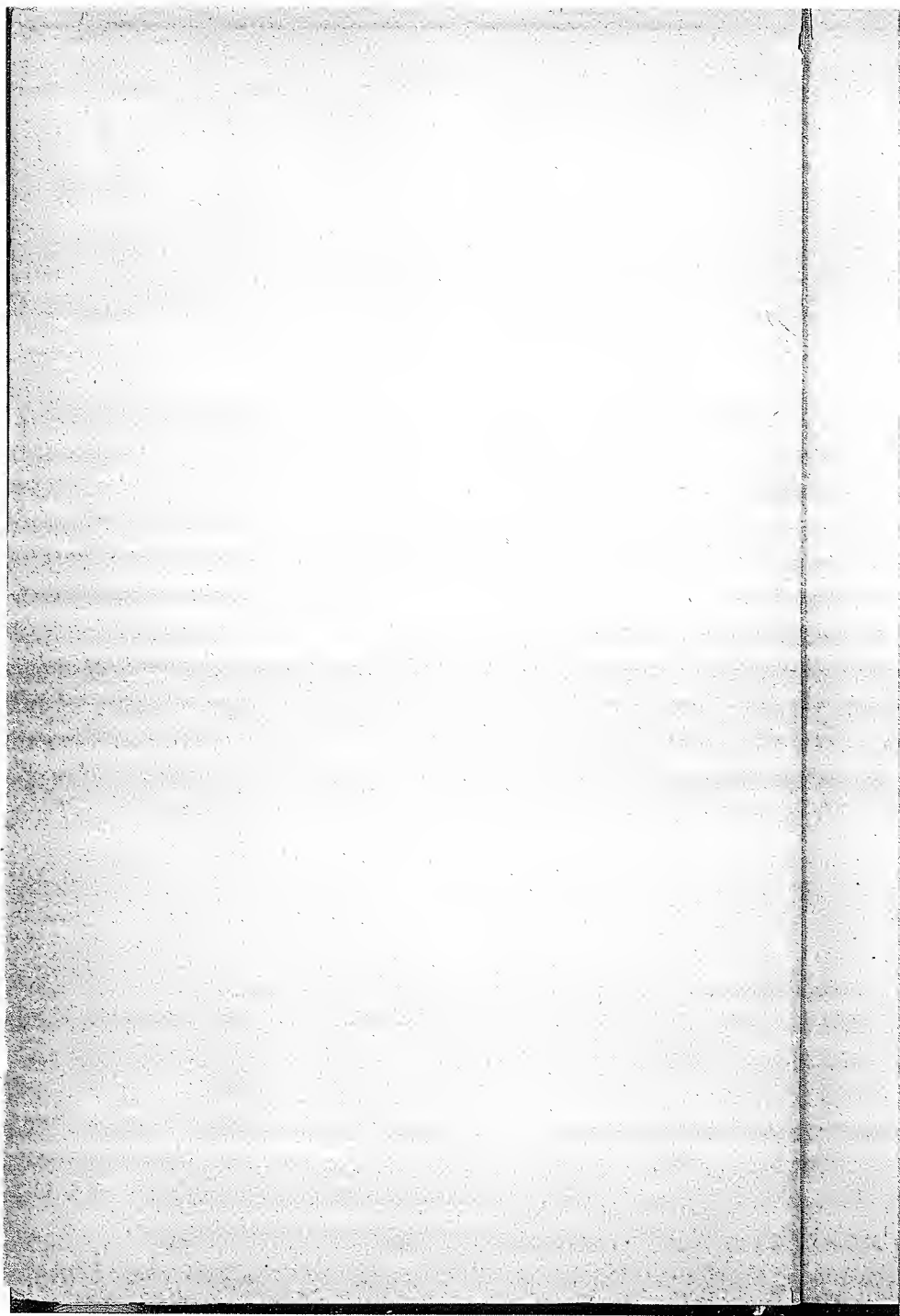
A LA

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS : *LES BELLES LETTRES*

95, BOULEVARD RASPAIL

PARIS VI<sup>e</sup>

1935





OMNIBVS · VIRIS · DOCTIS  
ET · NOSTRATIBVS · ET · EXTERIS  
ET · VIVIS · ET · DEFVNCTIS  
QVI · PRAECLARAS · ILLAS  
ROMANARVM · RERVM · NECNON · LITTERARVM  
RELIQVIAS  
VETVSTATE · CORRVPTRAS  
EDENDAS · RESTITVENDAS · INLVSTRANDAS  
CVRAVERVNT  
DEBITVM · SOLVIT · LIBENS · MERITO

J. G.

L  
mot  
poir  
ont  
mer  
épig  
que  
à l'  
de  
près  
par  
que  
cor  
sur  
anr  
d'A  
peu  
mc  
d'A  
qu  
ill  
éta  
a  
cu

## AVANT-PROPOS

---

Le choix de ce texte, dans cette collection, appelle un mot de justification. Les *Res gestae* d'Auguste ne peuvent point passer en effet pour une œuvre peu connue ; elles ont été souvent reproduites, depuis la publication fondamentale de Mommsen, soit dans les grands recueils épigraphiques, soit en édition séparée. Cependant, tandis que ces éditions, savantes ou scolaires, se multipliaient à l'étranger, il n'en a point paru de française depuis celle de Cagnat et Peltier qui fit circuler chez nous, il y a près de cinquante ans, le texte de Mommsen. Il nous a paru d'autant plus opportun de réparer cette omission que ce texte a été depuis lors très sensiblement amendé, corrigé ou complété, grâce aux efforts des savants, grâce surtout à la découverte, en ces dix ou douze dernières années, de fragments d'exemplaires autres que ceux d'Ancyre. Le nom même de Monument d'Ancyre ne peut plus être gardé qu'à titre de convention, et les monuments d'Antioche de Pisidie pour le texte latin, d'Apollonie pour le texte grec, sont devenus des témoins qu'on ne saurait négliger.

Nous nous efforçons donc de présenter cette œuvre illustre, mais d'accès parfois incommode, dans le dernier état de son texte et aussi de son interprétation. Il nous a semblé en effet qu'un document de cette nature particulière, épigraphique par sa transmission et historique

par son contenu, ne pouvait se passer d'un commentaire suivi. Il ne s'agissait pas de faire la somme du travail d'érudition qui s'est dépensé sur chaque paragraphe — le cadre même de cette collection ne l'eût pas permis —, mais de rappeler sommairement, au-dessous de chacun d'eux, les textes parallèles de l'Antiquité et les études modernes qui en éclairent le sens. Ainsi nous avons l'espoir d'être plus utile à ceux, historiens ou latinistes, qui ne pourraient ou ne voudraient pas s'en tenir à la seule lecture du texte.

C'est pour la même raison que nous avons fait suivre les *Res gestae*, sous le titre de *Calendrier d'Auguste*, d'un appendice où l'on trouvera réunies les données essentielles de chronologie puisées dans les fastes ou documents similaires. Nous n'avions d'abord pensé à tirer parti de ces renseignements que pour compléter et préciser le commentaire de l'écrit d'Auguste, et c'est surtout ce que nos lecteurs voudront bien y chercher. Mais, à mesure que nous dressions ce calendrier, son ordonnance et ses lois nous ont paru assez curieuses pour mériter d'être étudiées en elles-mêmes.

---

te

l'

talé

pro

ses

join

fur

acc

tab

sièr

cor

l'er

les

pul

I

193

est

IN

bre

que

Ex

(éd

taire  
availl  
— le  
—,  
acur  
tudes  
vons  
istes,  
à la

## INTRODUCTION

### I

#### ORIGINE DES « RES GESTAE ».

uivre  
l'un  
elles  
imi-  
ces  
om-  
nos  
que  
lois  
liées

Les écrits  
testamentaires  
d'Auguste :  
l'« index rerum  
gestarum ».

Lorsqu'Auguste mourut le 19 août 14 de notre ère, à près de soixante-seize ans, on produisit et on lut devant le Sénat quatre documents que l'empereur avait scellés l'année précédente et confiés en dépôt aux Vestales. Le premier de ces documents était son testament proprement dit, par lequel il partageait sa fortune entre ses héritiers et le peuple romain. Trois rouleaux y étaient joints ; ils contenaient, « l'un des ordres relatifs à ses funérailles, le second le résumé de l'œuvre qu'il avait accomplie, résumé qu'il voulait que l'on gravât sur des tables de bronze à placer devant son mausolée, le troisième un état de situation de tout l'empire, indiquant combien il y avait de soldats sous les enseignes, sur l'ensemble du territoire, combien d'argent dans le trésor, les caisses impériales, et ce qui restait des revenus publics...<sup>1</sup> ». De ces trois *uolumina*, c'est le second —

1. Suét., *Aug.*, 101,<sup>6</sup> (éd.-trad. Ailloud, coll. G. Budé, vol. I, 1931) : *tribus uoluminibus, uno mandata de funere suo complexus est, ALTERO INDICEM RERUM A SE GESTARUM, QUEM VELLE ET INCIDI IN AENEIS TABULIS QUAE ANTE MAUSOLEUM STATUERENTUR, tertio breuiarium totius imperii, quantum militum sub signis ubique esset, quantum pecuniae in aerario et fisci et uectigaliorum residuis.* Expressions toutes semblables chez Dion Cassius-Xiphilin, LVI, 33 (éd. Boissevain) : *.. ἐγγράπτο δὲ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ ὅσα τῆς ταφῆς*

*indicem rerum a se gestarum*, dit Suétone — dont il nous faut parler.

**Les copies  
épigraphiques.**

La tradition manuscrite ne nous a conservé aucun de ces précieux mémoires, qui furent assurément gardés dans les archives impériales, où Suétone aura, un siècle après, le loisir de les consulter. Mais, par une heureuse fortune, l'*index rerum gestarum* avait été dès la mort d'Auguste l'objet d'une véritable publication, sous la forme d'inscriptions monumentales. Toute trace est perdue de l'édition princeps, c'est-à-dire de l'exemplaire qui fut aussitôt gravé à Rome même, suivant la volonté de l'auteur ; le mausolée, l'« Augusteo » de la Rome moderne, n'a lui-même été fouillé méthodiquement que depuis peu d'années<sup>1</sup>. Mais des copies en avaient été prises et envoyées dans les provinces, en tout cas dans celle de Galatie, en Asie Mineure, annexée par Auguste et ornée par lui de quelques colonies ; et c'est une de ces copies provinciales que deux voyageurs du xvi<sup>e</sup> siècle, envoyés de l'Empereur Ferdinand II auprès de Soliman, furent les premiers à lire, en 1555, à Angora, l'Ancyre des Anciens (aujourd'hui Ankara), sur les murs d'un temple de Rome et d'Auguste alors converti en mosquée<sup>2</sup>.

εἴχετο, ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τὰ ἔργα ἃ ἐπραξε πάντα, ἃ καὶ ἐς χαλκῆς στήλας πρὸς τῷ ἡρώῳ αὐτοῦ σταθείσας ἀναγραφῆναι ἐκέλευσε · τὸ τρίτον, etc.

1. Voir sur ce mausolée familial, devenu la première sépulture impériale de Rome, la description de Strabon, V, 3. p. 236 : cf. Hirschfeld, *Kleine Schriften*, p. 449 ; Platner-Ashby, *A topogr. Diction. of Anc. Rome*, 1929, s. v. *Mausoleum Augusti* ; sur les fouilles exécutées depuis 1926, Bartoli, *Boll. d'Arte*, 1927 ; Giglioli-Colini, *Capitolium*, n° d'octobre 1930 ; Gatti, *ibid.*, n° de sept. 1934 ; *C. R. Ac. Inscr.*, 1928, p. 283 et suiv. L'édifice est en cours de restauration. Diverses épitaphes de membres de la famille d'Auguste y ont été trouvées (d'Octavie, de Marcellus, etc.), mais non point jusqu'ici celle d'Auguste lui-même.

2. Le temple est identifié par la dédicace du *κοινόν* des Galates :

L

allé

(17

copi

sièc

au

en

Gal

d'A

auj

à M

188

n'a

C

et t

sur

titre

du

est

020

suiv

gust

débu

ce t

à l'a

zov

figu

de l

Expi

L. P

en

leme

(ren

1.

de l'

fait

trou

**Le Monument  
d'Ancyre.**

L'inscription y est toujours, et des voyageurs de plus en plus nombreux et de mieux en mieux informés sont allés la lire : sous Louis XIV, les Français Tournefort (1701) et Lucas (1705) en rapportèrent de premières copies. La première publication sérieuse en fut faite au siècle dernier par Georges Perrot et Edmond Guillaume, au retour de la mission scientifique qu'ils accomplirent en 1861 sur le territoire des provinces de Bithynie et Galatie. Une vingtaine d'années après, Humann, consul d'Allemagne à Smyrne, en prenait d'excellents moulages, aujourd'hui conservés au musée de Berlin, qui permirent à Mommsen d'établir le texte de sa seconde édition, en 1883<sup>1</sup>. Le « Monument d'Ancyre » devenait illustre, et n'a plus cessé d'occuper les savants.

Ce monument est double : il comporte un texte latin et un texte grec. Le texte latin est gravé en six colonnes sur les deux murs intérieurs du *pronaos* du temple ; son titre, disposé en trois lignes au-dessus des trois colonnes du mur de gauche, indique expressément que l'inscription est une copie de l'exemplaire romain, tel qu'il est gravé

θεῶ Σεβαστῶ καὶ θεῶ Πόμῃ (C. I. Gr., 4039 et *add.*, p. 1109) ; suivant les usages de l'Orient, il a été élevé du vivant même d'Auguste ; les *Res gestae* ont donc pu et dû y être gravées dès le début du règne de Tibère. — Il n'y a pas lieu de rapporter à ce temple le passage de Josèphe, *Antiq. jud.*, XVI, 6 [10], relatif à l'affichage d'édits d'Auguste dans un sanctuaire consacré par le *νοῦν* de la province d'Asie, passage où le nom d'Ancyre ne figure d'ailleurs qu'en vertu d'une correction. — Pour la description de l'*Augusteum* d'Ancyre. cf. Guillaume, dans Perrot-Guillaume, *Exploration archéologique de la Bithynie et de la Galatie*, Paris, 1872, I, p. 295-312, et II, pl. 13-31. A la suite d'un séjour fait à Ancyre en 1926 et 1928, M. Schede (voir note suivante), prépare actuellement une monographie du temple, en collaboration avec M. Krencker (renseignement de l'auteur).

1. Sur les photographies récentes prises par M. Schede, directeur de l'Institut allemand de Stamboul, et sur l'usage que nous en avons fait pour établir cette édition, voir plus loin, 5<sup>e</sup> partie, où l'on trouvera aussi des indications plus précises sur l'histoire du texte.

*in duabus aeneis pilis quae sunt Romae positae*. Le texte grec, partagé en dix-neuf colonnes sur le mur extérieur gauche de la *cella*, ne peut naturellement prétendre à la même origine et ne se donne que pour la traduction du premier. Toutes réserves faites pour l'instant sur la patrie du traducteur et sur la qualité de son travail, il est évident que la version grecque des *Res gestae* est spécialement destinée aux habitants d'une province dont le grec était alors la langue la plus usuelle.

**Le Monument  
d'Apollonie.**

Toutefois elle n'a pas été faite à l'usage exclusif des habitants d'Ancyre, car il en a existé ailleurs au moins une copie : c'est le monument dont les fragments ont été trouvés à plusieurs reprises depuis un siècle dans les ruines d'Apollonie de Pisidie, rattachée alors à la province de Galatie. Peu étendus il y a quelques années encore, et cependant déjà précieux, les fragments d'Apollonie viennent d'être augmentés considérablement en nombre et en importance par les heureuses trouvailles de la mission anglo-américaine dirigée par MM. Buckler et Calder, en 1930. Les nouveaux, on le verra plus loin, comblent fort à propos les principales lacunes du texte grec d'Ancyre. Le monument lui-même peut maintenant se reconstituer dans sa forme matérielle : à Apollonie, l'inscription n'était pas gravée sur un temple d'Auguste — la ville n'avait qu'un *téménos* —, mais sur le devant d'une grande base allongée qui devait supporter les statues du *divus Augustus*, de Tibère, de Livie et des princes héritiers Germanicus et Drusus, groupés et honorés ici comme en Laconie par les Gythéates. Elle y était vraisemblablement disposée en sept colonnes. L'ensemble paraît avoir été dédié par un notable de la ville, Olympichos, entre les années 14 et 19<sup>1</sup>.

1. Publication des nouveaux fragments et reconstitution générale du monument dans le vol. IV des *Monumenta Asiae Minoris antiqua*,

Le  
(  
que  
situ  
la c  
frag  
Ran  
tre  
par  
et /  
adn  
lés  
Les  
inc  
sail  
lisa  
mi  
la

n'  
de  
le  
se

pu  
vi  
ui

A  
P  
X  
a  
e



texte  
érieur  
à la  
n du  
patrie  
il est  
spé-  
nt le

ite à  
d'An-  
rs au  
nents  
dans  
à la  
nnées  
d'A-  
it en  
ailles  
ckler  
loin,  
texte  
enant  
onie,  
guste  
evant  
atues  
inces  
s ici  
vrai-  
mble  
lym-

érale  
tiqua,

**Le Monument  
d'Antioche.**

Si le *Monumentum Apolloniense*, comme on a lieu de le croire, n'a jamais comporté que la version grecque des *Res gestae*, au contraire, dans la ville d'Antioche, située aussi en Pisidie mais latinisée par quelques colons, la copie latine semble avoir paru suffisante. Les premiers fragments y avaient été découverts en 1914 par William Ramsay ; une seconde expédition, en 1924, en fit connaître un bien plus grand nombre. Identifiés et rassemblés par les éditeurs — D. Robinson, et surtout W. Ramsay et A. von Premerstein — avec une patience et une sagacité admirables, ces débris souvent minuscules et très éparpillés constituent maintenant le *Monumentum Antiochenum*. Les détails de la disposition matérielle restent un peu incertains : base d'honneur ou porte triomphale ? on ne sait ; ce qui est sûr, c'est que le texte d'Antioche se lisait sur dix colonnes, le titre au-dessus des deux premières, au passage ménagé entre les deux places publiques, la *platea Augusta* et la *platea Tiberiana*<sup>1</sup>.

**L'archétype :  
le Monument  
de Rome.**

Le Monument d'Antioche n'est point comparable à celui d'Ancyre par l'étendue ni l'état de conservation du texte retrouvé. Sa découverte n'en a pas moins ouvert une ère toute nouvelle à l'étude des *Res gestae*. On verra plus loin comment elle a bouleversé les données théoriques du problème de l'établissement du texte. Il nous suffit pour le moment de savoir

publié en 1933 par MM. Buckler, Calder et Guthrie. Nous sommes vivement reconnaissants aux éditeurs, qui ont bien voulu nous envoyer un des premiers exemplaires de l'ouvrage.

1. Voir l'édition définitive du monument par W. Ramsay et A. v. Premerstein, dans le 19<sup>e</sup> *Beiheft* de *Klio*, 1927 ; cf. aussi Premerstein, *Gliederung und Aufstellung der R. g. d. A.*, *Klio*, XXV, 1932, p. 197-225 ; récente mise au point de Kornemann, art. *Monum. Ancyranum* du *Pauly-Wissowa*, col. 214-215 (vol. paru en 1933).

que les deux exemplaires latins se trouvent, là où la comparaison est possible, assez exactement concordants pour qu'on ne puisse mettre en doute l'identité de leur origine ; leur titre est d'ailleurs le même. Mais d'abord, la seule comparaison des formes extérieures des deux monuments a permis de préciser l'image de cet archétype commun, qu'on est convenu d'appeler *Monumentum Romanum*.

Suétone parle, on l'a vu, de « tables » de bronze, Dion Cassius de « stèles » ou colonnes, placées devant le mausolée ; le titre des monuments d'Ancyre et d'Antioche parle de deux « piliers ». On s'accorde aujourd'hui à se représenter en effet deux piliers quadrangulaires, en maçonnerie ou en marbre, recouverts de plaques de bronze gravées, et dressés en avant du tombeau sans lui être matériellement incorporés<sup>1</sup>. L'inscription a nécessairement été partagée par moitié entre ces deux piliers. Or, les deux monuments provinciaux présentent justement, en ce qui concerne la division du texte, une frappante coïncidence : dans l'un comme dans l'autre la première colonne de la seconde moitié (la 4<sup>e</sup> à Ancyre, la 6<sup>e</sup> à Antioche) commence avec le chapitre 19. Selon toute apparence, c'est avec ce chapitre que commençait à Rome le texte du second pilier. Le nombre même des colonnes, 6 à Ancyre, 10 à Antioche, et une coïncidence plus singulière encore que la précédente dans la pagination des deux monuments au même endroit du chapitre 32, au milieu même d'une phrase, engagent en outre à supposer que le *Romanum* comptait lui-même 8 colonnes de texte, 4 sur chaque pilier. Le seul point en litige, à vrai dire bien accessoire, est de savoir com-

1. Pour un exemple analogue, cf. une inscription trouvée près de Terracine « in pilis duabus collocatis ad ingressum, ut uidetur, sepulcri » : *C. I. L.*, X, 8259 (cité par Premierstein, *art. cit.*, p. 210, n. 2). L'entrée du mausolée d'Auguste était aussi ornée de deux obélisques ; les deux piliers devaient se dresser en face ou à côté d'eux.

men  
face  
plut  
la f

Ce  
inde  
dève  
rare  
in  
ado  
cons  
de  
crip  
des  
l'ap  
pau  
jam

L  
gre  
et

du  
à A

1.  
pren  
grav  
cipp  
2.  
la v  
3.  
lolo  
l'ap  
est  
n'est

à la  
lants  
leur  
bord,  
deux  
ché-  
atum

Dion  
nau-  
oche  
si à  
en  
de  
lui  
sai-  
ers.  
ste-  
ap-  
la  
yre,  
lon  
ait  
des  
nce  
gi-  
ia-  
en  
ne  
nt  
n-

res  
ir,  
l.,  
de  
à

ment cette division était réalisée : soit que chacune des faces de chaque *pila* ait porté une page de texte, soit plutôt que les quatre colonnes fussent juxtaposées sur la face principale<sup>1</sup>.

**Titre et  
appendice.**

L'original romain ne pouvait porter le même titre que ses copies, mais il est probable qu'il en portait un. Ce titre a pu être celui-là même que lui donne Suétone, *index rerum gestarum* ; plus probablement, de façon plus développée : *res gestae diui Augusti, quibus orbem terrarum imperio populi Romani subiecit, et impensae quas in rem publicam populumque Romanum fecit*<sup>2</sup>. Nous adoptons par convention celui de *Res gestae diui Augusti*, consacré par les modernes et certainement très proche de l'original. C'est une autre question de savoir si l'inscription romaine était suivie, comme celles de Galatie, des quatre courts paragraphes récapitulatifs qui forment l'appendice ; mais tout porte à croire que cet appendice, pauvrement rédigé et inutile aux lecteurs de Rome, n'a jamais été joint qu'aux copies provinciales<sup>3</sup>.

**La traduction  
grecque : sa valeur  
et son origine.**

L'existence d'une traduction grecque est pour nous providentielle, car, le hasard ayant naturellement fait que les mutilations du texte grec et du texte latin ne coïncident que rarement — le premier, à Ancyre, est d'ailleurs le mieux conservé —, le grec

1. V. les études déjà citées de Premierstein et de Kornemann, le premier favorable, le second hostile à l'hypothèse des quatre faces gravées ; réserves de Rau, *Klio*, XXIV, 1931, p. 507. Comparer les cippes qui portaient les *commentarii* des jeux séculaires.

2. Ce titre nous paraît le plus probable, parce qu'il souligne bien la vraie destination du monument ; cf. notre 3<sup>e</sup> partie.

3. Cf., en sens contraire, G. A. Harter, dans les *Studies in Philology* de l'Univ. de Caroline du Nord, 1926, p. 395, qui croit que l'appendice figurait à Rome. et Kornemann, *loc. cit.*, dont l'opinion est la plus probable ; voir notre commentaire de l'Appendice. Il n'est pas sûr que ce supplément ait été gravé à Apollonie.

permet en beaucoup d'endroits de restituer le latin avec une précision suffisante. Il importe d'autant plus de savoir ce que vaut cette version.

Il est évident qu'elle émane d'une initiative publique, qu'en tout cas, avant l'affichage, elle a reçu l'approbation de l'autorité romaine, représentée à Ancyre par le légat de Galatie. L'identité des copies d'Ancyre et d'Apollonie suffirait d'ailleurs à exclure l'hypothèse d'une décision purement locale. Cette traduction a donc, à sa manière, un caractère officiel. Qui l'a élaborée, et comment ?

Dans l'ensemble, là surtout où l'état de conservation du latin permet un contrôle précis, elle témoigne d'une fidélité suffisante. Elle est parfois littérale, au point de verser dans le « latinisme ». Ailleurs, au contraire, elle « adapte » le texte latin, en renverse la construction, le rend d'une façon plus simple, plus brève, ou plus générale. Il lui arrive souvent d'omettre des mots à traduire ; la plupart de ces omissions sont insignifiantes ; quelques-unes paraissent relever de l'inadvertance. En quatre ou cinq endroits seulement le traducteur a commis de véritables contre-sens, pour n'avoir pas compris la construction des mots latins<sup>1</sup>.

1. Toutes ces particularités ou erreurs de la traduction seront relevées à leur place dans l'apparat critique du texte grec. Signalons quelques-unes des plus caractéristiques : a) pour un exemple de construction différente de la phrase, ch. 12,<sup>1</sup> (où le sujet est interverti), et ch. 16,<sup>1</sup>, d'après les nouveaux fragments d'Apollonie (où une proposition indépendante a été subordonnée à la suivante comme relative) ; b) pour un exemple d'interprétation libre, ch. 20, fin (Auguste excepte nommément deux ponts de sa réfection de la via Flaminia ; le traducteur dit « à l'exception des deux qui n'avaient pas besoin de réparation ») ; c) pour un exemple de simplification, ch. 18 (*ex horreo et patrimonio meo* rendu par le seul mot ἐκ τῆς ἐμῆς ὑπάρχουσας) ; d) pour un exemple d'omission probablement par embarras, ch. 9 (*ad omnia pulvinaria*) ; plutôt par négligence, ch. 20,<sup>3</sup> (νῦν devant Κρόνου) ; e) les erreurs de sens ont été commises surtout aux ch. 8 fin, 9,<sup>1</sup>, 31,<sup>2</sup> (voir le commentaire) ; d'autres, rele-

avec  
us de

lique,  
ppro-  
e par  
re et  
d'une  
à sa  
com-

ation  
l'une  
it de  
elle  
n, le  
géné-  
ire ;  
ques-  
ou  
véri-  
ruc-

eront  
ilons  
de  
ter-  
(où  
nine  
fin  
via  
pas  
18  
47,  
em-  
20,<sup>3</sup>  
sur-  
le-

Ces menues imperfections ne diminuent pas notablement la valeur du texte grec comme source auxiliaire des *Res gestae* ; mais elles obligent à poser le problème de l'origine et de la nationalité du traducteur : son grec est-il correct ? est-ce celui de son temps ? est-ce celui d'un Romain ou d'un Grec ?

Dans la conviction que la traduction était venue d'en haut et sans doute de Rome, avec le texte latin, on a longtemps admis que son auteur était un Latin<sup>1</sup> ; tour à tour Kaibel, Viereck et Magie, bons connaisseurs des usages romains en fait de traductions officielles, ont cru reconnaître dans les particularités de langue de la version grecque les gaucheries, les latinismes, les impropriétés ou les retards de vocabulaire et de syntaxe habituels en pareil cas aux magistrats romains<sup>2</sup>. Mais cette opinion s'est trouvée renversée, il y a quinze ans, lorsqu'un savant hollandais, mieux informé de l'histoire linguistique du grec, établit que la plupart de ces prétendues fautes ou maladresses devenaient des tours usuels et légitimes pour peu qu'on les jugeât, non d'après les normes de la langue classique, mais d'après le grec courant que nous font connaître les écrits et les inscriptions du premier siècle de l'empire<sup>3</sup>.

vées par Mommsen, sont moins caractérisées, ou ont disparu en présence du véritable texte latin.

1. Conviction fondée en partie sur le sens donné par Mommsen aux mots du titre : *exemplar subiectum* (grec ὑπεγγράφιστον) ; mais v. le Commentaire.

2. Les remarques de Kaibel ont été reproduites et adoptées par Mommsen, à la fin de sa 2<sup>e</sup> édition des *Res gestae*, 1883, p. 197-202 ; cf. Viereck, *Sermo graecus quo s. p. q. R. magistratusque p. R. usi sunt.*, Göttingen, 1888, p. 85-88 ; D. Magie, *De Romanorum iuris publici sacrique vocab. sollemn. in Graec. serm. conversis*, Leipzig, 1905 (plus nuancé) ; voir aussi les notes d'E. Diehl dans son édition de la collection des *Kleine Texte* de Lietzmann, où sont notés de nombreux latinismes.

3. A. P. M. Meuwese, *De rerum gestarum divi Aug. versiona graeca*, thèse latine d'Amsterdam, Bois-le-Duc, 1920, 128 pages. Etant

Il serait excessif de faire du texte grec des *Res gestae* le modèle idéal de la *κοινή* du début de notre ère. M. Meuwese a tenu lui-même à limiter à cet égard la portée de ses observations<sup>1</sup>; au seul point de vue du grec normal de ce temps, tout n'est pas irréprochable dans la langue du traducteur. Mais sa version représente plus et mieux qu'un calque artificiel du latin.

Dans ces conditions, il peut paraître tentant d'admettre que ce traducteur a été un homme de langue grecque, et plus précisément, comme Nissen l'avait déjà suggéré, un Galate travaillant dans les bureaux d'Ancyre et mêlant quelques provincialismes au grec commun du temps<sup>2</sup>. M. Meuwese a bien relevé de nouvelles présomptions dans ce sens<sup>3</sup>. Mais, de son propre aveu, elles ne sont nullement décisives, et l'on a souligné d'autre part chez le traducteur certaines connaissances précises, notamment de topographie romaine, qui s'expliqueraient mal chez un étranger de province<sup>4</sup>. Tout bien pesé, ni les imper-

donné l'intérêt particulier de cette étude très complète, l'apparat critique du texte grec y renverra pour chaque particularité notable de la traduction.

1. Cf. l'intéressante mise au point qui résulte du compte-rendu développé de P. Regard, *Rev. Et. Anc.*, XXVI, 1924, p. 147 et suiv., et de la réponse de l'auteur dans *Mnemosyne*, LIV, 1926, p. 224-233.

2. Nissen, *Rhein. Museum f. Philologie*, XLI, 1887, p. 481.

3. Par exemple, en dehors de quelques faits linguistiques irréductibles à la *κοινή* normale et peut-être propres à l'Asie mineure, la confusion géographique du ch. 26,<sup>4</sup> entre les *Charydes* de Germanie, cités par Auguste, et les *Χαλύδες* légendaires de la région du Pont.

4. Ceci mériterait une recherche particulière : en plusieurs endroits le traducteur semble indifférent aux détails topographiques, qu'il omet ou abrège (p. ex., en dehors du passage déjà cité sur les ponts de la via Flaminia, il a négligé, au ch. 11, de traduire *ante aedes Honoris et Virtutis*); mais, d'après certaines observations, il aurait été capable, ailleurs, de rectifier ou de préciser une expression un peu vague du latin; l'exemple le plus frappant serait celui de l'Appendice, si l'on admet avec Premierstein que *στοὰ ἐν Παλῳτιῳ* = *pulvinar ad circum* (cf. Commentaire); l'exemple du ch. 12,<sup>2</sup> invoqué récemment par Markowski, *Eos*, XXXIV, 1932-1933, p. 454 (*ἐν πεδίῳ Ἀρεως* pour *ad campum Martium*), est trop insignifiant

fect  
tou  
ni  
n'en  
pre  
me  
les  
par  
sen  
Ga  
cor

pr  
le  
m  
pi  
gi  
sa  
ch  
de  
tr

pe  
du  
g  
ce  
ne  
ce  
te  
et  
F

fections de la traduction vis-à-vis du latin n'interdisent tout à fait de supposer un interprète d'origine latine, ni non plus ses imperfections à l'égard du grec correct n'empêchent d'imaginer un traducteur employant sa propre langue. Les latinismes qui subsistent peuvent aisément s'expliquer par la suggestion du texte à traduire, les insuffisances ou les fautes par la difficulté réelle et par l'étendue de la tâche. Il reste seulement assez vraisemblable que l'œuvre a été exécutée sur place, en Galatie, d'après la copie envoyée de Rome et sous le contrôle du légat impérial.

## II

## PLAN ET GENÈSE DE L'ŒUVRE.

**Le plan tripartite.**

Le titre qui précède les copies provinciales semble annoncer deux sujets et deux parties : les *res gestae* proprement dites (προξέσεις) et les *impensae* (δωρεαί). Or le document présente en fait un plan tripartite : une première partie, qui comprend les quatorze premiers chapitres, énumère les charges et honneurs civils ou religieux reçus — ou déclinés — par Auguste au cours de sa carrière ; une seconde, particulièrement compacte, du chapitre 15 au chapitre 24, fait le bilan des dépenses de toutes sortes en faveur de l'Etat et du peuple ; la troisième, avec le chapitre 25 et les suivants, nous ramène

pour servir de preuve. Le même auteur a cru relever chez le traducteur, à propos du ch. 26,2, une connaissance de la pensée d'Auguste singulièrement précise ; mais son argumentation est fort conjecturale. — La traduction des noms ou surnoms de dieux donnerait aussi matière à quelques observations ; elle est en général conforme aux habitudes (p. ex. Ἰλνός ἱερὸν pour *Lupercal*, Τροπαιόφορος pour *Feretrius*, etc.) ; mais elle s'en écarte en quelques endroits (Πόλη Ἐνυάλιος pour *Janus*, Τύχη Σωτήριος pour *Fortuna Reduz*, au lieu de Ἐπαναγωγός).

estae  
ère.  
d la  
e du  
hable  
epré-  
lin.  
etre  
que,  
géré,  
étant  
ps<sup>2</sup>.  
lions  
sont  
chez  
nent  
chez  
per-

parat  
table

endu  
uiv.,  
233.

duc-  
la  
mie,  
ont.

roits  
qu'il  
les  
inte  
il  
sion

de  
πλω  
2,2,  
454  
iant



à l'histoire, aux exploits du pacificateur et du conquérant. Il semble donc, à première vue, que les *res gestae* soient coupées en deux par la masse des *impensae* ; et l'impression de quelque désordre paraît confirmée par le rejet à la fin du texte de deux chapitres avec lesquels on revient au sujet de la première partie : les noms et titres reçus par le prince, celui d'Auguste (ch. 34) et celui de Père de la Patrie (ch. 35). En réalité, ce plan n'est nullement contradictoire avec le titre, pourvu que l'on distingue, dans les *res gestae*, le *cursus honorum* de l'homme d'Etat et ses exploits proprement dits. De fait, tel semble bien avoir été le plan général d'Auguste : 1° les *honores* ; 2° les *impensae* ; 3° les véritables *res gestae*.

A l'intérieur de ce cadre, les chapitres s'ordonnent avec une logique satisfaisante ; on passe assez naturellement, dans la première partie, de l'évocation des débuts politiques (ch. 1-2) aux guerres (ch. 3), aux triomphes et aux consulats (ch. 4), aux charges refusées comme illégales (ch. 5-6), aux titres, civils et sacerdotaux, détenus de longues années ou à vie (ch. 7), à l'activité censoriale (ch. 8), aux honneurs exceptionnels et de caractère religieux : vœux et supplications pour sa santé (ch. 9), sacro-sainteté et grand pontificat (ch. 10), consécration d'autels en l'honneur d'Auguste à Fortuna Redux (ch. 11) et à la Paix Auguste (ch. 12), fermeture du Janus (ch. 13), pour finir par les honneurs conférés indirectement à Auguste en la personne de ses fils adoptifs (ch. 14). La seconde partie présente des divisions encore plus régulières : d'abord viennent les dépenses en numéraire, distributions au peuple et aux colons (ch. 15), établissement de vétérans (ch. 16), assistance au trésor par versements directs (ch. 17) ou par substitution (ch. 18) ; puis les dépenses en constructions : constructions nouvelles et sur sol public (ch. 19), reconstructions et restaurations (ch. 20), constructions nouvelles sur sol privé et dons aux temples (ch. 21) ; enfin les

« sp-  
prop-  
à la  
tutio  
privé  
trois  
d'un  
les g  
la p  
ditio  
de p  
la r  
dues  
les p  
(ch.  
fait  
des  
dant  
mar  
de c  
eurs  
mie  
S  
et q  
part  
(ch.  
colc  
leur  
cha  
trib  
(ch.  
par  
pre

I.  
réce



guérant.  
soient  
l'im-  
par le  
esquels  
oms et  
34) et  
e plan  
vu que  
um de  
e fait,  
guste :  
les res

nt avec  
ement,  
poli-  
hes et  
e illé-  
étenus  
oriale  
reli-  
1. 9),  
ration  
1. 11)  
Janus  
dirc-  
optifs  
ncore  
umé-  
15),  
résor-  
ution  
cons-  
ons-  
velles  
les

« spectacles » : combats de gladiateurs et d'athlètes, jeux proprement dits et chasses (ch. 22), naumachie (ch. 23); à la fin de cette partie, le ch. 24, qui évoque les restitutions aux temples et l'usage religieux fait des dédicaces privées, constitue à lui seul une rubrique spéciale. La troisième partie, qu'il faut arrêter avec le ch. 33, est d'un plan moins nettement apparent, mais réel : après les guerres de libération sur mer et sur terre (ch. 25), la pacification des frontières et des provinces et les expéditions au-delà (ch. 26), les annexions ou la récupération de provinces (ch. 27), les fondations coloniales (ch. 28), la reprise des enseignes militaires antérieurement perdues (ch. 29); enfin les exploits qui surpassent tous les précédents : campagnes contre les peuples du Danube (ch. 30), ambassades de peuples lointains (ch. 31), accueil fait aux rois suppliants (ch. 32), investiture donnée à des rois d'Orient (ch. 33). A la fin de cette série ascendante, échelonnée suivant le procédé de l'ἄντιστοιχία recommandé par les règles de l'ἐγκύκλιον, les deux chapitres de conclusion prennent leur pleine valeur; ils isolent du *cursus honorum* les deux titres exceptionnels qui ont le mieux couronné la carrière du nouveau Romulus.

Sans doute y a-t-il dans le détail certains flottements et quelques redites; le sujet des guerres civiles se trouve partagé entre la première partie (ch. 1-3) et la troisième (ch. 25); il est question à trois reprises au moins des colonies militaires (ch. 3, 16 et 28), chaque fois d'ailleurs à un point de vue différent. A l'intérieur de certains chapitres particulièrement étendus comme celui des distributions d'argent (ch. 15) et des expéditions militaires (ch. 25), les faits se succèdent dans un ordre qui peut paraître déconcertant. Il est rare cependant que l'impression de désordre résiste à toute analyse<sup>1</sup>. L'œuvre,

1. Sur la composition des *Res gestae*, retenir, parmi les études récentes, les pages particulièrement pénétrantes de W. Ensslin dans

dans son ensemble, apparaît une, logique, issue d'un plan réfléchi. Quand et comment Auguste l'a-t-il conçue et rédigée ?

**La rédaction finale.**

Par une mention précise à la fin du dernier chapitre : *cum scribebam haec, annum agebam septuagensimum sextum*, l'œuvre nous a donné sa date, postérieure au 23 septembre 13 ap. J.-Ch. Dans un chapitre au milieu même du texte, la mention du cens fait par Auguste avec Tibère en 14 nous donne un *terminus ante quem* encore plus récent. Mais il paraît certain que ces indications ont été mises au point ou ajoutées par l'éditeur naturel des *Res gestae*, c'est-à-dire par Tibère, puisque, d'après Suétone, Auguste avait scellé son *uolumen* en 13 au plus tard. L'intervention de Tibère comme réviseur définitif est de toute façon certaine, même s'il n'est pas l'auteur de l'appendice posthume ; mais il est évident aussi qu'elle a dû être très limitée.

A priori, on imagine mal qu'Auguste, qui se crut à plusieurs reprises en danger de mourir, et s'y prépara chaque fois avec la présence d'esprit d'un grand homme d'Etat, ait attendu sa soixante-seizième année pour se mettre à l'ouvrage, et qu'il ait alors rédigé d'un seul jet un mémoire d'un pareil accent. Aussi bien l'essentiel des données chronologiques qu'il contient nous reporte-t-il à la première partie du règne : passé la date de 2 av. J.-Ch., qui est celle où Auguste devint *pater patriae* (ch. 35), les allusions historiques sont assez rares et dispersées pour être mises au compte de simples additions. Qu'Auguste ait conçu beaucoup plus tôt le premier projet de son écrit, qu'il y ait mis plusieurs fois la main pour le tenir à jour, rien n'est en soi plus vraisemblable.

le *Rhein. Museum*, 1932, p. 345-362 (notamment sur la division logique du ch. 15 ; sur le rôle que joue l'idée de *recuperatio* dans l'enchaînement des ch. 27-29, etc.).

La  
l'écrit  
de

man  
que  
les  
les  
non  
aute  
corp  
truci  
Mar  
leur  
être  
aura  
et é  
en  
testa  
déb

L'« T

des  
lu,  
aura  
beau  
cet

1.  
esqu  
Mau  
sorte  
un  
clap  
2.  
3.  
impé  
taz

un plan  
nque et

la fin  
ibebam  
sumum  
ure au  
milieu  
Auguste  
quem  
s indi-  
éditeur  
isque,  
en 13  
viseur  
st pas  
vident

rut à  
épara  
omme  
ur se  
seul  
entiel  
te-t-il  
2. av.  
ulriæ  
es et  
addi-  
mier  
s la  
vrai-

vision  
dans

La genèse de  
l'écrit : la théorie  
de Kornemann.

La difficulté commence, et avec elle le désaccord entre les érudits, sitôt qu'on essaie de préciser davantage. En Allemagne Ernst Kornemann a attaché son nom à une théorie aussi rigoureuse que spéculative, qui se flatte de rendre compte de tous les détails de la composition<sup>1</sup>. Le principe en est que les *Res gestæ* auraient été liées au mausolée d'Auguste non point seulement par la volonté dernière de leur auteur, mais dès leur conception ; l'idée en aurait pris corps au moment même où Auguste entreprit la construction de son tombeau monumental du Champ de Mars, c'est-à-dire en 28 avant notre ère<sup>2</sup>. Destinées dès leur naissance à orner l'entrée de ce mausolée — sans être pour autant une simple épitaphe —, les *Res gestæ* auraient épousé sa fortune ; et Auguste en aurait repris et étendu le texte en plusieurs occasions, notamment en 23, lorsqu'il se crut près de mourir et prépara son testament<sup>3</sup>, puis à diverses reprises avant et après le début de notre ère.

L'«Urmonument» ?

Cette thèse entraîne les conséquences les plus graves pour l'histoire des *Res gestæ* : à l'origine du document tel que l'ont lu, bien avant nous, les contemporains de Tibère, il y aurait eu un premier écrit non seulement d'étendue beaucoup moindre, mais d'une conception différente. Car cet *Urmonument*, composé avant les grandes journées

1. M. Kornemann a développé complètement son système, déjà esquissé en plusieurs articles, dans son ouvrage capital de 1920, *Mausoleum und Tatenbericht des Augustus*, riche en vues de toutes sortes et même en conjectures sur le texte. Il en a donné récemment un résumé mis à jour dans son article déjà cité de la *Real-Encyclopædie*.

2. Cf. Suét., *Aug.*, 100.

3. *Ibid.*, 28 : *Magistratibus ac senatu domum aecitis rationarium imperii tradidit* ; Dion Cassius, LIII, 30,<sup>2</sup> et 31,<sup>3</sup> : τότε δὲ σωθεὶς τὰς διαθήκας ἐσήνεγκε μὲν ἐς τὸ συνέδριον καὶ ἀνελέξασθαι ἠθέλησεν.

de 27 par le vainqueur de l'Orient, le triomphateur, le consul réélu d'année en année, n'aurait contenu, des futures *Res gestae*, que les quatre premiers chapitres, ceux où l'auteur apparaît sous l'aspect idéal du *uindex libertatis*, incarnation des vertus cardinales de *uirius*, *pietas*, *clementia* et *iustitia*<sup>1</sup>. Non seulement ni les *impensae* ni les chapitres de la fin n'y auraient eu aucune place, mais la première partie elle-même ne s'y fût trouvée qu'à l'état d'ébauche ; et c'est par de nombreux élargissements successifs, par de véritables stratifications que le document aurait pris sa forme définitive.

**Les indices de stratification ?**

De ces stratifications, M. Kornemann et ceux qui le suivent ont cru trouver les preuves dans le texte même des *Res gestae* : dans les variantes relatives aux noms de nombres<sup>2</sup> et de monnaies (dans le seul chapitre 15, le denier figure à côté du sesterce, lequel est représenté tantôt par son nom tantôt par son signe) ; dans l'incohérence de certaines énumérations qui fait par exemple que dans ce même chapitre une libéralité aux colons militaires s'insère entre deux congiaires destinés au peuple de Rome ; dans le désordre général du plan, qui rejette à la fin du document les deux honneurs les plus dignes de figurer dans la première partie ; enfin, plus précisément, dans l'indication qui termine le ch. 4 : *consul fueram (terdecies)*, *cum scribebam haec...*, et qui ne serait pas autre chose que la datation expresse de l'*Urmonument*, tout comme la mention des 75 ans d'Auguste est, au ch. 35, celle du monument définitif.

1. M. Kornemann exploite comme beaucoup de savants l'analogie qu'on observe entre les thèmes de ces premiers chapitres, ceux des odes civiques du III<sup>e</sup> livre d'Horace (composées vers 28-26), et les quatre vertus célébrées par l'inscription du *clupeus aureus* de janvier 27 ; voir ch. 34,<sup>2</sup> et notre commentaire.

2. Cf. Sigwart, *Die Schreibung der Zahlen im Mon. Ancy.*, *Klio*, III, 1903, p. 548-550.

hateur, le  
tenu, des  
chapitres,  
u *index*  
e *virtus*,  
t ni les  
aient eu  
se ne s'y  
de nom-  
s strati-  
éfinitive.

Kornemann ont  
le texte  
ives aux  
ul cha-  
quel est  
signe);  
qui fait  
libéralité  
es des-  
général  
s deux  
remière  
on qui  
, *cum*  
se que  
me la  
lle du

analogie  
eux des  
et les  
de jan-

, *Klio*,

### Les objections.

Ces indices sont de valeur inégale. Ceux qu'on a relevés dans le choix du vocabulaire et des formes orthographiques, dans la désignation des monnaies et des nombres, ont été ruinés par la découverte du Monument d'Antioche et la comparaison aussitôt instituée avec celui d'Ancyre; il en est en effet résulté nettement que la plupart des variations de ce genre, ne coïncidant pas dans les deux copies, devaient être imputées aux intermédiaires de la transmission du texte, copistes ou lapicides<sup>1</sup>. Quant au « désordre » des *Res gestae*, aux incohérences de leur plan, nous avons déjà vu ce qu'il faut en penser; une étude récente a montré que le plan du ch. 15 lui-même, le plus controversé, pouvait se justifier logiquement<sup>2</sup>. Reste la mention des consulats à la fin du ch. 4 : ici tout le monde accordera sans peine à M. Kornemann que le nombre de treize résulte d'une révision et devait être plus modeste dans le premier brouillon; il est même possible que la mention du nombre des années de puissance tribunicienne, qui suit *cum scribebam*, témoigne d'une addition, nécessairement postérieure à 23 av. J.-Ch.<sup>3</sup>; et ce serait déjà assez pour fonder l'hypothèse d'une rédaction à la fois successive et commencée très tôt. Mais il n'est pas moins clair que l'ensemble de cette indication a un autre objet que celui de donner une date : le nombre inouï des consulats — et des puissances tribuniciennes — venant après celui des triomphes, des vingt-et-une salutations impériennes et des huit cent

1. Cf. Harrer, *Studies in Philology*, 1926, *loc. cit.*, p. 401, et Wilcken, *Sitzungsber. der preuss. Ak. der Wiss. de Berlin*, phil.-hist. Klasse, 1932, p. 227; voir aussi la 5<sup>e</sup> partie de cette Introduction.

2. Ensslin, *art. cit.*, p. 345; quant à l'expression exceptionnelle d'une somme en deniers, à la fin de ce même chapitre, la raison en a été cherchée, sans doute avec raison, dans la nature de la distribution en cause : distribution à la plèbe frumentaire, calculée en *modii*, chaque *modius* valant un denier; voir le Commentaire.

3. C'est à cette date, on le sait, qu'Auguste, renonçant au consulat, commença de compter ses années de puissance tribunicienne.

quatre-vingt-dix jours de supplications décrétées par le Sénat, met en relief la gloire sans précédent d'une carrière de *uir triumphalis et consularis*<sup>1</sup>.

A ces objections nécessaires s'en ajoutent de plus générales : à supposer qu'Auguste ait rédigé son *Urmonument* en 28, comment croire qu'il n'ait tenu à y évoquer ni les distributions d'argent au peuple et aux vétérans qu'il avait déjà prodiguées, ni tant de temples déjà relevés de leurs ruines, ni ses brillants exploits sur mer et sur terre, la répression de la piraterie, bienfait capital de son régime pour l'Italie, la conquête de l'Égypte, la reprise des provinces assignées par Antoine à des rois : c'est-à-dire le noyau des trois parties du document final : *honores, impensae*, et *res gestae* au sens propre ?<sup>2</sup>. Et dès lors, quelle raison sérieuse de ne pas faire descendre plutôt cette première rédaction au

1. Cf. la justification de Wilcken, *art. cit.*, p. 229 ; voir aussi notre 3<sup>e</sup> partie (à propos du genre de l'écrit) et le commentaire du ch. 4. — Cf. surtout le passage de Tac., *Ann.*, I, 9 (à propos des réflexions du peuple lors des obsèques d'Auguste) : *Numerus etiam consulatum celebrabatur, quo Valerium Corvum et C. Marium simul aequauerat ; continuata per septem et triginta annos tribunicia potestas, nomen imperatoris semel atque uicies partum aliaque honorum multiplicata aut noua.*

2. Les principaux de ces arguments étaient déjà opposés à la théorie de Kornemann il y a plus de trente ans, notamment par Wilcken, dans l'*Hermes*, 1903, p. 618-628, et par Kœpp, dans les *Röm. Mitteil.*, 1904, p. 51-79 (qui supposait à tort de son côté que certains chapitres avaient été déplacés). Sur cette polémique déjà ancienne, comme en général sur toute l'histoire des *Res gestae* de 1883 à 1912, voir la précieuse mise au point du regretté M. Besnier dans les *Mélanges Cagnat*, 1912, p. 119-151. — Il est particulièrement inconcevable qu'Auguste, écrivant en 28, ait négligé de rappeler : dans l'ordre des *impensae*, le congiaire testamentaire de César, son propre congiaire triomphal et ses dépenses pour l'établissement des vétérans après Philippes et après Actium ; son œuvre de relèvement des temples (c'est l'époque où Tite-Live, IV, 20, célèbre le *templorum omnium conditor ac restitutor*) et ses restitutions aux temples d'Asie ; dans l'ordre des *res gestae*, sa victoire sur les pirates et le serment d'avant Actium.

lenc  
de l  
E  
à n  
dro  
ni  
par  
don  
pré  
C  
inco  
Res  
lett  
et  
thés  
lyse  
noli  
ça  
ajo  
l'in

d'un  
il y  
qu'i  
poi  
où  
phi  
ave  
de  
l'av  
bro

r.  
de l  
de c  
inté

par le  
arrière

plus  
Urmo-  
à y  
et aux  
emples  
its sur  
ienfait  
te de  
ntoine  
es du  
ae au  
de ne  
on au

r aussi  
mentaire  
propos  
umerus  
C. Ma-  
annos  
partum

s à la  
nt par  
ans les  
té que  
e déjà  
stae de  
Besnier  
culière-  
le rap-  
César,  
sement  
e relè-  
bre le  
s aux  
pirates

lendemain des décrets de 27, lorsque cette première partie de la carrière d'Auguste trouva son vrai couronnement ?

Enfin, pourquoi Auguste se fût-il sottement condamné à ne développer son écrit que par des additions maladroites, sans jamais en reprendre d'ensemble le plan ni la rédaction ? Pourquoi tant de négligence ou de paresse dans une œuvre qui lui tenait tant à cœur et dont il préparait la publication avec une attention si précise ?

Ces réserves faites, il faut rendre justice aux services incontestables que cette théorie a rendus à l'exégèse des *Res gestae*. Impossible elle-même à accepter dans sa lettre, parce que sa rigueur mécanique choque le goût et le bon sens, elle a été la plus féconde des hypothèses de travail. Elle a notamment introduit dans l'analyse de l'écrit d'Auguste un souci minutieux de la chronologie et de la psychologie politique qui a produit çà et là des résultats importants et positifs<sup>1</sup>. Et elle a ajouté à l'intérêt proprement historique des *Res gestae* l'intérêt piquant des problèmes de genèse littéraire.

#### La genèse probable.

Il n'est plus possible, en tout cas, d'esquiver le problème ni de considérer les *Res gestae* comme l'œuvre

d'un seul jour. Auguste y a songé d'assez bonne heure ; il y a mis plusieurs fois la main. Le plus probable est qu'il en a rédigé le fond entre les années 27 et 23, au point culminant de sa réussite politique et au moment où il rédigeait d'autre part les livres de son autobiographie, à cet endroit de sa carrière où il pouvait regarder avec fierté l'œuvre déjà accomplie, sans perdre encore de vue la nécessité d'une apologie ; que, si la mort l'avait décidément enlevé dès 23 av. J.-Ch., un premier brouillon se fût trouvé dans ses papiers ; qu'il a revu

1. Il convient de souligner, à ce titre, le mérite de l'étude récente de M. Markowski (*Eos*, 1932-1933, *loc. cit.*) qui, prenant pour point de départ le principe chronologique, a relevé dans le texte des détails intéressants.



son travail et lui a donné sa forme quasi définitive dans les dernières années du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, entre 8 et 2, au moment où, comblé d'honneurs et d'espairs familiaux, entrant d'autre part dans la vieillesse, cette revue de sa carrière devait lui paraître à la fois la plus agréable et la plus opportune ; enfin, qu'il n'y a touché dans la suite que pour des additions tout à fait limitées<sup>1</sup>.

Mais deux choses doivent être tenues également pour très probables : l'une est que les *Res gestae* durent embrasser dès l'origine tous les principaux sujets du document final, et déjà dans le cadre du plan tripartite ; l'autre, qu'Auguste a dû procéder à ses additions ou révisions successives avec le souci de modifier le moins possible l'économie générale de son texte, quitte à tomber parfois dans l'expédient du simple « regrattage »<sup>2</sup>.

1. Le schéma que nous adoptons se rapproche de celui que M. Wilcken a défendu dans les deux études déjà citées de l'*Hermes* 1904 et des *Sitzungsber.* de Berlin 1932. La date de 23 semble un *terminus ante quem* assez solide, d'une part parce qu'alors Auguste a rédigé des écrits testamentaires, d'autre part parce que c'est au régime des années 27-23, pendant lesquelles Auguste fut essentiellement consul, que s'appliquerait le mieux la définition collégiale qu'Auguste donne de son pouvoir ; voir notre 4<sup>e</sup> partie. Il est cependant possible que rien n'ait été écrit avant 8 environ av. J.-Ch.

2. Un bon exemple est celui du ch. 26<sup>2</sup>, passage très discuté relatif à la Germanie. Il résulte des innombrables études qui en ont été faites (parmi les plus récentes et les plus neuves, voir les articles ci-dessus cités de Wilcken, Ensslin et Markowski, et aussi Koepp, *Sokrates*, VIII, 1920, p. 289-297) : 1<sup>o</sup> que le texte que nous lisons s'applique bien, dans la pensée d'Auguste, à la situation de la Germanie après le désastre de Varus ; d'où la périphrase vague et embarrassée sur l'Océan ; 2<sup>o</sup> que ce texte a remplacé avec le minimum de changement un texte antérieur où la Germanie était probablement appelée formellement *provincia* et l'extension de son territoire marquée par la rive de l'Elbe et non par son embouchure (*ad ripam fluminis Albis* ?) ; 3<sup>o</sup> que l'allusion à la Germanie elle-même n'a été introduite à cette place, au mépris de l'ordre géographique (*Gallias Hispanias... Germaniam*) que pour respecter l'ordre chronologique de la pacification ou de la conquête (cf. spécialement Markowski). Voir aussi notre commentaire du chapitre.

Il  
les  
trên  
mat

Le  
la r

fort  
méd  
quel  
trop  
avec  
tion

par  
tem  
prol  
un

Res  
trur  
mêr

pou  
ne

le p

étai

pou  
gus

van

c'es

r

la

W.

192

193



ve dans  
e, entre  
espoirs  
e, cette  
la plus  
touché  
t limi-

Il est bon en tout cas de ne pas l'oublier en les lisant : les *Res gestae* ne sont pas l'œuvre improvisée de l'extrême vieillesse d'Auguste, mais l'œuvre réfléchie de sa maturité.

## III

## DESTINATION ET GENRE LITTÉRAIRE.

it pour  
durent  
ets du  
artite ;  
ons ou  
moins  
tomber  
» ?.

ui que  
Hermes  
nble un  
Auguste  
s'est au  
ssentiel-  
ollégiale  
Il est  
J.-Ch.  
discuté  
en ont  
es arti-  
Koepp,  
s lisons  
la Ger-  
gue et  
e mini-  
proba-  
i terri-  
uchure  
e elle-  
géogra-  
l'ordre  
lement

**Le vrai public :** Le hasard a fait que les *Res gestae* d'Auguste ne nous sont aujourd'hui la plèbe de Rome. connues que par des copies gravées fort loin de Rome, en un pays d'annexion récente, médiocrement hellénisé, encore moins romanisé malgré quelques fondations coloniales. Il n'est d'ailleurs pas trop surprenant que cette province soit celle de Galatie, avec laquelle Auguste et sa maison entretenaient des relations particulières, et qui les paya de leurs bienfaits par un loyalisme empressé<sup>1</sup>. Gravées à Ancyre sur le temple même du dieu Auguste, à Apollonie sur une base probablement dressée dans son *téménos*, à Antioche sur un monument élevé sans aucun doute à sa gloire, les *Res gestae* pourraient nous apparaître comme un instrument de propagande idéal destiné par leur auteur même aux provinciaux autant qu'aux Romains. Ce serait pourtant une illusion complète et grave. Jamais œuvre ne fut de destination plus romaine, et romaine au sens le plus urbain du mot. L'appendice mis à part, qui lui était spécialement destiné, qu'est-ce qu'un provincial y pouvait bien lire qui le touchât directement ? Lorsqu'Auguste y parle des provinces, c'est seulement pour se vanter de les avoir conquises, pacifiées ou recouvrées, c'est-à-dire ajoutées ou rendues « à l'empire du peuple

1. Sur les rapports particuliers d'Auguste avec la Galatie, et sur la colonie d'Antioche, cf. Ehrenberg, *Klio*, XIX, 1924, p. 200 ; W. Ramsay, *Journ. of Rom. Stud.*, VI, 1916, p. 105-108 ; XIV, 1924, p. 172, et XVI, 1926, p. 102-119 ; R. Syme, *Klio*, 1934, p. 122.

romain ». Dans l'exposé de ses actions civiles comme de ses exploits militaires, il ramène avec insistance le nom du peuple-roi. Les libéralités qu'il énumère le plus complaisamment sont celles qui sont allées, de sa cassette, à la plèbe de Rome, à cette foule qui s'était facilement consolée de sa déchéance politique par les congiaires, les frumentations supplémentaires, les jeux à grand spectacle et les constructions publiques dont Auguste l'avait comblée et la comblait encore dans son testament. C'est la même foule, docile à l'empire dès la première heure, mais avide d'en profiter, qui lira dans ses promenades, devant le mausolée du grand homme, l'inscription magnifique où elle tient elle-même une si bonne place ; et c'est d'elle aussi que sont issus la plupart des soldats et des vétérans avant d'aller porter le nom de leur chef dans les municipes italiens ou les colonies des provinces. Dût cette constatation nous decevoir un peu, c'est d'abord pour ce public, bien plus que pour les provinciaux, plus même que pour les sénateurs ou les chevaliers ralliés à son régime, qu'Auguste a écrit<sup>1</sup>. Ce qui n'empêche naturellement pas qu'il ait

1. Cet aspect évident de l'œuvre a été particulièrement souligné par H. Dessau, *Klio*. XXII, 1928, p. 265 ; cf. Kornemann, *art. cit.* du Pauly-Wissowa, col. 224. Noter, dans ce sens, outre des formules traditionnelles comme l'*imperium populi Romani* (ch. 27,<sup>1</sup> ; 30,<sup>1</sup> et <sup>2</sup>) ou l'*amicitia p. R.* (ch. 29,<sup>2</sup>), le soin avec lequel Auguste rappelle l'intervention du peuple, parfois du *pop. R. universus* (ch. 35) à côté du Sénat et des chevaliers (le *populus* est même nommé avant le *senatus*, suivant le plus vieil usage républicain, dans les ch. 5,<sup>1</sup> et 8,<sup>1</sup>), et distingue, dans le ch. 15, les diverses catégories du peuple de Rome (cf. Ensslin, *loc. cit.*, et notre Commentaire). De même, il est significatif qu'à propos de l'or coronaire il ne mentionne de remise qu'en faveur de l'Italie (ch. 21,<sup>3</sup>). Le seul chapitre où l'on ait voulu voir une assistance aux provinciaux (l'appendice excepté) doit être compris tout autrement (ch. 18 ; voir notre Commentaire). — Noter, dans le même sens, que parmi les honneurs religieux qui lui ont été rendus (ch. 9) Auguste ne nomme que ceux qui émanent des citoyens romains ; aucune allusion au culte, plus direct et plus ample, ouvertement pratiqué en Orient et, en général, par les provinciaux : cf. *infra*, p. 33, n. 2.

comme  
ance le  
le plus  
sa cas-  
s'était  
par les  
s jeux  
s dont  
ns son  
re dès  
ui lira  
grand  
-même  
t issus  
porter  
ou les  
dece-  
t plus  
séné-  
aguste  
il ait

ouligné  
rt. cit.  
rmules  
1 et 2)  
appelle  
35) à  
avant  
h. 5,1  
es du  
) De  
men-  
apitre  
ndice  
Com-  
neurs  
que  
culte,  
, en

espéré et goûté d'avance, au-delà, les applaudissements d'une large postérité.

#### Le genre littéraire.

Mais, si cette destination apparaît clairement à la seule lecture, la nature du document est moins aisée à déterminer, pour autant qu'on tient à l'inscrire dans une catégorie bien nette. A la fin du siècle dernier, la question a été vivement et longuement débattue de savoir si les *Res gestae* d'Auguste devaient être considérées comme un testament politique, comme un bilan d'homme d'Etat, comme le manifeste d'un chef de dynastie divinisé, ou seulement comme une épitaphe, d'une ampleur et d'un ton assurément exceptionnels, mais conforme à l'esprit des écrits de ce genre. Bormann a défendu avec ténacité la théorie de la *Grabschrift*; Mommsen, après avoir hésité, s'est arrêté à la définition de *Rechenschaftsbericht*. Dans la mesure où cette querelle ne se jouait pas sur des mots, qu'en reste-t-il aujourd'hui ?<sup>1</sup>.

#### Testament politique ?

Le terme de testament d'Auguste, par lequel les *Res gestae* ont souvent été désignées, n'a qu'une vérité tout extérieure, qui tient dans le fait déjà rappelé qu'elles ont bien fait partie du groupe d'écrits scellés par Auguste avant de mourir et destinés par lui à une publication posthume. Elles n'ont rien en elles-mêmes qui réponde à la définition d'un testament; elles dessinent le portrait idéal de leur auteur, mais ne laissent de recommandation d'aucune sorte à la postérité. Le vrai testament politique d'Auguste était ailleurs, dans l'écrit où Tibère trouvera

1. Voir l'article déjà cité de M. Besnier; on trouvera dans notre Bibliographie l'indication précise des publications de Bormann. Mommsen, qui n'avait pas traité la question dans son édition, y a consacré une étude de l'*Histor. Zeitschrift*, LVII, 1887, p. 385-397 (= *Gesamm. Schrift.*, IV, 1906, p. 247-258).

le conseil de ne pas agrandir l'empire, peut-être aussi celui de ne plus convoquer les comices<sup>1</sup>.

**Bilan ?**  
« *tabula accepti*  
et *expensi* » ?

Par certains de leurs traits, par la place faite aux *impensae*, les *Res gestae* ressemblent davantage à un bilan bien dressé, où la somme des services rendus et des sommes dépensées balancerait dans un juste équilibre les honneurs et les charges reçues. Ce serait le développement, sur un plan évidemment exceptionnel, du « livre de raison » du père de famille romain : *tabula accepti et expensi*, suivant la suggestion de Wölfflin<sup>2</sup> ; où du moins, et nous sommes ici plus près de Mommsen, du « rapport » ou « compte-rendu » du magistrat devant l'Etat. Il est certain qu'on sent à travers tout l'écrit la préoccupation de faire valoir l'usage honnête et généreux qu'Auguste a fait de la confiance qu'on avait mise en lui ; et qu'il a, tout bien compté, plus donné que reçu. Il est significatif, à cet égard, qu'il souligne si fortement son refus de certains pouvoirs (ch. 5-6).

Mais ces définitions elles-mêmes n'embrassent qu'un aspect de l'œuvre, et sont d'ailleurs issues, dans le passé, d'une conception assez inexacte de la nature des *impensae*. M. Wilcken a récemment établi d'une manière qui nous paraît lumineuse que, dans l'énumération copieuse de ses dépenses, distributions d'argent ou constructions, Auguste ne prend en considération que ce qu'il a donné de sa cassette la plus personnelle : c'est-à-dire de son *patrimonium*, en grande partie hérité de César ; de ses *manubiae* énormes de triple triompha-

1. Cf. Tac., *Ann.*, I, 11, à propos du *libellus*, sans doute identique au *breviarium* de Suétone, que Tibère fit lire au Sénat : ...*quae cuncta sua manu perscripserat Augustus, addideratque consilium coercendi intra terminos imperii*.

2. Wölfflin, *Epigr. Beiträge*, I, dans les *Sitzungsber. der bayer. Ak. de München*, 1886, p. 253-287 ; cf. Besnier, *loc. cit.*, p. 123.

teur ;  
dépens  
pereur  
des ca  
cette é  
Les de  
nature  
même  
guste  
qu'il y  
ration  
par e  
sacerd  
aucun  
taural  
fier.  
de ci  
jeux  
loin,  
si l'I  
sent  
d'Au  
place  
le «

1.  
ber.  
que,  
resso  
comm  
qu'il  
butie  
Enss  
préc  
tatio  
2.  
sous  
Rom

aussi

par la

: *Res*

à un

e des

dans

ques.

ment

mille

stion

plus

du »

nt à

usage

ance

pté,

qu'il

voirs

u'un

s le

des

ma-

léra-

ou

que

le :

érité

pha-

den-

at :

con-

yer.

3:

teur ; enfin de sa *pecunia priuata*<sup>1</sup>. Pas un mot des dépenses considérables d'intérêt public engagées par l'empereur comme administrateur, avec les fonds spéciaux des caisses impériales, quelles que fussent d'ailleurs à cette époque l'étendue et l'organisation du futur *fiscus*<sup>2</sup>. Les deux colonnes du bilan ne sont donc pas de même nature et ne se peuvent comparer justement. Au reste, même dans l'évocation de sa carrière politique, ce qu'Auguste souligne, c'est beaucoup moins l'œuvre positive qu'il y a accomplie que le dévouement et aussi la modération avec quoi il en a usé. Il est très caractéristique, par exemple, qu'à côté des chapitres qui énumèrent ses sacerdoces et les honneurs religieux dont il a été l'objet, aucune place ne soit faite à l'œuvre religieuse, aux restaurations de collèges et de rites dont il était justement fier. Les temples sont largement nommés, mais à titre de constructions ; de même les jeux, notamment les jeux séculaires, mais à titre de spectacles. Nous sommes loin, on le voit, d'un véritable rapport de gestion ; et si l'Etat, la *respublica* et le *populus Romanus* apparaissent dans l'écrit comme l'objet suprême de l'activité d'Auguste, la personne de l'auteur y occupe la première place, et y parle, trait fort important, par le « je » et le « moi ».

1. Wilcken, *Zu den impensae der Res gestae divi Augusti*, *Sitzungsber.* de Berlin, 1931, p. 772-785. On admettait depuis Mommsen que, dans le relevé de ses dépenses, Auguste avait confondu ses ressources personnelles et celles du trésor impérial dont il disposait comme administrateur d'une partie des provinces. Wilcken a prouvé qu'il n'en est rien et que toutes ces dépenses sont bien des contributions personnelles et gracieuses d'Auguste (cf. le grec *δωρεσί*). Ensslin, *art. cit.*, p. 335-344, a apporté à cette démonstration des précisions ou corrections intéressantes, notamment pour l'interprétation du ch. 18.

2. On a même récemment contesté que le fisc existât réellement sous Auguste, à côté de l'*aerarium* : cf. Tenney Frank, *Journ. Rom. Stud.*, XXIII, 1933, p. 143-148.

**L'inscription  
funéraire ?**

Est-ce à dire que nous devions nous rallier sans plus à la théorie de la *Grabschrift*, en entendant bien, d'ailleurs, qu'il s'agirait moins d'une « épitaphe » proprement dite que d'un écrit funéraire, ou, suivant l'expression de Bormann, d'un *elogium sepulcrale* ? Elle n'est pas non plus sans susciter des objections, et il est caractéristique qu'elle soit répudiée précisément par ceux qui, à la suite de Kornemann, tiennent pour essentiel le lien matériel et spirituel entre les *Res gestae* et le mausolée d'Auguste. Mais une de ces objections a été trop longtemps tirée de la forme personnelle dans laquelle a été rédigé l'écrit. Bormann n'a-t-il pas jugé lui-même nécessaire d'imaginer que les *Res gestae* étaient destinées à être publiées à la 3<sup>e</sup> personne, et ne seraient restées à la 1<sup>re</sup>, celle du brouillon d'Auguste, que par la négligence de l'éditeur Tibère ? Il est aujourd'hui bien établi que le langage du mort à la 1<sup>re</sup> personne n'est pas inconciliable avec le genre de l'inscription funéraire, puisqu'on en rencontre des exemples romains avant Auguste, et quelques-uns juste après lui qui peuvent à vrai dire s'expliquer par la suggestion d'un si grand modèle<sup>1</sup>.

1. Sur les épitaphes romaines à la 1<sup>re</sup> personne, cf. surtout Dessau, *art. cit.* ; un exemple particulièrement curieux est celui de l'épitaphe de Q. Aemilius Secundus, tout récemment étudiée par M. Fr. Cumont qui en a définitivement établi l'authenticité (*J. R. St.*, XXIV, 1934, p. 187-190) : cet officier, originaire de Syrie, y rappelle lui-même sa carrière, d'une façon qui évoque le style des *Res gestae* (*...iussu Quirini censum egi Apamenae civitatis... idem missu Quirini adversus Ituraeos in Libano monte castellum cepi*, etc.). D'autres épitaphes de la même époque, mais rédigées normalement à la 3<sup>e</sup> personne, rappellent aussi le même modèle par l'ampleur et le caractère circonstancié du *cursus* : p. ex. celle de Sulpicius Quirinius, légat d'Auguste lui-même (étudiée par Mommsen en appendice de sa 2<sup>e</sup> édition ; cf. *C. I. L.*, XIV, 3613, de Tibur) ; de M. Vinicius, consul en 19 av. J.-Ch. (Dessau, 8965 ; il s'agit peut-être d'un *elogium* comme ceux dont il sera question plus bas) ; plus tard, sous les Flaviens, celle de Plautius Silvanus (*C. I. L.*, XIV, 3608, de Tibur).

La dé  
queme  
justifi  
tère a

1  
riel d  
non p  
venir  
son te  
tent c  
mome  
caract  
à l'év  
tapos  
mona  
d'imp  
ducs  
congi  
train  
pacif

La  
des  
tr

phale  
d'aill  
la m  
l'insc  
statio  
d'org  
fait

1.  
2.  
dans  
et ce

levions  
théorie  
t bien,  
» pro-  
t l'ex-  
» Elle  
il est  
r ceux  
sentiel  
et le  
a été  
quelque  
même  
stinées  
restées  
néglig-  
établi  
incon-  
squ'on  
te, et  
i dire  
dèle<sup>1</sup>.

Dessau,  
e l'épi-  
M. Fr.  
R. St.,  
yrie, y  
yle des  
., idem  
CEPT,  
norma-  
r l'am-  
le Sul-  
mmson  
fibur);  
l s'agit  
bas);  
I. L.,

La définition funéraire ne doit donc pas être catégoriquement rejetée ; il faut seulement se garder de vouloir justifier par elle des traits aussi naturels que le caractère apologétique des *Res gestae*.

#### Le ton.

En fait, ce qui définit la nature de l'œuvre, ce n'est pas le fait matériel de son affichage devant le mausolée, ce n'est pas non plus l'emploi de la 1<sup>re</sup> personne, qui pourrait convenir aussi bien, en soi, à un rapport officiel<sup>1</sup>, c'est son ton. Ce ton comporte certes des nuances, qui reflètent des aspects différents du sujet lui-même, sinon des moments différents de la rédaction. Mais il a quelques caractères bien nets, aussi particuliers que constants : à l'évocation presque épique des grandes actions il juxtapose sans cesse l'énumération la plus sèche et la plus monotone, le véritable « catalogue »<sup>2</sup>. Il accorde autant d'importance au nombre des citoyens recensés, des aqueducs ou des voies restaurées, des sommes distribuées en congiaires, etc., qu'à celui des navires pris, des rois trainés dans les triomphes, des provinces conquises ou pacifiées.

#### La tradition des inscriptions triomphales.

Or c'est là le ton traditionnel des *elogia* monumentaux qui perpétuaient à Rome, sous la République, la mémoire des *consulares* et des *triumphales* les plus illustres, que ces *elogia* prissent ou non d'ailleurs la forme d'inscriptions proprement funéraires ; la même alternance de chiffres et d'actions caractérise l'inscription du consul Popilius Laenas, qui énumère les stations de la route italienne qu'il a construite avec autant d'orgueil qu'il se vante — à la 1<sup>re</sup> personne — d'avoir fait reculer les pâtres devant la charrue ; elle se retrouve

1. C'est ainsi que le justifie M. Kornemann, *art. cit.*, col. 227.

2. Sur le style « katalogenhaft » opposé au style « panegyrisch » dans les *R. g.*, cf. Rudberg, *Symbolae Osloenses*, X, 1932, p. 149, et ce qui sera dit plus loin du style en général.



aussi, plus frappante encore, dans l'inscription archaïsante de la colonne rostrale de Duilius, où sont évoquées côte à côte les victoires sur Carthage, le nombre des navires pris au coulés, le total des sommes d'argent et d'or du butin, le nombre des *ingenui* Puniques entraînés dans le triomphe, etc... Il n'est pas jusqu'à la formule la plus orgueilleuse des *Res gestae* d'Auguste : *primus feci*..., qui n'ait son précédent sur ces inscriptions républicaines : Duilius a été le premier à monter des équipages de guerre, à offrir au peuple romain un butin de guerre naval, le premier à exhiber des Carthaginois de condition libre à son triomphe ; Popilius a été le premier à faire reculer la pâture, etc.<sup>1</sup>.

Il est vrai que l'inscription de Duilius telle que nous la connaissons a été probablement regravée au début de l'empire, et sans doute sous Auguste lui-même. Mais précisément c'est un fait déjà très significatif qu'Auguste ait eu tant d'intérêt pour le genre de l'*elogium* triomphal. On sait qu'il l'a manifesté plus directement encore : qu'il fit graver un court résumé de leurs *gesta* sous les statues des anciens rois et des triomphateurs dont il avait peuplé son forum, en proclamant publiquement qu'il se donnait ces grands hommes pour modèles, à lui-même et à ses successeurs<sup>2</sup> ; qu'il tint à composer

1. INSCR. (non funéraire) de Popilius Laenas, consul en 132 av. J.-Ch., à Forum Popilii (C. I. L., I, 2<sup>2</sup>, p. 509, n° 638) : *uiam feci ab Regio ad Capram et in ea uia pontes omnes... poseui* (cf. R. g., 20, fin) — *et eidem praetor in Sicilia fugiteiuos Italicorum conquesiui redideique homines DCCCCXVII* (cf. R. g., 25, 1) — *eidemque PRIMUS FECI ut de agro poplieo aratoribus cederent paastores*... ; inscr. de Duilius (C. I. L., I, 2<sup>2</sup>, p. 384-385, n° 25) : *rem nauebos marid consol PRIMOS c[eset] copiasque c[lasses]que nauales PRIMOS ornauct...* [PRIMOS qu]oque naualed praedad poplom [donauit PRIMOSQUE] Cartacinie[ns]is [ince]nuos duxit in triumpho.

2. Suét., Aug., 31 : *statuas omnium (ducum) triumphali effigie in utraque fori sui porticu dedicauit, professus et edicto « commentum id se, ut ad illorum uelut ad exemplar et ipse, dum uiueret, et insequentium aetatum principes exigerentur a ciuibus. Le nom de gesta est employé par l'Hist. Aug., Vita Sev. Alex., 28<sup>6</sup>, pour*



archai-  
voquées  
re des  
gent et  
trainés  
ormule  
primus  
s répu-  
s équi-  
tin de  
nois de  
remier

e nous  
but de  
. Mais  
uguste  
mphal.  
core :  
ous les  
ont il  
ement  
les, à  
nposer

132 av.  
: uiam  
oseiuei  
s Itali-  
R. g.,  
ederent  
o 25):  
naua-  
m [do-  
l.  
effigie  
« eom-  
iueret,  
e nom  
, pour

personnellement — en vers, il est vrai — l'*elogium* destiné à la tombe rhénane de Drusus<sup>1</sup>; qu'enfin, à un autre point de vue, il s'efforça de réveiller l'amour-propre des *uirum triumphales* en les associant à son grand effort de relèvement d'édifices des années 29-27, en les invitant à user de leurs *manubiae*, suivant l'usage ancien, pour augmenter l'éclat ou le confort de Rome<sup>2</sup>. Les *Res gestae* se rattachent clairement, par leur inspiration et par leur ton, à cette tradition proprement romaine qui unissait par le lien matériel des *manubiae* les guerres, les triomphes, les libéralités au peuple, les constructions et parfois aussi les spectacles.

#### Les analogies orientales.

Pourtant, la plupart des savants qui ont cherché des parallèles aux *Res gestae* ont été tentés plutôt de les rapprocher des grandes inscriptions rupestres ou

désigner les *elogia* gravés sous ces statues et dont nous avons quelques échantillons (cf. *C. I. L.*, I, p. 281-292; Lafaye, art. *elogium*, dans le *Dict. des Antiq.* Daremberg-Saglio-Pottier). Un passage de Vel- leius, II, 39, semble faire allusion à des inscriptions gravées sur le même forum et célébrant les conquêtes d'Auguste; cf. les *Res gestae* elles-mêmes, ch. 35, à propos des « quadriges ».

1. Suét., *Claud.*, I fin : *Nec contentus elogium tumulo eius uersibus a se compositis insculpsisse, etiam uitae memoriam pro a oratione composuit.* Les *res gestae* de Germanicus et de Drusus semblent avoir été gravées après leur mort, sous Tibère, sur les deux arcs du forum d'Auguste élevés en leur honneur; sur ces analogies, qui prouvent la popularité de ce genre d'inscription à l'époque augustéenne mais aussi la diversité de ses applications, cf. Kornemann, *Mausoleum...*, p. 81, et Premierstein, *Klio*, 1932, p. 223.

2. Cf. Vell., II, 89 : *Principes uiri triumphisque et amplissimis honoribus functi adhortatu principis ad ornandam urbem inleeti sunt* (au lendemain des triomphes d'Auguste en 29); Suét., *Aug.* 29 et 30 : *reliquas (uias) triumphalibus uiris ex manubial. pecunia sternendas distribuit* (cf. *R. g.*, ch. 20, fin). Le mouvement avait commencé avant Actium, mais a été développé par Auguste; cf. W. F. Shipley, *Memoirs of the Amer. Acad. in Rome*, IX, 1931, p. 9-14, dont les observations doivent être maintenant rapprochées de celles de Wilcken sur le rôle des *manubiae* dans les *impensae* d'Auguste lui-même.

monumentales des monarques d'Orient, dont on peut suivre la tradition depuis les rois égyptiens et assyriens — aujourd'hui aussi les Hittites — jusqu'au récit de Darius à Béhistoun et même, au temps d'Auguste, à l'inscription d'Antiochus de Commagène au Nemroud-Dagh<sup>1</sup>. L'analogie n'est pas niable ; l'énumération en forme de catalogue appartient également à cette tradition orientale, et s'y concilie pareillement avec le mouvement épique<sup>2</sup>. Mais il n'y a aucune raison sérieuse de conclure de ces analogies à une filiation, ni même à une influence tant soit peu précise de ces modèles lointains sur Auguste. Il suffit de constater que le fait monarchique, évident malgré tout ce qu'Auguste a fait pour le masquer, a introduit dans les *Res gestae*, à l'intérieur de cadres empruntés surtout à la tradition romaine, un accent général que Rome républicaine eût certes été étonnée d'entendre. Cet accent est particulièrement sensible dans deux passages : dans les chapitres de la 1<sup>re</sup> partie qui

1. Voir le texte de cette inscription royale (gravée sur le rocher du tombeau) dans le recueil de Dittenberger, *Orient. graec. inscr.*, I, 383 ; le roi Antiochus I<sup>er</sup> est mort avant 31 av. J. C. Les *Res gestae* ont été comparées aussi aux inscriptions « divines » comme les *πρῆξις* d'Osiris et Isis sur leurs stèles de Nysa, ou les *gesta* de Jupiter lui-même (Lact., *Div. Inst.*, I, 11, 33 : *Zeus gesta sua perscripsit, ut monumentum esset posteris rerum suarum*) ; à l'inscription d'Hadrien au Panthéon d'Athènes (Pausan., I, 5, 5 ; cf. W. Weber, *Unters. zur Gesch. des Kaisers Hadrianus*, p. 275). M. Wilcken a même rapproché l'expression *primus et solus feci* des *Res gestae*, ch. 16, d'une formule de l'inscription du fondateur du royaume d'Axoum à Adoulis en Ethiopie (Dittenb., *Or. gr.*, I, 199, 30) : *πάντα δὲ ταῦτα τὰ ἔθνη, πρῶτος καὶ μόνος βασιλείων τῶν πρὸ ἐμοῦ ὑπέταξεν* ; mais cf. les exemples romains déjà cités. L'expression, en grec, est d'ailleurs courante dans le style des orateurs dès le temps de Démosthène, comme a bien voulu me le signaler M. Oguse (p. ex. Demosth., V, 5, XIX, 302, XXXVI, 30 ; Isocr., IX, 78, etc.) ; il est donc vain d'y chercher le souvenir de modèles précis.

2. Pour une analogie, très contestable, avec certains textes religieux (*Ep. ad Corinth.*, II, 11, 23 ?), cf. Fridrichsen, *Peristasenkatalog und res gestae*, *Symb. Osl.*, VIII, 1929, p. 78-82.

rapp  
son  
fils  
Augu  
la gr  
côtés  
seu  
de C  
règn  
les d  
au t  
cette  
ait d  
dans  
vrain  
assur  
ment  
que  
fami  
père  
nomi  
furer  
et h

1.  
la dis  
2.  
du β  
cit.,  
3.  
emph  
expli  
aurait  
est ré  
un té  
notab  
aux l  
cf. si  
4.  
reste

peut  
syriens  
cit de  
l'ins-  
bagh<sup>1</sup>.  
me de  
entale,  
ique<sup>2</sup>.  
le ces  
e tant  
guste.  
vident  
er, a  
adres  
accent  
onnée  
dans  
qui

rocher  
cr., I,  
gestae  
ῥῆξις  
upiter  
sit, ut  
adrien  
s. zur  
rap-  
d'une  
doulis  
α τῆ  
mais  
d'ail-  
mos-  
ex.  
tc.);

gicux  
talog

rappellent les honneurs les plus exceptionnels (*vota* pour son propre salut, principat de la jeunesse pour ses deux fils adoptifs, etc.), et surtout dans ceux de la 3<sup>e</sup>, là où Auguste souligne suivant une gradation vraiment épique la grandeur sans précédent de ses exploits<sup>1</sup>. De divers côtés on a voulu reconnaître dans cette ῥῆξις le dessein plus ou moins secret de renchérir sur les exploits de César<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, le ton « monarchique » règne incontestablement dans ces chapitres 25 à 33, et les deux chapitres de conclusion, qui reviennent avec force au thème « républicain », ne suffisent pas à effacer cette impression profonde. Ce n'est pas, quoi qu'on en ait dit, un souverain divinisé ou près de l'être qui parle dans les *Res gestae*; nulle part le plan humain n'est vraiment abandonné<sup>3</sup>. Mais c'est bien un chef de dynastie, assuré que son œuvre va lui survivre, et qui ne daigne mentionner en dehors de lui — le fait est significatif — que ceux de ses auxiliaires qui ont été de sa plus proche famille. César est revendiqué ouvertement comme un père<sup>4</sup>; du reste de la maison impériale seuls sont nommés, d'ailleurs brièvement, Marcellus et Agrippa qui furent gendres, les deux jeunes Césars qui furent fils et héritiers présomptifs, et Tibère qui sera le succes-

1. Ce changement de ton s'accompagne d'un détail caractéristique : la disparition de toute donnée précise de chronologie.

2. Suivant le procédé de la ῥῆξις, recommandé par les règles du βασιλικὸς λόγος; cf. Kornemann, *Mausoleum...*, p. 90, et *art. cit.*, col. 227; Ensslin, *art. cit.*, p. 355.

3. Wilamowitz-Moellendorf, trop impressionné par le nom de *divus* employé dans le titre et par les circonstances de l'affichage à Ancyre, expliquait les *Res gestae* par cette apothéose prochaine que l'auteur aurait voulu justifier (*Hermes*, 1886, p. 623-627); M. Rostovzeff est revenu à cette idée en considérant le mausolée d'Auguste comme un temple (d'après *Rev. Arch.*, XXIII, 1914, p. 500). — Il est notable, au contraire, que les *R. g.* ne fassent aucune allusion aux honneurs proprement divins rendus à Auguste hors de Rome : cf. *supra*, p. 24, n. 1, et comment. du ch. 9.

4. Cf. ch. 2 et 10, et commentaire; la place accordée à César reste d'ailleurs modeste.

seur<sup>1</sup>. Ajoutons qu'en certaines formules semble se faire jour le sentiment qu'avec le principat d'Auguste, sinon même avec sa naissance, une nouvelle ère d'histoire a commencé pour Rome<sup>2</sup>.

## IV

## VALEUR HISTORIQUE ET INFLUENCE.

Dans quelque catégorie d'ailleurs qu'on les range, les *Res gestae* sont évidemment un écrit apologétique destiné à perpétuer une image idéale d'Auguste et de son œuvre. Il serait naïf d'attendre qu'elles évoquent les souvenirs troubles qu'Auguste avait déjà répudiés de son vivant. L'histoire qu'elles écrivent est celle que l'auteur souhaitait d'imposer à la postérité.

## Les données positives.

Cette réserve préalable, qu'il faut bien faire, n'empêche pas les *Res gestae* de présenter pour les historiens un intérêt de premier ordre, qui tient justement au caractère personnel de l'œuvre, à la qualité exceptionnelle de l'auteur, voire même à ses arrière-pensées, aussi instructives que le reste ; et d'abord aux données positives, celles-là incontestables, qu'elles sont souvent les seules à nous avoir conservées. C'est par les *Res gestae* seulement que nous connaissons le nombre total des légionnaires d'Auguste, le nombre des citoyens qu'il a recensés, les sommes énormes mais exactes qu'il a distribuées, le nom de plusieurs des peuples ou des rois qu'il a protégés. L'histoire religieuse et l'archéologie ont elles-mêmes beaucoup à y puiser.

1. Cf. surtout W. Westermann, *Amer. histor. Review*, XVII, 1911-1912, p. 1-11.

2. Cf. ch. 13 (*me princeps*) et 30 (*ante me principem... nunquam*) ; ch. 13 (*prius quam nascerer*) ; cf. Kornemann, *Mausoleum...*, p. 41, et Ensslin, *art. cit.*, p. 362. Toutefois le mot *princeps* affecte dans la langue d'Auguste un sens assez républicain.

Les 1  
pol

retienn  
précise  
culier  
interdi  
tance

mûren  
ses po

pietas

trop 1

littéra

réelles

serait

gestae

monai

Mais

d'app

voilà

1.

du pr

M. Le

p. 18

histor

2.

eu de

Korne

Dopp

son

Philo

237-2

3.

par

des

4.

dieux

5.

ont

d'Ed

se faire  
sinon  
histoire a

nge, les  
destiné  
œuvre.  
avenir  
vivant.  
souhai-

il faut  
es *Res*  
histo-  
tement  
excep-  
ensées,  
onnées  
ent les  
*gestae*  
d des  
qu'il a  
a dis-  
s rois  
ie ont

XVII,

nun-  
eum...  
ffecte

### Les tendances politiques.

Mais de plus en plus, à mesure que le progrès même du texte aide à en mieux préciser le sens, les *Res gestae* retiennent l'attention pour l'image et parfois la formule précises qu'elles nous ont transmises du régime si particulier que fut le principat d'Auguste<sup>1</sup>. Et ici il n'est pas interdit de prêter à l'auteur quelque sincérité. L'insistance avec laquelle Auguste a souligné dans cet écrit mûrement pesé le caractère légal — et collégial<sup>2</sup> — de ses pouvoirs, son respect constant du *mos maiorum*<sup>3</sup>, sa *pietas*<sup>4</sup>, son dévouement républicain à l'Etat, s'accorde trop profondément avec certains thèmes essentiels de la littérature augustéenne et même avec certaines tendances réelles de sa politique pour nous laisser indifférents. Ce serait aller trop loin que de reconnaître dans les *Res gestae* l'accent des traités politiques de Cicéron ; le ton monarchique, on l'a vu, s'y fait sentir en trop d'endroits. Mais, qu'Auguste ait cru devoir y soutenir avec tant d'application la version républicaine de sa révolution, voilà déjà de quoi nous faire réfléchir<sup>5</sup>. De fait, lorsque,

1. Cf. l'usage qu'en font en ce sens les plus récents historiens du principat ; les *Res gestae* sont « la charte du Principat » écrit M. Léon Homo, *Le Haut-Empire romain* (collection G. Glotz), 1933, p. 185 ; « a State-Paper » selon M. Adcock, *Cambridge ancient history*, X, 1934, p. 593.

2. Cf. notamment les ch. 6 et 34, où Auguste se vante d'avoir eu des collègues égaux ; ce trait caractéristique a été souligné par Kornemann, dont on n'acceptera pas pour autant le système du *Doppelprinzipat* ; voir, outre les travaux déjà cités du même savant, son étude spéciale sur *Die Amtsgenossen des Augustus*, dans la *Philol. Woehenschrift* du 25 août 1932 (*Polands Festschrift*), col. 227-234.

3. Cf. notamment ch. 6, à propos de la *cura legum* repoussée par Auguste comme contraire aux traditions ; ch. 8, fin, à propos des *exempla maiorum* rappelés par lui à l'imitation de la postérité.

4. *Passim*, surtout ch. 2 (piété filiale) et 24 (piété envers les dieux).

5. Rappelons que les aspects républicains du principat d'Auguste ont été mis en lumière par de nombreuses études depuis le livre d'Ed. Meyer, *Caesars Monarchie und das Prinzipat des Pompejus*,

il y a dix ans, grâce aux découvertes d'Antioche, le mot *auctoritas* est venu reprendre sa juste place au cœur du chapitre 34, à quelques lignes du nom d'*Augustus* et comme pour l'expliquer, tous les historiens d'Auguste ont eu le sentiment que l'auteur venait de leur livrer lui-même une des meilleures clefs de son secret politique<sup>1</sup>.

**Auguste  
écrivain.**

Les *Res gestae* ont encore pour nous un autre intérêt : elles font entrer Auguste de plain-pied dans la littérature latine, où elles lui assurent une place un peu à part, mais de choix<sup>2</sup>. Ce n'est pas la seule œuvre un peu étendue qu'Auguste ait écrite ; les Anciens ont connu de lui une autobiographie qu'il avait menée jusqu'à sa guerre contre les Cantabres (26-25) et dont nous entre-voyons l'esprit par quelques citations. Si nous l'avions conservée, cette œuvre offrirait assurément plus d'un point de contact avec les *Res gestae*, en tout cas un terme

1918, qui posa la thèse ; voir en dernier lieu, et dans un sens très exagéré, M. Hammond, *The Augustan Principate*, Harvard 1933. On a particulièrement insisté sur certains traits par lesquels les réalisations politiques d'Auguste ressemblent aux conceptions de Cicéron dans son *De republ.* et son *De legibus* ; cf., parmi les nombreux travaux, Oltramare, *Rev. Et. Lat.*, X, 1932, p. 58-90. Mise au point toute récente de ces problèmes dans le volume déjà cité de la *Cambridge anc. hist.*, X, ch. v-vi et xviii.

1. Cf. notamment Heinze, *Auctoritas*, dans *l'Hermes*, 1925, p. 348-366 ; voir notre commentaire du ch. 34.

2. Sur Auguste comme écrivain, cf. M. Schanz, *Gesch. der röm. Liter. (Handb. f. Altertumswiss. I. v. Müller, VIII)*, II, 1<sup>3</sup>, p. 8-16. Ce qui nous reste des écrits d'Auguste, œuvres littéraires ou documents publics, y compris les *Res gestae*, est commodément réuni dans l'édition de H. Malcovati, *Caesaris Augusti imperatoris operum fragmenta*, fasc. 38 du *Corpus scriptorum latinorum Paravianum*, Turin, 2<sup>e</sup> éd. en 1928 (ajouter aujourd'hui, parmi les documents officiels, le rescrit sur les violations de sépulture provenant de Galilée ou Palestine publié par F. Cumont, *Rev. Hist.*, 163, 1930, p. 246, et généralement attribué à Auguste, et les édits en faveur du navarque Seleucos de Rhosos, publiés par P. Roussel, *Syria*, XV, 1934, p. 33).

de co  
opusc  
quelqu  
dantes  
Virgile  
aux c  
goût  
puriste  
mundi  
mais  
sion,  
Mécène

Le  
« Re

écrivain

1. C

267-28

tant pl

été co

des R

2. C

(lettre

guae

tum p

3.

peratu

tissime

4.

Wölff

de Mi

268 :

du te

taires

« n'h

ni à

urbibi

iterar

on de

de K

de comparaison<sup>1</sup>. Auguste avait aussi laissé quelques opuscules divers, comme ses *Rescripta Bruto de Catone*, quelques discours, sans parler d'épigrammes assez mordantes tant grecques que latines. L'ami d'Horace et de Virgile n'avait pas besoin de Mécène pour s'intéresser aux choses littéraires ; il y apportait, semble-t-il, un goût original et relevé : partisan des bons auteurs, assez puriste en fait de style — *linguae latinae non nescius munditiorumque patris sui sectator*, dira Aulu-Gelle<sup>2</sup>, — mais avant tout épris de clarté et de précision d'expression, contre les préciosités de contemporains tels que Mécène lui-même<sup>3</sup>.

Le style des *Res gestae* répond assez bien à l'idée que nous pouvons ainsi nous faire d'Auguste comme écrivain latin<sup>4</sup>. L'éloge n'en est plus à faire. Toujours

1. Cf. Blumenthal, *Wiener Studien*, XXXV, 1913, p. 113-130, 267-288 ; XXXVI, 1914, p. 84-103. Le rapprochement s'impose d'autant plus que cette autobiographie nettement apologétique paraît avoir été composée vers le même moment que le premier « brouillon » des *Res gestae* (cf. *supra*, p. 21).

2. Gell. *N. A.*, X, 24, 1-2 ; cf. Fronton. éd. Naber, p. 123 (lettre à Vérus, II, 1) : *Augustum uero... eleganter et latine, linguae etiamtum integro lepore potius quam dicendi ubertate praeditum puto*.

3. Suét., *Aug.*, 86 : *genus eloquendi seculus est elegans et temperatum... praecipuamque curam duxit sensum animi quam aperitissime exprimere*.

4. Sur le style d'Auguste et particulièrement des *Res gestae*, cf. Wölfflin, *Arch. f. lat. Lexikogr.*, X, 1898, p. 486, et *Sitzungsber. de Munich*, 1896, p. 161 ; Norden, *Die antike Kunstprosa*, p. 263-268 ; Malcovati, *ed. eit.*, p. xv-xxvi. Les progrès considérables du texte permettraient aujourd'hui quelques remarques supplémentaires. Suétone a noté qu'Auguste, pour éviter à tout prix l'obscurité, « n'hésitait pas à mettre des prépositions avec les noms de villes ni à répéter les conjonctions » (*Aug.*, 86 : *neque praepositiones urbibus* [mss. *ubibus* ou *uerbis*] *addere neque coniunctiones saepius iterare dubitavit*.) ; il n'est pas impossible qu'à la fin du ch. 20 on doive restituer *Arimino tenus* (cf. Ramsay-Premmerstein, *Beiheft 19 de Klio*, p. 87). Des tours connus du latin, mais assez peu courants.



sobre et sans emphase, même là où perce l'orgueil le plus personnel, assez positif pour ne pas dédaigner les longues énumérations et les chiffres, soucieux du mot précis et volontiers technique, surtout quand il s'agit du vocabulaire politique<sup>1</sup>, mais assez ample à l'occasion pour se hausser avec le sujet, il s'adapte partout remarquablement à sa matière et à son but. Il reste avec cela assez personnel pour qu'il ne soit peut-être pas trop illusoire de prétendre retrouver çà et là quelques-unes des habitudes ou des préférences précises de langage que les Anciens notaient chez Auguste. L'usage des particules de liaison, des constructions asyndétiques ou polysyndétiques selon le cas, a été trop longtemps étudié dans les *Res gestae* avec la préoccupation d'y déceler les traces de remaniements ou d'additions. Considéré comme une intention ou une tendance stylistique de l'auteur, il peut donner matière à des observations intéressantes<sup>2</sup>; de

comme *eo nomine* au sens causal (ch. 1; cf. même expression dans un passage de l'autobiographie cité par Plin., *N. H.*, II, 93), comme *exque* (ch. 24; de même Suét., *Aug.*, 52, qui s'inspire des *Res gestae*) peuvent avoir été particulièrement familiers à Auguste.

1. Noter, en particulier, la précision avec laquelle sont employés, à propos du Sénat ou du peuple, les verbes *eensuit*, *deereuit*, *iussit*, *creauit* (d'où les réserves de Lundstroem, *Eranos*, XXV, 1927, p. 179-185, sur certaines restitutions de l'*Antioch.* par Ramsay-Premmerstein), et à propos du Sénat ou d'Auguste lui-même le mot *auctoritas* (surtout ch. 34); la reproduction presque textuelle de formules officielles (ch. 1, celle du sénatusconsulte *ultimum*; ch. 13, celle de la fermeture du Janus); ailleurs l'usage d'expressions très rares (ch. 4 : *curulis triumphos* — cf. grec ἐφ' ἄρμας — adjectif qui ne se rencontre guère dans cet emploi que dans le passage parallèle de Suét., *Aug.*, 22).

2. Cf. déjà Rudberg, *Symb. Osl.* X, 1932, p. 148-152; le style polysyndétique (p. ex. ch. 8, d'après les nouvelles restitutions) caractériserait dans les *Res gestae* les parties de « catalogue »; ailleurs il y a des asyndètes notables. Un des exemples les plus curieux de l'effort stylistique d'Auguste est, au ch. 34<sup>2</sup>, l'arrangement des quatre vertus du *clupeus aureus* : *uirtutis clementiaeque, iustitiae et pietatis* (d'après l'*Antioch.*; cf. Ramsay-Premmerstein, *loc. cit.*, p. 98) au lieu de l'énumération asyndétique de l'inscription officielle.

même  
verbe  
texte a  
questio  
trop v  
faire c  
pour la  
cularité

L'inf  
« Res  
S

et à l  
mentio  
façon  
torioq  
Vell

cite à  
à cert  
sembl  
propo  
à l'in  
des j  
En l  
Res q  
des r  
CURU

1.  
a été  
le ne  
plus  
exem  
Prem  
2.  
ceux  
3.  
4.

même de la construction des phrases, de la place du verbe<sup>1</sup>. Il va sans dire d'ailleurs qu'en présence d'un texte aussi court et aussi particulier, il ne saurait être question d'appliquer la méthode statistique, de généraliser trop vite les inductions les plus vraisemblables, ni de faire de ces observations autant de critères infaillibles pour la restitution des passages mutilés. Quant aux particularités d'orthographe, nous en dirons un mot plus loin.

**L'influence des  
« Res gestae » :  
Suétone.**

Les Anciens n'ont pu ignorer ce texte monumental gravé à Rome même, dans un lieu de promenade publique. Il n'a tenu qu'à Suétone et à Dion Cassius de le lire sur les tables de bronze que mentionne leur récit. L'ont-ils fait ? Les *Res gestae*, d'une façon générale, ont-elles exercé une influence sur l'historiographie antique d'Auguste ?

Velleius Paterculus, exactement contemporain, ne les cite à aucun moment, mais les a peut-être en mémoire à certains passages de son exposé<sup>2</sup>. Le cas de Suétone semble plus clair, car, en dehors de ce qu'il en dit à propos du testament d'Auguste, il se réfère expressément à l'*index* en un chapitre au moins de sa biographie, celui des jeux : *fecisse se ludos, aut, suo nomine quater...*<sup>3</sup>. En plusieurs autres passages il se rencontre avec les *Res gestae* d'une manière frappante, dans le choix même des mots, et parfois de mots rares, comme, au ch. 4, *CURULIS triumphos*<sup>4</sup>. Dans ces conditions, et en dépit de

1. Pour la place du verbe, voir l'exemple du ch. 12, où *recepti* a été restitué par l'*Antioch.* tout à la fin de la phrase, avant le nom des consuls, alors qu'on le plaçait auparavant beaucoup plus haut (cf. Ramsay-Premierstein, *loc. cit.*, p. 71-74) ; quelques exemples de phrases sans verbe propre (ch. 20, fin ; cf. Ramsay-Premierstein, *ibid.*, p. 86), à vrai dire hypothétiques.

2. Ces passages seront cités dans le commentaire, de même que ceux de Suétone.

3. Suét., *Aug.*, 43 ; cf. *Res gestae*, ch. 22,<sup>2</sup>.

4. Cf. *supra*, p. 38, n. 1.

quelques contradictions qu'on relève entre cette source et lui, il est difficile de comprendre pourquoi certains savants se sont plu à mettre en doute que Suétone ait consulté *directement* l'« index »<sup>1</sup> ; combien de cas où l'on se contente de moins de preuves pour affirmer ! Suétone avait d'ailleurs le choix entre l'inscription monumentale à la portée de tous et l'original manuscrit d'Auguste, conservé dans ces archives où ses fonctions d'*ab epistulis* d'Hadrien lui donnaient toutes commodités d'accès. Il a lu les *Res gestae* ; il en a même subi la suggestion verbale d'une manière que l'utilisation indirecte expliquerait bien mal. Seulement, suivant l'usage regrettable de tant d'historiens anciens, il les a trop souvent citées de mémoire, ce qui arrive surtout pour les textes que l'on croit bien connaître. Il est d'ailleurs certain que l'*index* n'a été pour lui qu'une source accessoire, où il n'a guère puisé qu'en écrivant ceux de ses chapitres qu'il a consacrés aux aspects secondaires de l'activité d'Auguste : ses dépenses, ses jeux, ses triomphes<sup>2</sup> ; en d'autres termes, des *Res gestae*, il a surtout pratiqué la seconde partie, les *impensae*<sup>3</sup>.

1. Cette attitude réservée ou négative est celle de Ciaceri, *Alcune osserv. sulle fonti di C. Suet. Tranq. nella vita di Augusto*, Catane 1901 ; de Wilcken, *art. cit.* de l'*Hermes* 1904 ; de H. Müller, *Suetons Verhältnis zu der Denkschrift des Augustus*, Würzburg 1914 ; de Funaioli, s. v. *Suetonius*, Pauly-Wissowa, col. 615 (1931). Tiennent au contraire pour l'utilisation plus ou moins limitée, mais directe et formelle, Macé, *Essai sur Suétone*, 1900, p. 135-163 ; Gottanka, *Suetons Verhältnis zu der Denkschr. des Aug.*, Munich 1904 ; Fürst, même titre, Erlangen 1904 ; Sigwart, *Klio*, X, 1910, p. 394. Fürst et Gottanka sont d'ailleurs d'un avis différent sur la nature du texte que l'historien a eu sous les yeux (original gravé, ou manuscrit un peu divergent ?).

2. P. ex. le ch. 22 de la biographie de Suétone est inspiré, et de très près, pour moitié du ch. 13 des *Res gestae* (Janus), pour moitié du ch. 4 (triomphes).

3. Les *Res gestae* doivent avoir été bien connues aussi de Sénèque, dont tout le traité *De clementia* ressemble à un commentaire philosophique des ch. 3<sup>1-2</sup> et 34<sup>2</sup> : cf. les rapprochements notés par M. F. Préchac dans son édition (collection G. Budé, 1921), p. cxvi.

Les  
et 1

frap  
de l  
un e  
nolo  
tériss  
et se  
parf  
toire  
anal  
d'aj  
gure  
été  
n'y  
on  
théc  
tonc  
déri  
tétic  
la  
le l  
con  
con  
exp  
for  
n'y

P.  
2  
Wis  
résé  
biog  
ave  
éd.

source  
certains  
ne ait  
cas où  
rmer !  
monu-  
d'Au-  
s d'ab-  
s d'ac-  
a sug-  
directe  
regret-  
ouvent  
textes  
in que  
où il  
s qu'il  
d'Au-  
d'au-  
ué la

Alcune  
Catane  
Muller,  
zbourg  
(1931).  
, mais  
1-163 ;  
Munich  
1910,  
at sur  
gravé,  
iré, et  
pour  
nèque,  
s phi-  
s par  
cxvi.

**Les « Res gestae »  
et la biographie  
impériale.**

Ceci même est assez significatif. Quiconque lit tour à tour les *Res gestae* et la biographie d'Auguste par Suétone ne peut manquer d'être frappé d'une certaine analogie générale dans la manière de l'exposé. Bien avant Suétone, l'écrit d'Auguste offre un exemple assez net de cette combinaison du récit chronologique et des rubriques diverses des *species* qui caractérise la méthode biographique de l'historien des *Césars* et se transmettra après lui, appauvrie et schématisée mais parfois d'autant plus frappante, aux biographes de l'Histoire Auguste. Il pouvait paraître tentant d'expliquer cette analogie par une influence plus ou moins directe, et d'ajouter aux mérites des *Res gestae* celui d'avoir inauguré à Rome un procédé de biographie. Cette thèse a été en effet soutenue au siècle dernier par Nissen<sup>1</sup>. Il n'y a plus aujourd'hui personne pour la défendre, car on s'est rallié, avec une docilité parfois excessive, à la théorie de Leo d'après laquelle les biographies de Suétone, qui ressemblent d'ailleurs à celles de Plutarque, dériveraient d'un genre littéraire issu de l'école péripatéticienne et cultivé par les Alexandrins<sup>2</sup>. Mais peut-être la critique, juste en elle-même, a-t-elle un peu dépassé le but. Car, si la biographie alexandrine, au reste mal connue, pouvait à la rigueur fournir aux historiens comme Suétone le cadre et la méthode générale de leur exposé, l'idée du groupement par *species*, il y a, par la force des choses, un certain nombre de rubriques qu'ils n'y pouvaient rencontrer toutes prêtes, pour la raison

1. *Die liter. Bedeutung des Monum. Ancyrr., Rhein. Mus.*, 1886, p. 481-499.

2. Admise comme démontrée par Funaioli, *art. cit.* du Pauly-Wissowa, col. 614, la théorie de Leo n'est acceptée qu'avec des réserves par Duane Reed Stuart, *Epochs of Greek and Roman biography*, Univ. de Calif., Berkeley 1928, p. 225-226, qui relève avec raison l'intérêt de la tradition romaine des *elogia* ; cf. Ailloud, éd. de Suétone, I, p. xxv-xxxiii.

qu'elles tiennent leur existence de l'institution même de l'empire, du rôle dévolu à tous les empereurs depuis Auguste de donneur de jeux et de congiaires, de grand bâtisseur, de suzerain des rois vassaux, etc. : autant de schémas impériaux que les *Res gestae* d'Auguste n'ont peut-être pas inventés, mais qu'elles ont dû être les premières à dessiner avec cette netteté remarquable<sup>1</sup>.

## V

## LE TEXTE.

Jusqu'à la publication des fragments d'Antioche, les éditeurs des *Res gestae* se trouvaient en présence d'un texte de source unique, si bien que tout leur effort devait viser, mais aussi se borner, à reconstituer la teneur complète de cette source en s'aidant de la copie grecque d'Ancyre et des premiers fragments, alors peu considérables, d'Apollonie. Les découvertes d'Antioche ont, au moins théoriquement, changé radicalement les données du problème critique en assimilant le cas des *Res gestae* à celui de tant d'œuvres antiques pour lesquelles nous possédons au moins deux manuscrits<sup>2</sup>. L'éditeur peut

1. L'attitude de l'empereur à l'égard des *reges* amis et vassaux est un des plus constants et des plus caractéristiques de ces schémas ; un paragraphe y sera consacré dans presque toutes les biographies impériales de Suétone et de l'Histoire Auguste (cf. aussi les types et légendes monétaires : *rex datus*, etc.). De même qu'Auguste a fixé par sa politique les lignes générales de cette attitude, il semble que les ch. 31-33 de ses *Res gestae* aient contribué à fixer le cadre de la *species* correspondante ; comparer p. ex. le passage de la *Vita Pii* dans l'Hist. Aug. (9, 6-10), où sont groupés de la même façon les détails relatifs aux rapports d'Antonin avec les rois : visite de ces rois à Rome, imposition de rois à des peuples, etc.

2. Le cas est exceptionnel en épigraphie, mais non point unique ; on sait par exemple que l'édit de Dioclétien de *pretiis rerum uenaliū*, dit « du maximum », nous a été conservé pour certaines de ses parties par plusieurs copies gravées.

maint  
dispos  
type,  
Roma  
Da  
rédui  
des f  
l'Anc  
parti  
enco  
ment

Asp  
d

riell  
des  
des  
grav  
s'en  
diat  
Il s  
tion

a

par  
par

très  
Sté  
sou  
du  
lot  
qu  
et

so

ême de  
depuis  
grand  
tant de  
e n'ont  
tre les  
ble<sup>1</sup>.

ne, les  
ce d'un  
t devait  
r com-  
grecque  
onsidé-  
nt, au  
lonnées  
*gestae*  
s nous  
r peut

vassaux  
chémas ;  
graphica  
les types  
uguste a  
l semble  
fixer le  
ssage de  
s de la  
les rois :  
s, etc.  
unique ;  
n uena-  
certaines

maintenant espérer, là où les deux sources sont à sa disposition, atteindre à travers elle leur commun archétype, c'est-à-dire remonter au texte du *Monumentum Romanum*<sup>1</sup>.

Dans la pratique, cet espoir se trouve sensiblement réduit par l'effet de deux circonstances : le peu d'étendue des fragments retrouvés de l'*Antiochenum*, qui fait que l'*Ancyranum* reste la source unique pour une grande partie du texte, et l'incertitude relative où nous sommes encore des liens exacts de parenté entre les deux monuments latins.

#### Aspect matériel des copies :

Tout d'abord, par leur nature même, les copies retrouvées présentent certaines particularités matérielles qui fixent à la critique textuelle une tâche et des limites exceptionnellement précises. Ces copies sont des inscriptions monumentales, plus ou moins officielles, gravées fort peu de temps après l'original romain. Il s'ensuit que leur témoignage est plus sûr et plus immédiat que celui des meilleurs manuscrits d'auteurs anciens. Il s'ensuit aussi que les moindres détails de leur exécution ont pour nous beaucoup d'intérêt.

a) à Ancyre : Le texte d'Ancyre, répétons-le, reste de loin le plus important, tant par son étendue que par son état de conservation, celui-ci particulièrement remarquable pour le texte grec<sup>2</sup>. Le texte

1. Voir en général, sur la nouvelle position du problème, l'étude très pénétrante de G. A. Harter, *Res gestae divi Augusti*, dans les *Studies in Philology*, 1926, *loc. cit.*, à laquelle nous renverrons souvent dans les pages qui suivent ; l'article, publié d'après l'édition du monument d'Antioche par D. Robinson (*Amer. Journ. of Philology*, XLVII, 1926, p. 1-54), doit être complété ou corrigé pour quelques détails par les observations des éditeurs ultérieurs, W. Ramsay et A. v. Premerstein, *Monum. Antioch.* (*Klio*, Beih. 19), p. 1-36.

2. L'aspect matériel du monument d'Ancyre a été décrit avec soin dans l'ouvrage déjà cité de Perrot et Guillaume, *Explor.*

latin, on l'a vu plus haut, est disposé en six colonnes sur les deux murs intérieurs du *pronaos* de l'*Augusteum*, à raison de trois colonnes de chaque côté. Les quartiers de marbre parfaitement équarris et joints qui composent le mur ont été aménagés après coup de façon à recevoir directement l'inscription, qui en occupe environ six étages, soit, pour chaque moitié, une surface de 2 m. 70 de haut sur 4 m. de large ; chaque colonne est large en moyenne de 1 m. 20. La gravure est assez régulière — apparemment toute de la même main — et exécutée avec soin. Les caractères, qui conservent des traces de couleur rouge, appartiennent à l'écriture épigraphique normale, avec toutefois une influence notable de l'*actuarial*, qui se manifeste par le dessin général des lettres, plus rectangulaires que carrées, plus ovales que rondes, notamment par la forme étroite et allongée des E, des F, des T, etc., aux barres horizontales très courtes. Leur hauteur moyenne est de 0 m. 025 à 0 m. 03 pour le corps du texte ; de 0 m. 08, 0 m. 06 et 0 m. 04 pour les trois lignes du titre.

Les lignes se répartissent assez également entre les colonnes (1<sup>re</sup> : 46 ; 2<sup>e</sup> : 46 ; 3<sup>e</sup> : 43 ; 4<sup>e</sup> : 54 ; 5<sup>e</sup> : 54 ; 6<sup>e</sup> : 43), avec cette réserve que les trois premières colonnes, étant surmontées du titre, en comprennent un moindre nombre, et que la dernière reste incomplète malgré le supplément de l'appendice. Dans l'ensemble l'inscription se divise presque exactement par moitié entre les deux murs du *pronaos* (135 lignes à gauche, 136 à droite), et ce partage, dont nous allons retrouver l'équivalent à Antioche, remonte très probablement, on l'a vu au début de cette étude, à l'original romain, gravé sur deux *pilae*.

*archéol. de la Bith. et Galatie*, I, p. 243, et illustré par les fac-similés reproduits dans le t. II, à l'échelle de 1/10. Voir aussi Mommsen, *Res gestae divi Augusti*, 2<sup>e</sup> éd., p. XII-XVII et 189 ; et Harrer, *art. cit.*, p. 391-395, notamment sur l'écriture, l'usage des accents, etc. Pour la disposition générale des divers monuments, les conditions de leur affichage, etc., voir la 1<sup>re</sup> partie de cette Introduction.

Le  
premi  
peu l  
mots  
de l'  
omis  
comm  
tériet  
Le la  
tante  
(en  
vides  
Le  
porte  
à vr  
de f  
la lo  
par  
L  
servé  
déra  
grav  
men  
r n  
moy  
5<sup>e</sup> :  
cara  
en  
sou  
A l  
sépa  
les  
des  
r.  
dans  
aigu  
de



Le texte est divisé en 35 alinéas ou chapitres, dont la première lettre, plus grosse que les autres, déborde un peu les lignes suivantes dans la marge de gauche. Les mots sont séparés par des points, suivant l'usage normal de l'épigraphie monumentale ; ces points sont parfois omis entre un substantif et sa préposition, considérée comme proclitique ; en revanche on en rencontre à l'intérieur de mots composés (*pro · fligata* ; *praeter · misso*). Le lapicide a marqué en outre la ponctuation plus importante du style soit par des signes spéciaux ou *commas* (en forme de 7, de 3 ou de /), soit par de simples vides.

Les voyelles longues, à l'exception des diphtongues, portent le plus souvent des accents ou *apices*, qui sont à vrai dire employés, comme les signes de ponctuation, de façon assez capricieuse, parfois nettement fautive ; la longueur est marquée, pour l'*i*, non par un *apex*, mais par une haste plus haute<sup>1</sup>.

Le texte grec d'Ancyre est pour une bonne part conservé presque intact, ce qui lui confère une valeur considérable pour la restitution du latin. Ses 19 colonnes, gravées sur le mur extérieur du temple, sont naturellement plus courtes ; chacune occupe un champ d'environ 1 m. 25 de haut et 1 m. de large, et comprend en moyenne plus de 20 lignes (1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> : 23 ; 5<sup>e</sup> : 22 ; 19<sup>e</sup> : 11 ; les autres 24 : au total 436). Les caractères, hauts de 0 m. 025 environ — le titre, gravé en une seule ligne au-dessus de 17 colonnes, de 0 m. 09 —, sont ceux de l'épigraphie grecque normale du temps. A la différence du latin, le texte grec ne comporte ni séparation entre les mots ni signes de ponctuation ; mais les chapitres y sont distingués de la même façon, par des alinéas dont la première ligne déborde dans la marge.

1. Pour des raisons de commodité typographique, nous adopterons dans cette édition, comme tous nos devanciers, le même signe (accent aigu) pour cet *i* long que pour les autres voyelles surmontées de l'*apex*.

On jugera d'ailleurs de tous ces détails par les spécimens que nous publions en planches, l'un pour le texte latin, l'autre pour le texte grec (pl. II et III). Ces photographies sont empruntées à la série des clichés exécutés en 1926 à Ancyre par M. Martin Schede<sup>1</sup>, de qui nous tenons aussi l'autorisation très libérale de les reproduire. Nous avons choisi des passages particulièrement bien conservés et lisibles. Il en est malheureusement beaucoup, surtout pour le latin, où le texte a bien plus souffert.

b) à Antioche : Autant qu'on en peut juger par les fragments retrouvés, le texte latin d'Antioche était gravé suivant les mêmes principes et dans la même écriture que celui d'Ancyre, mais sur une matière moins riche — un simple calcaire blanc —, à une échelle plus petite, et avec un moindre soin ; l'irrégularité de l'exécution est même telle qu'elle oblige à distinguer plusieurs mains de lapicides<sup>2</sup>. Chacune des 10 colonnes occupait à peu près la surface d'un bloc de construction de 0 m. 90 de haut sur 0 m. 76 de large ; la dernière, comme à Ancyre, n'est couverte qu'en partie par l'appendice. Les caractères sont hauts de 0 m. 012 à 0 m. 015. Le titre était gravé, probablement en quatre lignes, au-dessus des deux premières colonnes, dont les lignes de texte sont par suite moins nombreuses. Les chapitres sont distingués de la même manière qu'à Ancyre ; même usage aussi des signes de ponctuation, des *apices*. Quant à la division générale du texte, nous avons eu déjà l'occasion de signaler qu'elle est dans un rapport évident avec celle du Monument d'Ancyre, la 5<sup>e</sup> colonne d'Antioche commençant, comme la 4<sup>e</sup> d'Ancyre, avec le chapitre 19, au vrai milieu des *Res gestae*, la 9<sup>e</sup>,

1. Cf. *supra*, p. 5, n. 1.

2. Sur toutes les questions matérielles relatives à l'*Antiochenum*, voir l'édition déjà citée de Ramsay et Premierstein, p. 1-36 (avec des fac-similés au trait et des spécimens photographiques), et les articles du second auteur dans l'*Hermes* de 1924 et *Klio* de 1932.

com  
avant  
de la  
la p  
à la  
les l

c) à

culiè  
est  
aliné  
seul  
l'exé  
Ancy  
à o  
deva  
haut  
base  
frag  
derr  
D c  
(ch.  
(ch.  
où  
B o  
C l  
au-c

R  
l'«A  
l'«

met  
on

1.  
Asia

spéci-  
e texte  
s pho-  
xécutés  
i nous  
oduire.  
n con-  
ucoup,  
uffert.

er par  
e latin  
pes et  
ir une  
—, à  
l'irrè-  
lige à  
e des  
oc de  
arge ;  
partie  
. 012  
quatre  
it les  
Les  
qu'à  
ation,  
nous  
is un  
2, la  
cyre,  
a 9°,

num,  
(avec  
et les  
1932.

comme la 6<sup>e</sup> d'Ancyre, au même endroit du chapitre 32, avant les mots *regis Phratis* ; et qu'elle dérive également de la disposition de l'archétype romain. Au reste, seule la pagination est à peu près assurée à Antioche, grâce à la sagacité des éditeurs du monument. Le partage entre les lignes reste nécessairement plus hasardeux.

c) à Apollonie : Les fragments grecs d'Apollonie n'appellent aucune remarque particulière, sinon que le passage d'un chapitre à l'autre n'y est marqué que par un vide de quelques lettres, sans alinéa. A en juger par les fragments retrouvés, dont deux seulement, les derniers découverts, ont quelque étendue, l'exécution était moins bonne et moins régulière qu'à Ancyre ; les lettres sont hautes en moyenne de 0 m. 01 à 0 m. 015 ; les colonnes, probablement au nombre de 7, devaient occuper chacune une surface d'environ 1 m. de haut et 0 m. 65 de large sur le devant de la grande base monumentale dont il a été parlé plus haut ; six fragments sont actuellement connus, désignés par les derniers éditeurs par les lettres A, B, C, D, E et F : D correspond à la partie supérieure des colonnes 2 et 3 (ch. 6 et 10-11) ; F se place au milieu de la colonne 3 (ch. 14) ; A au haut des colonnes 3 et 4 (ch. 10-11, où le fragment se raccorde presque à D ; et ch. 15-16) ; B occupe les deux tiers environ de la colonne 4 (ch. 16-20), C la moitié gauche de la colonne 5 (ch. 21-26), juste au-dessous de E (ch. 21)<sup>1</sup>.

**Rapports entre l'«Ancyranum» et l'«Antiochenum».** Les concordances entre les deux monuments latins sont telles que, ne fussent-ils pas rapprochés par le lieu des découvertes, il conviendrait d'admettre entre eux une relation étroite. D'ailleurs, à priori, on ne peut s'attendre à constater de trop sensibles écarts

1. Sur tous ces détails, cf. Buckler, Calder et Guthrie, *Monum. Asiae min. antiqua*, vol. IV, p. 49-54 et pl. 35-37.

entre deux textes gravés au cours des mêmes années et très peu de temps après le monument original. A priori aussi, il est permis de se représenter leur rapport d'après trois hypothèses principales :

1<sup>o</sup> un des monuments a été gravé d'après une copie prise sur l'autre, et en ce cas ne peut être d'aucun secours utile pour l'établissement du texte. Il va sans dire que, dans cette hypothèse, la copie dérivée a toutes chances d'être celle d'Antioche, Ancyre étant plus rapprochée de Rome par son rang de capitale de la province de Galatie et par la présence des bureaux du légat impérial.

2<sup>o</sup> les deux monuments ont été gravés d'après deux copies manuscrites différentes, toutes deux dérivées, directement ou indirectement, mais indépendamment l'une de l'autre, de l'exemplaire gravé à Rome ; en ce cas leur valeur pour l'établissement du texte sera réputée égale en principe. Mais il est très improbable à priori qu'on ait envoyé de Rome deux copies différentes pour des villes appartenant au même ressort provincial.

3<sup>o</sup> les deux monuments ont été gravés d'après une même copie directement envoyée de Rome, ou d'après une même réplique de cette copie, ou d'après deux répliques séparées exécutées dans les bureaux d'Ancyre ; en ce cas aussi leur autorité pourra être réputée égale en principe. Si l'on tient compte des données géographiques et administratives, cette troisième hypothèse apparaît d'avance comme la plus plausible.

L'examen comparé des deux monuments n'a jusqu'ici révélé aucune de ces « fautes communes » qui sont souvent en critique textuelle un critère décisif, et qui seraient favorables ici à la première hypothèse. Mais il révèle une série relativement nombreuse de divergences. Ces divergences, qui n'affectent jamais le vocabulaire ni le sens, concernent surtout<sup>1</sup> :

1. Liste complète dans la publication de Ramsay et Premierstein, p. 35-36 et 103-108 ; cf. Harter, *loc. cit.*

nées et  
priori  
l'après

copie  
recours  
e que,  
hances  
née de  
Palatie

deux  
direc-  
me de  
s leur  
égale  
qu'on  
r des

s une  
après  
deux  
pyre ;  
égale  
ogra-  
appa-

qu'ici  
sont  
qui  
is il  
nces.  
e ni

stein,

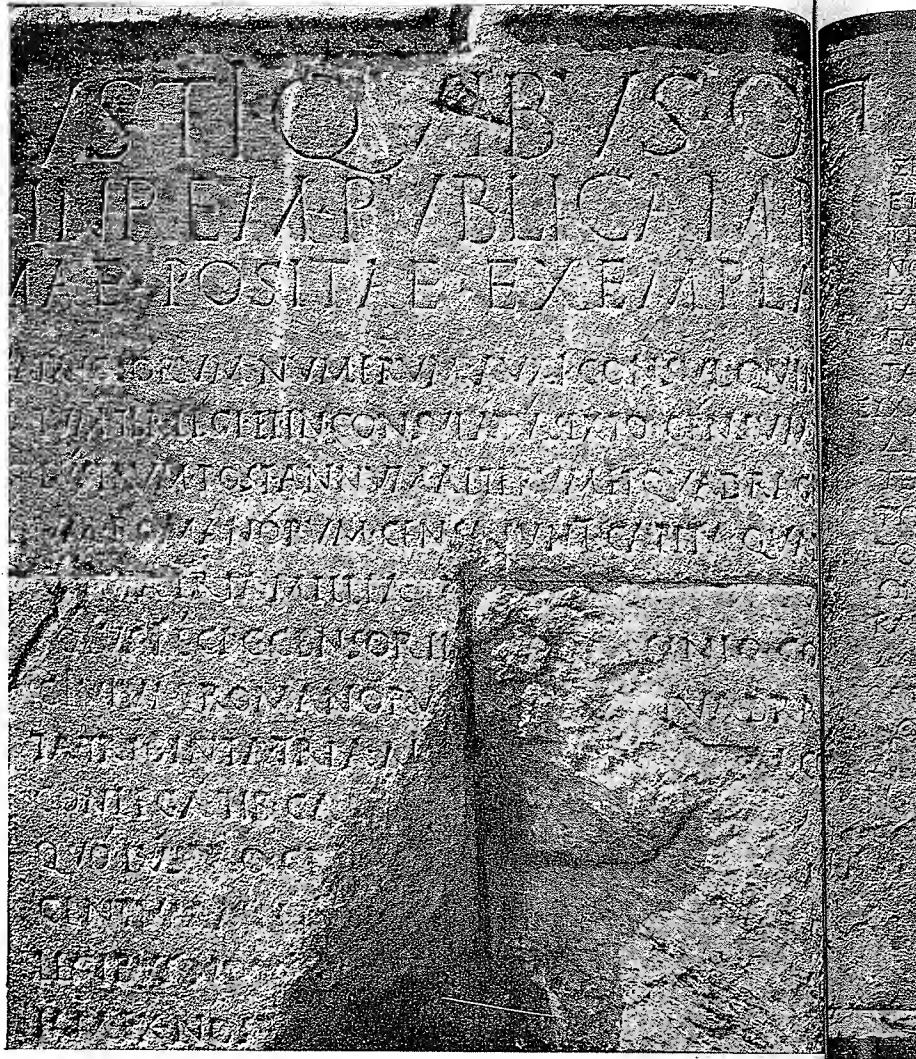


(Cliché M. Schede).

MONUMENT D'ANCYRE, TEXTE LATIN : VUE D'ENSEMBLE DE LA 1<sup>re</sup> MOITIÉ (COLONNES 1-3),  
SUR LE MUR INTÉRIEUR DU « PRONAOS » DE L'« AUGUSTEUM » (À GAUCHE EN ENTRANT).

(Lire la planche dans le sens de la longueur).

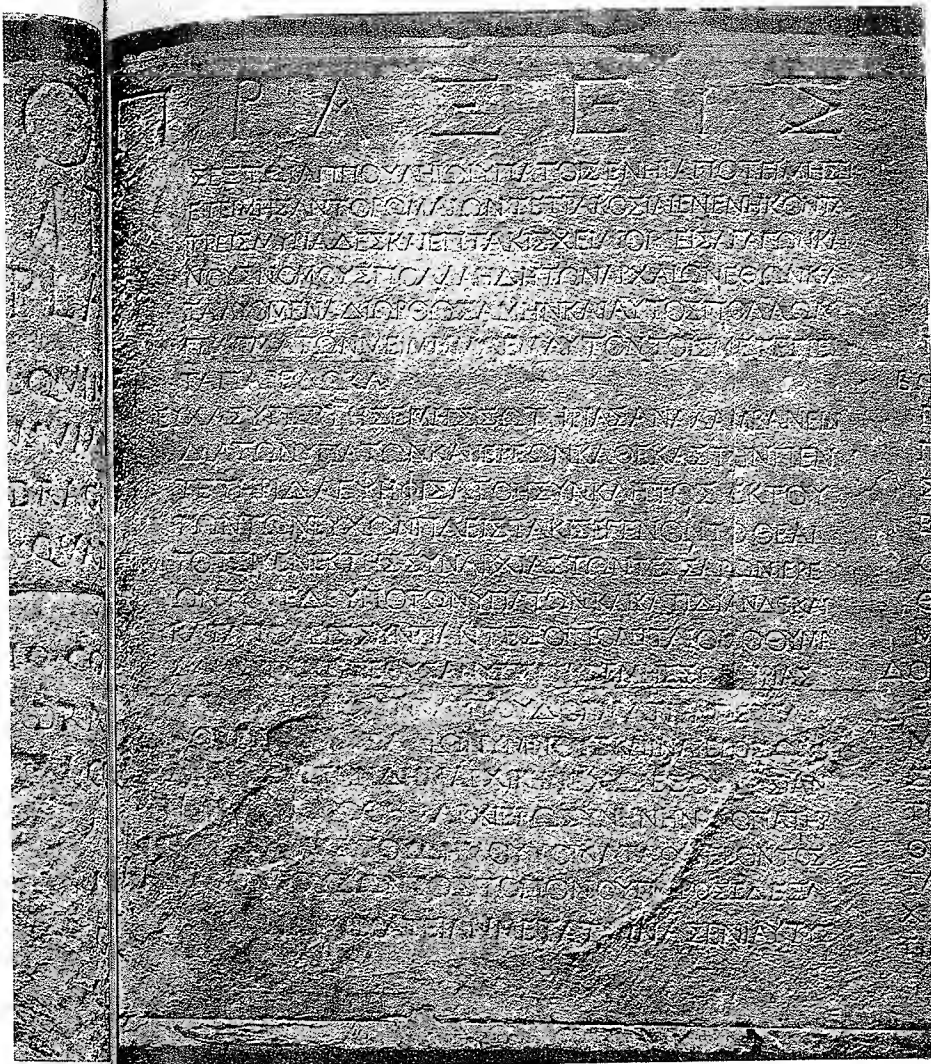




(Cliché M. Schede).

MONUMENT D'ÂNCYRE, TEXTE LATIN : DÉTAIL DE LA 2<sup>e</sup> COLONNE, LIGNES 1-13  
(= CHAPITRE 8) ; AU-DESSUS, UNE SECTION DU TITRE.

MONUMENT D'

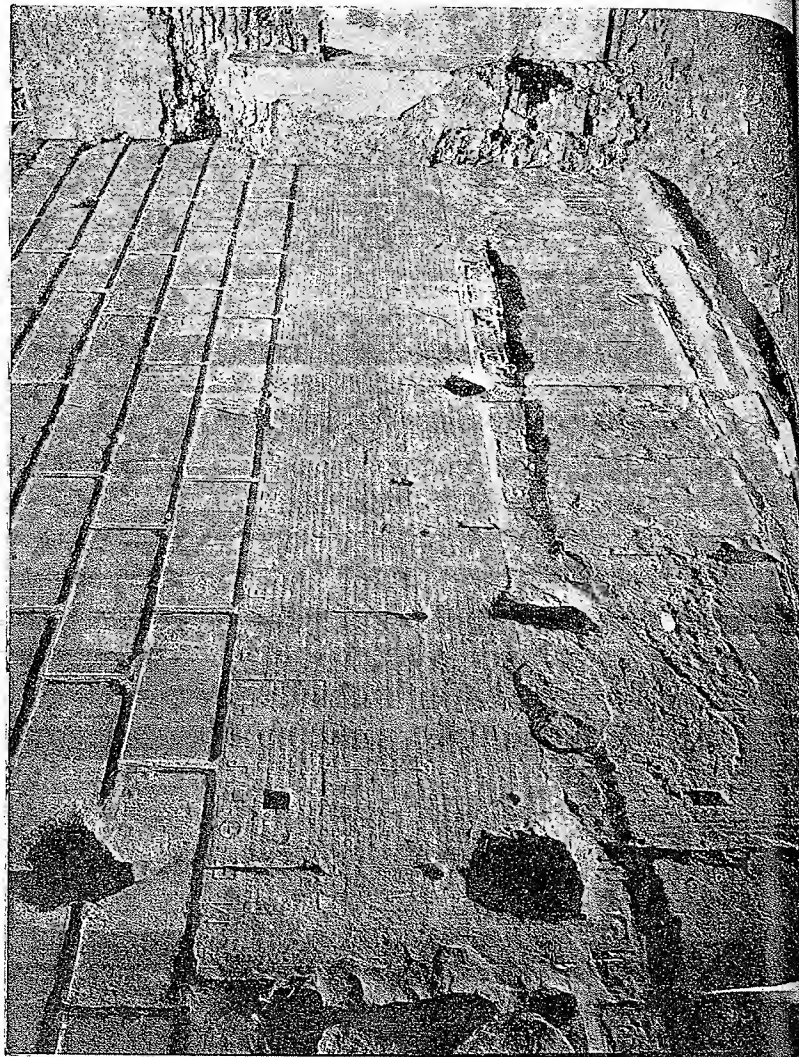


(Cliché M. Schede).

INES 1-13

MONUMENT D'ANCYRE, TEXTE GREC : LA 5<sup>e</sup> COLONNE. EN ENTIER (= CHAPITRES 8-10) ;  
AU-DESSUS, UNE SECTION DU TITRE.





(Cliché M. Schede).

MONUMENT D'ANCYRE, TEXTE GREC : VUE D'ENSEMBLE DE LA MOITIÉ GAUCHE,  
SUR LE MUR EXTÉRIEUR DE LA « CELLA » DE L'« AUGUSTEUM ».

(Lire la planche dans le sens de la longueur).

a)  
Anc. =  
drage  
aliquo  
au ch  
Ant.).  
b)  
gnatic  
Neror  
lio A:  
c)  
car la  
pour  
il sen  
abrèg  
(p. e  
Ant.  
d)  
rema  
qu'et  
empl  
Anc.  
ginta  
servé  
en t  
le si  
e)  
erret  
(ch.  
(ch.  
uici  
vari  
raux  
ch.  
qua  
pou  
con

a) l'ordre des mots (dans le titre : *positae Romae* Anc. = *Romae positae* Ant. ; au ch. 8 : *alterum et quadragensimum* Anc. = *quadr. et alterum* Ant. ; au ch. 10 : *aliquod* (sic) *post annos* Anc. = *post annos aliquod* Ant. ; au ch. 20 : *Marcia appellatur* Anc. = *appellatur Marcia* Ant.).

b) l'usage de la copule *et*, notamment dans la désignation des couples consulaires (p. ex. ch. 12 : *Ti. Nerone P. Quintilio* Anc. = *Ti. Nerone et P. Quintilio* Ant.).

c) l'usage des abréviations : ici la prudence s'impose, car la plupart des exemples appartiennent à des passages pour lesquels l'un des textes au moins est « restitué » ; il semble certain cependant qu'en plusieurs endroits l'Ant. abrège un mot que l'Anc. écrit en entier, ou inversement (p. ex. ch. 35 : *in foro Aug.* Anc. = *in foro Augusto* Ant. ? — ailleurs *cos.* pour *consulibus*, ou l'inverse, etc.).

d) l'expression des nombres et des monnaies : même remarque, et même devoir de prudence. Mais il est sûr qu'en plusieurs cas l'Ant. emploie le chiffre là où l'Anc. emploie le nom, et inversement (ch. 23 : *mille et ducenti* Anc. = *MCC* Ant. — mais ch. 24 : *XXC* Anc. = *octoginta* Ant.) ; d'autre part l'Ant., dans les parties conservées, emploie régulièrement le nom du sesterce écrit en toutes lettres tandis que l'Anc. hésite entre le nom et le signe *HS*, celui-ci plus fréquent.

e) l'orthographe proprement dite : mises à part les erreurs évidentes de l'un et de l'autre texte, confusions (ch. 25 : *aedcm* Ant. pour *eadem* ?), ou « vulgarismes » (ch. 16 : *memoria* Ant. pour *memoriam* ; ch. 26 : *pro-uicias* Anc. pour *prouincias*, etc.), on note surtout des variantes de graphie pour les adverbes et adjectifs numériques (ch. 17 : *quingentiens* Anc. = *quingenties* Ant. ; ch. 22 : *quincuens* Anc. = *quinquiens* Ant. ; ch. 8 : *quadragensimum* Anc. = *quadracensumum* Ant., etc.), pour le traitement des préfixes, tantôt assimilés, tantôt conservés tels quels (p. ex. titre : *impensarum* Anc. = *im-*

Schede).

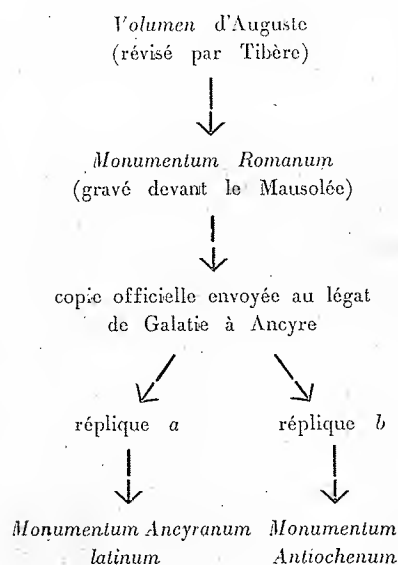
GAUCHE,

1 2.

*pensarum* Ant.; ch. 9 : *collegia* Anc. = *conlegia* Ant., etc.). Enfin, il y a des divergences dans l'usage des *apices* pour le même mot<sup>1</sup>.

Ces divergences sont assez sensibles pour rendre assez peu vraisemblable l'utilisation directe du même manuscrit, car elles semblent dépasser le coefficient d'erreur ou de variation qu'on doit imputer à chacun des lapicides, mais elles ne le sont pas assez pour qu'il soit nécessaire de supposer deux transmissions indépendantes. Le plus probable est que les deux monuments ont été gravés d'après deux répliques séparées, probablement exécutées dans les bureaux d'Ancyre, de la copie-archétype envoyée de Rome

en Galatie. On imaginera donc l'histoire de la transmission du texte d'après le *stemma* ci-contre. C'est cette copie-archétype, exécutée à Rome même — probablement un rouleau de papyrus ou *uolumen* divisé en colonnes parallèles au petit côté — qui a dû transmettre aux deux monuments les principes essentiels de la division du texte — par chapitres, et en deux moitiés presque égales —, dont nous avons parlé plus haut<sup>2</sup>.



Il est donc probable que, si les deux monuments avaient la même étendue, ils nous seraient également utiles pour

1. Cf. J. C. Rolfe, *Amer. Journ. of Philology*, XLVIII, 1927, p. 1-9.

2. Sur l'existence et l'aspect probable de cette copie-archétype, cf. Harrer, p. 398, et Premierstein, *Klio*, 1932, p. 199-200.

l'établis  
lement

L'édi  
graphe  
système  
que le  
qu'à c  
lui-mê  
on tro  
comme  
sum e  
que l'i  
milati  
celle  
en is  
naies  
ces v  
d'ail  
défen

L'o  
d

solée,  
unité  
impr  
telle  
ses l  
comr  
chis  
et d  
du l  
l'ind

1.  
sen,  
mers  
2.  
liber

Ant.,  
apices

assez  
uscrit,  
ou do  
, mais  
ire de  
s pro-  
l'après  
ns les  
Rome  
imagi-  
ire de  
r texte  
na ci-  
te co-  
écitée  
- pro-  
niveau  
uolu-  
onnes  
it côté  
smet-  
nonu-  
icipes  
divi-  
- par  
deux  
igales  
avons  
  
aient  
pour

p. 1-9.  
étype,

l'établissement du texte. Quelles raisons avons-nous actuellement de choisir entre leurs leçons ?

L'éditeur peut avoir le désir naturel d'unifier l'orthographe du texte ; il doit alors se garder de préférer systématiquement un des monuments à l'autre, d'autant que le résultat le plus net de leur examen est de montrer qu'à cet égard ils ne s'accordent pas plus chacun avec lui-même qu'entre eux. Dans l'un comme dans l'autre on trouve alternativement, parfois côte à côte, des formes comme *conlega* et *collegium*, *congiari* et *conlegii*, *clausum* et *clausum*, *agentis* et *labentes*, etc. ; c'est-à-dire que l'usage y est flottant tant en ce qui concerne l'assimilation des préfixes que la gémiation des consonnes, celle de l'i de certains génitifs, les accusatifs pluriels en *is* ou en *es*, etc. ; de même de l'expression des monnaies et des noms de nombre<sup>1</sup>. La fantaisie avec laquelle ces variantes sont employées de part et d'autre ruine d'ailleurs, on l'a vu plus haut, l'hypothèse longtemps défendue d'après laquelle elles révéleraient des moments

**L'orthographe  
d'Auguste.**

différents de la rédaction. Il est probable que le manuscrit d'Auguste, et même l'original gravé devant le Mausolée, présentaient moins d'incohérence, sinon une parfaite unité. Encore n'est-ce pas absolument sûr, et serait-il imprudent d'imputer à Auguste lui-même l'origine de telle ou telle forme. Qui sait si le *uolumen* original de ses *Res gestae* n'avait pas été écrit, au moins en partie, comme son testament<sup>2</sup>, de la main d'un de ses affranchis ? Qui peut dire où s'est arrêté le travail de Tibère et dans quel état matériel il a livré l'écrit aux graveurs du Mausolée ? — On a dit que l'archétype devait porter l'indication *sestertium* en toutes lettres, ce qui donnerait

1. Voir, pour une étude plus complète du texte d'Ancyre, Mommsen, 2<sup>e</sup> éd., p. 189-194 ; de celui d'Antioche, Ramsay et Premerstein, *passim*.

2. Cf. Suét., *Aug.*, 101 : *duobus codicibus partim ipsius partim libertorum Polybi et Hilarionis manu scriptum*.

sur ce point l'avantage à l'*Antiochenum*<sup>1</sup> ; ce n'est pas tout à fait certain, et l'inverse se défendrait presque aussi bien. En ce qui concerne l'orthographe des adjectifs numéraux et notamment de leurs suffixes — *e(n)simus* ou *e(n)sumus* —, c'est l'usage le plus constant de l'*Ancyranum* qui devrait avoir raison si nous nous en rapportons aux curieuses remarques de Suétone sur les habitudes, voire les manies orthographiques d'Auguste : *ponit assidue... simus pro sumus*, dit-il, *nec unquam aliter*<sup>2</sup>... Mais il ressort surtout du même passage qu'Auguste prenait des libertés avec l'*orthographia* des grammairiens et inclinait personnellement à « écrire comme l'on parle »<sup>3</sup>.

De tels indices, si curieux qu'ils soient et lors même que les détails de l'un ou l'autre des monuments paraissent les confirmer, ne suffiraient pas à justifier une correction du texte qui nous est donné ni une unification en aucun sens. La méthode qui s'impose comme la plus prudente est celle-ci : là où l'*Anc.* est seul, son texte doit être conservé tel quel, sauf le cas d'erreur ou d'incorrection évidente ; de même là où l'*Ant.* est seul, sa leçon fût-elle contraire, pour un même mot, à celle que l'*Anc.* offre ailleurs ; là où les deux monuments sont présents, le choix ne peut être décidé que par convention,

1. Harter, p. 401.

2. Suét., *Aug.*, 87. Mommsen, p. 193, a noté que dans le texte d'Ancyre la voyelle intermédiaire entre *i* et *u* est exprimée par *i* de façon constante ; la seule exception, à la fin de l'inscription (ch. 35,2 : *septuagensu[mum]*) pourrait être mise au compte du réviseur qui mit à jour la date ainsi indiquée par Auguste.

3. Suét., *ibid.*, 88 : *Orthographiam, id est formulam rationemque scribendi a grammaticis institutam, non adeo custodit, ac uidetur eorum potius sequi opinionem, qui perinde scribendum ac loquendum existiment* ; sur cette tendance à ce que les Grecs appelaient ἀνωμαλία, cf. Malcovati, *ed. cit.*, p. xxii. — Il n'y a naturellement pas lieu de s'étonner de ne pas retrouver sur les copies épigraphiques des habitudes, signalées par Suétone comme propres à Auguste, comme celle de ne point séparer les mots, de ne jamais couper un mot entre deux lignes, etc.

et il  
profit  
témoir  
aucun  
témoir  
rester  
texte

Rap  
l'c A  
l'c A

portée  
le tex  
et qu  
l'usag  
les d  
direct  
Ancy  
été re  
danc  
que c  
gence  
ortho  
tout  
l'iota  
déclin

1. C  
merste  
de l'or  
nerait

2. I  
été ju  
consid  
le lat  
d'Apol  
années  
l'étude

et il est assez naturel que la convention joue plutôt au profit de l'*Anc.*, tant qu'il reste de beaucoup le principal témoin. En tout cas, il n'y a, jusqu'à nouvel ordre, aucune raison sérieuse d'admettre que l'*Ant.* soit un témoin plus fidèle, cette supériorité hypothétique dût-elle rester pratiquement sans effet sur l'établissement du texte<sup>1</sup>.

Rapports entre  
l'« Ancyranum »  
grec et  
l'« Apollonienne ».

Les mêmes problèmes se posent en face des deux copies grecques, et les nouvelles découvertes d'Apollonie ont étendu sensiblement le champ des comparaisons. Mais leur portée est encore plus théorique et plus limitée que pour le texte latin, puisqu'il ne s'agit que d'une traduction, et que, cette traduction ayant spécialement été faite à l'usage des provinciaux, il est à priori nécessaire que les deux monuments en dérivent de la façon la plus directe, soit que l'original, rédigé ou du moins reçu à Ancyre, ait circulé d'Ancyre à Antioche, soit qu'il ait été reproduit en deux exemplaires<sup>2</sup>. De fait, la concordance entre ces deux copies semble plutôt plus complète que celle des deux copies latines, et la plupart des divergences sont, comme les précédentes, d'ordre purement orthographique. Certaines paraissent même répondre surtout à des habitudes épigraphiques différentes : ainsi l'*iota* adscrit des datifs singuliers des deux premières déclinaisons et de certaines formes verbales manque rare-

1. Cette supériorité théorique serait volontiers défendue par Premerstein, au moins en ce qui concerne la reproduction des divisions de l'original (*Klio*, Beih. 19. p. 24, n. 1); Harrer, *loc. cit.*, donnerait au contraire sur ce point l'avantage à l'*Ancyranum*.

2. Le problème des rapports entre les deux monuments grecs a été jusqu'ici à peine étudié, d'une part parce que l'on a longtemps considéré la traduction comme venue directement de Rome, avec le latin (cf. *supra*, p. 11), d'autre part parce que les fragments d'Apollonie se réduisaient à fort peu de chose il y a encore quelques années. Il mériterait d'être spécialement repris, à la lumière de l'étude de M. Meuwese et des découvertes récentes d'Apollonie.

ment à Ancyre, souvent à Apollonie<sup>1</sup>. La forme ἐπόησιν prédomine à Ancyre, ἐποήσιν à Apollonie, etc. ; certaines voyelles finales sont éliminées ici, là conservées intactes, etc.<sup>2</sup>. Il y a toutefois quelques différences plus notables dans l'ordre des mots, dans le nombre (ch. 19.<sup>2</sup> : ναού; Anc. = ναόν Apoll.), peut-être aussi, mais tout à fait exceptionnellement, dans le choix d'un préverbe (ch. 24 : διαγωνισθείς Anc. = καταγωνισθείς Apoll. ?). On peut d'ailleurs prévoir que ces différences se réduiront notablement lorsque M. Wilhelm Weber aura publié toutes les leçons nouvelles de la révision du texte d'Ancyre qu'il a pu faire sur place en 1929 ; c'est du moins ce qui se laisse inférer de la comparaison partielle de sa révision avec les nouveaux fragments d'Apollonie.

Ces variantes sont à peu près sans conséquence pour l'interprétation et même pour l'établissement général du texte ; elles peuvent s'expliquer par le fait des lapicides ; l'identité de la copie dont ils se sont servis serait même démontrée par une omission commune (ch. 21.<sup>1</sup> : ναόν devant Ἀρεως) s'il était absolument sûr que celle-ci n'ait pas échappé au traducteur lui-même. Elles sont plus intéressantes pour qui veut apprécier, jusque dans ses détails orthographiques, la nature du grec employé. A cet égard, la connaissance plus étendue que nous avons maintenant de l'*Apolloniense* pourra conduire à apporter de légères additions ou retouches au tableau dressé d'après l'*Ancyranum* par M. Meuwese ; elle ne risque pas d'en affecter les lignes essentielles.

**Etat présent  
du texte.**

L'appoint direct des fragments d'Antioche, l'appoint indirect des fragments d'Apollonie ont notablement réduit dans le texte des *Res gestae* la marge des conjectures et des restitutions. La plupart des lacunes

1. Nous respectons ces habitudes épigraphiques dans l'édition du texte grec, où l'on ne trouvera pas d'*iota subscript* en désinence.

2. Sur ce genre de variantes, cf. Meuwese, *op. cit.*, p. 12-13.

qu'on  
peuve  
tion s  
ne ve  
et qu  
d'éter  
nom

Prin  
da

pour  
éditi  
lages  
préci  
sur  
nous  
rema  
du t  
du r  
très  
à fa  
iarit  
à ch  
telle  
un  
text  
éditi  
et A  
rieu  
peu  
cyre  
plus  
des  
d'eu  
pou



ἐπὶ ἡσυχίᾳ  
 rtaines  
 , etc. 2.  
 dans  
 νομοῦ;  
 à fait  
 1. 24 :

peut  
 nota-  
 toutes  
 e qu'il  
 ce qui  
 i révi-

pour  
 al du  
 ides ;  
 même  
 νόον  
 i n'ait  
 plus  
 as ses  
 yé. A  
 avons  
 porter  
 'après  
 : d'en

ments  
 t des  
 table-  
 e des  
 cunes

on du  
 ice.  
 13.

qu'on devait, il y a dix ans encore, laisser en blanc, peuvent être aujourd'hui comblées avec une approximation satisfaisante au moins pour l'historien. En fait, nous ne voyons plus à signaler qu'un seul *locus desperatus*, et qui risque bien de demeurer tel ; il est heureusement d'étendue et de portée médiocre : c'est, au ch. 33, le nom perdu d'un roitelet marcoman.

**Principes suivis  
 dans cette  
 édition.**

a) *le texte* : Celui d'Ancyre reste, on l'a vu, la base essentielle, tant pour le latin que pour le grec. Nous nous sommes principalement servi, pour l'établir, de la 2<sup>e</sup> édition de Mommsen, véritable *édition princeps*, appuyée sur le déchiffrement des moulages d'Humann et pourvue de planches phototypiques précieuses ; mais nous avons entièrement vérifié son texte sur la série complète de photographies qu'a bien voulu nous procurer M. Martin Schede. Ces photographies remarquables ne peuvent être, pour les parties abimées du texte, d'un secours comparable à celui des moulages du musée de Berlin, mais elles permettent de mesurer très exactement le nombre des lettres illisibles ou tout à fait disparues, en tenant compte des moindres irrégularités de la gravure, et nous ont souvent aidé par là à choisir entre plusieurs conjectures de restitution. Comme telles, elles sont devenues pour l'éditeur des *Res gestae* un indispensable instrument de contrôle. — Pour le texte d'Antioche, nous avons en général suivi la belle édition qu'en ont donnée en 1926 MM. William Ramsay et Anton von Premerstein ; cette édition, nettement supérieure à celle de D. Robinson qui vint la première, ne peut pas être négligée pour l'établissement du texte d'Ancyre lui-même, les auteurs ayant fait connaître pour plusieurs de ses passages abimés des déchiffrements ou des conjectures nouvelles. Nous ne nous sommes séparé d'eux — comme notre devancière H. Malcovati — que pour quelques endroits où les restitutions proposées

d'après l'*Antiochenum* ne s'imposent pas avec évidence et soulèvent des objections.

En ce qui concerne le texte grec, nous avons de même pris pour base le texte d'Ancyre tel que l'a établi Mommsen, non sans le contrôler aussi sur les photographies de M. Schede ni sans tenir compte des modifications que les progrès du texte latin ont apportées au grec. Nous avons utilisé tous les fragments d'Apollonie actuellement connus, les plus anciens d'après l'édition de Mommsen, un autre, isolé, d'après la publication de Domaszewski<sup>1</sup>, les derniers — de beaucoup les plus importants — d'après la publication qu'en ont faite MM. Buckler, Calder et Guthrie dans le volume IV, déjà cité, des *Monumenta Asiae minoris antiqua*. Nous avons trouvé là en même temps une liste partielle des nouvelles lectures que M. Wilhelm Weber a faites à Ancyre, et nous en avons fait profiter notre texte grec<sup>2</sup>.

Pour la présentation du texte, il nous faut justifier quelques innovations :

1° Pour rendre plus immédiatement saisissables l'étendue et les détails des divers monuments, en même temps que pour alléger l'apparat critique d'indications fastidieuses, nous avons adopté trois sortes de caractères typographiques : le caractère droit ordinaire désigne le texte lisible d'Ancyre ; le caractère gras désigne, à l'intérieur des crochets le texte présent à Antioche mais absent à Ancyre (les points sous les lettres indiquent les lectures douteuses), hors des crochets le texte présent sur les deux monuments ; l'italique désigne les parties simplement restituées à l'aide du grec ou par conjecture. Les mêmes principes s'appliquent au texte grec, le texte

1. Dans le *Philologus*, LXX, 1911, p. 569 (fragment déjà connu, mais non identifié).

2. L'éminent professeur de Berlin a bien voulu me faire savoir que sa révision paraîtrait en appendice de l'ouvrage qu'il prépare sur Auguste, *Princeps : Zur Geschichte des Augustus*, t. I, volume actuellement à l'impression.

d'Ant  
Nous  
procéd  
savons  
témoi  
si par  
des q  
être  
l'usag

2°  
comm  
des l  
ligne  
en ci  
par u  
d'Ant  
nes,  
fragn  
ont a  
tion  
et en  
n'out  
devier  
au te  
pour  
la pl  
aucur  
ces cl  
objets  
critiq

1. I  
notre  
écrasé  
modèle  
fection  
2. I  
cf. su

idence

même

établi

togra-

lifica-

s au

llonie

on de

n de

plus

faite

IV,

Nous

des

tes à

rec<sup>2</sup>.

stifier

'éten-

emps

fasti-

stères

ne le

l'in-

mais

puent

ésent

rties

ture.

texte

onnu,

savoir

épare

lume

d'Antioche étant alors remplacé par celui d'Apollonie. Nous ne nous dissimulons pas les inconvénients que ce procédé peut présenter pour la lecture courante, et nous savons bien qu'un texte est assez assuré par un seul témoin. Mais le texte des *Res gestae* est d'une nature si particulière qu'il nous a paru souhaitable que chacun des quatre monuments qui nous le font connaître pût être reconstitué d'emblée, et nous espérons que, dans l'usage, les avantages l'emporteront sur les inconvénients<sup>1</sup>.

2<sup>o</sup> Quant à la division du texte, nous avons conservé, comme tous nos devanciers, l'indication des colonnes et des lignes du monument d'Ancyre, le changement de ligne étant marqué par un trait vertical, doublé de cinq en cinq devant les lignes 5, 10, 15, etc., la pagination par un chiffre romain dans la marge; du monument d'Antioche, nous n'avons indiqué que la division en colonnes, seule bien établie; du monument d'Apollonie, les fragments, désignés par les lettres de l'alphabet que leur ont assignées les derniers éditeurs dans leur reconstitution d'ensemble. Mais ce système de division en colonnes et en lignes, qui s'est justifié tant que les *Res gestae* n'ont été pour nous que le « Monument d'Ancyre », devient de plus en plus incommode pour les références au texte et au commentaire. Nous avons préféré prendre pour base la division en chapitres, la plus logique et la plus authentique de toutes, puisqu'elle remonte sans aucun doute au *volumen* d'Auguste<sup>2</sup>. Mais certains de ces chapitres sont assez étendus et réunissent en fait des objets différents: tant pour l'établissement de l'apparat critique que pour celui du commentaire, il nous a paru

1. Des difficultés de technique ont parfois gêné la réalisation de notre système: c'est ainsi que, pour éviter que le caractère gras écrasât trop le reste du texte, l'imprimeur a dû le choisir d'un modèle un peu différent. Nous nous excusons de ces imperfections auprès du lecteur.

2. La preuve est faite par la comparaison des quatre monuments; cf. *supra*, p. 48 et suiv.

nécessaire de les diviser. Il ne pouvait être question de revenir par ce détour au calcul par lignes. D'autre part, il y a bien dans le texte d'Ancyre, on l'a vu, des signes de ponctuation ; mais ces signes, que nous avons respectés comme nos devanciers, en les exprimant par les signes § ou [§] selon qu'ils sont marqués sur la pierre par un véritable *comma* ou seulement par un blanc, ne représentent pas un système de ponctuation logique, tant ils sont disposés capricieusement, parfois au milieu même d'une phrase. Nous avons donc cherché en dehors d'eux les divisions les plus rationnelles du sujet ou les mouvements les plus nets du style, et nous avons formé à l'intérieur de chaque chapitre — à l'exception des plus courts et des plus homogènes — autant de paragraphes numérotés (p. ex. 26,<sup>2</sup> renverra au passage du chapitre 26 relatif à la pacification de l'Espagne, de la Gaule et de la Germanie, etc.).

b) *l'apparat critique* : Beaucoup d'anciennes conjectures proposées pour la restitution du texte manquant ont été dépassées ou périmées par les dernières découvertes d'Antioche et d'Apollonie ; d'autres au contraire ont été brillamment confirmées. Devions-nous laisser tomber les premières dans l'oubli, négliger le mérite des secondes ? Nous ne l'avons pas cru. Dans un texte aussi commenté, aussi vivant que les *Res gestae* l'ont été depuis un demi-siècle, il y a peu de conjectures qui méritent tout à fait d'être oubliées, car il y en a peu qui n'aient aidé de quelque manière à en approfondir l'intelligence. On peut certes considérer à beaucoup d'égards que l'histoire proprement scientifique du texte commence avec la 2<sup>e</sup> édition de Mommsen ; nous avons dû cependant remonter parfois jusqu'à la 1<sup>re</sup>, pour laquelle Mommsen utilisa les fac-similés rapportés d'Ancyre par Perrot et Guillaume, ou à celle de Bergk, lorsque nous y trouvions une conjecture qui s'est révélée plus juste ou plus plausible. Sauf pour les conjectures qui n'ont rallié qu'une minorité, nous nous sommes contenté d'indications som-

maires  
ques ;  
décour  
velle  
dont  
somm  
pres,  
de la  
surtou  
Meuw

c)  
était  
tiplier  
abster  
sur l'  
citées  
utile,  
Leipz  
Ency  
par  
logie  
schei  
au c  
lectio  
diver  
vol.  
of t  
de  
[193  
saur  
trum  
d'hi  
nair

I.  
de l  
nous

ion de  
e part,  
signes  
spectés  
znes §  
ar un  
repré-  
nt ils  
même  
d'eux  
mou-  
mé à  
; plus  
aphes  
chapi-  
Gaulo

onjec-  
quant  
lécou-  
traire  
tom-  
e des  
aussi  
lepuis  
ritent  
aient  
gence.  
l'his-  
avec  
adant  
msen  
ot et  
vions  
plau-  
r'une  
som-

maires : *pluriq(ue)* = la majorité des éditeurs ou critiques ; *priorés* = les éditeurs ou critiques antérieurs (aux découvertes d'Antioche, d'Apollonie, ou à toute leçon nouvelle et admise par nous). Contrairement à une règle dont nous ne contestons pas le bien-fondé<sup>1</sup>, nous nous sommes trouvé dans l'obligation d'abrégier les noms propres, suivant un système conventionnel. Les particularités de langue ou de traduction seront signalées à l'occasion, surtout pour le texte grec, avec référence à l'étude de Meuwese et aussi, le cas échéant, à cette Introduction.

c) *le commentaire* : La plus grande difficulté, ici, était de rester bref. Il ne serait que trop facile de multiplier les remarques et les références. Nous nous sommes abstenu de citer les ouvrages généraux sur Auguste ou sur l'empire romain où les *Res gestae* sont naturellement citées ou utilisées : livre déjà un peu ancien, mais toujours utile, de Gardthausen, *Augustus und seine Zeit*, 4 vol., Leipzig 1891-1904 ; article *Iulius (Augustus)* de la *Real-Encyclopädie* de Pauly-Wissowa, X (1917), col. 275-381, par Fitzler et Seeck, précieux surtout pour la chronologie ; 1<sup>er</sup> volume de H. Dessau, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, Berlin 1924 ; chapitres récents et bien au courant de L. Homo, *Le Haut-Empire romain* (collection G. Glotz, *Hist. rom.*, t. III), Paris 1933 ; des divers collaborateurs de la *Cambridge Ancient History*, vol. X, 1934 ; essais de T. Rice Holmes, *The Architect of the Roman Empire*, 2 vol., Oxford 1928-1930, et de M. A. Levi, *Ottaviano capoparte*, 2 vol., Florence [1933], celui-ci pour l'époque triumvirale. Le lecteur saura bien s'y reporter de lui-même, ainsi qu'aux instruments ordinaires de toute recherche de philologie et d'histoire ancienne (*Thesaurus linguae latinae*, *Dictionnaire des Antiquités* de Daremberg-Saglio-Pottier, *Hand-*

1. Cf. L. Havet, *Règles pour éditions critiques* (établies à l'usage de la collection G. Budé), p. 7, code auquel, pour le reste, nous nous sommes conformé dans la mesure du possible.

bücher Iwan von Müller, etc.). Pour la même raison, nous ne citons que par exception le commentaire de Mommsen, toujours fondamental et auquel, comme tous nos devanciers, nous devons naturellement beaucoup<sup>1</sup>. Nous nous sommes efforcé de le mettre à jour et, lorsqu'il y avait lieu, de le compléter en renvoyant aux études modernes les plus particulières, soit qu'elles aient pour objet d'étudier le texte même des *Res gestae*, soit que du moins elles contribuent à sa meilleure intelligence. Nous avons tenu surtout à ne pas ménager les références et même les citations textuelles d'auteurs anciens, en particulier celles de Velleius et surtout de Suétone, qui sont souvent le plus précis et le meilleur des commentaires, et, par leur coïncidence parfois littérale avec notre texte, constituent en quelque sorte les *testimonia* de l'écrit d'Auguste<sup>2</sup>. Enfin nous avons fait appel aussi largement que possible aux renseignements parallèles que nous donnent les inscriptions et les monnaies contemporaines<sup>3</sup>.

L'abréviation *Intr.* renvoie à la présente Introduction ; *Calend.*, au « Calendrier d'Auguste » que l'on trouvera spécialement dressé en appendice de ce volume.

1. L'indication « Mommsen » renverra toujours à la 2<sup>e</sup> édition.

2. Les références à la biographie d'Auguste par Suétone sont indiquées seulement par le nom de l'auteur (p. ex. Suét., 31) ; Dion = Dion Cassius (ou ses abrégiateurs) d'après l'édition Boissvain, t. I ; App. = Appien, *Guerres civiles*.

3. Suivant l'usage, *C. I. L.* = *Corpus inscriptionum latinarum* de l'Académie de Berlin. Pour les monnaies, Cohen = H. Cohen, *Monnaies de l'empire romain*, 2<sup>e</sup> éd., I, Paris-Londres 1880 ; Mattingly = H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum*, I (*Aug. to Vitell.*), Londres 1923 ; les chiffres non précédés de p. (= page) correspondent aux nos de classement des monnaies d'Auguste dans ces deux recueils. Pour l'époque triumvirale, nous renvoyons à Grueber = Grueber, *Coins of the Roman Republic in the British Museum*, t. II et III, Londres, 1910.

NOTE. — Nous prions nos lecteurs de bien vouloir se reporter, pour le texte et l'apparat critique de tout chapitre, aux corrections ou compléments de nos Notes supplémentaires, établies à la fin du volume d'après la révision de M. Wilhelm Weber.

On  
précéd  
quelles  
leur c  
menta  
ci-des  
partic  
Momm  
Res g  
qui s  
pouva  
cieux  
cette  
Cagn  
de n  
nous  
qui a  
au le  
nous  
n'avo  
plus  
de l'  
le co  
N.  
que  
Augu  
critiq  
le M  
1.  
(1914  
sont  
Res g  
2.  
ductio  
les R  
aux é

## VI

## BIBLIOGRAPHIE.

On a pu se rendre compte au cours des pages qui précèdent du nombre et de la diversité des études auxquelles les *Res gestae* d'Auguste ont donné lieu depuis leur découverte et surtout depuis la publication fondamentale de Mommsen. La liste que l'on trouvera dressée ci-dessous ne prétend nullement être complète. Elle sera particulièrement sommaire pour la période antérieure à Mommsen, qu'on peut bien appeler la préhistoire des *Res gestae*. Elle sera réduite à l'essentiel pour la période qui suit, de 1883 à 1912 environ, le lecteur français pouvant aisément se reporter, pour le détail, au précieux travail d'analyse et de classement qui fut fait à cette dernière date par Maurice Besnier dans les *Mélanges Cagnat*. A partir de 1912, nous nous sommes efforcé de n'oublier aucune publication de quelque intérêt<sup>1</sup>; nous avons d'autre part marqué d'un astérisque celles qui apportent le plus de nouveau et sont le plus utiles au lecteur des *Res gestae* comme elles l'ont été pour nous dans la préparation de la présente édition. Nous n'avons pas cru nécessaire de rappeler ici les études les plus particulières, qui ont été citées au bas des pages de l'*Introduction* ou le seront, chacune à sa place, dans le commentaire du texte<sup>2</sup>.

N. B. — On n'oubliera pas, d'une manière générale, que tous les travaux publiés sur les *Res gestae diui Augusti* jusqu'en 1926 — éditions, commentaires, études critiques, etc. — ont nécessairement porté avant tout sur le Monument d'Ancyre, à peine renforcé pour une partie

1. Cf. J. Marouzeau, *Dix Années de Bibliographie classique* (1914-1924), et les nos de l'*Année Philologique* depuis 1925 où sont dépouillés (au nom d'*Auguste*) tous les travaux sur les *Res gestae* et leurs révisions.

2. P. ex., on trouvera ci-dessus, dans la 4<sup>e</sup> partie de l'*Introduction*, l'indication des études relatives au rapport de Suétone avec les *Res gestae*; dans le commentaire du ch. 34, les références aux études spéciales suscitées par la restitution du mot *auctoritas*, etc..



minime du texte grec par les trois courts fragments déjà connus du Monument d'Apollonie. Depuis la publication d'ensemble des restes du Monument d'Antioche, en 1926-1927, toute étude ou édition sérieuse a naturellement tenu compte de cette source auxiliaire du texte latin. Aucune, à notre connaissance, n'a encore eu l'occasion d'utiliser les nouveaux fragments d'Apollonie publiés en 1933.

#### Editions.

##### A. Publication séparée des divers monuments :

a) Monument d'Ancyre : les copies rapportées d'Ancyre jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, depuis Ogier de Bousbecque jusqu'à Mordtmann, par des voyageurs plus hardis et zélés qu'informés, n'ont plus qu'un intérêt pittoresque ; elles ne sont d'aucune utilité pour l'établissement du texte. On trouvera leur histoire complète dans l'Introduction de l'édition de Mommsen. La première copie fidèle et complète, celle-là déjà remarquable, est celle qui fut prise à Ancyre en 1861 par les Français Georges Perrot et Edmond Guillaume et qui parut dans leur *Exploration archéologique de la Galatie et de la Bithynie*, 2 vol. fo, Paris, 1872 ; G. Perrot a donné dans le vol. I, p. 243-263, une traduction en français et un commentaire ; le texte lui-même est reproduit dans le vol. II, pl. 25 à 29, en fac-similés à l'échelle du 1/10, d'après les dessins exécutés par Guillaume sur l'original. Avant de paraître dans ce rapport, la copie fut communiquée par les auteurs à Mommsen, qui fonda principalement sur elle le texte de sa 1<sup>re</sup> édition des *Res gestae*, parue en 1865 et reproduite en 1873 au tome III du *Corpus des inscriptions latines*<sup>1</sup>. Mais en 1882, on l'a vu plus haut, le consul Humann réussit à prendre sur le Monument d'excellents moulages, nécessairement plus fidèles

1. C'est pourquoi Mommsen, qui rend hommage dans son introduction à l'effort de ses devanciers français, eut l'intention de dédier son édition à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : cf.

encore  
à Berl  
nèrent  
en 18  
texte  
dans l  
un pa  
apport  
Depuis  
parties  
tandis  
de res  
travail  
soit su  
par M  
sible  
ont ap  
part  
remar  
haut  
ce tra  
sur p  
avons

b)  
lemen  
lettres  
ment

M. Be  
Res ge  
1914,  
1. F  
compte  
ça et  
Berlin  
(à pré  
tingué  
reconst  
les Ba

ments  
publi-  
ioche,  
natur-  
texte  
e en  
llonie

s :

d'An-  
Bous-  
hardis  
sque ;  
t du  
Intro-  
copie  
celle  
orges  
leur  
hynie,  
vol. I,  
men-  
l. II,  
après  
Avant  
tiquée  
ement  
parue  
opus  
plus  
fonu-  
idèles

intro-  
dédier  
: cf.

encore que ces dessins. Ce sont ces moulages, rapportés à Berlin et conservés au Musée de cette ville, qui donnèrent à Mommsen l'occasion et le moyen de publier en 1883 sa 2<sup>e</sup> édition, entièrement refondue et d'un texte plus complet et plus sûr que celui de la 1<sup>re</sup> ; dans l'intervalle, l'édition de Bergk, quoique gâtée par un parti-pris malveillant à l'égard de Mommsen, avait apporté dans le détail quelques leçons intéressantes. Depuis Mommsen, le texte d'Ancyre est resté, dans ses parties conservées, à peu près tel qu'il l'avait déchiffré, tandis que ses lacunes suscitaient de nouvelles conjectures de restitution. Les éditeurs et critiques ont d'ailleurs travaillé pour la plupart soit sur les mêmes moulages, soit sur les planches phototypiques publiées d'après eux par Mommsen avec l'estimation aussi précise que possible de l'étendue des lacunes<sup>1</sup>. Les dernières années ont apporté un peu de nouveau à cet égard : d'une part M. Schede a pris du monument, en 1926, les remarquables photographies dont il a été question plus haut et dont nous nous sommes largement servi pour ce travail ; d'autre part M. Wilhelm Weber s'est livré sur place, en 1929, à la révision d'ensemble dont nous avons déjà dit un mot et qui sera bientôt publiée.

b) Monument d'Apollonie : des six fragments actuellement connus et désignés conventionnellement par les lettres A à F, les trois premiers, A, D et E (A seulement en partie) ont été découverts au siècle dernier et

M. Besnier, *Lettre de Mommsen à L. Renier sur la dédicace des Res gestae à l'Académie des Inscriptions*, dans le *Journal des Savants*, 1914, p. 176.

1. Estimation approximative cependant, et qui ne tient pas assez compte de l'irrégularité relative de l'écriture. Il reste possible, çà et là, de déchiffrer de nouvelles lettres sur les moulages de Berlin : voir p. ex. Ramsay-Premierstein, *Monum. Antioch.*, p. 53-55 (à propos du chapitre 5). F. Gottanka s'est particulièrement distingué dans cet effort de déchiffrement et de restitution. Voir ses reconstitutions (au dessin) des diverses colonnes du texte latin dans les *Bayer. Blätter* de 1929 et 1930 (références *infra*, p. 68).

publiés successivement par F. V. Arundell, *Discoveries in Asia Minor*, II, p. 426 (en 1828) et par W. J. Hamilton, *Researches in Asia Minor*, II, n° 455 (en 1836); ils ont été repris ensuite dans les recueils épigraphiques : *Corpus de Boeckh* (= *C. I. G.*), III, p. 55-56, n° 3971; Lebas-Waddington, *Inscriptions d'Asie-Mineure*, III, n° 1194. Mommsen en a corrigé la lecture (*Ephem. epigr.*, II, 1875, p. 482) d'après une révision de Hirschfeld, et les a utilisés dans sa 2<sup>e</sup> édition. — Le fragment F, publié dès 1898 par Anderson (*Journ. of Hellen. Studies*, XVIII, p. 100, n° 43; cf. *I. G. R.*, III, n° 323), ne fut identifié qu'en 1911 par Domaszewski (*Ein unerkanntes Fragment des M. Apolloniense*, *Philologus*, LXX, p. 569). — Les fragments B et C, les plus importants, et une partie nouvelle du fragment A, ont été découverts en 1930 (voir *supra*, p. 6), et publiés en 1933 par MM. Buckler et Calder dans les *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, vol. IV, p. 50 et suiv. (= *Buckler*).

c) Monument d'Antioche : sa découverte a été la grande date de l'histoire des *Res gestae* depuis la 2<sup>e</sup> édition de Mommsen, et l'on a vu plus haut ce qu'elle y avait introduit de nouveau. Une première série de fragments, découverts en 1914 par William Ramsay, fut publiée par lui en 1916 (*Journ. of Rom. Studies*, VI, p. 105 et suiv.); après les trouvailles plus importantes de 1924, une édition d'ensemble des fragments a été donnée, d'abord, en 1926, par David M. Robinson, *The Deeds of Augustus as recorded on the Mon. Antiochenum*, dans l'*Amer. Journ. of Philology*, XLVII, p. 1-54 (= *Robins.*), et surtout, en 1927, par W. Ramsay et A. von Premerstein, dans le 19<sup>e</sup> Beiheft de *Klio*. Il a déjà été plusieurs fois question de cette publication capitale, qu'on trouvera également citée ci-dessous parmi les éditions proprement dites. Tant en ce qui concerne l'intégration des fragments et la reconstitution matérielle du monument que l'établissement du texte, elle doit être nettement préférée à la précédente, à laquelle il y a lieu cependant de se reporter parfois.

I  
Th. I  
Be  
Th.  
ru  
Gö  
\* Th.  
2<sup>e</sup>  
R. C  
Au  
av  
M  
A. A  
d'  
cy  
Ez  
se  
\* E. I  
M  
m  
fi  
H  
2'  
I  
I  
S  
R.  
v  
Id.  
a  
M  
E.  
I  
I. I  
M. G  
fasc.

B. Editions particulières des *Res gestae* :

- Th. Mommsen, *Res gestae divi Augusti*,  
Berlin, 1865 = Mo.<sup>1</sup>
- Th. Bergk, *Augusti rerum a se gesta-  
rum index eum graeca metaphrasi*,  
Göttingen, 1873 = Bergk
- \*Th. Mommsen, *Res gestae divi Augusti*,  
2<sup>e</sup> éd., Berlin, 1883 = Mo.
- R. Cagnat et C. Peltier, *Res gestae divi  
Augusti, d'après la dernière recension  
avec l'analyse du commentaire de Th.  
Mommsen*, Paris, 1886
- A. Allmer, *Les gestes du dieu Auguste  
d'après l'inscription du temple d'An-  
eyre, avec restitution et commentaire.  
Extrait du Mon. Anc. de Th. Momm-  
sen*, Vienne (s/Rhône), 1889
- \*E. Diehl, *Res gestae divi Augusti. Das  
Monumentum Ancyranum* (avec com-  
mentaire), fasc. 29-30 des *Kleine Texte  
für Vorlesungen und Übungen* de  
H. Lietzmann, Bonn : 1<sup>re</sup> éd. 1908;  
2<sup>e</sup> éd. 1910 ; 3<sup>e</sup> éd. 1918 ; 4<sup>e</sup> éd.  
1925 ; réimpression anastatique en  
1930 (Berlin) ; texte inchangé, notes  
supplémentaires à la fin = Diehl
- R. Wirtz, *Monumentum Ancyranum. Der  
vollständige Text*, Trèves, 1922
- Id., *Mon. Ancyran., mit Berücksichtigung  
der neuen Funde des Mon. Antioch.*,  
Münster, 1927<sup>1</sup>
- E. G. Hardy, *The Monumentum Ancy-  
ranum*, Oxford, 1923

1. Edition sommaire d'usage surtout scolaire ; de même celle de  
M. Gottschald, *Augustus. Das Mon. Ancyran. und andere Quellen*,  
fasc. 46 des *Eclogae graecolatinae*, Leipzig, Teubner, 1928.

\* W. Ramsay et A. v. Premerstein, *Monumentum Antiochenum* (*Klio*, Beiheft 19), Leipzig, 1927

*El Monumentum Aneyranum*, par le séminaire d'histoire ancienne dirigé par C. Ricci, publication de l'*Inst. de investig. hist.*, XLII, Buenos-Ayres, 1928

C. Barini, *Monumentum Aneyranum. Res gestae divi Augusti*, vol. I de la *Biblioteca della Rivista « Historia »*, Milan, 1930 (avec préface d'E. Pais)

Ajouter les éditions-traductions de :

K. Willing, *Die Thaten des Kaisers Augustus von ihm selbst erzählt, übersetzt und erklärt*, Halle, 1897 et Berlin, 1924

W. Fairley, *Monum. Aneyr. The deeds of Augustus (Translations and reprints from the original sources of European history, vol. V, fasc. 1)*, Philadelphie, 1898

#### C. Editions collectives :

a) dans les recueils épigraphiques généraux :

*C. I. L.* (= *Corpus Inscr. Latin.*), III, 2 (1873), p. 769-799, par Mommsen

\* *I. G. R.* (= *Inscr. Graec. ad res Rom. pertin.*), III, 1 (1902), n° 159, p. 65-95, par R. Cagnat

Ajouter J. Sandys, *Latin Epigraphy*, Cambridge, 1919, p. 258-276

b) avec des auteurs anciens :

avec les *Annales* de Tacite, par E. Jacob, Paris, 1886

avec Horace et la *Vita Aug.* de Suétone, par A. Weidner et R. Franz, *Q. Hora-*

= Ra-Pre.

av

c)

cc

\* H

(

Etu

a)

C

\* I

= Cagn.

\*

\*

nes

et

2a-Pre.

*tius Flacus, für den Schulgebrauch...*,  
Leipzig, 1907

avec Velleius Paterculus, par W. F. Shipley (avec traduction anglaise), dans la *Loeb Classical Library*, 1924

c) avec les autres œuvres ou fragments conservés d'Auguste :

\* H. Malcovati, *Caesaris Augusti imperatoris operum fragmenta*, n° 38 du *Corpus scriptorum Latinorum Paravianum* de Turin, 1<sup>re</sup> éd. 1921 ; 2<sup>e</sup> éd. 1928 : texte critique des *Res gestae*, p. 78-105

= Malc.

(il existe une *editio minor*, publiée en 1928)<sup>1</sup>

#### Etudes spéciales.

a) Sur le texte :

O. Hirschfeld, notes dans les *Wiener Studien*, 1881, p. 252 ; VIII, 1885, p. 170 ; dans les *Arch.-epigr. Mitteil. aus Österr.*, 1885, p. 170

= Hirschf.

\* E. Bormann, *Bemerkungen zum schriftlichen Nachlass des Kaisers Augustus*, progr. de Marburg, 1884 ; Id., dans les *Verhandlungen der 43<sup>e</sup> Versammlung deutscher Philologen in Köln*, Leipzig, 1895, p. 184

= Borm.

= Gagn.

O. Seeck, dans la *Wochenschrift für klass. Philologie*, 1884, col. 1475

= Seeck

\* J. Schmidt, dans le *Philologus*, XLIV, 1885, p. 448 ; XLV, 1886, p. 383 ; XLVI, 1887, p. 70

= Schm.

\* E. Wölfflin, *Epigr. Beiträge*, dans les

1. Ajouter l'édition toute récente, destinée aux classes américaines, de R. Rogers, K. Scott et M. Ward, *Caesaris Augusti Res gestae et fragmenta* (textes latins seulement), Heath & Cie, 1935.

- Sitzungsber. der bayer. Ak. der Wissensch., phil.-hist. Classe, München, 1886, p. 253 ; 1896, p. 160* = Wölfl. Ic
- F. Haug, dans le *Bursians Bericht über die Fortschritte der Altertumswissenschaft*, LVI, 1890, p. 87 = Haug P.
- K. Engelhardt, *Zum Monumentum Ancyranum*, Spire, 1902 = Engelh.
- \* R. Wirtz, *Ergänzungs- und Verbesserungsvorschläge zum Mon. Ancyr.*, progr. de Trèves, 1912 = Wirtz
- \* F. Gottanka<sup>1</sup>, notes dans les *Blätter für das bayer. Gymnasialschulwesen*, XLIX, 1913, p. 121 ; LXII, 1926, p. 38 ; LXV, 1929, p. 139, 246 et 335 ; LXVI, 1930, p. 23 et 329 ; dans le *Philologus*, XC, 1935, p. 122 = Gott. \* E
- \* A. v. Premierstein, *Zum Monumentum Ancyranum*, dans la *Philolog. Woehenschrift*, 1922, p. 135 = Pre.<sup>1</sup> \* Id
- V. Lundström, *Till Res gestae divi Augusti, Kap. 1*, dans *Eranos*, 1927, p. 179 ; ...*Kap. 2, ibid.*, p. 226 = Lundst. U.
- \* H. Markowski, notes dans *Eos*, XXXI, 1928, p. 219 ; XXXII, 1929, p. 347 ; XXXIV, 1932-1933, p. 427 = Mark. \* Id
- K. Scott, *On chapter XVIII of the Res gestae...*, *Classical Philology*, 1928, p. 175 \* Id
- R. Rau, *Zum Rechenchaftsbericht des Augustus*, dans *Klio*, XXIV, 1931, p. 503 = Rau \* W
- b) sur divers problèmes : \* A.
- Sur la traduction grecque :
- \* A. P. Meuwese, *De rerum gestarum divi*

1. Voir aussi, et surtout, les restitutions proposées dès 1904 par le même savant à la fin de son étude sur Suétone et les *R. g.*, citée *supra*, p. 40, n. 1.



- Augusti versione graeca*, Buscoduci, 1920 = *Meuw.*
- Wölff. Id., *De versione graeca Mon. Ancyr. quaestiones*, dans *Mnemosyne*, 1926, p. 224
- Haug. P. Regard, *La version greeque du Monument d'Ancyre*, dans la *Rev. Et. Ane.*, XXVI, 1924, p. 147
- Engelh. Sur l'origine, le caractère et la composition de l'œuvre, et sur son affichage :
- Wirtz
- \* E. Kornemann, *Mausoleum und Tatenbericht des Augustus*, Berlin-Leipzig, 1921 (d'après divers articles publiés dans *Klio*, 1902, 1903, 1904, 1905, 1914, 1917) = *Korn.*
- Gott. \* Id., *Monumentum Aneyranum*, art. de la *Real-Encyclopädie de Pauly-Wissowa-Kroll*, XVI, 1 (1933), col. 211-231
- Pre.<sup>1</sup> U. Wilcken, *Zur Entstehung des Mon. Aneyr.*, dans l'*Hermes*, XXXVIII, 1903, p. 618
- Indst. \* Id., *Zur Genesis der Res gestae divi Augusti*, dans les *Sitzungsber. der preuss. Ak. de Berlin*, 1932, p. 225-246
- Mark. \* Id., *Zu den Impensae der Res gestae divi Augusti*, *ibid.*, 1931, p. 772-785
- \* W. Ensslin, *Zu den Res gestae divi Augusti*, dans le *Rheinisches Museum für Philologie*, LXXXI, 1932, p. 335-365
- = Rau \* A. von Premerstein, *Gliederung und Aufstellung der Res gestae divi Augusti in Rom und im pisd. Antiochia*, dans *Klio*, XXV, 1932, p. 197-225

<sup>4</sup> par  
3. g.,

NOTE. — Les indications *Kaib.* et *Kirchh.*, dans l'apparat du texte grec, renvoient à des conjectures de Kaibel et de Kirchhoff signalées par Mommsen dans sa 2<sup>e</sup> édition.

## CONVENTIONS, SIGNES ET ABRÉVIATIONS

1<sup>o</sup> Dans le texte, sont imprimés :

en caractères droits ordinaires, les mots ou lettres conservés par la source principale, c'est-à-dire, tant pour le grec que pour le latin, par le Monument d'Ancyre ;

en caractères **gras**, ou égyptienne, les mots ou lettres conservés par la source secondaire, c'est-à-dire par le Monument d'Antioche pour le latin, par le Monument d'Apollonie pour le grec ; ces mots ou lettres sont entre crochets droits [ ] lorsqu'ils sont conservés seulement par la source secondaire, hors des crochets lorsqu'ils le sont également par la source principale. Le point au-dessous d'une lettre indique que la lecture est seulement probable ;

en caractères *penchés*, ou italique, les mots ou lettres absents des monuments dans leur état actuel, et simplement restitués ;

entre parenthèses ( ), les lettres d'un mot omises, par abréviation ou pour toute autre raison, par une des deux sources, gravées ou non dans l'autre ;

entre crochets aigus <> les lettres gravées par erreur.

Les traits verticaux simples | marquent la linéation du Monument d'Ancyre ; les traits doubles || la pagination en colonnes et, dans chaque colonne, le début des lignes 5, 10, 15, etc., numérotées dans la marge ; les traits triples ||| la coïncidence de pagination entre le Monument latin d'Ancyre et celui d'Antioche.

Le signe § indique la présence, dans le texte latin, d'un signe spécial de ponctuation ; le même signe entre crochets [§] correspond à un espace vide ménagé par le lapicide en guise de ponctuation.

2<sup>o</sup> Dans l'apparat critique :

*Anc.* = le Monument d'Ancyre, latin ou grec ; *ectyp. Anc.* = les moulages du monument conservés au musée de Berlin ; *phot.*

*Schede* = les photographies exécutées par M. Martin Schede.

*Ant.* = le Monument d'Antioche.

*Apoll.* = le Monument d'Apollonie.

*Mo.* = la 2<sup>e</sup> édition des *Res gestae* par Mommsen (*Mo.*<sup>1</sup> renvoyant spécialement à la 1<sup>re</sup> édition).

*Ra-Pre.* = l'édition du Monument d'Antioche par Ramsay et Premerstein.

*Buckler* = l'édition des nouveaux fragments d'Apollonie par Buckler, Calder et Guthrie.

*Weber* = la révision du Monument d'Ancyre faite par W. Weber.

Pour les autres abréviations usitées, se reporter à la fin de l'Introduction, et notamment à la Bibliographie.

N. B. — Les leçons des Monuments d'Antioche et d'Apollonie sont accompagnées seulement du sigle du monument lorsqu'elles sont indiscutables ; le nom des éditeurs est cité lorsqu'elles sont en partie conjecturales.

QVII

par  
r le

ervés  
oche  
ces  
sont  
chets  
point  
pro-

des

ation  
ivées

mont  
dans  
otées  
gina-

signe  
cor-  
e de

= les  
phot.  
le.

oyant

Pre-

kler,

eber.  
i de

lonic  
elles  
sont

# RES GESTAE DIVI AVGVSTI

QVIBVS ORBEM TERRARVM IMPERIO POPVLI ROMANI SVBIECIT

## ET IMPENSAE

QVAS IN REM PVBLICAM POPVLVMQVE ROMANVM FECIT

Rerum gestarum divi Augusti, quibus orbem terrarum imperio populi Rom(ani) | subiécit, § et impensarum quas in rem publicam populumque Romanum fecit, incisarum | in duabus ahenéis pilis, quae sunt Romae positae, exemplar subiectum.

Anc. I 1. 1 Annós undéuiginti natus exercitum priuáto consilio et priuatá impensá | comparáui, [§] per quem rem publicam [á do]minatione factionis oppressam | in libertátem uindicá[ui. 2 Eo] nomi[ne sen]atus decretis honor[if]icis in | ordinem suum me adlegit C. Pansa et A. Hirtio consulibu[s c]onsula[rem] locum sententiae ferendae tribuens et i[n]perium mihi dedit. [§] | 3 Rés publica ne quid detrimenti caperet [me] pro praetore simul cum | consulibus providere iussit. § 4 P[opulus] autem eódem anno mé | consulem, cum consul uterqu[e in bel]lo cecidisset, et triumvirum rei publicae constituendae creauit. ||

*Praescrip.* : im[pens-] *Ant.* ; in[pens-Anc. (cf. *Intr.*, p. 49) || positae R[omae] *Ant.* (*Intr.*, *ibid.*).

1. 1 a domi[nat-] *Ant.* ; a om. *priores* || 2 eo [nomi]ne *Ant.* (cf. *Intr.*, p. 37, n. 4) ; ob quae *Mo.* ; propter quae *Mo.*<sup>1</sup> *Borm. Schm. Cagn. Diehl* ; quas ob res *Wölf. Gott.* ; pro quo merito *Bergk* || [C. Pansa et A. Hirt]io *Ra-Pre. ex spatio Ant.*, et iam *Bergk Engelh.* ; et om. *cett.* ; cf. *Intr.*, p. 49). || s[ententiae] dicendae simul dans *Diehl Ra-Pre.* ; s[imul dans sententiae ferendae] *Mo. Cagn. Malc.* ; — dicendae mihi dans *Borm. Wölf.* ; mihi tribuens *Mo.*<sup>1</sup> *Haug.* || 3 n[e quid detrimenti cap-] *pluriq. ex solita sententia* ; n[e quid acciperet da]mnu[m] *Ra-Pre. ex Ant.*, at cf. *Gott. Lundst.*<sup>1</sup> *Malc.* || pro[uiden]dum [e]nsuit *Ra-Pre.* ; tum *eidem ante me pro-add* || 4 [eos. uterqu]e in bel[lo] *Ra-Pre. ex Ant.* ; [e]nsul uterque bello *Mo. pluriq.* ; bello omnino om *Borm. Cagn.* || caussa *post constituendae add. Mark.*

**Titre.** — Commun aux deux copies provinciales ; sur sa disposition matérielle, cf. *Intr.*, p. 44-46 ; sur le titre probable de l'original romain, *ibid.*, p. 9 ; les *aheneae pilae* sont celles qui se

Me  
Σεβασ  
καίς

1.

ἐμοῖς  
τῶν  
κλήτ  
Γαίω  
ὑπατ  
κεν.  
τῶν  
§ 4  
ἐν π  
τοῖω  
σίων

Pr

1.

κατέλ  
82. ||  
ὑπατ  
πολέ  
Kaib

dress  
subie  
cellei  
être  
Prent  
ment

1.

1 C  
tas.  
l'âge  
habu  
lanti  
nium  
liber  
en o

rum  
luas  
isa-  
tae,

Μεθρηρηγευμένοι. ὑπεγράφησαν πράξεις τε καὶ δωρεαὶ  
Σεβαστοῦ θεοῦ, αἷς ἀπέλιπεν ἐπὶ Ῥώμης ἐνκεχαργμένους χαλ-  
καῖς στήλαις δυσίν.

non-

em

li-

etis

insa-

liae

§ |

cae-

[o-

isul

cae

1. 1 Ἐτῶν δεκαετηνέα ὧν τὸ σπράτευμα ἐμῇ γνώμῃ καὶ | <sup>Anc.</sup>  
ἐμοῖς ἀναλώμασιν ἡτοίμασα, δι' οὗ τὰ κοινὰ πράγματα ἐκ τῆς <sup>I</sup>  
τῶν συνομοσασμένων δουλήας | ἡλευθέρωσα. 2 Ἐφ' οἷς ἡ σύν-  
κλητος ἐπαινέσασά || με ἡγήσασιν προσκατέλεξε τῇ βουλῇ. 3  
Γαίῳ Πάσσα(ι) | καὶ Αἰλῳ Ἰστίῳ ὑπάτοις, ἐν τῇ τάξει τῶν  
ὑπατευσάντων τὸ συμβουλευεῖν δοῦτα, ῥάβδους τέ μοι ἔδω-  
κεν. | 3 Περὶ τὰ δημόσια πράγματα μή τι βλαβῇ, ἐμοὶ μετὰ  
τῶν ὑπάτων προνοεῖν ἐπέτρεψεν ἀντὶ στρατηγοῦ || ὅρτι. 10  
§ 4 Ὁ δὲ δῆμος τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, ἀμφοτέρων | τῶν ὑπάτων  
ἐν πολέμῳ πεπωκότων, ἐμὲ ὑπατορ ἀπέδειξεν καὶ τὴν τῶν  
τρίων ἀνδρῶν ἔχοντα ἀρχὴν ἐπὶ τῇ καταστάσει τῶν δημο-  
σίων πραγμάτων ἐξέλατο. ||

*Praeser.* : ἐπὶ Ῥώμης : cf. *Meun.* p. 68.

9) ||

(cf.

hm.

gk ||

rgk

dae

Mo.

ens

tia;

un-

me

isul

i. ||

po-

ori-

se

1. *De uerbor.* ἡτοίμασα, τὰ κοινὰ πράγματα, συνομοσασμένων, προσ-  
κατέλεξε, προνοεῖν... μή, *usu aut forma*, cf. *Meun.* p. 81, 118, 84,  
82. || 2 τῶν ὑπα[ευσάντων τὸ συμβ-] *Weber ex uestig. Ane.* ; τῶν  
ὑπα[ιχῶν | [ἔματ] ὁ σ[υμβ-] *prior*; [ἐμοὶ τ] ὁ σ[υμβ-] *Born.* || 4 ἐν  
πολέμῳ *recte Korn.* ; ἐν *om.* *pluriq.* || ε[ἰ]λ[ατ]ο[ ] *pluriq.* ; ε[ἰ]σ[ατ]ο[ ]  
*Kaib.*

dressaient devant le mausolée d'Auguste, *ibid.*, p. 8. — *Exemplar*  
*subiectum* : la formule désigne généralement, en termes de chan-  
cellerie, le document annexé à une lettre d'envoi ; elle aurait pu  
être reproduite par méprise sur les copies (cf. Mommsen<sup>2</sup>, p. xi ;  
Premierstein, *Klio*, 1932, p. 200) ; mais le sens est plus probable-  
ment : « affiché ci-dessous » ; cf. *Intr.*, p. 11, n. 1.

1. **Les débuts ; premier consulat et triumvirat.** —  
1 Cf. Vell., II, 61 : *Torpebat oppressa dominatione Antonii ciui-  
tas...*, eum C. Caesar undeuicensimum annum ingressus (erreur sur  
l'âge) priuato consilio maiorem senatu pro re publica animum  
habuit ; Cic., *Phil.*, III, 2, 3 : C. Caesar adulescens... nec postu-  
lantibus nec cogitantibus.. nobis.. exercitum... comparauit patrimo-  
niumque effudit ; *ibid.*, 5 : qua peste priuato consilio rem p. Caesar  
liberauit ; Liv., *Per.*, 117. Sur les préparatifs militaires d'Octavien,  
en octobre 44, cf. Cic., *ad Att.*, XVI, 8, 1. — *In libertatem uindicaui*.

10 2. Quí parentem meum trucidauerunt, eós in exilium  
expulsi iudiciis legi|timis ultus eórum facinus § et postea  
bellum inferentis rei publicae | uici bis acie. |

13 3. 1 Bella terra et mari ciuilia ex[ter]naque tóto in  
orbe terrarum saepe gessi | uictorque omnibus [u]eniam  
petentibus ciuibis peperci. § 2 Externas || gentés, quibus  
túto ignosci potuit, conseruare quam excidere malui. §

2. [trucidauer]un[t] *Engelh. Korn. Ra-Pre.*; [neaeue]run[t] *Gott.*;  
[interfecer]un[t] *pleriq.*; [oeccider]un[t] *Mo<sup>1</sup>. Bergk* || [fa]ein[us]  
*pleriq.*; [sa]cri[legium] *Lundst.*, quod spatium excedit.

3. 1 s[aepe gessi] *Borm. pleriq.*; s[useepi] *Mo.*; s[aepe ini]  
*Mark.* || [ueniam petent-] iam *Hirschf. Seeck Schm. Diehl, nunc ex*  
*Ant. Ra-Pre.*; [superstit-] *Mo. Cagn.*; [uitae superant-] *Engelh.*;  
[deprecant-] *Bergk*; [arma ponent-], [pacem seruant-] uel [pacis

ef. légende monétaire de 28 av. J.-Ch. : *libertatis p. R. uindex*,  
Eckhel, VI, 83, Mattingly, n° 691 (cf. déjà César, *B. c.*, I, 22 :  
*ex prouincia egressum ut se et populum R. paucorum factione oppres-*  
*sum in libertatem uindicaret*). — 2 Les décrets du Sénat sont du  
1<sup>er</sup> janvier 43 ; cf. *Cic., Phil.*, V, 17, 46 : (*senatui placere*) *C. Ca-*  
*sarem C. f. pontificem pro praetore senatorem esse sententiamque*  
*loco pratorio dicere* (proposition dépassée sur ce second point);  
*Liv., Per.*, 118 : *C. Caesari, qui priuatus rei p. arma sumpserat,*  
*propraetoris imperium a senatu datum est cum consularibus orna-*  
*mentis, adiectumque ut senator esset*; *App.*, III, 51; *Dion*, XLVI,  
29, 41. Octave a pris les faisceaux (grec *παρόδοι*) le 7 janvier :  
cf. *Calend.*, à ce jour; *Tac., Ann.*, I, 10. — 3 Sur le sénatus-  
consulte *ultimum* voté au même moment, cf. *Vell.*, II, 61 : *eum*  
*senatus pro praetore una cum consulibus designatis Hirtio et Pansa*  
*bellum cum Antonio gerere iussit*; *App.*, III, 51; *Suét.*, 10. —  
4 Les consuls Hirtius et Pansa sont morts dans la guerre de  
Modène; cf. *Suét.*, 11; *Tac., Ann.*, I, 10. Octavien devient consul,  
après un coup de force, le 19 août 43, avec Pédus; cf. *Vell.*,  
II, 65; *Liv., Per.*, 119; *App.*, III, 94; *Dion*, XLVI, 45; *Calend.*,  
19 août; triumvir (avec Antoine et Lépide) le 27 novembre sui-  
vant, par *Lex Titia* (sur la durée du triumvirat, eh. 7). Pour la  
tendance générale du chapitre, comp. eh. 34; cf. *Intr.*, p. 35.

2. Le châtimeut des meurtriers de César. — *Iudiciis*  
*legitimis* : un tribunal exceptionnel, institué par la *lex Pedia*, avait  
condamné les meurtriers à l'interdit *aqua et igni*; cf. *Liv., Per.*,

ilium  
postea

to in  
eniam  
iubus  
hui. §

Gott. ;  
cin[us]

de ini]  
unc ex  
gelh. ;  
[paci

index,  
22 :  
ppres-  
ont du  
Cae-  
amque  
oint) ;  
pserat,  
orna-  
XLVI,  
ivier :  
natus-  
cum  
Pansa  
10. —  
re de  
consul,  
Vell.,  
alcnd.,  
e sui-  
our la  
5.  
udiciis  
, avait  
Per.,

2. Τοὺς τὸν πατέρα τὸν ἐμὸν πορεύσαντας ἐξώρισα κρίσειν 15  
ἐνδίκους τειμωρησάμενος αὐτῶν τὸ | ἀσέβημα καὶ μετὰ ταῦτα  
αὐτοὺς πόλεμον ἐπιφέροντας τῇ πατρίδι δις ἐνείκησα  
παράτάξει. |

3. 1 Πολέμους καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν ἐμψυλλίους 20  
καὶ ἐξωτικούς ἐν ὅλῃ τῇ οἰκουμένῃ· πολ[λάκις] ἐποίησα,  
ρεϊκήσας τε πάντων ἐφεισάμην | τῶν ἰκετῶν πολειτῶν. 2 Τὰ  
ἔθνη, οἷς ἀσφαλὲς ἦν συν|γνώμην εἶχειν, ἔσωσα μάλλον ἢ

2. De form. scrib. τεμωρ-, ἐνείκ-, cf. Meuw. p. 4 || [ἀσέβημα]  
pleriq. ; [ἀδίκημα] Kirchh. || ἐν ante παράταξει om. interpr. ; cf.  
Meuw. p. 64.

3. 1 πολ[λάκις] ἐποίησα] Borm. ; πολ[λούς] ἀνεδεξάμην] Mo. ||  
[ἰκετῶν] pleriq. ; [περιόντων] Kaib. ; [ζώντων] Kirchh. || [ἔσωσα  
μ]ᾶλλον ἢ... : cf. Meuw. p. 119.

120 ; Vell., II, 64 ; Suét., 10 ; App., III, 95. — Bis acie : les deux  
batailles de Philippes, marquées la première par le suicide de Cassius,  
la seconde par celui de Brutus, à environ un mois d'intervalle ;  
cf. Liv., Per., 124 ; Vell., II, 70 ; Suét., 13 : ..Philippense bel-  
lum ...duplici proelio transegit ; App., IV, 86 ; Dion, XLVII, 35 ;  
la date de la seconde bataille est maintenant fixée au 23 octo-  
bre 42 : cf. Calend., à ce jour (où l'on notera même omission  
d'Antoine). Sur les thèmes de la pietas et de la iustitia qui domi-  
nent ce chapitre comme le suivant, cf. Intr., et ch. 34,<sup>2</sup> (clupeus  
aureus) ; ultus.. facinus : rapprocher le nom de Mars Ullor, dont le  
culte est né précisément à Philippes (ch. 21,<sup>1</sup>). Cf. Calend., 15 mars.

3. Les guerres. — Pour la place et la signification du cha-  
pitre, cf. Intr., p. 15 ; le détail des entreprises militaires est exposé  
plus loin (ch. 25-26) ; Auguste souligne surtout ici son attitude  
clémentine (cf. 34,<sup>2</sup>, et Intr., p. 35). — 1 Les guerres civiles :  
cf. Vell., II, 86 : uictoria fuit (après Actium) clementissima nec  
quisquam interruptus est ; paucissimi (eieci) et hi qui deprecari  
quidem pro se non sustinuerant, ce qui confirme le sens précis de  
la clémence d'Auguste : accordée seulement aux citoyens suppliants ;  
rapprocher la dédicace de la couronne de chêne, en 27 av. J.-Ch.  
(ch. 34,<sup>2</sup>) : ob ciuis seruatos. Sur les cruautés d'Octavien à l'époque  
triumvirale, cf. Suét., 13 ; après Actium même, cf. Dion, LI, 2. —  
2 Les guerres étrangères : le souci de la sécurité est ici la limite  
de la clémence ; rapprocher le principe du iustum bellum au ch. 26,<sup>3</sup> ;



| 3 Millia ciuium Rómano[rum] sub sacramento meo fuerunt circiter quingen[ta]. § Ex quibus deduxi in colonias aut remisi in municipia sua stipendis emeritis millia aliquanto plura quam trecenta et iis omnibus agris adsignavi | aut pecuniam pro praemis militiae dedi.  
 20 § 4 Naues cépi sescentas praeter || eas, si quae minores quam triremes fuerunt. § |

4. 1 Bis ouans triumphá[ui et tri]s egi [c]urulis triumphos, et appellátus sum u[iciens et | se]mel imperátor, decernente pluris triumphos mihi se[nátú qu]ibus | omnibus supersedi. [§] Laurum de f[asc]i[b]us deposui §

amant-] Haug || 3 [sub] sacr- ex graeco Haug Ra-Pre ; [adacta] sacr- pleriq. ; [rogata] sacr- Mark. || aliquant[o] Borm. Schm. Wölf. ; aliquant[um] Mo. || agros a[dsignau]i aut pecuniam pro p[raemis mil]itiae dedi Bergk Borm. Schm. ; agros a [me emptos]... pro p[raediis] a me dedi perperam Mo. ; cf. infra c. 16-17. || 4 [trir]emes pleriq. ; [bir]emes Bergk.

4. 1 et tri[s] Ant. ; et om. priores || uiciens et semel Ant. ; et om. priores ; cf. Intr., p. 49 || [decernente plu]ris.... qu[ibus] omnibus su]persedi sic optime Rau ex Ant. ; qu[ater] pro qu[ibus] coniecerant Ra-Pre. ; qu[otiens] illis su]pers- Mark. ; [cum deinde

cf. Suét., 21, et les maximes de Virg., Aen., VI, 853 : *pareere subiectis et debellare superbos* ; d'Hor., Carm. saec., v. 51-52 ; *iacentem Lenis in hostem*. — 3 Les soldats d'Auguste : pour les libéralités et les dépenses pour établissement de vétérans, cf. ch. 15-16 ; le nombre global indiqué ici (500000) comprend tous les soldats (citoyens légionnaires) qui ont servi sous les ordres d'Auguste de l'époque triumvirale à sa mort, y compris les soldats d'Antoine ralliés après Actium ; environ 120000 vétérans lotis avant 29 (ch. 15, 4) ; environ 150000 sous les armes à la mort d'Auguste (Auguste les avait dénombrés dans son *breviarium* ; cf. Suét., 101 ; Intr., p. 3, n. 1) ; la différence, 230000, doit représenter les soldats licenciés ou morts entre 29 av. et 14 ap. J.-Ch. ; pour des calculs plus précis, cf. Hardy, Class. Quart., 1920, p. 187-194 ; Syme, Journ. Rom. St., 1933, p. 14 sq. ; Cavaignac, Rev. Et. Lat., 1934, p. 464 ; sur les lotissements de terre, cf. ch. 16, 1 et 28 ; sur les primes en argent,

ἐξέχου  
 ὄρον  
 γον ἐλ  
 μέρα  
 αὐταῖ  
 ἔδωκα  
 ἥσσον

4.

εἰς οὐ  
 κλήρο  
 ἀπεσχ

4.

θεύων

ch. 16  
 sen, p.  
 (1924)  
 Pompé  
 et 118  
 68, q  
 νόμισμα  
 de ce  
 Levi,  
 3 rang

4.

généra  
 Suét.,  
 rursus  
 Actiac  
 de fir  
 cf. C  
 13 no  
 Dion,  
 cf. C  
 VI, 2  
 Aen.,  
 César  
 triomp

fue-  
olo-  
i]tis  
ibus  
ledí.  
óres

um-  
tor,  
om-  
í §

icta]  
hm.  
pro  
]....  
7. ||

; et  
bus  
ous]  
nde

acc-  
tem  
s et  
om-  
iens  
que  
rès  
ron  
vait  
t);  
oris  
dy,  
33,  
tis-  
nt,

ἐξέκοψα. § 3 μυριάδες || Ῥωμαίων στρατεύσασαι ὑπὸ τὸν <sup>Anc.</sup> ὄρκον τὸν ἐμὸν | ἐγένοντο ἐν γύς πεντήκοντα · ἐξ ὧν κατήγα- <sup>II</sup>  
γον εἰς | τὰς ἀποικίας ἢ ἀπέπεμψα εἰς τὰς ἰδίας πόλεις ἐκλυο-  
μέρας μυριάδας πολλῶν πλείους ἢ τριάκοντα, || καὶ πάσαις  
αὐταῖς ἢ ἀγροὺς ἐμέρισα ἢ γήματα τῆς | στρατείας δωρεὰν  
ἔδωκα. § 4 Ναῦς δὲ.. εἰλον ἐξαχσίας πλὴν τούτων, εἴ τινες  
ἥσσορες ἐγένοντο ἢ | τριήρεις. |

4. 1 Δις ἐπὶ κέλητος ἐθριάμβευσα, τοῖς ἐφ' ἄρματος,  
εἰσο[στάκας καὶ ἄταξ προσηγορεύθην αὐτοκράτωρ, τῆς | συν- 10  
κλήτου ἐμοὶ πλείους θριάμβους ψηφισσαμένης, ὧν πάντων  
ἀπεσγόμεν. Ἀπὸ τῶν γάβδων τὴν δάφνην κατεθέμην

4. 1 ἐ[πὶ κέλητος] 0p- : dici solet πεζὸν θρίαμβον ἄγειν, θριαμ-  
βεύειν || τετρακίς ante ψηφισσ- posuer. Ra-Pre. Malc., sed deest

ch. 16,<sup>2</sup> et 17,<sup>2</sup>; cf. en général, sur les légions d'Auguste, Mommsen, p. 68; Ritterling, s. v. *Legio*, P. W. *Real-Encycl.*, XII, 1 (1924), col. 1213 sq. — 4 Les navires pris : plus de 300 à Sextus Pompée en 36 (30 à Myles, 283 à Nauoque), d'après App., V, 108 et 118; 300 à Antoine et Cléopâtre à Actium, d'après Plut., *Ant.*, 68, qui se réfère à l'autobiographie d'Auguste (ἐξέλωσαν δὲ τριαχόσιαι νῆες, ὡς αὐτὸς ἀνέγραψε Καῖσαρ); pour la discussion de ce chiffre, cf. Tarn, *Journ. Rom. St.*, 1931, p. 191-199; M. A. Levi, *Athenaeum*, 1932, p. 14-19. L'omission des navires à moins de 3 rangs de rames est usuelle; cf. l'ex-voto d'Actium, Dion, LI, 1.

4. Les triomphes et les consulats. — Sur la valeur générale du chapitre dans les R. g., cf. *Intr.*, p. 19. — 1 Cf. Suét., 22 : *Bis ouans ingressus est urbem, post Philippense et rursus post Siculum bellum. Curulis triumphos tris egit, Delmaticum, Actiacum, Alexandrinum, continuo triduo omnes*. La 1<sup>re</sup> ovation est de fin 40, à cause de la paix de Brindes, et non de Philippes; cf. *Calend.*, fin oct.-début nov.; Dion, XLVIII, 31; la 2<sup>e</sup> du 13 novembre 36, pour les victoires de Sicile; cf. *Calend.*, à ce jour; Dion, XLIX, 15. Les trois triomphes sont des 13-14-15 août 29; cf. *Calend.*, à cette date; Liv., *Per.*, 133; Dion, LI, 21; Orose, VI, 20, 1; Macrob., I, 12, 35 (cité *infra*, p. 158, n. 1); Virg., *Aen.*, VIII, 714 : *Caesar, triplici inuectus Romana triumpho Moenia*. César avait célébré en 46 un quadruple triomphe, et Pompée avait triomphé trois fois. Sur les 21 acclamations impériennes et leur

in Capitolio, uotis quae | quóque bello núneu[paueram]  
 25 sol[utis]. § 2 Ob res á me aut per legatos || meós auspiciis  
 meis terrá [u]arique prospere gestás qu[i]nquagians et  
 q[ui]n[quagians] quiens decreuit senátus supplicandum esse dis  
 immo[r]tálibus. Diés a[utem] | per quós ex senátus consulto  
 supplicátum est, fuere DCCCLXXXX. 3 In triumphis |  
 meis ducti sunt ante currum m[e]um regés aut regum  
 liberi nouem. 4 Consul | f[uer]am terdecians, e[um]  
 30 scribebam haec, et eram septimum et [trien]simu[m] ||  
 tribú[n]iciae potestatis. |

plu[r]is.... se[natus] decreuisset (decerneret Schm.; dedisset Mo.),  
 eis su[persedi] pleriq. priores; [cum multo plu]ris... Wirtz || l[au]-  
 rum de f[ase]i[bus] Ant.; sic iam Wehofer ap. Borm.; l[oui] autem  
 lau[rus] Domasz.; i[ta]que modo lau[rus] Schm. || 4 [scrib]eb[am] Mo. pleriq.; [scripsi] Mo.<sup>1</sup> Bergk Ra-Pre.; [scripser]a[m] Diehl ||  
 [et eram (evamque Diehl) se]p[er]t. et tric. trib.] pot. Bergk Borm.  
 Ra-Pre.; [et agebam.... annum trib.] pot. Mo.

chronologie, cf. Mommsen<sup>2</sup>, p. 11; la 1<sup>re</sup> est du 16 avril 43;  
 cf. Calend., à ce jour. — Les triomphes déclinés : trois exemples  
 connus : en 25 av. J.-Ch., après des victoires sur les Cantabres,  
 les Salasses, etc. (Flor., II, 34 : *digna res lauro, digna curru senatui*  
*uisa est; sed iam tantus erat Caesar, augeri contemneret ut trium-*  
*pho*); en 20-19, après le retour des *signa* rendus par les Parthes  
 (Dion, LIV, 8, parle à tort d'une ovation; représentations triom-  
 phales sur les monnaies; cf. ch. 29,<sup>2</sup> et comment.); en 8 av. J.-Ch.,  
 après les victoires germaniques de Tibère (Dion, LV, 6). La dépositi-  
 on des lauriers triomphaux au Capitole, *in gremio Iouis*, et la  
*nuncupatio uotorum* en vue d'une campagne sont de vieux usages  
 (cf. Liv., XLV, 39, 11; Obseq., 61) remis en honneur par Auguste  
 et d'ailleurs indépendants l'un de l'autre (deux exemples attestés :  
 en 13 av. J.-Ch., Dion, LIV, 25, 4 : ἐς τὸ Καπιτώλιον ἀνελθὼν  
 τὴν τε δάφνην ἀπὸ τῶν ῥόδων περιεΐλε (Auguste) καὶ ἐς τὰ τοῦ  
 Διὸς γόνατα κατέθετο; en 9 av. J.-Ch., Dion, LV, 5, 2); comparer  
 l'habitude prise par Auguste de se couronner de laurier pour toute  
 victoire de ses légats (vers 40 : Dion, XLVIII, 16). Sur la modération  
 d'Auguste dans l'usage du triomphe, compensée par l'établissement  
 graduel d'un monopole du prince, cf. en général Pais, *Fasti trium-*  
*phales*, p. 381 sq. — 2 Les supplications : décrétées à l'occasion

ἐν  
 ἐπο  
 τῶν  
 κατ  
 ἐν  
 αὐ  
 κο  
 βα  
 τε  
 κο

spa  
 [π  
 2  
 om.

de  
 not  
 pou  
 Iuli  
 plic  
 son  
 pou  
 pou  
 rini  
 cati  
 triu  
 tra  
 Ale  
 sa  
 Str  
 coll  
 la  
 de  
 car  
 calé  
 θύπ  
 II,  
 J.-C  
 à l  
 cf.

ieram]  
uspiciis  
iens el  
se dis  
insulto  
phis |  
regum  
c[u]m  
u[m] ||

ἐν τῷ Καπιτωλίῳ, τὰς εὐχὰς, ἃς ἐν | τῷ πολέμῳ ἐκάστωι  
ἐποιήσαμην, ἀποδοῦς. 2 Διὰ τὰ πράγμα||τα ἃ ἡ αὐτὸς ἢ διὰ 15  
τῶν πρεσβευτῶν τῶν ἐμῶν αἰσίοις | οἰωνοῖς καὶ κατὰ γῆρ καὶ  
κατὰ θάλασσαν κατώρθω|σα, πεντηκοντάκις καὶ πεντάκις  
ἐψηφίσατο ἡ | σύγκλητος θεοῖς δεῖν θύεσθαι. Ἡμέραι οὖν  
αὖ|ται ἐκ συγκλήτου δόγματος ἐγένοντο ὀκτακόσια ἐνενή||  
κοντα. 3 Ἐν τοῖς ἐμοῖς θριάμβοις πρὸ τοῦ ἐμοῦ ἔρ|ματος 20  
βασίλεις ἢ βασιλέων παῖδες παρήλθισαν | ἐννέα. § 4 Ἐπά-  
τερον τρις καὶ δέκατον, ὅτε ταῦτα ἔγραφον, | καὶ ἡμῶν τρια-  
κοστὸν καὶ ἑβδομοῦν δημαρχικῆς || ἐξουσίας. |

Anc.  
III

t Mo.),  
|| I[au-  
autem  
b]a[m]  
Dichl ||  
Borm.

*spatium*; cf. *latin*. || [ὅν πάντων ἀπεσχόμεν] *nos* (cf. *Not. Suppl.*);  
[πάντας παρηγεσάμεν] *Ra-Pre. Male.*; [αὐτῶν ἀπηλλάγην] *Borm.* ||  
2 ἐψηφ. θεοῖς δεῖν θύεσθαι : cf. *Meun. p. 115.* || per quos suppl. est  
*om. interpr.*

il 43 ;  
temples  
itabres,  
senatui  
trium-  
parthes  
trium-  
J.-Ch.,  
léposi-  
et la  
usages  
uguste  
estés :  
νελοῶν  
ἃ τοῦ  
ἡμῶν  
toute  
ration  
ement  
trium-  
casion

de victoires (pour les suppl. *pro ualetudine*, cf. ch. 9), en grand  
nombre déjà en l'honneur de César (15, 20, 40, 50 jours); 55 fois  
pour Auguste, de 15 jours en moyenne. *Dis immortalibus* : le *diuus*  
*Iulius* y avait été joint en 42 (Dion, XLV, 7); exemples de sup-  
plications décrétées : pour une victoire d'Auguste, 50 jours après  
son succès devant Modène (Cic., *Phil.*, XIV, 11; *Calend.*, 14 avril);  
pour les succès de Tibère en Arménie en 20 (Dion, LIV, 9, 5);  
pour ceux d'un légat d'Auguste en Asie mineure, P. Sulpicius Qui-  
rinus (C. I. L., XIV, 3613 : *senat[us] dis immortalibus*) suppli-  
cationes binas ob res prosp[ere] ab eo gestas et ipsi ornamenta  
triumph[alia] decreuit; cf. Mommsen<sup>2</sup>, p. 169). — 3 Les rois  
trainés dans les triomphes (août 29) : les enfants de Cléopâtre,  
Alexandre-Hélios et Cléopâtre-Séléné; le prince galate Adiatorix avec  
sa femme et ses enfants; Alexandre d'Hémèse; cf. Dion, LI, 21;  
Strab., XII, 543-558; Prop., II, 1, 33 : *regum auratis circumdata*  
*colla catenis*. — 4 Sur le sens de l'indication des consulats et de  
la puissance tribunitienne à cette place, cf. *Intr.*, p. 20; au texte  
de Tacite (*Ann.*, I, 9), cité à cet endroit, n. 1, ajouter les noms  
caractéristiques donnés en l'honneur d'Auguste à deux mois du  
calendrier par Paphos, ville de Chypre : *δημαρχεξούσιος* et *πλη-*  
*θύπατος* (ou *πλειθύπατος*); cf. K. Scott, *Yale Classical Studies*,  
II, 1931, p. 216. Le 13<sup>e</sup> et dernier consulat d'Auguste est de 2 av.  
J.-Ch.; sa puissance tribunitienne est calculée de 23 av. J.-Ch.  
à l'année de sa mort; pour l'expression *eram. tribuniciae potestatis*,  
cf. Orose, VI, 18, 34 : *ut in perpetuum tribuniciae potestatis esset*.

5. 1 Dic[tat]uram et ap[sent]i e[st] praesent[i] mihi dela-  
tam et a popu[lo] et á se[ná]tu | M. Marcello et L.  
Ar[runtio] cos. [non rec]epi. 2 Non sum [depreca]tus  
[in s]umma | f[rú]m[en]ti penuri[á] c[ur]ationem annó-  
n[ae], quam ita admin[ist]raui, ut intra | [dié]s [pau-  
c]ó[s] metu et periclo pr[ae]sen[t]i ciuitatem uniuersam  
33 liberarem || impensa et cura meá. 3 Consulat[um] quoque  
tum annuum et perpetuum | mihi de[la]tum non recepi.

6. 1 Consulibus M. Vinicio et Q. Lucretio et postea  
P. Lentulo et Cn. Lentulo et tertium | Paulo Fabio

5. Lacunas expleu. Ra-Pre. ex Ant. et ectypis Anc. : 1 mihi a  
p. et s. ultro delatam Seeck ; mihi datam (oblatam Wölf. Cagn.)  
a p. s. Mo. ; — ab uniuerso p. et s. Diehl ; nomine p. et s. Wölf. ||  
[cos.] ex spatio Ant. Ra-Pre. ; [consulibus] priores ; cf. Intr.,  
p. 49 || non rec[epi] Ant. ; [non accepi] priores || 2 [non sum]  
depreca[tus] Ant. ; [non recusau] priores || [intra] die[s] paucos  
Ant. ; sic iam Seeck Wölf. Cagn. ; [intra] perpaucos die[s] Haver-  
field ap. Sandys ; [paucis diebu]s Bergk Mo. Gott. ; [paucissimis  
diebu]s Borm. || [pr]aesent[i] Ant. : sic iam Mo.<sup>1</sup> Schm. Wölf.  
Cagn. ; [quo erat] Mo. || ciuitatem uniu[ers-] ex ectyp. Anc. Ra-  
Pre. ; [populum uniuers-] priores || [liberarem impensa et] cura  
mea item Ra-Pre. ; [meis impensis (sumptibus Mo.<sup>1</sup> Schm.) libe-  
rarem Mo. Cagn. Diehl ; [priuata impensa lib-] Gott. Wölf. ||  
3 consul[at]um quoqu[e]... [mihi] dela[tum non recepi] sic Ra-  
Pre. ex Ant. et ectyp. Anc. ; ... [mihi datum non accepi] Mo.  
pleriq. ; mihi oblatum Haug Cagn. ; quoque om. omnes.

6. Lacunas item expleu. Ra-Pre. : 1 P. Lentulo et Cn. L[entulo]

5. Les charges déclinées. — 1 Cf. Suét., 52 : Dicta-  
turam magna ui offerente populo genu nixus.. deprecatus est (noter  
la forme solennelle du refus) ; Vell., II, 89 : Dictaturam, quam  
pertinaciter ei deferebat populus.. constanter repulit. L'offre se place  
en 22 av. J.-Ch., juste après le départ d'Auguste pour l'Orient  
(ap[sent]i) et après le retour provisoire auquel il fut obligé (praesent[i]) ;  
provoquée par une crise intérieure et surtout annonciatrice  
attribuée par le peuple au fait qu'Auguste avait depuis l'année  
précédente renoncé au consulat ; le mouvement du peuple a forcé  
l'adhésion du Sénat ; cf. Dion, LIV, 1 ; Eusèbe, a. Abr. 1994 ;  
Flor., II, 13 et 34 parle à tort d'une nomination effective. La  
dictature avait été abolie à la mort de César, sur proposition d'An-

[III.]

5.

μὲν γὰρ

ἐλλο

§ 2 O

ἐπιμ.

ἡμέρο

νοίς τ

μὲν γὰρ

6.

καὶ τ

5.

6.

toine

matière

neque

2 La

pour

en 57

défini

date

de ra

leque

interv

des l

ch. 1

pôtue

de l

seque

mor;

tum;

obnu

Augu

21 e

malg

6.

bun

un

legu

quar

delat-  
at L.  
[Lus  
annó-  
pau-  
rsam  
ioque  
repi.  
rostea  
Fabio

nihī a  
[agn.)  
Völf. ||  
Intr.,  
sum]  
[aucos  
laver-  
simis  
Wölf.  
[Ra-  
| cura  
libe-  
ölf. ||  
c Ra-  
| Mo.

atulo]

Dicta-  
(noter  
quam  
place  
Orient  
[prae-  
naire  
année  
forcé  
994 ;  
[La  
d'An-

5. 1 Αὐτεξούσιόν μοι ἀρχὴν καὶ ἀπόντι καὶ παρόντι | διδο-  
μένην ὑπὸ τε τοῦ δήμου καὶ τῆς συνκλήτου | Μάρκῳ Μαρ-  
κέλλῳ καὶ Λευκίῳ Ἀρρουντίῳ ὑπάτοις || οὐκ ἐδεξάμην. 5  
§ 2 Οὐ παρητησάμην ἐν τῇ μεγίστῃ | τοῦ σείτου σπάνει τὴν  
ἐπιμέλειαν τῆς ἀγορᾶς, ἣν οὐ|τως ἐπετήδευσα, ὥστ' ἐν ὀλίγαις  
ἡμέραις τοῦ παρόντος | φόβου καὶ κινδύνου ταῖς ἐμαῖς δαπά-  
ναις τὸν δῆμον | ἐλευθερώσαι. 3 Ὑπατεία, τέ μοι τότε διδο-  
μένην καὶ || ἐνταύσιον καὶ διὰ βίου οὐκ ἐδεξάμην. | 10

6. 1 Ὑπάτοις Μάρκῳ Οὐινουκίῳ καὶ Κοίντῳ Λουκρητίῳ |  
καὶ μετὰ ταῦτα Ποπλίῳ καὶ Ναΐῳ Λέντλοις καὶ | τρίτον

5. 2 cura non redd. interpr.

6. Huc pertinet frustulum Apoll. D 1 τοῦ [δήμου] τῶν Ῥωμαίων

toine ; cf. App., III, 25 ; sur la prudence d'Auguste en cette  
matière, cf. aussi Suét., 53 ; Tac., Ann., I, 9 : *non regno tamen  
neque dictatura, sed principis nomine constitutam rem publicam*. —  
2 La cura annonae : offerte à Auguste en ces mêmes circonstances,  
pour parer au péril de disette (cf. Dion, *loc. cit.*), comme à Pompée  
en 57, et acceptée par lui au moins à titre provisoire (l'institution  
définitive du service impérial de l'annone, dirigé par un préfet, ne  
date que du début de notre ère), elle comprenait tous les services  
de ravitaillement de Rome ainsi que celui des *frumentationes*, pour  
lequel furent alors créés des *praef. frumenti dandi* ; Auguste est  
intervenu de sa propre cassette (*impensa mea* ; cf. Intr., p. 26) ;  
des libéralités frumentaires sont spécialement rappelées plus loin,  
ch. 15,<sup>1</sup> et 18 ; cf. en général Suét., 41. — 3 Le consulat per-  
pétuel : offert à Auguste au même moment (*tum*), sur le modèle  
de la *pot. trib.* à la fois annuelle et viagère ; cf. Suét., 26 :  
*sequentis (consulatus) usque ad undecimum continuavit, multisque  
mox, cum deferrentur, recusatis* ; Vell., II, 83 : *consulatus tan-  
tummodo usque ad undecimum quin continuaret Caesar, cum saepe  
obnitens repugnasset, impetrare non potuit*. Dion, LIV, 10, prête à  
Auguste une *potestas consularis* à vie depuis 19. Il est possible qu'en  
21 et en 19, où un seul consul fut élu, Auguste ait été considéré  
malgré lui comme *designatus* (Dion, *ibid.* ; cf. *infra*, ch. 12,<sup>1</sup>).

6. Les charges déclinées (suite) et la puissance tri-  
bunicienne. — 1 La cura legum et morum : Auguste donne  
un démenti formel à ses historiens, Suét., 27 (*recepit et morum  
legumque regimen aeque (ac pot. trib.) perpetuum, quo iure, quan-  
quam sine censurae honore, censum tamen...egit*) ; Dion, LIV, 10

Maximo et Q. Tuberone senatu populoque Romano con-  
sen[tientibus [ut cu]rator legum et morum summa potes-  
40 tate solus ereretur, || nullum magistratum contra morem  
maiorum delatum recepi. 2 Quae tum per me | geri  
senatus [u]o[luit, per trib]un[ici]a[m p]otestatem perfec-  
eius potes[tatis | conlegam et] ips[e ultro] quinquens  
a sena[tú] de[poposei et accepi.]

7. 1 Tri[umu]i[rum rei pú]blica c[on]s[ti]tuendae fui  
per continuos an[nós] decem. | 2 P[rinceps s]enatus fui  
43 usque ad e[un]d[em] quo scripseram haec || per annos

ex ectyp. Anc. ; P. et Cn. L[entulis] priores || [summa potest.]  
nos ; [maxima potest.] Ra-Pre || 2 [Quae tum per me fieri] Ra-Pre.

7. Lacunas item expleu. Ra-Pre. 2 [p]rinceps s[enatu]s Ant. :

(en 19 : ἐπιμελητής τε τῶν τρόπων ἐς πάντες ἔτη παρακληθεὶς  
διεχειροτονήθη καὶ τὴν ἐξουσίαν τὴν... τῶν τιμητῶν ἐς τὸν αὐτὸν  
χρόνον.. ἔλαβεν), et LIV, 30 (en 12 : ὁ Αὐγούστος, ἐπιμελητής  
τε καὶ ἐπανορθωτής τῶν τρόπων ἐς ἕτερα πάντες ἔτη αἰρεθείς).  
Les dates consulaires répondent aux années 19 (2<sup>e</sup> semestre), 18 et  
11 av. J.-Ch. Sur le désir général d'une réforme morale par voie  
législative — déjà attendue de César (cf. Cic., *pro Mare.*, 8, 23 ;  
Sall., *Ep. ad Caes.*, *passim*) —, et sur l'œuvre d'Auguste en ce sens,  
surtout à partir de 18, voir, parmi les nombreux témoignages  
contemporains, Hor., *Carm.*, IV, 5, 22 et 15,9 ; *Epist.*, II, 1 (à Au-  
guste), v. 1-3 : *Cum...res Italas...moribus ornes, legibus emendes* ;  
cf. *infra*, ch. 8 fin. — 2 La puissance tribunicienne : base essentielle  
de l'activité législative d'Auguste et de tous les empereurs (Momm-  
sen, *Droit public*, V, p. 145 sq.), et notamment des lois morales  
et sociales de 18 av. J.-Ch. (*leges Iuliae*). Sur sa nature et son calcul,  
cf. *supra*, ch. 4, 4 et *infra*, ch. 10, 1 (sacrosainteté). Les collègues  
d'Auguste dans la *pot. trib.* ont été successivement : Agrippa de  
18 à 13 et à nouveau en 13 (Dion, LIV, 12 ; Vell., II, 90 ;  
Tac., *Ann.*, III, 56 ; cf. M. Reinhold, *M. Agrippa*, 1933, p. 98 sq.),  
Tibère à partir de 6 av. J.-Ch., à nouveau en 4 ap. J.-Ch., lors  
de son adoption (cf. *Calend.*, 26 juin), avec renouvellement en 13.  
— Cf. Suét., 27 : *trib. pot. perp. recepit, in qua semel atque  
iterum (sic) per singula lustra collegam sibi cooptavit (sic)*. Sur  
la nature de cette « corégence », cf. Mommsen, *op. cit.*, p. 475.  
Sur la « collégialité » des pouvoirs d'Auguste en général, cf. *infra*,  
ch. 34, 3 ; *Intr.*, p. 35 ; Kornemann, *Phil. Woch.*, 1932, col.  
227-234. Noter le rôle du Sénat.

[III,

IIα[δ]

Apoll. τε σ[τ]

fr. D

των

μεγί

μλαν

[δ]έ

δημα

ἀρ/ῆ

αίτῃ

7.

θωτῇ

ἔσ/ο

7.

Anc.

p. 54

7.

7.

les c

virat

annos

5 ans

le co

sans

V, 9

dépet

ou 3

(Die

press

Ak.,

d'apr

les p

34, 1.

(III

sur

Num

Syria

conn

Séna

de p



uo con-  
potes-  
morem  
| geri  
verfeci,  
quiens

lae fui  
as fui  
annos

potest-]  
Ra-Pre.  
s Ant. :

εκληθεῖς  
ν αὐτὸν  
μελητής  
ρεθείας).  
18 et  
par voie  
8, 23 ;  
ce sens,  
signages  
(à Au-  
rendes ;  
sentielle  
Momm-  
morales  
calcul,  
illègues  
ppa de  
1, 90 ;  
18 sq.).  
1., lors  
en 13  
attaque  
) Sur  
1, 475  
infra,  
2, col.

Πα[ύλλω]ι [Φα]θίωι Μαξίμωι καὶ Κοίντωι Του[θέρωνι] § τῆς  
τε σ[υν]κλήτου καὶ τοῦ [δήμου] τῶν || 'Ρωμαίων ὁμολογούν- 15  
των ὡς ἐπιμελήτης | τῶν τε νόμων καὶ τῶν [τρο]πῶν ἐπὶ  
μεγίστηι | ἐξουσίαι μόνος [χειρ]οτονηθῶι, § ἀρ[χήν] οὐδε-  
μίαν παρὰ τὰ πάτρια ἔθη διδομένην ἀνεδε[ξάμ]ην. [§] 2 'Α 20  
[δ]ὲ τότε δι' ἐμοῦ ἡ σύνκλητος οἰκονομεῖσθαι [ἐ]βούλετο, τῆς  
δημαρχικῆς ἐξουσίας ὧν ἐτέλεσα. Καὶ ταύτης αὐτῆς τῆς  
ἀρχῆς | συνάροντα αὐτὸς ἀπὸ τῆς συνκλήτου περ[ι]τάκας  
αἰτήσας ἔλαβον. ||

7. 1 Τριῶν ἀνδρῶν ἐγενόμην δημοσίων πραγμάτων | κατορ-  
θωτῆς συνεχέσιν ἔτεσιν δέκα. § 2 Πρῶτον | ἀξιώματος τόπον  
ἔσχον τῆς συνκλήτου ἄχρι | ταύτης τῆς ἡμέρας ἧς ταῦτα

Anc. ; τοῦ δήμου τοῦ 'Ρωμαίων *Apoll.* ; *sed cf. Meun. p. 39 ; Intr.*  
*p. 54.*

7. 2 ἀξιώματος : *cf. infra c. 34<sup>3</sup>, || fui non redd. interpr.*

**7. Titres et sacerdoces.** — Sont groupées dans ce chapitre les charges détenues de longues années ou à vie : 1 Le triumvirat : cf. Suét., 27 : *Triumviratum rei p. constituendae per decem annos administravit* ; institué le 27 nov. 43 (*supra*, ch. 1,<sup>4</sup>) pour 5 ans, jusqu'au 31 déc. 38 (cf. *C. I. L.*, I, p. 466), renouvelé dans le courant de 37, en vertu de l'accord de Tarente et probablement sans consultation du peuple, pour un second *quinquennium* (App., V, 95, 398). Sa durée totale et sa continuité soulignée par Auguste dépendent du point de départ légal de ce nouveau terme (1<sup>er</sup> janv. 37 ou 36 ?) : échéance définitive fin 33 suivant Mommsen et Kromayer (*Die rechtl. Begründ. des Prinz.*, 1888), ce qui justifierait l'expression d'Auguste ; plutôt fin 32 suivant Wilcken, *Sitzungsber. Berl. Ak.*, 1925, p. 66-87, et Dessau, *Phil. Woch.*, 1925, col. 1017-1023, d'après App., *Illyr.*, 28 (inspiré de l'autobiographie d'Auguste). Sur les pouvoirs d'Auguste après cette échéance, cf. *infra*, ch. 25,<sup>2</sup> et 34,<sup>1</sup>. Le 2<sup>e</sup> triumvirat est mentionné sur les monnaies d'Octavien (*III uir r. p. c. iterum* : Cohen, 88-90 ; Grueber, II, p. 415) ; sur un 3<sup>e</sup>, très douteux (de 32 à 28 ?), cf. Schulz, *Zeitsch. f. Numism.*, 1932, p. 101-127 ; observations récentes de P. Roussel, *Syria*, 1934, p. 64 sq. (à propos de l'inscription de Rhosos, faisant connaître un édit de l'époque triumvirale). — 2 Le principat du Sénat : titre d'origine républicaine, à ne pas confondre avec celui de *princeps* tout court (cf. *infra*, ch. 13, 30) ; revêtu par Auguste

Anc.  
IV

[quadra]ginta. 3 Pon[tifex] maximus, augur, quindecimuir[u]m sacris [fac]iundis, | septemuirum ep[ulon]u[m], frater arualis, sodalis Titius, [fetiali]s fui. ||

Anc.  
II

8. 1 Patriciôrum numerum auxi consul quintum iussu populi et senátus. § 2 Sena|tum ter légi. Et in consu|látu sexto cénsum populi conlegá M. Agrippá égi. § | Lústrum post annum alterum et quadragensimum féci.

sic iam pleriq. ; p[ri]mum dignitatis (auctoritatis *Pre.*<sup>1</sup>) locum in senatu habui] Korn. || 3 [Pontifex maximus] pleriq. ; maximus om. Mo. || quindecimuir- : XVuir- *Gott.*, propter spatium.

8. 2 alt. et quadr. *Anc.* ; quadr. et alt. *Ant.* ; cf. *Intr.*, p. 49 ||

en 28, lors de sa première *lectio senatus* (Dion, LIII, 1 ; cf. *infra*, ch. 8.<sup>1</sup>) ; noter la traduction : πρῶτον ὀξύμυκτος τόπον, à rapprocher du ch. 34.<sup>2</sup> (ὀξύμυκτος = auctoritas) ; comp. le titre opposé de *pr. iuventutis* (*infra*, ch. 14.<sup>2</sup>). — 3 Les sacerdoces : énumérés suivant l'ordre hiérarchique, en commençant par les *quattuor amplissima collegia* : simple pontife dès 48, grâce à César (Nic. Dani., 4 ; Vell., II, 59), Auguste a pris la place de grand-pontife en 12 av. J.-Ch. (*infra*, ch. 10.<sup>2</sup>) ; l'augurat apparaît vers 41 sur ses monnaies, les insignes du quindécimvirat vers 37-35 (Cohen, p. 21 et 76 ; Grueber, II, p. 404 et 415) ; l'épulonat est plus tardif mais antérieur à 16 ou 13 (Cohen, p. 115 ; Mattingly, p. 20-24 ; cf. *Calend.*, 7 janvier). La chronologie des sacerdoces mineurs est incertaine : Auguste était fétial en 32, lorsqu'il déclara la guerre à Cléopâtre (Dion, L, 4), *sodalis Titius* et Arvale probablement avant la réorganisation de ces deux collèges, au plus tard en 21. Sur la valeur de ces sacerdoces dans la carrière politique d'Auguste et leur rapport avec ses réformes religieuses, cf. Gagé, *Mélanges Ecole Rome*, 1931, p. 75-108 ; notamment sur son augurat (en relation avec le nom d'*Augustus* ; cf. *infra*, ch. 34.<sup>2</sup>), et sur son quindécimvirat (en relation avec le culte d'Apollon et la célébration des jeux séculaires ; cf. *infra*, ch. 19.<sup>1</sup> et 22.<sup>2</sup>). Les quatre grands sacerdoces sont nommés sur quelques inscriptions d'Auguste (p. ex. arc de de Pavie, *C. I. L.*, V, 6416) et seront conférés à tous les empereurs. Auguste avait reçu en outre en 29, par un décret, le droit de nommer des prêtres dans tous les collèges (Dion, LI, 20). — Auguste s'est préoccupé, on le sait, de rendre du prestige à tous les sacerdoces, et en a restauré d'anciens : cf. Suét., 31 : *sacerdotum et numerum et dignitatem sed et commoda auxit...* (tout le chapitre).

[IV,

ἐγρῶ

§ 76

ἐερῶ

8

ἐπετ

τον

δὲ μ

8.

cens

8.

en :

par

tion

conf

par

rest

pop

sena

com

p. 4

prin

suo

secô

de

mor

en

géné

mer

la

Sué

lege

LII

imp

lust

dat

cen

du

mê

ed.

'eci-  
i]m,

issu  
isu-  
§ |  
féci.

ecum  
imus

49 ||

nfra,  
pro-  
ié de  
nés  
plis-  
, 4;  
1. 12  
ses  
). 21  
mais  
, cf.  
est  
uerre  
avant  
ur la  
leur  
Rome,  
ec le  
virat  
séu-  
doces  
c de  
nipe-  
droit  
1. —  
is les  
otum  
nitro).

ἐγγραφον, ἐπὶ ἔτη τεσ||σράκοντα. § 3 Ἀρχιερεὺς, § αὐγουρ, 5  
§ τῶν δεκαπέντε ἀνδρῶν τῶν ἱεροποιῶν, § τῶν ἑπτὰ ἀνδρῶν  
ἱεροποιῶν, § ἀδελφὸς Ἄρουσλιν, § ἑταῖρος Τίτιος, § φητιλῆς. |

8. 1 Τῶν πατρικίων τὸν ἀριθμὸν εὗρησα πέμπτον | ὕπατος 10  
ἐπιταγῇ τοῦ τε δήμου καὶ τῆς συνκλή||του. § 2 Τὴν σύνκλη-  
τον τρεῖς ἐπέλεξα. § Ἐκτον ὕπα|τος τὴν ἀποτείμηνσιν τοῦ  
δήμου συνάρον|τα ἔχων Μάρκον Ἀγρίππαν ἔλαβον, ἥτις

8. 1 εὗρησα *pro* ἡύρησα : cf. *infra* c. 26, 1 || 2 ἀποτείμησις =  
census uel lustrum : cf. *Meuw. p.* 113-114 || Ῥωμαίων κεφαλαί

8. L'activité censoriale. — 1 Création de patriciens :  
en 29, en vertu du pouvoir conféré à Auguste, à la fin de 30,  
par une *lex Saenia* (Tac., *Ann.*, XI, 25 ; Dion, LII, 42, ne men-  
tionne que le sénatus-consulte) ; un pouvoir analogue avait été  
conféré à César par la *lex Cassia* (Tac., *loc. cit.*). Mesure imposée  
par les pertes des guerres civiles et les besoins des collèges religieux  
restaurés par Auguste. Sur la valeur technique de l'expression *iussu*  
*pop. et sen.*, cf. *Intr.*, p. 24, n. 1, et 38. — 2-4 Recensements du  
sénat et du peuple : sur le rapport entre les deux séries d'opérations,  
comprises l'une et l'autre dans le *lustrum*, cf. Blumenthal, *Klio*, 1909,  
p. 493-500 ; a) les *lectiones senatus* : Suét., 35, en mentionne deux :  
*prima ipsorum (senatorum) arbitratu, quo uir uirum legit, secunda*  
*suo et Agrippae* ; Auguste songe probablement à celles de 28 (la  
seconde de Suétone ; cf. Dion, LII, 42 et LIII, 1), de 8 av. et  
de 14 ap. J.-Ch. (voir les *census*) ; d'autres *lectiones*, sans doute  
moins régulières, sont signalées par Dion Cassius en 18 (LIV, 13-14),  
en 11 av. J.-Ch. (LIV, 39) et en 4 ap. J.-Ch. (LV, 13) ; cf. en  
général Abele, *Der Senat unter Augustus*, 1907 ; b) les recense-  
ments du peuple : les dates indiquées par Auguste sont celles de  
la clôture du *lustrum* (le *census* peut durer plus d'un an) ; cf.  
Suét., 27 : *..censum..populi ter egit, primum ac tertium cum col-*  
*lega, medium solus* ; 1<sup>o</sup> le cens de 28 (en fait 29-28) : cf. Dion,  
LII, 42 et LIII, 1 ; C. I. L., IX, 422 (Fastes de Venouse, en 28) :  
*imp. Caesar VI, M. Agrippa II (cos.) ; idem censoria potes(tate)*  
*lustrum fecer(unt)* ; le dernier cens (moins de 1.000.000 citoyens)  
datait de la censure de L. Gellius et Cn. Lentulus en 70/69, aucune  
censure régulière n'ayant eu lieu dans l'intervalle ; noter l'erreur  
du traducteur sur le chiffre (4.603.000 au lieu de 4.063.000), de  
même celle de la chronique d'Eusèbe (4.164.000, d'après St Jérôme,  
ed. Schoene, p. 140) ; 2<sup>o</sup> le cens de 8 n'est pas attesté par ailleurs ;

§ Quó lústró cíuium Románórum censa sunt capita  
 5 quadragens centum millia et sexa||ginta tria millia. [§]  
 3 [Tum] iterum consulári cum imperio lústrum | sólus  
 féci C. Censorino et C. Asinio cos. Quó lústro censa  
 sunt | cíuium Romanóru[m] eapita quadragens centum  
 nullia et ducen|ta triginta tria millia. 4 Et tertium con-  
 10 sulári cum imperio lústrum | conlegá Tib. Caesare filio  
 [m]eo feci § Sex. Pompeio et Sex. Appuleio cos. || Quó  
 lústro censa sunt [cin]ium Románórum capitum quadra-  
 gens | centum millia et n[on]ginta triginta et septem  
 millia. § | 5 Legibus novis [m]e auctore l[at]is m[ulta]  
 exempla maiorum exolescentia | iam ex nost[ro] saecul[o]  
 red]uxi et ipse multárum rérum exempla imi|tanda pos-  
 teris tradidi. ||

15 9. 1 [Vóta p]ro valetudine mea susce[pi] p[er] consu-  
 lés et sacerdotes quin[tó] | quoque anno senatus decrevit.

3 tum [iterum] Ra-Pre. ; tum [autem ?] Ensslin (*Rhein. Mus.*, 1932, p. 351); tum om. *priores* || [et tertiu]m : et add. Korn. ; cf. *Intr.*, p. 38 || [filio] m[eo] Ant. : sic iam Mo.<sup>1</sup> Diehl ; meo om. *cett.* || 5 Legibus... tradidi : sic restit. Ra-Pre. ex Ant., probante Gott. ; rogatis pro latis Wirtz ; complura exempla Mo. ; et multa exempla Mo.<sup>1</sup>. pleriq. ; ex nostro usu reduxi Mo. Wirtz ; reuocaui Bergk Schm. Diehl ; restitui Haug ; emendaui Engelh. ; sanxi Borm. ; a me ante tradidi add. Ra-Pre., erroris interpr. ratione habita ?

9. 1 p[ro] salute mea] Bergk Heinen (*Klio*, 1911, p. 144). Korn. || [sus]cipi Ant. : sic iam Mo. ; [suscipere] Borm. Schm. Cagn.,

3<sup>o</sup> le cens de 14 ap. J.-Ch. : cf. Suét., 97 : vota, quae in proximum lustrum suscipi mos est, collegam suum Tiberium nuncupare iussit ; Tib., 21 : lege per consules lata, ut prouincias cum Augusto communiter administraret simulque censum ageret, condito lustrum. projectus est. Pour l'interprétation des chiffres au point de vue démographique, cf. en général Beloch, *Die Bevölker. der griech.-röm. Welt*, p. 370 sq. ; l'augmentation par rapport aux résultats du cens de 70 tient en partie à l'application de nouveaux principes dans le recensement. — Auguste n'a jamais revêtu la censure et a refusé la cura legum et morum (cf. Suét., 27 ; supra, ch. 6,2) ; son

[IV,

ἀποτ  
κλείσ  
τετρα  
γορ ὁ  
Ἀσιν  
ἐτεμ  
τριω  
ἐλαβο  
Σέξτο  
ἀποτε  
τρεῖς  
νόμοι  
σάμη  
μετέπ

9.

τῶν ἱ

nimis  
tendis  
uerba

9.

activit  
dant  
cet in  
tertium  
censui  
julien  
retrac  
teriis  
ples »  
aeque  
salubr  
de p.  
Liv..

9.

valetu  
la vic

apita  
[S]  
sólus  
censa  
atum  
con-  
filio  
Quó  
adra-  
ptem  
[ulla  
cul[o  
pos-  
  
nsu-  
euit.

1932,  
Intr.,  
ett. ||  
Gott.;  
mpla  
Bergk  
rm.;  
a ?  
orn. ||  
agn.,

roxi-  
upare  
gusto  
stro..  
vue  
iech-  
altats  
cipes  
et a  
; son

ἀποτείμῃσι μετὰ δύο καὶ τεσσαρακοστὸν ἐνιαυτὸν συνε-  
κλείσθη. Ἐν ἧι ἀποτειμήσει Ῥωμαίων || ἐτειμήσαντο κεφαλὰι 13  
τετρακόσῃσι ἐξήκοντα μυριάδες καὶ τρισχίλια. 3 Ἐἵτα δεύτε-  
ρον ὑπατικῇ ἐξουσίᾳ μόνος Γαίῳ Κηρσώρῳ καὶ | Γαίῳ.  
Ἀσινίῳ ὑπάτοις τὴν ἀποτείμῃσιν ἔλαβον · | ἐν ἧι ἀποτειμήσει  
ἐτειμήσαντο Ῥωμαίων τετρακόσῃσι εἴκοσι τρεῖς μυριάδες καὶ 20  
τρὶς χίλιοι. 4 Καὶ τρίτον ὑπατικῇ ἐξουσίᾳ τὰς ἀποτειμήσεις  
ἔλαβον ἔγῳ συνάγοντα Τιβέριον | Καίσαρα τὸν υἱὸν μου  
Σέξτωι Πομπηίῳ καὶ || Σέξτωι Ἀππουληίῳ ὑπάτοις · ἐν ἧι Anc.  
ἀποτειμήσει | ἐτειμήσαντο Ῥωμαίων τετρακόσῃσι ἐγενήκοντα | V  
τρεῖς μυριάδες καὶ ἑπτακισχίλιοι. § 5 Εἰσαγγών καὶ νοῦς  
νόμους πολλὰ ἤδη τῶν ἀρχαίων ἐθῶν κατὰλυόμενα διωρθω- 3  
σάμην καὶ αὐτὸς πολλῶν | πραγμάτων μείμημα ἑμαυτὸν τοῖς  
μετέπειτα παρέδωκα. |

9. 1 Εὐχὰς ὑπὲρ τῆς ἐμῆς σωτηρίας ἀνταλαμβάνειν | διὰ  
τῶν ὑπάτων καὶ ἱερέων καθ' ἐκάστην πεντηετηρίδα ἐψηφίσατο 10

*nimis latine dictum* || εἵτα ante δεύτερον add. Gott. || in numeris uer-  
tendis erravit interpr. || 5 idem ἤδη ad διωρθ. praeue rettulit neque  
uerba exempla imitanda tradidi recte intellexit; cf. Intr., p. 10.

9. 1 εὐχὰς ἀναλαμβ. : cf. Meun. p. 111. || ἐκ τῆς συναρχ. τῶν

activité censoriale a été fondée sur un *imperium consulare* indépen-  
dant du consulat (Blumenthal, loc. cit.); *collega* doit s'entendre de  
cet *imperium*. Sur la construction des § 2-4 (et. *tum iterum...et*  
*tertium*) et sur l'hypothèse d'additions, cf. Intr., p. 38, n. 2. — 5 La  
censure morale : les lois nouvelles ; Auguste songe surtout aux lois  
juliennes de 18 et à ses lois somptuaires : cf. Suét., 34 : *leges*  
*retractavit et quasdam ex integro sanxit, ut sumptuariam et de adul-*  
*teriis et de pudicitia, de ambitu, de maritandis ordinibus* ; les « exem-  
ples » : Suét., 89 : *in evolvendis utriusque linguae auctoribus nihil*  
*aeque sectabatur quam praecepta et exempla publice uel priuatim*  
*salubria*, etc. (Suétone cite l'exemple du discours de Q. Metellus  
de *prole augenda*, qu'Auguste fit répandre dans le public ; cf.  
Liv., Per., 59).

9. Les honneurs religieux. — 1 Les jeux votifs *pro*  
*valetudine* ; les principaux institués à Rome en commémoration de  
la victoire d'Actium, et célébrés pour la 1<sup>re</sup> fois en 28 par Auguste

Ex iis uotis saepe fecerunt uíuo | [m]e ludos aliquotiens  
sacerdotum quattuor amplissima collé[gi]a, aliquotiens  
consules. 2 Pr[í]ua]tim etiam et múnicipatim úniuersi |  
eiues unanimite[r] con]tinenter ápuđ omnia puluínaría  
20 pro uale[re] tu[us] meá s[up]plicauerunt.

10. 1 [Nóm]en me[um] sena[tus] c]onsulto inelusum  
est in saliáre carmen, et sacrosan[ct]u[m] in perp[etuum]  
ut essem et quoa[d] uíuerem tribúnicia potestás mihí |

etiamnunc Gott. ; [ut fierent] Heinen || [ex iis] uotis s[ae]pe...  
Wölf. pleriq. ; [e quibus] uotis Heinen ; [ludos] uoti[uos] Borm. ||  
[aliquotiens sacerdot-] Mo. ; [modo sacerdot-] Borm. ; [interdum  
sacerdot-] Wölf. Cagn. || [consules eius anni] Borm. || 2 [unanimite]r  
con[tinente]r Ra-Pre. ex Ant., probante Gott. ; [uno animo conti-  
nente]r Wirtz Diehl ; [sacrificauerunt sempe]r Mo. ; [frequente]r  
prius. Gott. ; [sacrificia concordite]r... [fecerunt] Borm. Cagn. ||  
[s]upplicauerunt Ra-Pre. ex Ant. ; sic iam Wölf. uocab. puluin.  
causa ; [sacrificauerunt] cett.

10. 1 [in perp]etuum (sic pro perpetuum ; cf. infra c. 29, 2 :  
exercitum) [ut essem] Ra-Pre. ex Ant. ; [ut essem in perpetuum]  
Bergk Schm. ; perpetuo Nitsche (Berl. phil. Woch. 1884, 1251) ;

et Agrippa comme consuls, puis tous les quatre ans (quinto quoque  
anno), par les grands collèges sacerdotaux à tour de rôle : cf. Dion,  
LIII, 1 : τὴν πρῶτην τὴν ἐπὶ τῇ νίκῃ τῇ πρὸς Ἀκτίω γενομένην  
ψηφισθεῖσαν ἤγαγεν (Auguste) μετὰ τοῦ Ἀγρίππου... Καὶ αὕτη μὲν διὰ  
πέντε ἀεὶ ἐτῶν μέχρι οὗ ἐγγίνετο, ταῖς τέσσαρσιν ἱερωσύναις ἐκ περι-  
τροπῆς μέλουσα ; ces jeux furent célébrés en 16 par les quindécim-  
virs (cf. Dion, LIV, 19, et les monnaies d'Antistius Vetus, Cohen,  
p. 110-111 ; Mattingly, p. 18-19) ; les ludi pontificales mentionnés  
par Suét., 44, sont probablement les mêmes ; allusion dans les Actes  
des jeux séculaires de Claude (C. I. L., VI, 32324, 2, 4 : summae  
[sacerdotibus pro ludis] quos pro salute Caesaris fecerunt, lucaris nomine  
constitutae) ; sur le rapport entre ces jeux et le culte d'Apollon  
d'Actium, cf., outre les monnaies déjà citées (légende Apollini Actio),  
le camée de l'Ermitage (Maximova, Rev. Arch., 1929, II, p. 64-69).  
Autres jeux attestés : en 9 ap. J.-Ch. (Plin., N. H., VII, 48, 158) ;  
en 16 av. J.-Ch., pro salute et reditu Aug. (Dion, LIV, 19, et  
monnaies de Mescinius Rufus, Cohen, 464-465 ; Mattingly, p. 16-17) ;  
cf. aussi C. I. L., VI, 386. — Vivo me : détail souligné par Auguste,

[V,

ή c

θέα

δὲ

σόν

ἐμῇ

1

τοῦ

—

τεσε

2 ε

non

1

vz

—

omi

p. :

(D)

les

et

δῆ

εὑ

priv

supi

con

gust

5,

nicu

Igu

cult

Ital

vinc

Tay

1

du

en

θεοί

le i

(Ta

M.

à

con

uens  
uens  
rsi |  
nária

sum  
tum |  
nihil |

pe...  
orm. ||  
rdum  
mite]r  
conti-  
ente]r  
agn. ||  
uluin.

9, 2 :  
uum] 251 ;

uoque  
Dion,  
ομένη  
ἐν δία  
περι-  
λέον-  
Cohen,  
ionnés  
Actes  
ummae  
omine  
pollon  
Actio),  
4-69).  
158) ;  
9, et  
6-17) ;  
iguste.

ή σύνκλητος. Ἐκ τούτων τῶν εὐχῶν πλειστάκις ἐγένοντο  
θεαί, | τοτὲ μὲν ἐκ τῆς συναρχίας τῶν τεσσάρων ἱερέων, τοτὲ  
δὲ ὑπὸ τῶν ὑπάτων. 2 Καὶ κατ' ἰδίαν δὲ καὶ | κατὰ πόλεις  
σύνπαντες οἱ πολεῖται ὁμοθυμαδὸν συνεχῶς ἔθυσαν ὑπὲρ τῆς 15  
ἐμῆς σωτηρίας. |

10. 1 Τὸ ὄνομά μου συνκλήτου δόγματι ἐνπεριελή|φθη εἰς  
τοὺς σαλίων ὕμνους. Καὶ ἔνζ ἱερὸς ὦι | διὰ βίου τε τῇν

τεσσ. ἱερ. : τεσσ. cum ἱερ. prae coniunxit interpr. ; cf. Intr., p. 10 ||  
2 ἔθυσαν = supplicauerunt : cf. supra, c. 4, 2 || ad omnia puluin.  
non redd. interpr.

10. 1 διὰ [βί]οι τε : in perp. et quoad uiu. una redd. interpr. ||  
ἔνζ = ut ; cf. Meuw. p. 97 || 2 conlegae non redd. interpr. || ἀρχιε-

omis par le traducteur ; cf. Kenneth Scott, *Classical Philology*, 1932,  
p. 284. Ajouter qu'en vertu d'un décret sénatorial de 30 av. J.-Ch.  
(Dion, LI, 19), des vœux pour Auguste devaient être faits par  
les prêtres et les Vestales à l'occasion des vœux pour le peuple  
et le Sénat : τοὺς τε ἱερέας καὶ τὰς ἱερεῖας ἐν ταῖς ὑπὲρ τε τοῦ  
δῆμου καὶ τῆς βουλῆς εὐχαῖς καὶ ὑπὲρ ἐκείνου ὁμοίως  
εὔχεσθαι ; cf. Heinen, *Klio*, 1911, p. 143 sq. — 2 Supplications  
privées ou municipales : cf. Suét., 59 : *provinciarum pleraeque  
super templa et aras ludos quoque quinquennales paene oppidatim  
constituerunt* ; libations des particuliers en l'honneur du génie d'Au-  
guste, prescrites depuis 29 : cf. Dion, LI, 29 ; Hor., *Carm.*, IV,  
5, 33 ; exemples de jeux municipaux : *quinquennale certamen gym-  
nicum* à Naples (Suét., 98) ; *ludi Victoriae Caesaris Augusti* à  
Iguvium (*C. I. L.*, XI, 5820). — On notera qu'il s'agit ici du  
culte indirectement rendu par les citoyens romains, à Rome et en  
Italie, non du culte impérial ouvertement pratiqué dans les pro-  
vinces : cf. en général Heinen, *Klio*, 1911, p. 139 sq., et L. R.  
Taylor, *The divinity of the Roman Emperor*, 1930 ; *Intr.*, p. 24 et 33.

10. Sacrosainteté et grand-pontificat. — 1 Insertion  
du nom d'Auguste dans le *carmen* des Saliens, probablement  
en 29 : cf. Dion, LI, 20 : ἔς τε τοὺς ὕμνους αὐτὸν ἐξ ἔτου τοῖς  
θεοῖς ἐσγράφεσθαι ; sur le *carmen*, cf. Varr., *L. l.*, IX, 61 ;  
le même honneur sera accordé, mais après leur mort, à Germanicus  
(Tac., *Ann.*, II, 83) et à un fils de Marc-Aurèle (Hist. Aug.,  
*M. Ant.*, 21, 5). — La sacrosainteté tribunicienne : déjà accordée  
à César (Liv., *Per.*, 116 ; Dion, XLIV, 5, 3 ; App., II, 106),  
conférée à Octavien en 36 (App., V, 132 : αὐτὸν εὐφημοῦν-



esset, per legem sanctum est. 2 Pontifex maximus ne fierem in uiui conle[gae mei l[ocum], populo id sacerdotium deferente mihi quod pater meus || habuer[at, r]eeusauit. Qu[od] sacerdotium aliquod post annós, eo mor[tuo q]ui ciuile[m] motus occasione occupauerat, [§] cuncta ex Italia | ad comitia mea [confluen]te multitudine quanta Romae nunquam | fuisse ante i[d temp]us fertur, [recep]i P. Sulpicio C. Valgio consulibus. § |

11. [Aram] Fortunae [R]edueis a[n]te ae[des] Honoris et Virtutis ad portam || [Cap]enam pro [red]itu me[ó]

[ut esset persona mea] Wölf. || ut ante quoad iterau. Mo. Cagn. || mihi [esset lege (per legem Reid-Ramsay, J. R. St. 1916, 122) sanctum est] Mo. pleriq. ; mihi [tribueretur] si[atutum est] Ra-Pre. ex Ant. || 2 mei post conlegae add. Ra-Pre. || [habuer]at Ra-Pre. : sic iam Borm. ; [habuit] Mo. || [quod] sacerdotium... Ra-Pre. ex Ant. ; sic iam Borm. Cagn. Diehl ; [cepi id] sacerdotium Mo. Reid-Ramsay (loc. cit.) || [post] an[nos] aliquod Ant. : cf. Intr., p. 49 || eo mor[tuo d[emum] Ra-Pre. ex Ant. ; eo mor[tuo] [suscepi] Borm. Cagn. Gott. Diehl ; — mor[tuo] qui ciuile[m] motus] Mo. ; [tumultus] Borm. Cagn. Diehl Ra-Pre. ; || confluen[te] multitudine quanta... [fertur... fuisse] Ra-Pre. ex Ant. ; [fuisse... fertur] Gott. ; [coeunte] tanta multitudine quanta [...fuisse] narratur Seeck Diehl ; [fuisse fertur coeunte] Mo. ; [fuisse memoriae proditur] Schm. ; [fuisse tradita erat] Haug || recep[i] Ant. ; sic iam Pre.<sup>1</sup>, sed post mortuo ; [suscepi] Wirtz, recto loco ; cf. Intr., p. 39, n. 1.

11. [a]nte ae[des] Ant. ; [iuxta ae]des pleriq. priores ; [propter

τες εἴλοντο δῆμαρχον ἐς ἀεί ; Dion, XLIX, 15 : ἐψηφίσαντο.. τὸ μήτε ἔργῳ μήτε λόγῳ τι ὑβρίζεσθαι ; Orose, VI, 18, 34) et probablement élargie à plusieurs reprises jusqu'à l'aménagement définitif en 23 ; cf. Dion, LI, 18 (en 30) et LIII, 32 (en 29) ; supra, ch. 6.<sup>2</sup> — 2 Le grand-pontificat : cf. Suét., 31 : pontificatum maximum, quem nunquam uiuo Lepido auferre sustinuerat, mortuo demum suscepit. Sur les conditions irrégulières dans lesquelles Lépidus s'en était emparé en 44 à la mort de César, Liv., Per., 117 : in confusione rerum ac tumultu M. Lepidus pontificatum maximum

[V, 18]

δημαρ-  
χόνην,  
ροντος  
ἀρχιεφ-  
τελεῖν  
τὰ ἐμ.  
συμβα-

poll. γεγόνε  
D-A

11.

πρὸς 1

ρατεῖαν  
πολιτι  
ιστόρη

11.

interce-  
rcatus

p. 33

en 63,

lial ;

ἐσπορή

Monar

1934,

en 36

V, 13

μεταφ

Dion,

LIV,

ch. 7,

en 13

12 av

L'élec

la ma

Dion,

par C

cf. C

11.

pour

Grèce

ne  
er-  
at,  
eó  
at,  
i]te  
i[d  
su-

ris  
e[ó

n. ||  
'22)  
're.  
e. :  
're.  
Mo.  
tr.,  
us-  
us]  
li-  
e...  
ra-  
no-  
it ;  
co ;

ter

o...  
et  
éfi-  
i) ;  
nti-  
rat,  
lles  
7 :  
um

δημαρχικὴν ἔχων ἐξουσίαν, | νόμῳ ἐκυρώθη. § 2 Ἀρχιερω-  
σύνην, ἣν ὁ πατήρ || μου ἐσλήκει, τοῦ δήμου μοι καταφέ- 20  
ροντος | εἰς τὸν τοῦ ζῶντος τόπον οὐ προσεδέξα|μην. Ἦν  
ἀρχιερατεῖαν μετὰ τινος ἐνιαυτοῦς, || ἀποθανόντος τοῦ προκα- Ane.  
τελιηφότος αὐ|τὴν ἐν πολιτικαῖς ταραχαῖς, ἀνείληφα, εἰς | VI  
τὰ ἐμὰ ἀρχαιρέσια ἐξ ὅλης τῆς Ἰταλίας τοσοῦ|του πλήθους  
συνεληλυθότος ὅσον οὐδεὶς || ἔνπροσθεν ἱστορήσ(εν) ἐπὶ Ῥώμης 3  
γεγονέναι Πο|πλίῳ Σουλπικίῳ καὶ Γαῖῳ Οὐαλγίῳ ὑπάτοις. |

11. Βωμὸν Τύχης Σωτηρίου ὑπὲρ τῆς ἐμῆς ἐπανόδου |  
πρὸς τῇ Καπῆνῃ πύλῃ ἡ σύνκλητος ἀφιέρωσεν, | πρὸς ὧ

ρατεῖαν : ἀπαξ λεγόμενον ; ἀρχ. ἀνείληφα : cf. Meuw. p. 111 ||  
πολιτικαῖς (= ἐμφυλίοις) ταραχαῖς : *ibid.* p. 122 || ἱστορήσεν Apoll. ;  
ἱστορήσ' Anc. ; cf. Intr. p. 54 ; Meuw. p. 14.

11. ante aed. Hon. et Virt. non redd. interpr. ; cf. Intr. p. 12 ||

intercepit ; Vell., II, 63 : pont. max. in Caesaris locum furto  
creatus ; Dion, XLIV, 53. — Quod pater meus habuerat : cf. Intr.,  
p. 33 ; sorte d'argument dynastique : César, élu grand-pontife  
en 63, avait fini par considérer ce titre comme un patrimoine fami-  
lial ; cf. Dion, XLIV, 5, 3 : τὸν δὲ υἱόν, ἂν τινα γεννήσῃ ἢ καὶ  
ἐσπούσῃται, ἀρχιερέα ἀποδειχθῆναι ἐψηφίσαντο (Ed. Meyer, *Caesars  
Monarchie*, p. 518 ; Carcopino, *Points de vue sur l'impér. rom.*,  
1934, p. 111-114). Sur le refus d'Octavien de prendre la charge  
en 36, après la déchéance de Lépide comme triumvir, cf. App.,  
V, 131 : τοῦ δὲ δήμου τὴν μεγίστην ἱερωσύνην ἐς αὐτὸν ἐκ Λεπίδου  
μεταφέροντος, ἦν ἔνα ἔχειν νεόμισται μέχρι θανάτου, οὐκ ἐδέχετο ;  
Dion, LV, 15 ; l'offre s'est produite à plusieurs reprises (Dion,  
LIV, 15, 8). *Conlegae* : Auguste, pontife depuis longtemps (*supra*,  
ch. 7, 3), était collègue sacerdotal de Lépide. Celui-ci a dû mourir  
en 13 ; l'élection d'Auguste, par les comices spéciaux, est du 6 mars  
12 av. J.-Ch. ; sur cette date importante, cf. *Calend.*, à ce jour.  
L'élection a été suivie de la dédicace d'une chapelle de Vesta dans  
la maison d'Auguste, dont une partie fut déclarée publique ; cf.  
Dion, LIV, 27 ; *Calend.*, 28 avril. — Rapprocher le serment fait  
par Octave, dès 44 : *Ita sibi parentis honores consequi liceat* ;  
cf. Cic., *Att.*, XVI, 15, 3 ; voir aussi *Calend.*, au 15 mars.

11. Autel de Fortuna Redux. — Elevé en 19 av. J.-Ch.,  
pour le retour d'Auguste après un voyage de trois ans (22-19) en  
Grèce et Orient. Rome avait été très troublée en son absence (cf.

se]nátus consacrauit, in qua ponti|fices et [uir]gines  
 Ve[stal]es anniuersárium sacrificium facere | iussit eo  
 [di]e quo co[usul]ibus Q. Lucretio et M. Vi[nic]io in  
 urbem ex | Syria redieram, et diem Augustalia ex  
 cognomine [nos]tro appellauit. |

12. 1 Senatus consulto eodem tempore pars praeto-  
 35 rum c[t tri]bunorum || plebi cum consule Q. [Lu]cretio  
 et principibus [uiris] obuiam mihi | missa est in Cam-  
 pania[m, qui] honos ad ho[e tempus] nemini prae|ter  
 me est deeretus. 2 Cum ex Hisp[á]niá Galliaque, rebu[s]  
 in iis p]rouincis prospe|re gestis, Romam redi Ti.  
 Ne[r]one (et) P. Quintilio c[o]n[s]ulibus, [S] áram |

ae]des Bergk || [iussit] : [decreuit] Ra-Pre. || [co] di[e] Ra-Pre. ex  
 Ant. : sic iam Borm. ; [die] Mo. || [redieram] Borm. Schm. Cagn.  
 Ra-Pre. Malc. ; [redi] Mo. cett. || [Vi]nic[io] Ant. ; [Vinucio] priores.

12. 1 senatus consulto Anc. ; s. c. ex spatio Ant. : cf. Intr.  
 p. 49 || item in Ant. eos. pro consule ? || [ad ho]c tempus Ant. :  
 sic iam Mo. Diehl ; [ante id tempus] Bergk Wölf. || 2 [redi] Mo.

ch. suivant) ; d'où l'enthousiasme qui accueillit ce retour ; Auguste  
 refusa plusieurs des honneurs qu'on lui offrait, πλὴν Τύχῃ τε  
 ἐπαναγωγῇ (plus exact que σωτήριος) βωμὸν ἰδρυθῆναι (Dion,  
 LIV, 10) ; noter qu'en 13, à l'occasion du nouveau retour d'Aug-  
 uste, il sera question d'élever dans la Curie elle-même un autel  
 ὑπὲρ τῆς τοῦ Αὐγούστου ἐπανόδου (Dion, LIV, 25) ; le culte de  
 Fortuna Redux sera largement pratiqué sous l'empire, au profit  
 des empereurs (cf. les nombreux sacrifices publics, par exemple des  
 Arvales, ou les ex-voto privés : *pro reditu imp.*, etc.). La porte  
 Capène est celle par où Auguste entra dans la ville, venant par  
 la Voie Appienne ; sur les temples d'Honos et Virtus, fondés au  
 III<sup>e</sup> siècle par Marcellus, cf. Platner-Ashby, *Topogr. Diction. of*  
*anc. Rome*, s. v. *H. et V.* L'autel fut « consacré », c'est-à-dire  
 fondé, à la date même du retour d'Auguste, le 12 octobre (cf.  
*Calend.*, à ce jour). et inauguré le 16 décembre suivant (*Calend.*,  
 à ce jour) ; représentation monétaire, Cohen, 102-108 ; Mattingly,  
 p. 1, 63-64. — Le 12 octobre, devenu *dies feriatius*, semble avoir  
 pris aussitôt le nom d'*Augustalia* ; cf. Dion, LIV, 10 : τὴν ἡμέραν  
 ἣν ἀφιζοιτο ἐν τε ταῖς ἱερομηνίαις ἀριθμεῖσθαι καὶ Αὐγουστάλια

[VI,

τοὺς

ἐν ἐ

καὶ :

θεῶν,

πεύσ

12

τεσ

κοίτ

καμ

ἐψηφ

ταῖς

εἰς

Σωτ

12

ὄντι

12

de ci

12

en C

céder

de l'

dema

troub

Augu

confi

chac

doute

est c

Comj

d'Oct

ἐξέρχ

γυναι

atten

(vers

nuil

l'hist

Zeits

-38]

ines

t eo

in

ex

eto-

etio

am-

|ter

bu[s

Ti.

a |

e. ex

agn.

ores.

Intr.

nt. :

Mo.

guste

η τε

Dion,

l'Au-

autel

e de

profit

des

porte

par

au

of.

-dire

(cf.

end.,

ngly,

avoir

έώραν

άλιστα

τοὺς ἱερεῖς καὶ τὰς ἱερείας ἐνιαύσιον θυσίαν ποιεῖν ἐκέλευσεν 10  
 ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ | ἐν ἣ ὑπάτοις Κοίντῳ Λουκρητίῳ  
 καὶ Μάρκῳ | Οὐινουκίῳ ἐκ Συρίας εἰς Ῥώμην ἐπανελήλυ-  
 θειν, τὴν τε ἡμέραν ἐκ τῆς ἡμετέρας ἐπωνυμίας προσηγό-  
 ρευσεν Αὐγουστάλια. ||

12. 1 Δόγματι συνκλήτου οἱ τὰς μεγίστας ἀρχὰς ἄρξαν- 15  
 τες σὺν μέρει στρατηγῶν καὶ δημάρχων | μετὰ ὑπάτου  
 Κοίντου Λουκρητίου ἐπέμφθησαν μοι ὑπαντήσοντες μέγροι  
 Καμπανίας, ἧτις | τειμὴ μέχρι τοῦτου οὐδὲ ἐνὶ εἰ μὴ ἐμοὶ  
 ἐψηφίσθη. 2 § Ὅτε ἐξ Ἰσπανίας καὶ Γαλατίας, τῶν ἐν ταύ- 20  
 ταις ταῖς ἐπαρχείαις πραγμάτων κατὰ τὰς εὐχὰς τελεσθέντων,  
 εἰς Ῥώμην ἐπανήλθον § | Τιβερίῳ Νέρωνι καὶ Ποπλίῳ

Σωτηρίου : *proprius* Ἐπαναγωγῶ; *Intr.*, *ibid.*

12. 1 principes priore loco posuit interpr.; cf. *Intr.* p. 10 ||

ἀντιθέσει; des jeux s'ajoutèrent plus tard aux sacrifices (*Calend.*,  
 12 octobre). Sur le caractère solennel de ce retour d'Auguste et  
 de celui de 13, cf. ch. suivant.

12. Autel de Pax Augusta. — 1 L'ambassade sénatoriale  
 en Campanie : en 19, à l'occasion du retour rappelé au ch. pré-  
 cédent (*codem tempore*). Auguste insiste sur le caractère exceptionnel  
 de l'honneur ; en fait l'ambassade était envoyée par le Sénat pour  
 demander au prince de hâter son retour et de mettre fin aux  
 troubles persistants provoqués par l'agitation d'Egnatius Rufus ;  
 Auguste ayant refusé à nouveau le consulat pour lui-même, le  
 confia à Lucretius Vespillo (Dion, LIV, 10, qui mentionne que  
 chacun des délégués était accompagné de deux licteurs) ; d'où sans  
 doute l'embarras de la phrase (*pars praetorum... cum consule*). Il  
 est cependant possible que les deux ambassades fussent différentes.  
 Comparer le décret voté par le Sénat en 30, en prévision du retour  
 d'Octavien : Dion, LI, 19 : ἐς τὴν πόλιν ἐσίνοντι αὐτῷ τὰς τε  
 ἱερέας τὰς ἀειπαρθένους καὶ τὴν βουλὴν τὸν τε δῆμον μετὰ τε τῶν  
 γυναικῶν.. ἀπαντῆσαι ἔγνωσαν ; et les allusions au retour  
 attendu d'Auguste chez Hor., *Carm.*, III, 14 (vers 24) ; IV, 2 et 5  
 (vers 14) ; pour échapper à ces manifestations, Auguste rentra de  
 nuit (Dion, LIV, 10). Cette forme d'honneur a des précédents dans  
 l'histoire hellénistique et constitue une sorte de rite : cf. Peterson.  
*Zeitsch. f. system. Theol.*, 1929/1930, p. 682 sq. ; sur le thème ulté-

*Pacis Augustae senatus pro reditu meo co[nsa]c[er]andam*  
 40 censuit ad cam[[pum] Martium, in qua magistratus et  
 sacer[dotes] ui[rgi]uesque Vestales | anni[uer]sarium  
 sacrificium facere iussit. |

13. *Ianum Quirinum, quem clausum esse maiores*  
*nostri uoluerunt, | [cum] per totum imperium populi*  
*Romani terra marique esset parta ui[c]e[torii]s pax, cum*  
 45 || fuisse prodatur memoriae, ter me principe senatus clau-  
 dendum esse censuit. |

*pleriq.* ; redibam *Mo.*<sup>1</sup> *Bergh* || [T]i. Nerone et [P. Quint-]  
*Ant.* ; et *om. Anc.* : cf. *Intr.* p. 49 || [iussit] *Mo.* *pleriq.* ;  
 [decreuit] *Ra-Pre.*, probante *Gott.*

13. clausum : sic recte ; at cf. *infra* clausum.

ricur de l'Aduentus Aug., Alföldi, *Röm. Mitt.*, 1934, p. 88 sq. —  
 2 L'ara Pacis : élevée au retour d'Auguste après son second voyage,  
 cette fois en Occident (16-13) ; sur l'œuvre de pacification accom-  
 plie alors par Auguste en Gaule et en Espagne, cf. eh. 26,<sup>2</sup> (*Gallias*  
*et Hispanias provincias...* [pacavi] ; cf. Markowski, *Eos*, 1933-1933,  
 p. 434 et 459). L'autel, fondé le 4 juillet 13 — probablement le  
 jour du retour d'Auguste — fut inauguré seulement le 30 janvier  
 9 av. J.-Ch. (cf. *Calend.*, à ces deux jours) ; cette seconde date  
 semble être celle du *sacrificium anniversarium* (Ovide, *Fast.*, I,  
 719-720) ; pour l'intervention des magistrats, des prêtres et des  
 Vestales, cf. *supra*, eh. 9,<sup>1</sup>. Venant de Gaule, Auguste était rentré  
 par la voie Flaminienne ; l'autel fut élevé près de cette voie, au  
 Champ de Mars (sur l'expression *ad campum*, cf. *Intr.*, p. 12, n. 4) ;  
 cf. Platner-Ashby, s. v. *ara Pacis Aug.* Des fragments importants  
 des sculptures de l'enceinte ont été conservés (procession d'inaugura-  
 tion ; scènes légendaires relatives à Enée et à Romulus ; allégorie  
 de l'Italie en Terra Mater, etc.), d'un intérêt capital pour l'histoire  
 de l'art augustéen : cf. Petersen, *Ara Pacis Aug.*, 1902 ; Stud-  
 niczka, *Abh. d. k. sächs. Ges. d. Wiss.*, XXVII, 1909, p. 899 ;  
 Grenier, *Le Génie romain*, 1925, p. 417-432 ; Strong, *La scultura*  
*romana* (1923), I, p. 19-36 ; représentations de l'autel sur quelques  
 revers monétaires de Néron et de Domitien (Cohen, *Néron*, 27-31 ;  
*Domit.*, 338). *Pax Augusta*, ou *Augusti* (légende monétaire fréquente  
 sous l'empire depuis Auguste) est la première abstraction « auguste »  
 divinisée officiellement. Sur une *ara Pacis* d'époque flavienne, cf.  
 Deubner, *Röm. Mitteil.*, XLV, 1930, p. 37.

Kou  
 επαν  
 'Αρε  
 τε ιε  
 15  
 λησο  
 θαλά  
 αἰών  
 μόνω  
 eo t  
 latin  
 13  
 ἡθελ  
 Mus.

13  
 cédei  
 semé  
 in n  
 clusi  
 Liv  
 claus  
 fectu  
 remu  
 pace  
 cf. a  
 tures  
 bable  
 Oros  
 la gi  
 Dion  
 pédic  
 av.  
 pend  
 régn  
 consi  
 niqu  
 en C  
 (Coh  
 l'insc

andam]  
atús et  
sarium

maiores  
populi  
x, cum  
lausum  
is clau-

Quint-]  
pleriq.;

sq. —  
l voyage,  
accom-  
Gallias  
33-1933,  
ment le  
janvier  
de date  
ast., I,  
et des  
t rentré  
oie, au  
, n. 4);  
portants  
inaugu-  
allégorie  
histoire  
; Stud-  
899;  
scultura  
quelques  
27-31;  
réquente  
uguste »  
ins, cf.

Κοιντιλίωι ὑπάτοις, || βωμὸν Εἰρήνης Σεβαστῆς ὑπὲρ τῆς ἐμῆς Anc. VII  
ἐπανόδοι ἀφιερωθῆναι ἐψηφίσατο ἡ σύγκλητος ἐν πεδίωι  
Ἄρεως, πρὸς ᾧ τοὺς τε ἐν ταῖς ἀρχαῖς καὶ τοὺς | ἱερεῖς τὰς  
τε ἱερείας ἐνιαυσίους θυσίας ἐκέλευσε ποιεῖν. ||

13. Πύλῃν Ἐνυάλιον, ἣν κεκλῆσθαι οἱ πατέρες ἡμῶν ἡθέ- 3  
λησαν | εἰρηνευομένης τῆς ὑπὸ Ῥωμα(ι)οῖς πάσης γῆς τε | καὶ  
θαλάσσης, πρὸ μὲν ἐμοῦ, ἐξ οὗ ἡ πόλις ἐκτίσθη, | τῶι παντὶ  
αἰῶνι δις μόνον κεκλεῖσθαι ὁμολογεῖται, ἐπὶ δὲ ἐμοῦ ἡγε-  
μόνος τρις ἡ σύγκλητος ἐψηφίσατο κλεισθῆναι. | 10

eo tempore idem non redd. || 2 ἐν πεδίῳ Ἄρεως : *rectius quam latine ad campum*; cf. *Mark.*, p. 454; *Intr.* p. 12, n. 4.

13. Πύλῃν Ἐνυάλιον = Ianum : cf. *Intr.* p. 12 || ἣν κεκλεῖσθαι... ἡθέλησαν : cf. *Meuw.* p. 116. || τῷ παντὶ αἰῶνι : cf. *Ensslin*, *Rhein. Mus.*, 1932, p. 364 || nota κεκλεῖσθαι — κλεισθῆναι.

13. **Fermeture du Janus.** — Chapitre rattaché au précédent par le thème de la paix. Cf. Suét., 22 : *Ianum Quirinum semel atque iterum a condita urbe ante memoriam suam clausum in multo brevioris temporis spatio terra marique pace parta clusit* (sur le rapport de Suétone avec les *R. g.*, cf. *Intr.*, p. 40); Liv., I, 19, 3 (écrit peu après 29) : *Bis deinde post Numae regnum clausus fuit, semel T. Manlio consule post Punicum primum perfectum bellum, iterum — quod nostrae aetati di dederunt ut uideremus — post bellum Actiacum ab imperatore Caesare Augusto pace terra marique parta*. Sur les deux fermetures avant Auguste, cf. aussi Varr., *L. l.*, V, 165; Vell., II, 38. Sur les trois fermetures sous Auguste, la première et la plus solennelle en 29, probablement le 11 janvier, cf. *Calend.*, à ce jour; Dion, LI, 20; Orose, VI, 20, 8; la seconde en 25, après une réouverture pour la guerre des Cantabres : Orose, *loc. cit.*; Plut., *de fort. Rom.*, 9; Dion, LIII, 27; la troisième de date incertaine. Rouvert pour l'expédition d'Arabie (cf. ch. 26), le Janus devait être fermé en 10 av. J.-Ch. (Dion, LIV, 36) quand un mouvement des Daces suspendit le projet. Il se trouvait de nouveau ouvert vers la fin du règne (Orose, VII, 3, 7). — La fermeture a lieu sur sénatus-consulte, et la formule *terra marique pace parta* a une valeur technique (cf. *Intr.*, p. 38, n. 1) : cf. la légende monétaire de Néron en 66 ap. J.-Ch. : *Ianum clusit pace p. R. terra marique parta* (Cohen, *Néron*, 114; Mattingly, p. 209), et, sous Auguste lui-même, l'inscription commémorative d'Actium à Nicopolis (d'après l'Année

14. 1 *Filios meos, quos iuuenes mihi eripuit fortuna*,  
 Anc. Gaium et Lucium Caesares || honoris mei caussá sena-  
 III tus populusque Romanus annum quíntum et deci|num  
 agentis consulés designáuit, ut eum magistrátum inírent  
 post quin|quennium. Et ex eó die quó deducti sunt in  
 forum, ut interessent cónsiliis | publicis decreuit senatus.  
 § 2 Equites autem Románi uniuersi principem || iuuen-  
 tútis utrumque eórum parmis et hastis argenteis donátum  
 ap|pelláuerunt. § |

14. 1 caussa : cf. *supra*, c. 13.

*épigr.*, 1928. n° 15). Dès 36, après la défaite de Sextus Pompée, Octavien était célébré comme pacificateur de la terre et de la mer : cf. App., V, 130 (inscription d'une statue) : τὴν εἰρηγῆν ἐστ-  
 σιζμένην ἐκ πολλοῦ συνέστω κατὰ τὴν καὶ θάλασσαν ; *infra*,  
 ch. 25, 1. — *Prius quam nascerer* : sur la valeur de l'expression,  
 cf. Ensslin, *Rhein. Mus.*, 1932, p. 363 ; *Intr.*, p. 34, n. 2. — Nom-  
 breux échos de l'événement (de 29 surtout) dans la littérature  
 augustéenne : p. ex. Hor., *Carm.*, IV, 15, v. 4-9, *Epist.*, II, 1,  
 v. 253-255 ; Virg., *Aen.*, VII, 180 et 607 (image des *Bellicae portae*).  
 Sur le nom de I. Quirinus, cf. Macr., *Sat.*, I, 9, 16 ; sur le site  
 et l'histoire de son temple près du Forum, cf. Platner-Ashby, s. v.  
*Ianus*.

14. **Honneurs conférés aux fils d'Auguste.** — Ces  
 honneurs sont au fond destinés à Auguste lui-même (*honoris mei*  
*causa*), d'où leur place à la fin de la série des *honores* (cf. *Intr.*,  
 p. 14). 1 *Quos iuuenes... eripuit* : comparer le début du testa-  
 ment d'Auguste, d'après Suét., *Tib.*, 23 : « *Quoniam atrox fortuna*  
*Gaium et Lucium filios mihi eripuit* ». Fils de Julie et d'Agrippa,  
 les deux princes, nés Gaius en 20 (Dion, LIV, 8), Lucius en 17  
 (Dion, LIV, 18) avaient été adoptés dès 17 par leur grand-père  
 (Dion, *ibid.*) ; appelés couramment *Caesares* (cf. ch. 23 : *nemus*  
*Caesarum*) ; sur leur mort, Lucius en 2, Gaius en 4 ap. J.-Ch.,  
 cf. les inscriptions de Pise (*C. I. L.*, XI, 1420-1421) et *Calend.*,  
 20 août et 21 février. — Consulat : Auguste avait refusé de  
 laisser nommer Gaius consul dès 6 av. J.-Ch. (Dion, LV, 9) ; la  
 désignation cinq ans à l'avance semble avoir eu lieu en 6 pour  
 Gaius (consul en 1 av. J.-Ch.), en 2 pour Lucius (mort avant  
 d'avoir rempli la charge) ; des dérogations d'âge de ce genre avaient  
 été déjà accordées pour Marcellus et seront d'usage pour la plupart

[VII,

14  
 δ/ν/ή/ρ  
 καὶ ὁ  
 ἀπεδ/ε  
 θωσιν  
 ἔνα μ  
 'Ρω/ι  
 σηγ/ό/ι

14.

logus,  
 cf. M  
 De Ro  
 p. 111  
 (latine  
 [tes] 1

des p  
 sacer  
 897-8  
 public  
 de sa  
 Augus  
 av. J.  
 cipatic  
 sister  
 ration  
 de M  
 consili  
 [erat  
 hablen  
 ch. 7  
 prince  
 tum i  
 confér  
 avant  
 I, 3  
 iuuent  
 captiue  
 cf. D  
 Mattir



tuna,  
sena-  
mum  
arent  
it in  
atus.  
ruen-  
atum

Apoll.  
14. 1 Υἱοὺς μου Γάϊον καὶ Λεύκιον Καίσαρας, οὓς νεανίας  
ἀνέστησαν ἢ τύχῃ, εἰς τὴν ἐμὴν τελευτὴν ἢ τε σύνκλητος  
καὶ ὁ δῆμος τῶν Ῥωμαίων πεντεκαιδεκάτεις | ὄντας ὑπάτους  
ἀπέδειξεν, ἵνα μετὰ πέντε ἔτη || εἰς τὴν ὑπατον ἀρχὴν εἰσέλ- 15  
θῶσιν καὶ ἀφ' ἧς ἂν | ἡμέρας [εἰς τὴν ἀ]γορὰν [κα]ταχθῶσιν,  
ἵνα μετέχῳσιν τῆς συγκλήτου ἐψηφίσαστο. § 2 Ἴππεῖς δὲ  
Ῥωμαίων σύνπαντες ἡγεμόνα νεότητος ἐκάτε|ρον αὐτῶν [πρ]ο-  
σηγόρευσαν, ἀσπίσιν ἀργυρέαις || καὶ δόρατιν ἐτείμησαν. | 20

14. *Huc pertinet fragm. Apoll. a Domaszewski agnitum (Philologus, 1911, p. 569).* 1 οὓς νεανίας : ἔτι ὄντας *desider.* Diehl, *sed* cf. *Meuw.* p. 104. || τὴν ὑπατον ἀρχὴν : *sic recte Anc.* ; cf. *Magie, De Romanorum uocabulis in graec. conuersis*, p. 9, 76 ; *Meuw.* p. 111 ; ὑπῆτων *scrips. Mo. cett.* || ἀφ' ἧς ἡμέρας... καταχθῶσιν (*latine deducti sunt*) : cf. *comment.* || 2 [ἐτ]είμησαν : [τ]ειμήσαν-  
[τες] *Pre.<sup>1</sup> Diehl dubitanter.*

des princes impériaux. Les deux Césars reçurent aussi chacun un sacerdoce (Gaius le pontificat, Lucius l'augurat ; cf. *C. I. L.*, VI, 897-898 ; emblèmes sur les monnaies). — Participation aux conseils publics : probablement accordée à chaque prince au moment même de sa *deductio in forum* (*deducti sunt*) ; sur cette *deductio* à laquelle Auguste présida lui-même comme consul, en 5 pour Gaius, en 2 av. J.-Ch. pour Lucius, cf. *Suét.*, 26 ; *Dion*, LX, 35 ; la participation aux conseils publics comporte le droit non seulement d'assister aux séances du Sénat, mais de prendre part à ses délibérations ; cf. les termes de l'*elogium* de Lucius d'après la restitution de Mommsen (*C. I. L.*, VI, 895) : [*Decruit senatus ut interesset*] *consiliis publicis co[re]ctque inter senatores cum*] *annum expleturus [erat XIII]*. — 2 Le principat de la jeunesse : titre nouveau, probablement formé sur le modèle de celui de *princeps senatus* (*supra*, ch. 7, 2), et qui tend dès le règne d'Auguste à désigner le futur *princeps* (cf. l'expression de l'inscr. de Pise, l. 12-13 : *iam designatum iustissimum ac simillimum parentis sui uirtutibus principem*) ; conféré aux deux Césars vers les années 5 et 1 av. J.-Ch., peut-être avant que chacun d'eux ait pris la toge virile : cf. *Tac.*, *Ann.*, I, 3 : *Gaium et Lucium... ncedum posita puerili praetexta principes iuuentutis appellari, destinari consules specie recusantis flagrantissime cupiuerat* (*Augustus*) ; sur les *parmae* et *hastae*, insignes du titre, cf. *Dion*, LV, 12 ; représentations monétaires : *Cohen*, p. 68 ; *Mattingly*, p. 88 : *G. L. Caesares Augusti f. cos. desig. princ.*

impée,  
mer :  
ἐστῶ-  
infra,  
ssion,  
Nom-  
rature  
II, 1,  
rtae).  
e site  
s. v.

Ces  
s mei  
Intr.,  
testa-  
ortuna  
rippa,  
n 17  
l-père  
icmus  
-Ch.,  
lend.,  
é de  
1 ; la  
pour  
avant  
aient  
upart

15. 1 Plebei Románae uiritim HS trecentos numeravi ex testamento patris | mei, § et nomine meo HS quadringenos ex bellorum manibiis consul | quintum dedi,  
 10 iterum autem in consulatú decimo ex patrimonio || meo HS quadringenos congiári uiritim pernumeravi, § et consul | undecimum duodecim frumentatiónes frumento priuatim coémpto | emensus sum, [§] et tribuniciá potestate duodecimum quadringenós | nummós tertium uiritim dedi. Quae mea congiaria peruenerunt | ad hominum  
 15 2 [T]ribu[ni]c[i]ae potestátis duodeuicensimum, consul XII,

15. De uariis numeralium et nummorum nominibus hic usurpatis,

*iuuent.* Sur cette institution, qui se rattache aux efforts d'Auguste pour organiser la *iuuentus* (cf. le *lusus Troiae* remis en honneur, la parade annuelle des chevaliers, etc.), cf. Koch, *De prine. iuv.*, 1883; Rostovzeff, *Röm. Bleitesserae*, *Klio*, Beih. 3, 1905, ch. 3; Della Corte, *Iuuentus*, 1924.

15. Les distributions d'argent. — Avec ce chapitre commence la série des *impensae*, seconde partie des *R. g.* : cf. *Intr.*, p. 14; *ibid.*, p. 26, sur l'origine de ces libéralités. — 1 Cf. Suét., 41 : *Congiaría populo frequenter dedit, sed diuersae fere summae, modo quadringenos, modo trecentos, nonnunquam ducentos quinquagenosque nummos* : a) congiarie testamentaire de César (cf. Suét., *Caes.*, 83 : *Populo uiritim trecentos sestertios legauit*), distribuée par Octavien en 44, manifestation politique du fils adoptif, alors en conflit avec Antoine : cf. Plut., *Ant.*, 16, *Brut.*, 20; App., II, 143; Dion, XLIV, 35 : ... δραχμάς, ὡς μὲν αὐτὸς ὁ Ὀκτώουτος γράφει, τριάκοντά, ὡς δὲ ἕτεροι, πέντε καὶ ἑβδομήκοντα ἐκάστω σφῶν δοθῆναι κεκέλευεν (César); b) congiarie sur le butin de guerre : en 29, à la suite des triomphes du mois d'août (*supra*, ch. 4, <sup>1</sup>); cf. Dion, LI, 21 : (καὶ τοῖς στρατιώταις ἑδωκέ τινα) · τῷ τε δήμῳ καὶ ἑκατὸν δραχμάς, προτέροις μὲν τοῖς ἐς ἄνδρας τελοῦσιν, ἔπειτα δὲ καὶ τοῖς παῖσι· διὰ τὸν Μάρκελλον τὸν ἀδελφεοῦν, διένειμε. Le congiarie aux soldats sera rappelé plus bas. Les *bellorum manibiae* sont surtout les grosses richesses rapportées d'Egypte (Suét., 41); sur leur rôle dans les *impensae* d'Auguste, cf. *Intr.*, p. 26; c) congiarie *ex patrimonio*, en 24, au retour de la guerre des Cantabres : cf. Dion, LIII, 28 : (Auguste près de rentrer à Rome promet) τῷ δήμῳ καὶ ἑκατὸν δώσειν ; il est dispensé à cette

[VII]

15

δηνά;

καὶ

δηνά;

ὑπατε

ἡσα

τοῦ ε

τὸ δα

ἐμαί.

15.

giari

cf. M.

occasie

moniu

de Cés

p. 77

elles se

la curi

que in

uiritim

ch. 18

frumer

service

12 av.

la trül

grand-j

peut-êt

Dion,

(C. I.

giarès

bénéfici

à la p

autre c

lieu de

la pleb

pour ce

p. 345

en 5

la dedu

15. 1 Δήμῳ Ῥωμαίων κατ' ἄνδρα ἐβδομήκοντα πέντε |  
 δηνάρια ἐκάστωι ἡρίθμησα κατὰ διαθήκην τοῦ πατρὸς μου,  
 καὶ τῷ ἐμῷ ὀνόματι | ἐκ λαφύρων πολέμου ἀνὰ ἑκατὸν  
 δηνάρια || πέμπτον ὕπατος ἔδωκα, § πάλιν τε δέκατον | Ane.  
 ὕπατεύων ἐκ τῆς ἐμῆς ὑπάρξεως ἀνὰ δηνάρια ἑκατὸν ἡρίθ- VIII  
 μισα, [§] καὶ ἐνδέκατον ὕπατος | δώδεκα σειτομετρήσεις ἐκ  
 τοῦ ἐμοῦ βίου ἀπεμέτρησα. [§] Καὶ δημαρχικῆς ἐξουσίας  
 τὸ δωδέκατον ἑκατὸν δηνάρια κατ' ἄνδρα ἔδωκα · αἵτινες  
 ἐμαὶ ἐπιδόσεις οὐδέποτε ἤσπον ἦλθον εἰς | ἄνδρας μυριάδων

15. 1 ἡρίθμησα, item τῷ ἐμ. ὀνομ. nimis latine dictum || con-  
 giari uiritimi, item tertium non redd. interpr. || ἐκ τοῦ ἐμοῦ βίου :  
 cf. Meuw. p. 114 || 2 ἦλθον εἰς ἄνδρας μυριάδων perperam pro

occasion d'observer la loi qui interdit ces distributions ; le *patri-  
 monium* d'Auguste est la fortune héritée de son père Octavius et  
 de César ; cf. *Intr.*, p. 26 ; Wilcken, *Sitzungsber.* de Berlin, 1932,  
 p. 772 sq. ; d) les 12 frumentations privées de 23 av. J.-Ch. :  
 elles se rapportent à la erise annonaire pour laquelle Auguste accepta  
 la *cura annonae* (*supra*, ch. 5, 2) ; cf. Suét., 41 : *Frumentum quo-  
 que in annonae difficultatibus saepe leuissimo, interdum nullo pretio  
 uiritim admensus est tesserasque nummarias duplicavit* ; cf. *infra*,  
 ch. 18, et à la fin du présent chapitre ; dans ces distributions  
 frumentaires, Auguste se substitue ou ajoute un supplément au  
 service régulièrement assuré par l'Etat ; e) la distribution de  
 12 av. J.-Ch. (Auguste n'était plus consul, d'où la datation par  
 la *trib. pot.*) : faite à l'occasion de l'élection d'Auguste comme  
 grand-pontife, et en partie sur un legs testamentaire d'Agrippa,  
 peut-être aussi sur une donation spéciale du roi Hérode : cf.  
 Dion, LIV, 29 ; Josèphe. *Ant. jud.*, XVI, 4, 5 ; *Fasti Ripatr.*  
 (C. I. L., I, p. 472). — Noter la constance du chiffre de ces con-  
 giaires : 75 à 100 deniers par tête (= 300 à 400 sesterces) ; les  
 bénéficiaires — au moins 250.000 selon Auguste — appartiennent  
 à la *plebs Romana*, c'est-à-dire au petit peuple de Rome, sans  
 autre qualification (cf. *Intr.*, p. 24), de laquelle il y a sans doute  
 lieu de distinguer non seulement la *plebs frumentaria*, mais aussi  
 la *plebs urbana* nommée ci-après : sur ces distinctions, importantes  
 pour comprendre le plan du chapitre, cf. Ensslin, *Rhein. Mus.*, 1932,  
 p. 345 sq. ; *Intr.*, p. 18-19. — 2 Le congiaire à la plèbe urbaine ;  
 en 5 av. J.-Ch., avant la fin de juin, peut-être à l'occasion de  
 la *deductio in forum* de Gaius (*supra*, ch. 14 ; ex. analogues pour

Auguste  
 ouneur,  
 c. iuv.,  
 ch. 3 ;  
 chapitre  
 f. *Intr.*,  
 Suét.,  
 ummae,  
 uinqu-  
 Suét.,  
 distribu-  
 f, alors  
 App.,  
 'Οκτά-  
 ἐκάστω  
 tin de  
 (*supra*,  
 2) · τῷ  
 λοῦσιν,  
 ἐνεμε-  
 mani-  
 (Suét.,  
 p. 26 ;  
 is Can-  
 Rome  
 cette

trecentis et | uigint[i] millibus plebis urbanae sexagenos denarios uiritim dedi. § | 3 Et colonis militum meorum consul quintum ex manibus uiritum | millia nummum singula dedi; § acceperunt id triumphale congiarium | in colo[n]is hominum circiter centum et  
 20 uiginti millia. § 4 Consul tertium decimum sexagenos denarios plebei quae tum frumentum publicum | accipiebant | dedi; ea millia hominum paullo plura quam ducenta fuerunt. |

16. 1 Pecuniam pro agris quos in consulatu meo quarto et postea consulibus | M. Cra[ss]o et Cn. Lentulo Augure adsignavi militibus solui municipis. Ea | summa  
 s[est]ertium circiter sexsies milliens fuit, quam pro  
 25 Italicis || praed[is] numeraui § et circiter bis milliens

cf. *Intr.* p. 19; *ibid.* p. 38 de copul. usu || 3 et colo[n]is militum *Ant.* et etiam *Anc.*, teste Gott. item Weber : sic iam Bergk Wölff. ex graeco; in colo[n]i[i]s perperam Mo. cett.

16. 1 [d]eduxerunt *Ant.* || [ad memo]ria *Ant.*; cf. *Intr.* p. 49 ||

les fils de Germanicus, Suét., *Tib.*, 54, et pour Néron sous Claude, Suét., *Nero*, 7); le terme de *plebs urbana* est sans doute en relation avec la réorganisation régionale de Rome (Ensslin, *loc. cit.*); noter le calcul en deniers, qui s'explique probablement, comme dans le dernier paragraphe de ce chapitre, par l'équivalence du denier avec le prix du *modius* de froment, unité ordinaire de ces distributions; sur les conclusions hasardeuses tirées de ces variantes de style pour l'histoire de la rédaction, cf. *Intr.*, p. 18. — 3 Le congiaire aux vétérans : en 29, après les triomphes, et en même temps que la distribution à la plèbe rappelée ci-dessus, 1 b); la chronologie a été sacrifiée à l'ordre d'énumération par catégorie; sur ces colons militaires (noter la lecture *et colonis militum*, au lieu de *in coloni(i)s*), cf. ch. 16 et 28. — 4 Le congiaire à la plèbe frumentaire : en 2 av. J.-Ch., à l'occasion soit de la prise de la toge virile par Lucius, soit de la dédicace du forum d'Auguste (*infra*, ch. 21,<sup>1</sup>); *plebei quae tum frum. accip.* : cette catégorie de la population urbaine, réorganisée par Auguste à partir de 22, comptait environ 200.000 têtes; sur l'attitude d'Auguste à l'égard de cette plèbe et du système des frumentations en général, cf.

[VIII, 8]

εἴκοσι πέντε  
 δωδεκάτα  
 χοντα δη  
 ἑμῶν πέντε  
 πενήχον  
 τῶν ἀπο  
 τρισχαι  
 μένων  
 [μυ]ριάδ

16.

ταῦτα ὁ  
 τὰς πό  
 πώταις  
 κοσμήσει

ἀνδρῶν  
 ἐξουσίας  
 interpr.  
 A; [σῶ]

16. 1

supra li

Suét., 4  
 ce chap  
 (*Intr.*, 1  
 frument  
 a volon  
 armes.

16.

sements  
 eut alo  
 nombre  
 de Lépi  
 cf. Suét  
 sub An  
 num m  
 VI, 19.  
 virale

6-25]

sexa-  
litum  
millia  
phale  
im et  
genós  
acci-  
quam

meó  
entulo  
umma  
n pró  
illiens

nilitum  
Wölf.

p. 49 ||

Claude,  
ute en  
cit.);  
ne dans  
denier  
distrib-  
ntes de  
3 Le  
même  
b); la  
égorie;  
au lieu  
a plèbe  
rise de  
Auguste  
atégorie  
de 22,  
l'égard  
al, cf.

εἴκοσι πέντε. 2 Δημαρχικῆς ἐξουσίας ὀκτωκαιδέκατον, ὕπατος  
δωδέκατον, || τριάκοντα τρισὶ μυριάσιν ὄχλου πολιτικοῦ ἐξή- 10  
κοντα δηνάρια κατ' ἄνδρα ἔδωκα. 3 Καὶ ἀποίκους στρατιωτῶν  
ἐμῶν πέμπτον ὕπατος ἐκ λαφύρων κατὰ | ἄνδρα ἀνὰ διακόσια  
πεντήκοντα δηνάρια ἔδωκα. | ἔλαβον ταύτην τὴν δωρεάν ἐν  
ταῖς ἀποικίαις ἀν' ἰσθμίων μυριάδες πλεῖον ὥδεκα. 4 Ὑπατος 15  
τρισκαιδέκατον ἀνὰ ἐξήκοντα δηνάρια τῶι σείτομετ[ρου] |  
μὲν ὡι δῆμῳ ἔδωκα. οὗτος ἀριθμ[ὸς] πλείων εἰκοσι  
[μυ]ριάδων ὑπῆρχ[ε]ν. |

16. 1 Χρήματα (α) ἐν ὑπατείαι τετάρτη: ἐμῇ καὶ μετὰ  
ταῦτα ὑπᾶτοις Μάρκῳ Κράσσῳ καὶ Ναῖῳ Λέντλῳ Αὐγουρί 20  
ταῖς πόλεσιν ἡρίθμησα ὑπὲρ ἀγρῶν οὓς ἐμέρισα | τοῖς στρα-  
τιώταις. κεφαλαίου ἐγένοντο ἐν Ἰταλίᾳ. | μὲν μύρια πεντα-  
κισχίλῃαι μυριάδες, τῶν δὲ ἐπαρχευστικῶν ἀγρῶν μυριάδες

ἀνδρῶν μυριάδας αὐτ' ἀνδρας οὐδέποτε ἤσσαν μυριάδων || δημαρχ.  
ἐξουσίας: *ad genetium cf. Meuw. p. 58 || 3 triumphale non redd.*  
*interpr. || 4 οὗτος ἀριθμός: sic Apoll. cuius hic incipit fragm.*  
*A; [σύνπα]ς Wölf. ex Anc.; ἀριθμ[ῶ]ι Schm.*

16. 1 Χρήματα α ἐν: *sic Apoll., fortasse etiam Anc. Weber (α*  
*supra lineam scr. ?); α om. priores; cf. Intr. p. 10, n. 1 || ἐπόησα:*

Suét., 40, 41, 42; *supra, 1 d*). — Les libéralités énumérées dans  
ce chapitre, et toutes payées par Auguste sur sa propre fortune  
(*Intr.*, p. 26), font un total de plus de 600.000.000 sesterces (les  
frumentations mises à part); cf. *Append.*, 1. On notera qu'Auguste  
a volontairement omis les *donativa* distribués aux soldats sous les  
armes.

16. Terres et primes pour les vétérans. — 1 Les établis-  
sements coloniaux: en 30, après la campagne d'Actium; Octavien  
eut alors à satisfaire les revendications tumultueuses d'un grand  
nombre de ses soldats (y compris d'anciens soldats d'Antoine et  
de Lépide) et dut revenir à Brindes pour régler leur établissement:  
cf. Suét., 17; Hygin, *De lim.*, p. 177 Lachm.: *exercitus qui aut*  
*sub Antonio aut sub Lepido militauerant, pariter et suarum legio-*  
*num milites colonos fecit alios in Italia alios in prouinciis*; Orose,  
VI, 19, 14. Renonçant aux expropriations brutales de l'époque trium-  
virale (il omet ici à dessein les établissements de vétérans qui ont

et sescentiens, quod pro agris | prouin[c]iálibus solui.  
 Id primus et solus omnium qui dedúxerunt | coloniás  
 militum in Italiá aut in prouincis, ad memor[i]am aetátis  
 | meae feci. 2 Et postea Ti. Nerone et Cn. Pisone  
 consulibus, [§] item[q]ue C. Antistio | et D. Laelio  
 co(n)s(ulibus) et C. Calpurnio et L. Pasieno consulibus  
 30 et L. Lent[ulo] et M. Messalla || consulibus, § et  
 L. Cárinio [§] et Q. Fabricio cos., militi[bus] qu[os]  
 eme[rite]is stipendís in sua municipia deduxi, praemi[a]  
 n[umer]ató | persolui, [§] quam in rem seste[r]tium  
 quater millien[s] ei[re]iter | impendi. |

17. 1 Quater pecuniá meá iuuí aerárium, ita ut  
 35 sestertium millien[s] et || quingent[ie(n)]s ad eos qui

2 consu[libus] *Ant.* ; cos. *Anc.* : cf. *Intr.*, *ibid.* || [dedux]i *Haug*  
*Ra-Pre. Malc.* ; [remis]i *Mo.* || cir[eiter] *Ant.* ; [li]b[enter] *priores*  
*ex Anc.*, ubi tamen r pro b legit *Robins.*

suivi Philippe), Auguste acheta des terres en Italie et en province, avec le butin de guerre : les propriétaires italiens évincés (surtout dans les villes réputées favorables à Antoine) reçurent en compensation des terres en Macédoine, d'autres de l'argent ou des promesses : cf. Dion, LI, 4. De nouvelles assignations en masse eurent lieu en 14 av. J.-Ch., cette fois seulement dans les provinces, surtout en Gaule Narbonnaise et en Espagne : cf. Dion, LIV, 23. Sur ces fondations coloniales en Italie et en province, cf. *infra*, ch. 28. Sur le nombre des soldats à établir et sur la valeur moyenne des lots, d'après le total indiqué par Auguste, cf. les calculs de Hardy, *Class. Quart.*, 1920, p. 187, et *supra*, ch. 3, 3. — *Id primus et solus... feci* : sur l'expression, cf. *Intr.*, p. 32, n. 1 ; la nouveauté est moins dans l'achat des terres (déjà pratiqué par les lois agraires du dernier siècle de la République) que dans le paiement par Auguste et de ses propres deniers : cf. Wilcken, *Sitzungsber.* de Berlin, 1932, p. 779. — 2 Les primes en argent : les couples consulaires nommés sont ceux des années 7, 6, 4, 3 et 2 av. J.-Ch. ; Auguste a renoncé après 14 à assigner des lots de terre ; sur les conditions de la libération, temps de service, montant des primes, cf. *infra*, ch. 17. Il s'agit ici des primes versées aux soldats libérés avant la création de la caisse spéciale dont il sera question au ch. suivant ; ces primes, comme les som-

[IX,

ἐξαι

των

ἱταλ

μετέ

πάλ

ταῖς

ἀευ

κίω

(τοῖς)

ἰδίας

μυρί

17

[εἰς]

sic p

Intr.

[A]eu

Apol

ὀνόμ

ἰδίας

rem

17

χειδί

mes

sur l

sont

plupa

cités

rale,

même

précé

naire

nier

fiscal

17

tair

aer.

le s



solui.  
oloniās  
actātis  
Pisone  
Laelio  
sulibus  
§ et  
qu[os]  
aemi[ar]  
tium]

ita ut  
os qui

i Haug  
priors

n pro-  
vincēs  
rent en  
ou des  
masse  
25 pro-  
Dion,  
rovince,  
sur la  
ste, cf.  
h. 3, 3.  
, n. 1 ;  
ué par  
lans le  
ilcken,  
argent :  
4, 3  
es lots  
service,  
primes  
péciale  
; som-

ἐξακισχίλια πεντακόσια. || Τοῦτο πρῶτος καὶ μόνος ἀπὸν-  
των ἐποίησα τῶν | καταγαγόντων ἀποικίας στρατιωτῶν ἐν  
Ἰταλίᾳ ἢ ἐν ἐπαρχείαις μέχρι τῆς ἑμῆς ἡλικίας. § 2 Καὶ |  
μετέπειτα Τιθερίῳ Νέρωνι καὶ Ναῖῳ Πίσωνι ὑπάρ|τοις καὶ  
πάλιν Γαίῳ Ἀνθεστίῳ καὶ Δέκμῳ Λαί|λίῳ ὑπάτοις καὶ  
Γαῖῳ Καλου(ε)σίῳ καὶ Λευκίῳ | Πασιήνῳ ὑπάτοις [καὶ  
Λ]ευκίῳ Δέντλῳ καὶ Μάρ|κῳ Μεσσάλῳ ὑπάτοις, καὶ Λευ-  
κίῳ Καν(ε)ν[ί]ῳ [κ]αὶ | [Κ]οίντῳ Φα[β]ρικίῳ ὑπάτοις,  
(τοῖς) στρατιώταις ἀπολυ|ομένοις, οὓς κατήγαγον εἰς τὰς 10  
ἰδίας πόλεις, φιλαν|θρώπου ὀνόματι ἔδωκα μ[υρ]ιάδας ἐγγὺς  
μυριάς. |

17. 1 Τετράκις χρήμ[α]σιν ἑμοῖς [ὑπ]έλαβον τὸ αἰράριον,  
[εἰς] δ | [κ]ατήνευκα (τρὶς) χιλίας ἑπτακοσίας πεντήκοντα |

sic plerumque Anc. ; Apoll. saepius ἐποίησα ; cf. Meuw. p. 12 ;  
Intr. p. 54 || 2 Ἀνθεστίῳ : θ *errore scriptum* || Λουκίῳ Apoll. ;  
[Λ]ευκίῳ Anc. || (τοῖς) στρατ. ἀπολυομένοις : sic Buckler ex  
Apoll. ; τοῖς om. Anc., fortasse per haplographiam || φιλανθρ.  
ὀνόμ. *parum uerbis latinis conuenit* || τὰς ἰδίαις πόλεις : *de adiect.*  
ἴδιος usu, cf. Meuw. p. 29 || praemia numerato persolui, quam in  
rem non redd. interpr.

17. 1 ὑπέλαβον Apoll. ; [ἀν]έλαβον priores ex Anc. || τρίς ante  
χιλίας om. Anc. et fortasse Apoll. (sic Buckler ex spatio) ; cf.

mes dépenses antérieurement pour achat de terres, ont été payées  
sur la cassette personnelle d'Auguste. — *In sua municipia* : ce ne  
sont pas nécessairement les villes natales des vétérans ; mais la  
plupart des soldats d'Auguste sont originaires de Rome ou des  
cités d'Italie et y retournent à leur libération. D'une manière géné-  
rale, le chapitre se rapporte aux légionnaires, citoyens romains, de  
même milieu social que la plèbe dont il a été question au ch.  
précédent : cf. Intr., p. 24. Les vétérans pérégrins, non légion-  
naires ni prétoriens, ont reçu des avantages variables (cf. en der-  
nier lieu P. Roussel, *Syria*, 1934, p. 47 sq.), de nature surtout  
fiscale et juridique.

17. L'assistance au trésor public ; le trésor mili-  
taire. — 1 Assistance au trésor : cet *aerarium* (appelé plus tard  
*aer. Saturni*) est celui de l'Etat républicain, le seul légal et peut-être  
le seul existant à cette époque, le fisc impérial étant d'institu-



praerant aerário detulerim. 2 Et M. Lep[i]do | et  
L. Arruntio co(n)s(ulibus) i[n] aerarium militare quod  
ex consilio meo | cons[titut]um est, ex quo praemia  
darentur militibus qui uicena | aut plura stipendia eme-  
ruissent, [§] HS (sestertium) milliens et septingentiens  
ex patrimonio meo detuli. § ||

40 18. Ab eo anno quo Cn. et P. Lentuli consules  
fuerunt, cum d[e]ficerent | uestigalia, tum centum mil-

17. 1 praerant : sic habet lapis || 2 consulibus *Ant.* ; eos. *Anc.* ;  
cf. *supra* c. 16 || sest[ertium] *Ant.* ; HS *Anc.* ; cf. *Intr.* p. 49.

18. [ab eo anno] *Gott. Ra-Pre.* ; [inde ab eo anno] *Mo.* ; [iam  
inde ab e. a.] *Wölf.* || [uesti]g[alia] *Mo. plerique, Ra-Pre., probante*  
*Gott. ex uestig. Anc.* ; [pu]blieae o[pes] in *Anc. leg. Robins.* ?

tion plus récente (cf. Tenney Frank, *Journ. Rom. Stud.*, 1933,  
p. 143-148 ; *Intr.*, p. 27). — Quater : deux versements au  
moins nous sont connus : en 28, à l'occasion de la célébration  
des jeux quinquennaux (*supra*, ch. 9, 1) : cf. Dion, LIII, 2 ; en 16  
environ, pour la réfection des routes (*infra*, ch. 20, fin) : cf.  
légende monétaire : s. p. q. R. imp. Cae(sari) q(uod) u(iae) m(un-  
itae) s(unt) ex ea p(ecunia) q(uam) is ad a(erarium) de(tulit)  
(Cohen, 541 ; Mattingly, 79) ; il s'agit de versements sans inté-  
rêt ni remboursement. — Eos qui praerant : formule générale,  
car le titre des administrateurs a changé plusieurs fois : questeurs  
jusqu'en 28, deux praetorii jusqu'en 23, puis deux praetores en  
charge. — 2 Fondation du trésor militaire : en 6 ap. J.-Ch., d'après  
Dion, LV, 23, 26. Les frais d'entretien de l'armée incombèrent  
jusqu'alors sans doute au trésor ordinaire ; les frais d'établissement  
des vétérans étaient, on l'a vu, assumés par Auguste lui-même. La  
création définitive d'une armée permanente, à temps de service et  
à primes de congé déterminés, rendit cet arrangement insuffisant  
(en 13 la durée du service avait été fixée à 12 ans pour les  
prétoires et 16 pour les légionnaires). L'aer. mil. fondé en 6 ap.  
J.-Ch., et alimenté par de nouveaux impôts spécialement institués  
(la uicesima hereditatium et la quadrag. rerum uenaliū) fut des-  
tiné à servir régulièrement les primes de congé (cf. Suét., 49 :  
ut... perpetuo ac sine difficultate sumptus ad tuendos (milites) pro-  
sequendosque suppeteret, aerarium militare cum uestigalibus nouis  
constituit). La durée du service venait d'être portée respectivement  
à 16 et 20 ans ; en fait les libérations se firent un peu irrégu-

et  
quod  
temia  
eme-  
iens

sules  
mil-

Anc.;

; [iam  
bante  
p

1933,  
ts au  
ration  
en 16  
: cf.  
m(u-  
(tulit)  
inté-  
nérale,  
steurs  
es en  
l'après  
baient  
ement  
e. La  
ice et  
ffisant  
ir les  
6 ap.  
stitués  
t des-  
49 :  
) pro-  
nouis  
ement  
régul-

μυριάδας. 2 K[αί] M[ά]ρκωι [Λε]πίδωι καὶ Λευκίωι Ἀρρου-  
τίωι ὑ[πάτοις] εἰς τ[ὸ] στ[ρα]τιωτ[ικόν] αἰράριον, ὃ τῇ | 15  
ἐμῇ γνάμῃ κατέστη, ἵνα ἐξ αὐτοῦ αἱ δωρ[ε]αὶ τ[ο]ῖς |  
[ἀ]π[ολ]υομένοις στ[ρατ]ιώταις διδωνται, οἱ εἰκ[ο]σι ἐνιαυ-  
τοῦς ἢ πλείονας ἐστρατεύσαντο, μ[υ]ριάδα[ς] τετράκισ-  
χειλίας διακοσίας πεντήκοντα || ἐκ τῆς ἐμ[ῆς] ὑπάρξεως 20  
κατήνευα. |

18. Ἀπ' ἐκείνου τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐξ οὗ Ναῦος καὶ Πόπλιος |  
[Δ]έντλοι ὑπατοὶ ἐγένοντο, ὅτε ὑπέλειπον αἱ δη[μο]σίαι

Intr. p. 54 || qui praeerant non redd. interpr. || 2 τοῖς ἀπολυομένοις  
στρατ. Apoll. ; εἰσ[έ]πειτα τοῖς ἐμ[οῖς] στρατ. priores ex Anc., ubi  
nunc τ[ο]ῖς [ἀ]π[ολ]υομένοις legit Weber.

18. ἐξ οὗ Apoll. ; ἐ[φ'] οὗ priores ex Anc., ubi nunc ἐξ legit

lièrement (cf. les doléances des soldats révoltés à la mort d'Auguste,  
Tac., Ann., I, 17), d'où uicena aut plura ; rapprocher la formule  
usitée dans les diplômes militaires de l'empire : *quinis et uicenis  
pluribusue stipendiis emeritis*. Le montant des primes, jusqu'alors  
incertain, fut fixé à 12.000 sesterces pour les légionnaires, 20.000  
pour les prétoriens. Sur les calculs relatifs aux effectifs de l'armée  
d'Auguste et au nombre des soldats libérés, cf. Mommsen, p. 68-76,  
et les articles de Hardy et Syme cités au ch. 3, 3. Sur le capital  
initial (170.000 sest.) versé par Auguste — en son nom et au  
nom de Tibère, alors associé à son pouvoir — cf. Dion, LV, 23-26 :  
ἐσήμεγεν ὁ Αὐγουστος χορήματα καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ τοῦ  
Τιβερίου ἐς τὸ ταμιεῖον ὁ καὶ στρατιωτικὸν ἐπώνουμσε. Quelques  
donations de rois alliés (Hérode) et de particuliers (C. I. L., XI,  
5820 : un magistrat d'Iguvium donne 3450 sest. in *commeatum  
legionibus*). — *Ex patrimonio* : cf. supra, ch. 15, 1. Sur l'organi-  
sation et l'étendue de la fortune d'Auguste, cf. Wilcken, loc. cit. ;  
Ensslin, p. 342-344 ; texte de Suét., 101 : Auguste s'excusait dans  
son testament de la modicité relative de sa *res familiaris* et de son  
héritage : *quamvis uiginti proximis annis quaterdecies milies ex  
testamento amicorum percepisset, quod paene omne cum duobus  
paternis patrimoniis ceterisque hereditatibus in rem p. absumpsisset*.

18. Intervention à la place du trésor déficitaire.

— Chapitre d'une interprétation délicate et très controversée, même  
depuis que le texte en est à peu près fixé. Selon Mommsen et  
beaucoup de commentateurs (en dernier Wilcken, loc. cit.), qui  
admettent la restitution *tributus*, il s'agirait de prestations faites

libus hominum tu[m pl]uribus [mul]to fru[m]en[tari]os  
et nummarios tributus ex horr[eo] et pat[r]i[monio] meo  
| [edidi]. |||

Anc. 19. 1 Cúriam et continens eí Chalcidicum, templum-  
IV que Apollinis in | Palatio cum porticibus, aedem diu[ini]  
Iulí, Lupercal, porticum ad cir[cum Fláminium, quam

[opes publicae] Bergk; [publi]c[ani] Seeck; [publ]ie[a] Schm.; ||  
tum plurib. multo frum. [et n]umm. t[ributus ex horr]eo et  
patr[i]m. m[e]o edidi: sic Ra-Pre. ex Ant.; t[um pl]urib. i[n]ato  
fru[mento] uel ad n[umun]. t[ributus ex agro] et pat[r]im. m[e]o  
[opem tuli] Mo.; — fru[m. atque n]umm. t[esseris diu]is[is] c[x]  
patr[i]m. m[e]o [subueni] Wölff.; fru[m. et n]umm. t[esseras ex  
acre] et pat[r]im. m[e]o [dedi] Schm. Cagn.; t[ítulos] pro t[ribu-  
tus] Seeck; t[abulas e fisco.] Mark.; t[esseras] nuperrime uindic.  
Gott. || soluendas ante edidi add. Mark.

par Auguste à des contribuables provinciaux pour acquitter leurs  
impôts en argent ou en nature : cf. Dion, LIV, 30 (en 12 av.  
J.-Ch.) : ἐπειδὴ τε ἡ Ἀσία τὸ ἔθνος ἐπικουρίας τινος διὰ σεισμῶν  
μάλιστα ἐδεδεῖτο, τὸν τε φόρον αὐτῆς τὸν ἔπειον ἐκ τῶν ἐαυτοῦ χορηγί-  
ων τῷ κοινῷ ἐσῆνεγκε. Mais cette opinion est peu plausible, tant  
à cause de la tendance générale des R. g., où les faveurs aux provin-  
ciaux ne tiennent aucune place (cf. Intr., p. 23), qu'à cause du  
mécanisme même de l'intervention d'Auguste, qui ne verse pas direc-  
tement au trésor — ce qu'indique le passage de Dion — mais aux  
individus. Il vaut mieux songer à des distributions régulières de  
« bons » de blé ou d'argent pour lesquelles Auguste se sera subs-  
titué à l'Etat en cas d'insuffisance des revenus publics ; sur des  
distributions analogues, mais faites en dehors et en plus de celles  
de l'Etat, cf. supra, ch. 15, et le texte de Suét., 41 (frumentum...  
quoque ad mensuram est tesserarumque nummarias duplicavit). Cette inter-  
prétation, déjà défendue par Rostowzew, Röm. Bleitesserae (Klio,  
Beih. 3), p. 12, d'après la restitution tesserarum, n'est pas inconciliable  
non plus avec tributus (mot rare, mais qui répondrait mieux  
que tesserarum au grec συντάξις), et s'accorde mieux que l'autre avec  
le sens du verbe edidi (cf. Ensslin, loc. cit., p. 341). Les consuls  
nommés sont ceux de 18 ; sur la curatio annonae assurée par Auguste  
quelques années plus tôt, cf. supra, ch. 6, 2. — Ex horreo et patri-  
monio : les deux termes répondent aux deux formes des distri-

[IX.

πρόσ

σευτε

ἐδωκε

19

ναόν

[I]οι

Webb

δράση

butio

ch.

lettre

édific

19

comm

sur

opere

Mart

in

const

ch.

de T

guste

Aug

sur

sacré

férei

de I

tré)

Hüls

nolo

Ae.

Rom

di

dans

men

men

lors

en

peut

arios  
meo

πρόσοδοι, ἄλλοτε μὲν δέκα μυριάσιν, ἄλ[λο]τε δὲ πλείοσιν  
σειτικὰς καὶ ἀργυρικὰς συντάξεις || ἐκ τῆς ἑμῆς ὑπάρξεως <sup>Anc.</sup>  
ἔδωκα. | X

lum-  
dñi  
uam

19. 1 Βουλευτῆρ[ιο]ν καὶ τὸ πλησίον αὐτῷ Χαλκιδικόν, |  
ναόν τε Ἀπόλλωνος ἐν Παλατίῳ σὺν στοαῖς, | ναὸν θεοῦ  
[Ἰ]ουλίου, Πανὸς ἱερὸν, στοὰν πρὸς ἱπ[πο]δορόμῳ τῷ προσ- 5

m.; ||  
20 et  
al]ato  
m[e]o  
]e[x]  
as ex  
ribu-  
ndic.

Weber || σειτικαὶ Apoll. || πόλλωι ante πλείοσιν om. interpr. ||  
ὑπάρξεω pro horreo et patrimonio; cf. Intr. p. 10, n. 1.

leurs  
2 av.  
σμούς  
γμά-  
tant  
rovin-  
e du  
direc-  
; aux  
ps de  
subs-  
des  
celles  
im...  
inter-  
(Klio,  
icilia-  
nieux  
avec  
nsuls  
igusto  
patri-  
listri-

butions (*frum. et numm.*); sur le *patrimonium* d'Auguste, cf. *supra*,  
ch. 15 et 1; *horreum* ne doit peut-être pas être entendu à la  
lettre; mais les empereurs ont souvent construit et possédé des  
édifices de ce genre à Rome.

**19. Constructions nouvelles sur sol public.** — Ici  
commence la seconde partie des *impensae*: dépenses en bâtiments;  
sur le plan, cf. *Intr.*, p. 14. Cf. en général Suét., 29: *Publica  
opera plurima exstruxit, e quibus uel praecepta: (forum eum aede  
Martis Vltoris), templum Apollinis in Palatio, aedem Tonantis Iouis  
in Capitolio, etc.* (tout le chapitre). Ne pas oublier, à côté des  
constructions faites par Auguste lui-même et énumérées dans ces  
ch. 19-21, les constructions des membres de sa famille (d'Octavie,  
de Tibère, etc.), d'Agrippa, et celles des *uiri triumphales* qu'Au-  
guste invita à l'imiter: cf. Suét., *ibid.*, fin; *Intr.*, p. 31. —  
Auguste distingue, suivant l'usage, l'*aedes*, édifice religieux élevé  
sur sol déjà inauguré, et le *templum*, emplacement et édifice con-  
sacrés ensemble. Pour tous les détails de topographie, cf. les dif-  
férents articles de L. Homo, *Lexique de topogr. rom.*, 1900, et  
de Platner et Ashby, *A topogr. Diction. of anc. Rome*, 1929 (illus-  
tré); textes antiques dans le *Nomenclator*<sup>2</sup> de Hülsen (Kiepert-  
Hülsen, *Formae Urbis Romae antiquae*, 2<sup>e</sup> éd., 1912). Sur la chro-  
nologie des constructions, cf. F. W. Shipley, *Memoirs of the Amer.  
Ac. in Rome*, 1931, p. 7-60; sur les ruines actuelles, Homo,  
*Rome antique*, 1921; Lugli, *La zona archeologica (I monum. ant.  
di Roma, vol. I, 1931)*. — Certaines des constructions énumérées  
dans ce chapitre sont en fait des reconstructions, mais probable-  
ment complètes, d'où le verbe *fecit*. — 1 La Curie julienne: com-  
mencée en 42, pour remplacer la *curia Hostilia* détruite par César  
lors de la construction de son forum (Dion, XLVII, 19), dédiée  
en 29 au lendemain des triomphes de mi-août (Dion, LI, 22),  
peut-être en même temps que l'autel de la Victoire, dont la dédicace

sum appellári passus ex nómine eius qui pri|órem  
eódem in solo fecerat Octaniam, puluinar ad circum  
5 maximum, || 2 aedés in Capitolio Iouis Feretrí et  
Iouis Tonantis, [§] aedem Quirini, § | aedés Mineruae  
§ et Iúnonis Reginae § et Iouis Libertatis in Auentino,

est du 28 août (cf. *Calend.* à ce jour) ; par la présence de cette Victoire, symbole de son régime, du *clipeus aureus* de janvier 27 (*infra*, ch. 34,<sup>2</sup>), Auguste a une place de choix dans cet édifice ; sur l'état du monument, refait par Dioclétien, après les dernières fouilles, cf. Cecchelli, *Capitolium*, n° de juin 1933 ; Ducati, *Gaz. Beaux-Arts*, 1932, II, p. 80 sq ; le *Chalcidicum* : probablement l'*Atrium Mineruae* des Régionnaires ; cf. Dion, LI, 22 : τὸ τε Ἀθηναίων τὸ Χαλκιδικὸν ὀνομασμένον ; annexe de la Curie, de destination mal connue. — Le temple d'Apollon Palatin : élevé par Octavien à partir de 36 sur une partie de sa nouvelle maison, rendue publique (Dion, XLIX, 15, 5 ; Vell., II, 81 : *victor deinde Caesar reuersus in urbem contractas emptionibus complures domos... publicis se usibus destinare professus est, templumque Apollinis et circa porticus facturum promisit.*) ; dédié le 9 octobre 28 (cf. *Calend.* à ce jour) et considéré — après coup — comme ex-voto au dieu d'Actium. Description du temple et des portiques (dits des Danaïdes), à propos de l'inauguration, chez Prop., II, 31 ; ailleurs, IV, 6, Propertius donne l'ἄριον du temple en racontant l'intervention d'Apollon à Actium ; allusion chez Virg., *Aen.*, VI, 69-74 (promesse d'Enée à Apollon), et VIII, 720 (description du bouclier d'Enée) ; reproduction des trois statues de culte (Apollon, Diane, Latone) sur la base de Sorrente, avec la Sibylle, dont les oracles furent déposés par Auguste sous la statue d'Apollon (Suét., 31 ; Tib., II, 5 ; Virg., *Aen.*, VI, 71-73 ; cf. E. G. Rizzo, *La base di Augusto*, Naples, 1933, p. 51-76 = *Bull. com. di Roma*, 1933). Sur les bibliothèques, grecque et latine, jointes au portique, cf. Suét., 29. Etroitement lié à la maison d'Auguste, et plus tard à la chapelle palatine de Vesta (cf. *infra*, ch. 21,<sup>2</sup>), le temple sera en 17 av. J.-Ch. un des principaux lieux de culte des jeux séculaires. Localisation controversée : probablement sur le Germal, au S. O. du Palatin. — Temple de César : voué par les triumvirs en 42, sur l'emplacement du bûcher d'incinération (Dion, XLVII, 18 : καὶ ἱερῶν οἱ ἐν τῇ ἀγορᾷ καὶ ἐν τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἐλέκρυτο προκτεδόντο), près de la *regia*, à l'extrémité E. du forum et en face des rostrs (sur l'autel provisoire et la colonne élevés dès 44, cf. Suét., *Caes.*, 85 ; App., II, 148 ; III, 2) ; orné lui-même

[X,

αγορ  
δνόμ  
ναδν  
τωλε  
Κυρε

19

in st

de r  
après  
sur  
la d  
le n  
Διζ  
sur  
flanc  
la s  
le r  
au  
allus  
*Aen.*  
dieu  
au  
d'ac  
des  
(Sué  
le  
av.  
par  
la l  
*Oct*  
ch.  
d'O  
sus  
cien  
l'élé  
*Vita*  
mer  
l'inc

αγορευομένων. Φλαμινίωι, ἣν | εἶσα προσαγορεύεσθαι ἐξ  
ὀνόματος ἐκείνου Ὀκταίου'αν δ[ς] πρῶτος αὐτὴν ἀνέστησεν,  
ναὸν πρὸς τῶι | μεγάλωι ἱπποδρόμωι, [§] 2 ναοὺς ἐν Καπι-  
τωλίωι | Διὸς Τροπαιοφόρου καὶ Διὸς Βροντησίου, ναὸν ||  
Κυρεῖν[ο]υ, [§] ναοὺς Ἀθηνᾶς καὶ Ἡρας Βασιλίδος καὶ | 10

19. 2 ναοὺς ἐν Καπ. *Anc. Weber* ; ναὸν *Apoll.* ; cf. *Intr. p. 54* ||  
in summa non redd. interpr.

de rostres de vaisseaux pris à Actium ; dédié le 18 août 29, juste après les triomphes d'Auguste (Dion, LI, 22 ; *Calend.*, à ce jour) ; sur les dons qu'Auguste y consacra, cf. *infra*, ch. 21, 2. *Divi Iuli* : la divinisation officielle de César sous ce nom date de 42, mais le nom lui-même semble avoir été donné à César vivant (traduit Δῖς Ἰούλιον par Dion, XLIV, 6, 4 ; cf. Carcopino, *Points de vue sur l'impér. rom.*, 1934, p. 124). — Le *Lupercal* : grotte sur le flanc S. O. du Palatin, où la légende localisait à l'époque d'Auguste la scène de la découverte des jumeaux allaités par la Louve (cf. le récit d'Ov., *Fast.*, II, 381-421 ; une autre tradition la situait au *Comitium*, près du forum) ; aménagée par Auguste ; cf. les allusions contemporaines de Den. Halic., I, 32, 4 ; 79, 8 ; Virg., *Aen.*, VIII, 343 et comm. de Servius. Nom dérivé de *Lupereus*, dieu-loup (*lupus-hircus* ? cf. les *hirpi Sorani* du Soracte), assimilé au Pan arcadien — on appelle aussi *Luperci* les prêtres chargés d'accomplir, le 15 février, autour du Palatin, la course rituelle des *Lupercalia*, cérémonie qu'Auguste aurait elle-même restaurée (Suét., 31). — Le portique Octavien (à ne pas confondre avec le port. *Octaviae* construit par la sœur d'Auguste), élevé en 168 av. J.-Ch. près du cirque Flaminien, au S. du Champ de Mars, par Cn. Octavius, vainqueur de Persée ; incendié à la fin de la République et rebâti par Octavien — en souvenir de la gens *Octavia* — en 33, avec le butin de guerre de Dalmatie (cf. *infra*, ch. 29, 1 ; Dion, XLIX, 43, 8, qui confond avec le portique d'Octavie ; Festus, p. 188 Lindsay). *Quam sum appellari pas-sus...* : discrétion rare et appréciée chez les reconstituteurs d'anciens monuments : cf. Dion, LVI, 40 (trait relevé par Tibère dans l'éloge funèbre d'Auguste ; pour d'autres empereurs, cf. p. ex. *Vita Hadr.*, 19, 9). — Le *puluinar* au Grand Cirque : probable-ment construit lors de la restauration du cirque lui-même, après l'incendie de 31 (Dion, L, 10 ; Cassiod., *Var.*, III, 51, 4), ce



§ | aedem Larum in summá sacrá uiá, § aedem deum Penátium in Velia, § | aedem Iuuentátis, § aedem Mátris Magnae in Palátio féci. § |

*puluinar* n'est pas un temple (grec *vzón* ; pour une traduction différente, cf. *Append.*, 2), mais une loge impériale, du côté du Palatin, d'où Auguste suivait les jeux (Suét., 43 ; nommé par Auguste lui-même dans une lettre à Livie, *ap. Suét., Claud.*, 4, 6), première ébauche du futur Kathisma des empereurs byzantins. — 2 Les temples du Capitole : t. de Jupiter *Feretrius*, dieu des triomphateurs, qui y consacraient les *spolia opima* (la trad. *Τροπαιοφόρος* s'explique par l'étymologie vulgaire par *fero*) ; sanctuaire cher à Auguste pour son ancienneté et ses souvenirs de Romulus ; reconstruit par lui après 31, sur le conseil d'Atticus, l'ancienne chapelle étant sauvegardée (Corn. Nep., *Att.*, 20 ; Liv., I, 10 ; IV, 20, 5 ; Den. Halic., II, 34 ; Festus, p. 189 ; et l'épigramme de Prop., IV, 10, en forme d'ἄνθρον) ; de ce temple a pu sortir l'image, populaire dans l'art du temps, de Romulus vainqueur du roi de Caenina (cf. Gagé, *Mélanges Ec. Rome*, 1930, 138 et suiv.) ; t. de Jupiter Tonnant : ex-voto d'Auguste, à la suite d'un miracle survenu pendant la guerre des Cantabres, en 26/25 (Suét., 29 : *Tonanti Ioui aedem consecrauit liberatus periculo, eum expeditione Cantabrica...*) ; dédié le 1<sup>er</sup> septembre 22 (Dion, LIV, 4 ; *Calend.*, à ce jour) ; représenté sur des monnaies (Cohen, 178-180, 184-188 ; Mattingly, 362-365) ; sur la dévotion d'Auguste à ce sanctuaire, les rêves ou miracles attachés à sa fondation, cf. Suét., 91 ; Dion, *loc. cit.* — Temple de Quirinus, au Quirinal : construit en 293 av. J.-Ch. par Papirius Cursor ; incendié pour la dernière fois en 49 ; reconstruit par Auguste, et dédié en 16 av. J.-Ch., probablement le 29 juin (cf. *Calend.*, à ce jour, d'après Dion, LIV, 19 ; Vitr., III, 2, 7) ; Quirinus étant considéré comme Romulus divinisé et comme tel populaire sous Auguste, lequel lui était parfois assimilé (Virg., *Géorg.*, III, 27 ; cf. K. Scott, *Trans. Amer. Phil. Assoc.*, 1925, p. 82) ; une statue avait déjà été élevée dans ce temple à César (cf. Cic., *ad Att.*, XII, 45 et XIII, 28 ; Carcopino, *Points de vue...*, p. 123). — Les temples de l'Aventin : t. de Minerve : construit pendant la guerre d'Hannibal, reconstruit par Auguste et dédié le 19 juin 16 av. J.-Ch. (cf. Ov., *Fast.*, VI, 728) ; t. de Junon Régina : voué par Camille en 396 à la déesse de Véies, appelée à Rome par le rite de l'*euocatio*, et dédié en 392, reconstruit par Auguste à une date indéterminée ; objet de certains rites décemviraux dès le temps des guerres puniques (Liv., XXI, 3 ; XXII, 7 ;

[X,

Διός

ὁδῶν

Μητρί

XXX,

lares

été f

culte

rer s

Zeb,

M. V

Sur

tructi

p. 21

plus

du P

publi

II, r

aussi

aux l

ei co

la dé

réorg

Geni

appar

V, 51

de l'u

Cirqu

19,

d'Aug

(Még

pour

3 ap

Suét

la dé

(Rizz

guste

Augu

sa ré

(Jour

d'Am

parait



deum  
dem

Διὸς Ἐλευθερίου ἐν Ἀουεντίνῳ, Ἡρώων πρὸς τῇ | ἱερᾷ  
ὁδῷ, θεῶν κατοικιδίων ἐν Οὐελίαι, ναὸν Νεό|τητο[ς, να]ὸν  
Μητρὸς θεῶν ἐν Παλατίῳ ἐπόησα. |

action  
té du  
s par  
4, 6),  
is. —  
trion-  
φόρος  
her à  
econs-  
appelle  
o, 5 ;  
/, 10,  
ulaire  
enina  
upiter  
pen-  
Ioui  
...);  
ur);  
ingly,  
es ou  
it. —  
f.-Ch.  
econs-  
at le  
Vitr.,  
isé et  
similé  
ssoe.,  
ple à  
its de  
cons-  
dédié  
funon  
pelée  
t par  
écem-  
., 7 ;

XXX, 7 ; XXXI, 3), le temple joue quelque rôle aux jeux sécu-  
laïres d'Auguste ; t. de Jupiter Libertas : un t. de *Libertas* avait  
été fondé en 238 par le consul Gracchus (*atrium Libertatis*) ; le  
culte de Jupiter *Liber* est d'autre part bien connu (cf. Fastes, au  
1<sup>er</sup> sept. : *Ioui Libero*) ; rapprocher le culte gréco-oriental de  
Ζεύς Ἐλευθερίου, dieu auquel Auguste a été souvent assimilé (cf.  
M. Ward, *Studi e Mater. di Storia delle Relig.*, IX, 1933, p. 213).  
Sur le site et l'histoire de ces divers sanctuaires, et sur les recons-  
tructions d'Auguste, cf. Merlin, *L'Aventin dans l'Antiquité*, en partic.  
p. 299 sq. — Le temple des Lares : la *summa sacra via* (marquée  
plus tard par l'arc de Titus), passait sur la Vélie, près de l'entrée  
du Palatin ; le sanctuaire refait par Auguste est celui des Lares  
publics de l'Etat (cf. Solin, I, 23 ; Obseq., 4 ; Plin., *N. H.*,  
II, 16), probablement différent du *sacellum Larum* qui se trouvait  
aussi près du Palatin (Tac., *Ann.*, XII, 24) ; rapprocher la dédicace  
aux Lares faite par Auguste en 4 av. J.-Ch., *ex stipe quam populus  
ei contulit K. Ianuar. apsentit* (C. I. L., VI, 456 ; sur l'origine de  
la dédicace, cf. *infra*, ch. 21, 2), et l'intérêt porté par lui à la  
réorganisation du culte des *Lares Compitales*, associés à son propre  
*Genius*. — Temple des Pénates : voisin du précédent, et de religion  
apparentée ; un des foyers des traditions troyennes (cf. Varr., *L. l.*,  
V, 54 ; Liv., XLV, 16, 5 ; Obseq., 13 ; Solin, I, 22). — Temple  
de *Iuventas* : dédié en 189 (*Iuventas* = Hébée grecque), au Grand  
Cirque (Liv., XXXVI, 36) ; incendié en 16 av. J.-Ch. (Dion, LIV,  
19, 7), reconstruit à une date indéterminée ; rapprocher l'intérêt  
d'Auguste pour la *Iuventus* (*supra*, ch. 14, 2). — Temple de Cybèle  
(*Magna Mater, Mater deum*) : fondé en 204-191 sur le Palatin,  
pour abriter la pierre noire importée de Pessinonte ; incendié en  
3 ap. J.-Ch. et reconstruit par Auguste (Val. Max., I, 8, 11 ;  
Suét., 57 ; Dion, LV, 12) ; *natalis* au 10 avril ; représentation de  
la déesse et de prêtresses dans le temple sur la base de Sorrente  
(Rizzo, *Base di Augusto*, p. 92-99), où figure aussi la maison d'Au-  
guste, toute voisine. Sur les sanctuaires construits ou restaurés par  
Auguste au Palatin, leur rapport avec sa maison et leur rôle dans  
sa restauration religieuse, cf. Richmond, *The Augustan Palatine*  
(*Journ. Rom. Stud.*, 1914) ; F. Müller, *Mededeel. Ak. Wetensch.*  
d'Amsterdam, 1927, p. 331. — L'ordre d'énumération du chapitre  
paraît suivre à la fois la chronologie et la topographie.

20. 1 Capitolum et Pompeium theatrum utrumque  
 10 opus impensá grandí reféci || sine ullá inscriptione  
 nominis meí. § 2 Riuos aquárum complúribus locís |  
 uetustáte labentés reféci, [§] et aquam quae Márcia  
 appellátur duplicaui | fonte nouo in riuum eius inmisso.  
 § 3 Forum Iúlium et basilicam | quae fuit inter aedem  
 Castoris et aedem Saturni, [§] coepta profligata | que  
 opera á patre meó perféci § et eandem basilicam  
 15 consumptam in || cendio ampliáto eius solo sub título  
 nominis filiórum meorum in || cohaui, [§] et, si uiuus  
 uón perfecissem, perfici ab heredib[us] meis ius[si]. |  
 4 Duo et octoginta templa deum in urbe consul sex-

20. 2 [q]uae ap[pellatur] Marc[ia] Ant. ; cf. *Intr.*, p. 49 ||  
 3 pro fligata cum interpunct. Anc. Ant. ; cf. *Intr.*, p. 45 ||  
 inchoaui Ant. || heredibus [meis] Mo.<sup>1</sup> Ra-Pre. Malc. ; [meis]  
 om. cett. || 4 ex [auctori]tate Ant., : sic iam Bergh ex spatio ;

20. Les restaurations. — 1 Le Capitole (temple de Jupiter, Junon et Minerve) : reconstruit peut-être après l'incendie de 9 av. J.-Ch. (Dion, LV, 1) ; allusion possible ap. Manil., V, 289. — Le théâtre de Pompée, au S. du Champ de Mars : cf. C. I. L., VI, 9404 : *theatrum Aug. Pompeianum* ; cette reconstruction à la valeur d'un geste politique. *Sine ulla inscript.* : cf. *supra*, ch. 19.<sup>1</sup> ; Auguste a dû restituer l'inscription primitive avec le nom des fondateurs (pour le Capitole celui de Catulus, que le Sénat avait proposé, en 44, de remplacer par celui de César). — 2 Les aqueducs : cf. Frontin, *De aq.*, 125 (à propos d'un s. c. de 11 av. J.-Ch. de *riuis specibus fornicibus aquae Iuliae Marciae Appiae Tepulae Anienis reficiendis*) : quos Aug. Caes. se *refecturum impensa sua senatui pollicitus est* ; C. I. L., VI, 244 (5-4 av. J.-Ch.) : *imp. Caes... riuos aquarum omnium refecit*. Sur l'aqua Marcia (aqueduc construit en 144 par Marcus Rex), cf. Front., 12 : *Aug. in supplementum Marciae, quod in siccitate egeret, auxilio aliam eiusdem bonitatis opere subterraneo perduxit* (appelée Augusta). Auguste, suivant son principe (cf. *Intr.*, p. 33), ne mentionne pas les réfections beaucoup plus considérables accomplies par Agrippa (cf. W. Shipley, *Agrippa's building activities*, 1933) ; pour son souci des aqueducs en dehors de Rome, cf. son édit de *aquaeductu Vena-*

[X, 11]

20.

το έργον  
 φησὶ τὸ  
 ποιοῦν  
 τὸ κατὰ  
 βέλθρον  
 βασιλῆος  
 καὶ τοῦ  
 αὐτοῦ,  
 ἐν αὐτῇ  
 οὐκ ὄντι  
 ὁπότε  
 καὶ οὐδὲν

20.

in Anc  
 ἀναξί  
 γατα  
 καὶ οὐδὲν

frano  
 di Fro  
 1880).  
 inaugu  
 Nicol.  
 priusq  
 au son  
 adfecti  
 du Fo  
 filioru  
 nepotu  
 fait le  
 12 ap  
 pas av  
 mentar  
 une ré  
 récent  
 de tal  
 vril e

1-17]

nque  
ione  
cis |  
arcia  
usso.  
idem  
| que  
cam  
itulo  
iuus  
i]. |  
sex-

49 ||  
45 ||  
meis]  
atio ;

e de  
eudie  
289.  
I. L.,  
à la  
9, 1 ;  
fon-  
pro-  
ues :  
-Ch.  
oulae  
sua  
imp.  
iedue  
in  
eius-  
piste,  
les  
(cf.  
souci  
ena-

20. 1 Καπιτώλ[ιο]ν καὶ τὸ Πομπηίου θέατρον ἐκάτερον ||  
τὸ ἔργον ἀναλώμασιν μεγίστοις ἐπεσκεύ(α)σα ἄνευ ἐπιγρα- 15  
φῆς τοῦ ἐμοῦ ὀνόματος. § 2 Ἀγωγούς ὁ δάτων ἐν πλείστοις  
τόποις τῇ παλαιότητι ὀλισθάνον[τας ἐπ]εσκεύασα καὶ ὕδωρ  
τὸ καλούμενον | Μάρτ[ιον] ἐδί[πλωσα] πηγὴν νέαν εἰς τὸ  
ρεῖθρον. || αὐτοῦ ἐπορετεύσα. [§] 3 Ἀγορὰν Ἰουλίαν καὶ 20  
βασί[λικήν] ἥτις ἦν μεταξὺ τοῦ τε ναοῦ τῶν Διοσκό[ρων]  
καὶ τοῦ Κρόνου, προκατα]βεβλημένα ἔργα ὑπὸ τοῦ | πατρός  
μου, ἐτελείωσα [κα]ὶ τὴν αὐτὴν βασιλικὴν | κατακαυθεῖσαν  
ἐν αὐξηθέντι ἐδάφει αὐτῆς ἐξ ἐπιγραφῆς ὀνόματος τῶν ἐμῶν Anc.  
οἴων ὑπερξάμην, | καὶ εἰ μὴ αὐτὸς τετελειώκοιμι, τελειωθῆναι XI  
ὑπὸ | τῶν ἐμῶν κληρονόμων ἐπέταξα. 4 Δύο καὶ ὀγδοήκοντα  
ναοὺς ἐν τῇ πόλει ἕκτον ὕπατος δόγμα||τι συνκλήτου ἐπεσ- 5

20. 1 ἐπέσκευσα-Anc. || 2 Μάρτιον pro Μάρκιον Apoll., et etiam  
in Anc. Μάρτ[ιον] legit Weber || 3 ἥτις ἦν μεταξὺ Apoll. ; [τὴν  
μεταξὺ] priores || προκαταβεβλ. Apoll. ; καταβεβλ. priores ; profligata non recte intell. interpr. || [κατακαυθεῖσαν ἐν] coniecit Buckler ;  
[καυθεῖσαν ἐπὶ] pleriq. priores ; [καταφλεχθεῖσαν ἐν] Schm. || εἰ μὴ

frano (C. I. L., X, 4842) ; voir en général Lanciani, *I comment. di Frontino intorno le acque e gli acquedotti* (Atti Lineci, Rome, 1880). — 3 Forum de César et basilique julienne : construits et inaugurés ensemble par César en 46, mais en fait inachevés (cf. Nicol. Dam., 22 ; Plin., *N. H.*, XXXV, 12, 156, d'après Varron : *priusquam absoluisset*). *Profligata* (mal compris par le traducteur ?), au sens de presque achevé : cf. Gell., XV, 5 : = *prope absoluta adfectaque* (cité par Diehl). La basilique s'élevait sur le côté S. O. du Forum, dont César avait refait l'ordonnance ; *sub titulo nominis filiorum* : cf. Suét., 29 : *quaedam etiam opera sub nomine alieno, nepotum scilicet. fecit, ut porticum basilicamque Gai et Luci* ; en fait le nom de *bas. Iulia* l'a emporté. La reconstruction date de 12 ap. J.-Ch. (Dion, LVI, 27), mais les portiques ne semblent pas avoir été achevés à la mort d'Auguste, d'où la disposition testamentaire : *si uiuus non perfecissem*, qui n'oblige pas à supposer une rédaction antérieure à 13-14 (cf. *Intr.*, p. 16 sq.). Sur les fouilles récentes au forum de César (ruines du temple de Vénus Genetrix, de *tabernac.*, d'une basilique, etc.), cf. C. Ricci, *Capitolium*, nos d'avril et août 1932. — 4 Reconstruction de 82 temples : cf. Suét.,

tu[m ex] auctori[tate] | senátus reféci, nullo praeter-  
misso quod eo temp[ore] refici debeba[t]. | 5 Con[s]ul  
septimum niam Flaminiam ab urbe Ariminum refeci  
20 pontes[que] || omnes praeter Muluium et Minucium. |

21. 1 In priuato solo Mártis Vltoris templum  
forumque Augustum ex ma[n]ibiis feci. § Theatrum  
ad aede(m) Apollinis in solo magná ex parte á priuatis |  
empto féci, quod sub nómine M. Marcelli generi mei  
esset. § 2 Dona ex | manibiis in Capitolio et in aede

[decreto] cett. || 5 Ari[mino tenus] Mo<sup>1</sup>. *Bergh Ra-Pre.*, quod loco  
*Suetonii infra allato commendatur* ? Ari[minus] Mo. cett., etiam-  
nunc *Gott.* ; cf. *Intr.*, p. 37, n. 4 || [pontes]que omnes *Ant.* ;  
[feci et pontes] omnes Mo. *Diehl* ; [et pontes in ea] omnes *Wölf*  
*Cagn.* ; uerbum feci (= refeci ?) post Minucium desider. *Gott.* ;  
cf. *Intr.* p. 39, n. 1 ; Ari[minus] refeci | nos suadente *Weber*.

21. 1 aedem *Ant.* ; aede *Anc.* || 2 HS *Anc.* ; [sestert]ium *Ant.* ;  
cf. *Intr.*, p. 49 || 3 nota adque pro atque.

30 : aedes sacras, ex uetustate conlapsas aut incendio absumptas  
refecit, easque et ceteras opulentissimis donis adornauit ; l'œuvre  
date surtout des années 29-28, après les triomphes ; Auguste y a  
dépensé ses *manibae*, et a appelé à y collaborer les personnages  
des grandes familles (cf. *Intr.*, p. 31), en laissant à chaque édifice  
le nom de son fondateur (cf. *supra*, eh. 19, <sup>1</sup> : *Dion*, LIII, 4, 4).  
Nombreux échos dans la littérature contemporaine : p. ex. *Hor.*,  
*Carm.*, III, 6, 2-4 ; *Liv.*, IV, 20 : *Aug. Caes. templorum omnium*  
*conditor ac restitutor*. Restauration matérielle qui prélude à la res-  
tauration religieuse proprement dite (cf. *Suét.*, 31) : certaines res-  
taurations de eultes ou de rites remontent au même moment,  
p. ex. celle de l'*augurium Salutis*, en 29. — 5 Réfection de la  
voie Flaminienne : en 27 ; cf. l'inscription de l'arc commémoratif  
d'Ariminum (*C. I. L.*, XI, 365) : *cos. sept. design. octauom u[ia]*  
*Flamin]ia [et reliquet]s celeberrimis Italiae uieis consilio [et sum-*  
*tib]us [eius mu]nitis* ; *Suét.*, 30 : *quo autem facilius undique Vrbs*  
*adiretur, desumpta sibi Flaminia uia Arimino tenus munienda reli-*  
quas triumphalibus uiris ex manubiali pecunia sternendas distribuit ;  
*Dion*, LIII, 22. Le pont *Minucius* n'est pas autrement connu :  
probablement construit par le préteur de 51 av. J.-Ch., *Minucius*

[XI,

γεύο

ἐδέρ

'Αρ

μῆ

2

Apoll.

Σε|

λων

ἀνῆ

2 '1

αὐτὸ

uerl

pler

ἐπιδ

21

Anc

The

Milu

gauc

com

au

2.

ples

in s

édifi

Mari

hipp

fut

rer

un

(cf.

foru

dom

Fast

p. 3

réce

term

l'Ult

aeter-  
on[s]ul  
refeci-  
ium. |  
nplum  
atrum  
iuatis |  
ri mei  
a aede

od loco  
eliam-  
Ant. ;  
s Wölf.  
Gott. ;  
er.  
Ant. ;

sumptas  
l'œuvre  
ste y a  
onnages  
édifice  
, 4, 4).  
Hor.,  
omnium  
la res-  
nes res-  
noment,  
de la  
smoratif  
om u[ia]  
t sump-  
ue Vrbs  
da reli-  
tribuit ;  
connu :  
Inucius

κεύασα οὐδένα περιλιπών, ὅς | ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ ἐπισκευῆς  
ἔδειτο. 5 Ἰππατος ἐβδόμον ὁδὸν Φλαμινίαν ἀπὸ Ῥώμης εἰς  
Ἀρίμινον | γεγύρας τε τὰς ἐν αὐτῇ πάσας ἔξω θυεῖν τῶν  
μὴ | ἐπιδομένων ἐπισκευῆς ἐπόησα. ||

21. 1 Ἐν ἰδιωτικῷ ἐδάφει Ἀρεῶς Ἀμύντορος ἀγοράν τε 10  
Σε[βαστὴν ἐκ λαφύρων ἐπόησα. [§] Θέατρον πρὸς τῷ Ἀπ(ό)λ-  
λωνος ναῶι ἐπὶ ἐδάφους ἐκ πλείστου μέρους ἀγο[ρασθέντος  
ἀνγήειρα [§] ἐπὶ ὀνόματος Μαρκέλλου | τοῦ γαμβροῦ μου.  
2 Ἀναθέματα ἐκ λαφύρων ἐν Καπι[τωλίῳ καὶ ναῶι Ἰουλίῳ 15

αὐτὸς τετελειώχ[ο]ι[μι] : *de optat. cf. Meuw. p. 99 ; ibid. p. 123 de  
uerbi τελεῖν usu* || 5 [εἰς Ἀρίμινον] *Meuw. p. 68 ; εἰς om. Mo.  
pluriq., probante Gott.* ; [ἔως Ἀρίμινου] *Ra-Pre.* || θυεῖν τῶν μὴ  
ἐπιδομένων, *pro singulis pontium nominibus : cf. Intr. p. 10, n. 1.*

21. 1 ναὸν ante Ἀρεῶς *om. Ane. Apoll.* ; *cf. Intr. p. 54* || Ἀπλλωνος  
*Anc.* || ἐπὶ ὀνόματι *Apoll.* ; *cf. Intr. p. 54* || 2 ναῶι Ἰουλίῳ *pro*

Thermus, *curator viae Flaminiae* (Cic., *Att.*, I, 1, 2) ; le pont  
Miluius (ponte Môle) est celui par lequel la voie passe sur la rive  
gauche du Tibre avant d'entrer dans Rome. — Pour les routes  
comme pour les temples et autres édifices, Auguste a fait appel  
au concours des *uiri triumphales* ; *cf. Suét., loc. cit. ; Intr., p. 31.*

21. Constructions sur sol privé ; dons aux tem-  
ples ; remise de l'or coronnaire. — 1 Les constructions  
*in solo priuato* : c'est-à-dire sur sol acheté à des particuliers ; les  
édifices eux-mêmes n'en sont pas moins publics. — Temple de  
Mars Ultor et forum d'Auguste : le temple, voué en 42, à Phi-  
lippines, au dieu vengeur de la mort de César (*cf. supra*, ch. 2), ne  
fut achevé et inauguré, avec le forum qui l'entourait, que le  
1<sup>er</sup> août 2 av. J.-Ch. (*cf. Calend.*, à ce jour ; *infra*, ch. 22, 2) ;  
un petit temple rond avait été en attendant élevé au Capitole  
(*cf. infra*, ch. 29, 2). Sur les achats d'Auguste, *cf. Suét.*, 56 :  
*forum angustius fecit, non ausus extorquere possessoribus proximas  
domos* ; les *manibiae* sont celles de Philippines. Description *ap. Ov.,  
Fast.*, V, v. 551 et suiv. ; sur les statues du forum, *cf. Intr.*,  
p. 30, n. 2. Sur les ruines du forum et du temple après les fouilles  
récentes, *cf. Ducati, Gaz. Beaux-Arts*, 1932, II, p. 65 sq. La *cella*,  
terminée en abside, abritait les statues de Mars (type barbu de  
l'Ultor), de Vénus (*cf. Ov., Trist.*, II, 296 : *Stat Venus Vltori*

- 25 diui Iúli et in aede Apollinis et in ae||de Vestae et in  
 templo Martis Vltoris consacráui, § quae mihi consti-  
 terunt HS (sestertium) circiter milliens. § 3 Auri  
 coronári pondo triginta et quin|que millia múnicipiis  
 et colonis Italiae conferentibus ad triumphós | meós  
 quintum consul remisi, et postea, quotienscumque im-  
 perátor appel|latus sum, aurum coronárium nón accepi  
 30 decernentibus municipiis || et coloni[s] aeque benigne  
 adque antea decreuerant. |

*iuncta*), et de César divinisé (cf. Gsell, *Rev. Arch.*, XXXIV, 1899, p. 37, d'après une reproduction sur la plaque de la Malga, au musée d'Alger; cf. Doublet, *Catal. du Musée d'Alger*, pl. XI; Rizzo, *Base di Augusto*, p. 81-85, d'après un relief de la base de Sorrente; pour une hypothèse nouvelle, cf. L'Orange, *Symbol. Osl.*, 1932, p. 94); le culte d'Auguste y sera célébré sous Tibère en attendant l'achèvement du temple spécial du *diuus* (Dion, LVI, 46). Sur le rôle du sanctuaire dans la vie politique et militaire, et sur les privilèges qu'y attacha Auguste, cf. Suét., 29; Dion, LV, 10; sur le *penetrale*, cf. *infra*, ch. 29. — Le théâtre de Marcellus: commencé par César, continué et achevé après de nouveaux achats par Auguste, inauguré le 4 mai 11 av. J.-Ch., en mémoire de Marcellus mort en 23; cf. Plin., *N. H.*, VIII, 65; Suét., 29; Dion, LIII, 30; LIV, 26. — *Marcelli generi mei*: neveu d'Auguste par sa mère Octavie, Marcellus était devenu son gendre en épousant Julie: cf. son épitaphe retrouvée dans le mausolée d'Auguste: *Marcellus gener Augusti* (*C. R. Ac. Inscr.*, 1927, p. 311-312). *Ad aedem Apollinis*: l'ancien temple d'Apollon au S. du Champ de Mars, hors du *pomoerium*, le seul avant la construction du temple du Palatin (*supra*, ch. 19,<sup>1</sup>; Ascon., *ad Cic., de tog. cand.*, p. 91); construit au ve ou ive siècle, reconstruit vers 34 par Sosius. Le choix du lieu s'explique par le rapport primitif, à Rome, entre les spectacles scéniques et le culte d'Apollon; second théâtre de pierre (le 1<sup>er</sup> étant celui de Pompée). Sur les fouilles récentes, qui ont entièrement dégagé le théâtre et mis au jour les ruines du temple, cf. *C. R. Ac. Inscr.*, 1928, p. 88; *Capitolium*, 1932. — 2 Dons aux temples: *ex manubiis*; sur le rôle général de ces *manubiae* dans les *impensae* d'Auguste et dans la conception même des *R. g.*, cf. *Intr.*, p. 26 et 31; pour des dons d'une autre origine, cf. *infra*, ch. 24. Les temples choisis sont, avec le Capitole, ceux des dieux quasi personnels d'Auguste: le t. d'Apollon est certainement celui du Palatin (*supra*, ch. 19,<sup>1</sup>); l'*aedes Vestae* est

[XI,

καὶ ν

ἐμοί

Apoll. 3 | E

C λίων

κίαις

[αὐτ]

γε|λ

κίων

ἐ/ηγε

γαῶν

cf. M

nuper

Buckl

[ἐψ ηφ

Webe

trium

probal

par A

sentée

ibid.,

Capit

les tr

adorn

auri

sestert

les ch

pour

gine

Acc.,

par l

introd

cf. la

tribut

pour

en 29

τοῖς

frandi

ligné



et in  
asti-  
Auri  
cipiis  
meos  
im-  
cepi  
igne

καὶ ναῶι Ἀπόλλωνος | καὶ Ἑστίας καὶ Ἀρεως ἀφιέρωσα, ἃ  
ἐμοὶ κατέστη | ἐγγὺς μυριάδων δισχιλίων πεντακοσίων.  
3 | Εἰς χρυσοῦν στέφανον λειτροῶν τρισημιόων | πεντακιτχι-  
20 λίων καταφερούσαις ταῖς ἐν Ἰταλίᾳ πολειτείαις καὶ ἡτοι-  
κίαις συνεχώρησα τὸ πέμ|πτον ὑπατεύων, καὶ ὕστερον ὁσάκις  
[αὐτ]οκράτωρ | προσηγορεύθη, τὰς εἰς τὸν στέφανον [ἐ]παγ-  
γελίας οὐκ ἔλαβον ψηφίζομένων τῶν πολειτειῶν | καὶ ἀποι-  
κιδῶν μετὰ τῆς αὐτῆς προθ[υμίας ὥς] τὸ || αὐτὸ πρὶν  
ἐψηφίσαντο. |

Anc.  
XII

1899,  
au  
XI;  
se de  
Osl.,  
atten-  
Sur  
ir les  
; sur  
com-  
s par  
Mar-  
Dion,  
e par  
usant  
ste :  
312).  
hamp  
tem-  
cand.,  
osius.  
entre  
de  
entes,  
vines  
1932.  
e ces  
même  
autre  
itole,  
1 est  
e est

ναῶι θεοῦ Ἰουλίου || ἀφιέρωσα *Apoll.* || συνεχώρησα = remisi;  
cf. *Meuw.* p. 121 || καταφερούσαις... *hic incipit fragm. Apoll. C*  
*nuper editum (Intr. p. 6 et 47)* || ὥς τὸ αὐτὸ πρὶν ἐψηφίσαντο : *sic*  
*Buehler in Apoll.* ; [κα]θά[περ καὶ ἐψήφισ]το π[ρ]ότερον *priores* ;  
[ἐψηφί]σ[θη] π[ρ]ότερον *Meuw.* p. 93 ; *sed etiam in Anc. legit*  
*Weber* [ὥς] τό || *uerba* in aede, priuatis, in templo, Vltoris, ad  
triumphos meos non redd. *interpr.*

probablement la chapelle palatine construite en avril 12 av. J.-Ch.  
par Auguste devenu grand-pontife (cf. *Calend.*, 28 avril) et repré-  
sentée sur la base de Sorrente (Rizzo, *Base di Augusto*, p. 26-50 ;  
*ibid.*, remarques intéressantes sur les *dona ex manibiis*). Pour le  
Capitole et le temple de César, cf. Dion, LI, 22 (en 29, après  
les triomphes) ; Suét., 30 : *aedes sacras... opulentissimis donis*  
*adornaui, ut qui in cellam Capitolini Iouis sedecim millia pondo*  
*auri* (= 64.000.000 sest.) *gemmasque ac margaritas quingentias*  
*sestertium una donatione contulerit* (= 50.000.000 sest.) ; noter que  
les chiffres de Suétone sont supérieurs au total indiqué par Auguste  
pour les trois temples. — 3 Remise de l'or coronaire : usage d'ori-  
gine orientale (offrandes au monarque : cf. Cumont, *Mem. Pontif.*  
*Acc.*, III, 1932-1933, p. 90-93), pratiqué à la fin de la République  
par les provinciaux en l'honneur des *imperatores* victorieux, et  
introduit en Italie au plus tard sous César (Dion, XLII, 50) ;  
cf. la couronne d'or offerte en 41 à L. Antonius par le peuple,  
*tributum* (Dion, XLVIII ; Cic., *Phil.*, VI, 5, 12 ; VII, 6, 16) ;  
pour la remise faite par Auguste aux Italiens lors de son triomphe,  
en 29, cf. Dion, LI, 21 : *παρὰ τῶν ἐν τῇ Ἰταλίᾳ τὸ χρυσίον*  
*τοῖς στεφάνοις προσίχον οὐκ ἐδέξατο* ; gracieuse en principe, l'of-  
frande tendait déjà à devenir un impôt ; d'où le *benigne* sou-  
ligné par Auguste. Comme les empereurs ultérieurs (cf. p. ex.



22. 1 T[e]r munus gladiatorium dedí meo nomine et quinqu(i)ens filiór[um] me[ó]rum aut nepótum nomine, quibus muneribus depugnaerunt homi[nu]m circiter decem millia. [§] Bis [at]hletarum undique accitór[um] | spec[ta]c[ulu]m [p]opulo praebui me[o] nómine et ter-  
 35 tium nepotis meí no[m]ine. § 2 L[u]dos feci meo nomine quater, [§] aliorum autem magistrá[tu]m nicem ter et nicie[us]. [§] Pro conlegio XVuirór[um] magister con[legi] colleg[a] M. Agrippa [§] ludos saec[ul]ar[is] C. Furnio C. [S]ilano cos. feci. | Con[sul] XIII ludos

22. 1 quinquens *Anc.* ; cf. *Intr.* p. 49 || 2 uicem pro uice || [s]aeculares *Anc. et Ant.* ; cf. gr. *συνάξεις* || [con]legii collega *Ant.* ;

*Vita Hadr.*, 6, 5 ; *Vita Pii*, 4, 10), Auguste réserve la faveur aux Italiens ; pour un exemple de couronne d'or acceptée par lui des provinciaux, cf. l'inscription récemment découverte à Rhosos (P. Roussel, *Syria*, 1934, p. 42 et 73). Pour les triomphes et salutations impériales d'Auguste, cf. *supra*, ch. 4, 1. — *Municipis et colonis* : les deux sortes de cités d'Italie depuis la guerre sociale ; cf. *supra*, ch. 15 et 16 ; *infra*, *Append.*, 4. — 35.000 livres d'or = env. 150.000.000 sest.

22. Les jeux. — Ici commence la 3<sup>e</sup> partie des *impensae* : les spectacles ; sur ce plan, cf. *Intr.*, p. 14 ; sur les usages et les goûts romains relatifs aux divers spectacles, à l'époque d'Auguste, cf. Friedländer-Wissowa, *Darstell. aus der Sittengesch. Roms*, 10<sup>e</sup> éd., II, ch. 3 ; sur le sens religieux de chacun, cf. Piganiol, *Recherches sur les jeux romains*, 1923. — 1 Les jeux de gladiateurs : sur le sens exact de *munus*, cf. Piganiol, *op. cit.*, p. 126-136 ; sur l'emploi de *πυκτεῖν* en grec, L. Robert, *Rev. Arch.*, 1929, II, p. 24 sq. Les fils d'Auguste sont Gaius et Lucius, puis Tibère et Agrippa Postumus (adoptés en 4 ap. J.-Ch.) ; les petits-fils, Germanicus et Drusus, fils de Tibère (Germanicus par adoption, même date). 7 de ces 8 spectacles sont attestés : 1) en 29, pour la dédicace du temple de César (*supra*, ch. 19, 1) : cf. Dion, LI, 22 ; 2) en 28, à l'occasion des jeux « actiens » (*supra*, ch. 9) : cf. Dion, LIII, 1 ; ces deux *munera* offerts par Auguste à son propre nom ; 3) en 16, *ex s. c.*, par Tibère et son frère Drusus (Dion, LIV, 19) ; 4) en 12, au nom des jeunes Césars, pendant les quinquatries (Dion, LIV, 28-29) ; 5) en 7, en mémoire d'Agrippa (Dion, LV, 8) ; 6) en 2 av. J.-Ch., pour la dédicace du temple de Mars

[XII,

22.

[πεν]τα  
 ἐπύκτε  
 μένων  
 δνόμα  
 δι' ἐμ  
 καὶ εἰ  
 γοντα  
 γεινο  
 φουρν

22.

priores  
 ρι[ο]ν  
 θεν] με  
 ἀγώνος  
 ἑκατόν  
 Weber

(ci-des  
 Germa  
 Suét.,  
 in me  
 et lud  
 Pour  
 limitar  
 leurs  
 supérie  
 les spe  
 verts :  
 cf. Su  
 sedilib  
 pugile  
 Nepoti  
 ment  
 Specta  
 antece  
 magist  
 (sur li  
 Il s'ag  
 préteu

nine  
ine,  
citer  
m |  
ter-  
nine  
cem  
ister  
ire]s  
idos Ant.  
VII

s]ae-  
int. ;

aveur  
r lui  
hosos  
salu-  
icipis  
iale ;  
d'or

sae :  
et les  
guste,  
e éd.,  
cher-  
urs :  
; sur  
9, II,  
re et  
Ger-  
même  
dédi-  
22 ;  
: cf.  
ropre  
Dion,  
quin-  
Dion,  
Mars

22. 1 Τρεῖς μ[ονο]μαχ[ίας ἔδω]κα τῷ ἐμῷ ὀνόματι καὶ |  
[πεν]τάκις τῶν νικῶν μου ἢ νικωνῶν, ἐν αἷς μονο[μαχίαις  
ἐπύκτευσαν ὡς μύριοι. Δις ἀθλητῶν παν[τόθεν] με[τακεκλη- 5  
μένων τὴν τοῦ ἀγῶνος θέαν[τῷ δῆμ]ωι παρέσχον τῷ ἐμῷ  
ὀνόματι καὶ τρίτ[ον] | τ[οῦ] ἐμοῦ υἱωνοῦ. 2 Θέας ἐποίη]σα  
δι' ἐμοῦ τετράκις, | διὰ δὲ τῶν ἄλλων ἀρχῶν ἐν μέρει τρεῖς  
καὶ εἰκοσάκις. § | Ὑπὲρ τῶν δεκαπέντε ἀνδρῶν, ἔχων συνάρ-  
χοντα || Μάρκον Ἀγρίππ[αν, θέας τ]ῆς [δ]ιὰ ἑκατὸν ἐτῶν 10  
γενο[μένας] ὀνομαζομένας σ[αι]κλάρεις ἐπο(ι)ησα Γαῶι |  
Φουρνίωι κ[αί] Γαῶι Σειλανῶι ὑπάτοις. [§] Ὑπάρτος τρ(ε)ισ[-

22. *Laeunas expleu.* Buckler ex Apoll. C. 1 [μονο]μαχ[ίαν]  
prioris || ἐπύκτευσαν ὡς μύριοι Apoll. ; [ἐμαχέσαντο ἐν] γὰρ μύ-  
ρι[οι] prioris || πάντ[οθεν] μετακεκλ- Buckler ex Apoll. ; παν[ταχό-  
θεν] με[ταπεμφθέντων] prioris || τὴν τοῦ ἀγῶνος Apoll. ; [γυμνιο]ῦ  
ἀγῶνος prioris || 2 mag. conlegi non redd. interpr. || θέας τὰς δι'  
ἑκατὸν Apoll. ; [τὰς θέ]ας [δ]ιὰ ἑκατὸν prioris ex Ane., ubi etiam  
Weber legit διὰ || θέας Ἀρεῖ Apoll. ; [θέας Ἀρεως] prioris || δόγμ

(ci-dessous, 2) ; 7) en 6 ap. J.-Ch., en mémoire de Drusus, par Germanicus et Claude (Dion, LV, 27 ; Pline, N. H., II, 96) ; cf. Suét., 43 (*nepotum suorum munere.*) ; Tib., 7 : *munus gladiatorium in memoriam patris et alterum in aui Drusi dedit* (Tiberius). *Dedit et ludos, sed absens ; cuncta magnifice, impensa matris et uilrici.* Pour le chiffre total des gladiateurs, cf. l'édit d'Auguste, en 22, limitant à 100 le nombre des gladiateurs pour les *munera* des préteurs (Dion, LIV, 2) ; la moyenne des *munera* d'Auguste est très supérieure (mais comparer les chiffres bien plus considérables pour les spectacles de Trajan, d'après les Fastes d'Ostie récemment découverts : C. R. Ac. Inscr., 1932, p. 382). — Les combats d'athlètes : cf. Suét., 43 : *athletas quoque (edidit) exstructis in campo Martio sedilibus ligneis ; ibid., 45, sur le goût très vif d'Auguste pour les pugiles ;* Dion, LIII, 1 (pour un spectacle de ce genre en 28). *Nepotis* : Germanicus ou Drusus César ? — 2 Les *ludi* proprement dits (scéniques et de cirque ; cf. Append., 4) : cf. Suét., 43 : *Speetaculorum et assiduitate et uarietate et magnificentia omnes antecessit.* « *Fecisse se ludos* » ait « *suo nomine quater, pro aliis magistratibus, qui aut abessent aut non sufficerent, ter et uicies* » (sur la dépendance de Suétone à l'égard des R. g., cf. Intr., p. 39). Il s'agit des jeux donnés régulièrement par les magistrats (surtout préteurs, tribuns et édiles) ; pour un exemple de jeux où Auguste

Martiales primus fec[i], qu[os] post id tempus deinceps  
 | insequentibus [ann]is s. c. et lege fe[cerunt] consules.  
 40 [§] 3 Venati[o]nes bestiarum Africanarum meo n[omi]ne  
 aut filiorum meorum et nepotum in circo aut [i]n  
 foro aut in amphitheatris populo dedi sexiens et uiciens,  
 quibus | confecta sunt bestiarum circiter tria millia et  
 quingentae. |

sic iam pleriq. ; [imp]e[ri]i colleg[a] Hirschf., sed cf. comment. ;  
 de form. scrib. conl.-coll., cf. Intr. p. 51 || [s. c. et lege] : sic  
 Buckler ex Apoll. graeco ; [s. c. mecum] priores.

s'est substitué aux magistrats défaillants, cf. Dion, XLV, 6 (*ludi*  
*Victorici Caesaris*, en 44 ; cf. Phine, *N. H.*, II, 93, d'après l'auto-  
 biographie d'Auguste : *ludos quos faciebat... in collegio ab (Cae-*  
*sare) instituto*. Le geste, en la circonstance, avait une portée poli-  
 tique). — Les jeux séculaires : célébrés en 17 av. J.-Ch., du  
 31 mai au 3 juin (et suivis de jeux « honoraires »), après  
 avoir été peut-être projetés pour 23, d'après un calcul nouveau  
 fondé sur une durée séculaire de 110 ans, au lieu de 100 (noter  
 la traduction ἐξῆς τὸν ἑτῶν) ; sur ces jeux, marqués le 3 juin par  
 l'exécution du *carmen saeculare* d'Horace au Palatin et au Capitole,  
 cf. les procès-verbaux épigraphiques publiés par Mommsen (*C. I. L.*,  
 VI, nos 32323 ; *Ephem. epigr.*, VIII, p. 225 ; Mommsen, *Gesamm.*  
*Schrift.*, VIII, p. 567), et les monnaies (Cohen, p. 129-130 ; Mat-  
 tingly, p. 16-17 ; Dressel, *Ephem. epigr.*, VIII, p. 310) ; études  
 de Boissier, *Rev. Deux-Mondes*, 1892, p. 75 ; Basiner, *Ludi saecu-*  
*lares*, Varsovie, 1903 (en russe) ; Gagé, *Recherches sur les jeux sécu-*  
*lares*, 1934 ; articles de Hild, s. v. *saeculum*, in Daremberg-Saglio,  
*Dict. Antiq.* ; Nilsson, s. v. *saeculares (ludi)*, in Pauly-Wissowa  
*Real. Encycl.* — *Pro conlegio* : le collège des quindécenvirs avait  
 la charge des jeux, les sacrifices étant prescrits par la Sibylle, et  
 de rite grec ; *magister conlegii collega...* : Auguste était un des  
 5 *magistri* en charge en 17 (cf. *Acta Capit.*, *C. I. L.*, I, p. 442),  
 Agrippa simple membre ; *collega* s'entend ici du sacerdoce, non de la  
*potestas tribunicia* qu'Auguste et Agrippa possédaient alors aussi l'un  
 et l'autre (*supra*, ch. 6, 2 et 10, 2 ; cf. Kornemann, *Phil. Wochensch.*,  
 1932, col. 229). Sur la traduction grecque du passage, cf. Diehl,  
*Rhein. Mus.*, 1934, p. 264. Suétone, 31, compte improprement les  
 jeux séculaires parmi les cérémonies « restaurées » par Auguste ; il  
 s'agit plutôt d'une réforme. — Les jeux de Mars : ceux du 1<sup>er</sup> août,

[XI]

καὶ δ

ῥόγ

καὶ

τῶν

τῶν

ἑδω

τρε

συν

3 [0

tit.

κατε

insti

(sup

seul

cons

prol

l'int

et f

d'Al

τοῖς

Livi

de

ἀγῶ

2 a

(à

3 l

mul

can

et

edic

pou

600

N

tem

Mai

VII

36

200

ind

inceps  
isules.  
ómine  
it [i]n  
iciens,  
llia et

ment ;  
e] : sic

i (ludi  
l'auto-  
(Cae-  
e poli-  
h., du  
après  
nouveau  
(noter  
in par  
pitole,  
I. L.,  
samm.  
; Mat-  
études  
saecu-  
e secu-  
Saglio,  
issowa  
; avait  
lle, et  
in des  
442),  
de la  
si l'un  
ensch.,  
Diehl,  
nt les  
te ; il  
r août,

καιδέκατον [θέας "Αρει πρ]ώτος ἐπο(ι)ησα, ἃς μετ' ἐ|κεῖνον  
γρόνον ἐξῆς τοῖς μετέπειτα ἐνιαυτοῖς || δ[όγματι συνκλήτου 15  
καὶ νό]μωι ἐπόησαν οἱ ὕπαιτοι. 3 Θηρομαχίας τῶι δήμωι  
τῶν [ἐκ Λιβύ]ης θηρίων ἐ|[μῶι ὀνόματι ἢ υἱῶν ἢ υἱῶν]ῶν ἐν  
τῶι ἱπποδρόμῳ | ἢ ἐν τῇ ἀγορᾷ ἢ ἐν τοῖς [ἀμφιθεάτροις  
ἐδῶκα | ἐξάκις καὶ εἰκοσάκις, ἐν] αἷς κατεσφάγη θηρία || ἐν γύς 20  
τρεισχείλια καὶ πεντακόσια. |

συνκλ. καὶ νόμωι Apoll. ; [σὺν ἐ]μοῖ in Anc. priores prae legerant ||  
3 [θηρομαχίας...] ἐκ Λιβύης... Buckler ex Apoll. ; Ra-Pre. sie res-  
tit. : [ε]κοσιν ἐξ κυνηγίας ἐκ τῆς 'Αφρικ]ῆς θηρίων ἐ[δῶκα...] || ἐν [οἷς  
κατεσφάγη... πεντακόσια] restit. Ra-Pre. ; ἐν γύς in Anc. legit Weber.

institués en 2 av. J.-Ch. pour la dédicace du temple de Mars Ultor (supra, ch. 21, 1 ; Calend., à ce jour), et non ceux du 12 mai, seuls mentionnés par les calendriers (cf. Ov., Fast., V, 597). Auguste, consul pour la 13<sup>e</sup> et dernière fois cette année-là, avait exprès prolongé ses fonctions. L'importance de ces jeux est relevée par l'intervention d'une loi (d'après les derniers fragments d'Apollonie) et par la présidence des consuls (cf. Dion, LVI, 46 : à la mort d'Auguste, on décide que les consuls célébreront son natalis : ἐξ ἡσού τοῖς 'Αρείοις) ; ils sont mentionnés dans une lettre d'Auguste à Livie (Suét., Claud., 4) et par Dion, LX, 5 (également à propos de Claude, en 41), qui confirme leur caractère annuel : ἐτησίῳις ἀγῶσιν. Sur le rôle des Césars Gaius et Lucius aux jeux de 2 av. J.-Ch., cf. Dion, LV, 10 ; Piganiol, *Jeux romains*, p. 53 (à propos d'une représentation du calendrier illustré d'Ostie). — 3 Les chasses : cf. Suét., 43 : < eircensibus ludis gladiatorisque muneribus frequentissime editis intericcit plerumque bestiarum Africanarum uenationes >, non in foro modo nec in amphitheatro, sed et in circo et in saeptis, et aliquando nihil praeter uenationem edidit (texte abîmé). Des spectacles de ce genre sont signalés en 11, pour la dédicace du théâtre de Marcellus (supra, ch. 21, 1) : 600 fauves d'Afrique tués ; exhibition du premier tigre (Pline, N. H., VIII, 17, 65) ; en 2 av. J.-Ch., pour l'inauguration du temple de Mars rappelée ci-dessus et comme une partie des ludi Martiales (Dion, LV, 10 ; peut-être l'épigramme grecque de l'Anthol., VII, 626, d'après Cichorius, *Röm. Studien*, p. 332) : 260 lions et 36 crocodiles ; en 12 ap. J.-Ch., par Germanicus (Dion, LVI, 27) : 200 lions ; ajouter une exhibition de 420 fauves d'Afrique de date indéterminée (Pline, N. H., VIII, 17, 64) ; une uenatio eut lieu

23. Naulis proeli spectaculum populo dedi trans Tiberim, in quo loco | nunc nemus est Caesarum, cauato  
 45 s[olo] in longitudinem mille || et octingentós pedés,  
 [§] in lātitudinem mille et ducenti. In quo tri|ginta  
 rostratae náues trirémes aut bireμές, [§] plures autem |  
 minóres inter se conflixerunt. Quibu[s in] classibus  
 pugnaue|runt praeter rémigés millia hominum tria cir-  
 citer. § |

24. 1 In templis omnium ciuitatium pr[ou]inciae Asiae  
 50 uictor orna||menta reposui, quae spoliátis templis i[s] cum  
 quó bellum gesseram | priuátim possederat. § 2 Statuae

23. [mille] e[t] ducenti *Anc.* ; *MCC Ant.* ; cf. *Intr.* p. 49.

à la fin des jeux séculaires. Populaires dès l'époque de César (Suét., *Caes.*, 39), ces spectacles le seront de plus en plus à partir d'Auguste (cf. Suét., *Claud.*, 21). — *Amphitheatris* : pluriel étymologique ; cf. Ov., *Metam.*, XII, 25 : *structoque utrimque theatro* (mais cf. Friedländer, *Darstell. aus der Sittengesch.*, II, ch. 3, Anh. 13) ; le seul amphithéâtre de pierre à Rome était alors celui de Statilius Taurus, construit en 30 av. J.-C.

23. La naumachie. — Cf. Suét., 43 : (*edidit*) *nauale proelium eirea Tiberim cauato solo, in quo nunc Caesarum nemus est* (cf. *Intr.*, p. 40) ; Vell., II, 100 ; Dion, LV, 10, 7 ; Ov., *Ars Am.*, I, 171 ; Eus., *Chron.*, a. ab Abr. 2014. Ce spectacle, en 2 av. J.-Ch., appartient aussi aux fêtes d'inauguration du temple de Mars (*supra*, ch. 22, 2-3). La *naumachia*, creusée sur la rive droite du Tibre, était alimentée par l'*aqua Alsietina*, amenée tout exprès (Front., I, 11, 22) et comprenait une île (d'où le *pons naumachiarius* de Pline, *N. H.*, XVI, 190, 200) ; sur le *nemus Caesarum* (planté en l'honneur de Gaius et Lucius), cf. Tac., *Ann.*, XIV, 15. Un spectacle de ce genre avait déjà été donné par César, dans un bassin spécialement creusé (Suét., *Caes.*, 39). La naumachie d'Auguste sera utilisée par Néron (Dion, LXII, 20 ; Suét., *Nero*, 12 ?) et par Titus (Dion, LXVI, 25 ; Suét., *Tit.*, 7). — Pour le nombre des combattants, cf. Tac., *Ann.*, XII, 56 : Claude donne une bataille navale au lac Fucin, mais avec des vaisseaux plus grands (quadrirèmes) et des combattants plus nombreux (19 000) qu'au spectacle d'Auguste (*ut quondam Aug. structo <trans> Tiberim stagno sed leuibus nauigiis et minore copia*).

[XII]

25

οιδου

χω[ε]

εις

εμβα

πλει

σαντ

26

νεικ

ισπο

23

[εστι]

εδαφ

σονε

24

Απο

24

avoir

rapp

sessi

1 R

surto

le n

appri

cf. 5

8, 58

uiro

in q

αρον

πλ

αλλ

απέδ

des

Aug

la ré

rapp

Asia

ibe-  
ato  
lés,  
inta  
m |  
bus  
cir-

siae  
um  
tuae

lésar  
artir  
ymo-  
zatro  
. 3,  
celui

proe-  
est  
Ars  
, en  
mple  
rive  
tout  
nau-  
rum  
15.  
; un  
l'Au-  
12 ?  
nbre  
taille  
qua-  
spec-  
agno

23. Ν[αυμαχίας θέαν τῶι δῆμ]ωι ἔδωκα πέραν τοῦ Τι[θέ-  
αιδος, ἐν ᾧ τὸ [πω]ι [νῦν ἐστι]ν ἄλλος Καισά[ρω]ν, | ἐκκε-  
χω[σ]μένης τῆς γῆς εἰς μῆχος χειλῶν ὀκτακο[σίων] ποδ[ῶν],  
εἰς π[λάτ]ος χ[ε]ιλίων διακοσίων. Ἐν ᾗ || τριάκοντα ναῦς  
ἔμβολα ἔχουσιν τριῆρεις ἢ δι[ή]κροτοι, αἱ δὲ ἥσσονες  
πλείους ἐναυμάχησαν. § | Ἐν τούτῳ τῶι στόλῳ ἡγωνί-  
σαντο ἕξω τῶν ἑρετῶν | πρόσπ[ο]υ ἄνδρες τρισχίλιοι. ||

Anc.  
XIII

24. 1 Εἰς ν[αοῦ]ς π[α]σῶν πόλεω[ν] τῆς [Ἀ]σί[ας] 3  
νικήσας τὰ ἀναθήματα ἀποκατέστησα, ἃ [κατεσχέκει]  
ιεροσυλήσας ὁ | ὑπ' [ἐμοῦ] κατ[α]γωνισθεῖς πολέμιος. 2 Ἀν-

23. Τι[θέριδος] : Τε[θέριδος]? *Meun.* p. 16. || νῦν ἐστιν *Apoll.* ;  
[ἐστὶ νῦν] *prior* || ἐκκεχωσμένης τῆς γῆς *Apoll.* ; ἐκκεχω[κῶς] τὸ  
ἔδαφος *prior* || ἐπὶ πλάτος *Buckler* ; [εἰς π]λάτ[ος] *prior* || αἱ δ' ἥσ-  
σονες *Apoll.* || inter se non redd. interpr.

24. 1 [εἰς ν]αοὺς *Apoll.* ; [ἐν ν]αοῖς *prior* || [ἃ] κατεσχέκει  
*Apoll.* ; [ἃ ἐ]χεν] ἰ[δίαι] *prior* ; sed etiam in *Anc.* legit *Weber*

24. Restitutions et dons aux temples. — Après avoir énuméré les libéralités offertes à ses propres frais, Auguste rappelle l'usage religieux qu'il a fait des biens venus en sa possession et des offrandes des particuliers : cf. *Intr.*, p. 15. — 1 Restitutions aux temples d'Asie : il s'agit des biens (trésors et surtout œuvres d'art) qu'Antoine (noter la périphrase *is cum quo* ; le nom d'Antoine a été condamné ; cf. *Calend.*, 14 janvier) s'était appropriés indûment après Philippes (pour cet emploi de *possederat*, cf. *infra*, ch. 27, 3) ; sur ces restitutions, cf. Plinie, *N. H.*, XXXIV, 8, 58 (à propos d'une statue de Myron) : *Apollinem, quem ab triumpho Antonio sublatum restituit Ephesius divus Augustus, admonitus in quiete* ; Strab., XIII, 1, 30 (à Rhodée de Troade) : ..ἀνδριάς, ὃν ἄρχντος Ἀντωνίου κομισθέντα εἰς Ἀἴγυπτον ἀπέδωκε τοῖς Ῥοιταῖσι πάλιν, καθ' ἅπερ καὶ ἄλλοις ἄλλους, ὁ Σεβαστὸς Καῖσαρ · τὰ γὰρ κάλλιστα ἀναθήματα ἐκ τῶν ἐπιφανιστάτων ἱερῶν ὁ μὲν ἦρε.., ὁ δὲ θεοῖς ἀπέδωκε ; *ibid.*, XIV, I, 14 (à Hérée de Samos), etc. Seul passage des *R. g.* où soit mentionné un geste en faveur des provinces ; mais Auguste entend surtout souligner sa piété (*Intr.*, p. 24 et 35). Sur la reprise de la province d'Asie après Actium, cf. *infra*, ch. 27, 3 ; rapprocher les monnaies frappées alors en Orient avec la légende *Asia recepta* et la eiste mystique (Cohen, 14 ; Mattingly, 647). —

meae pedestrés et equestres et in | quadrigéis argenteae steterunt in urbe XXC circiter, quas ipse | sustuli [§] exque cá pecuniá dona aurea in áede Apol[li]nis meó nomi|ne et illórum qui mihi statuárum honórem habuerunt posui. § ||

Anc.  
V

25. 1 Mare pacáui á praedonibus. Eó bello seruórum qui fugerant á dominis | suis et arma contrá rem publicam céperant, triginta fere millia capta § | dominis ad supplicium sumendum tradidi. 2 Iuravit in mea uerba tóta | Italia sponte suá, et me belli quó uíci ad Actium duce[m] depoposcit. § Iura||uerunt in eadem

24. 2 XXC Anc. ; octo[ginta] Ant. ; cf. supra c. 23 || quadrigéis Anc. ; [quad]rigis Ant. || exque : cf. Intr. p. 37, n. 4.

25. 2 in eadem : in ae[m]de[m] ? Ant. || DCC Anc. ; [septingenti] in Ant. restit. Ra-Pre. ; cf. supra c. 23, 24<sup>2</sup> || in ii[s] qui uel antea

2 Dons aux dieux avec l'argent des statues offertes à Auguste : cf. Suét., 52 : in urbe.. argenteas statuas olim sibi positas conflavit omnes exque iis aureas cortinas Apollini Palatino dedicavit (Intr., p. 37, n. 4) ; il s'agit bien, comme supra, ch. 21, 2, du temple du Palatin ; pour un usage un peu différent, cf. Dion, LIII, 22 (en 27) : ὁ Αὐγούστου καὶ ἀνδριάντας τινὰς ἐκ αὐτοῦ ἀργυροῦς πρὸς τοῦ φίλων καὶ πρὸς δῆμων τινῶν γεγονότας ἐς νόμισμα κατέκοψε ; sur les statues en argent, cf. Pline, N. H., XXXIII, 12, 151 ; Aug. les enlève par scrupule religieux : cf. K. Scott, Trans. Amer. Philol. Ass., 1931, p. 105 sq. — Rapprocher les statues de dieux dédiées par Aug. dans les quartiers de Rome avec l'argent que le peuple romain lui offrait en « étrenne » ; cf. Suét., 57 : Omnes ordines ... Kal. Ian. strenam in Capitolio etiam absenti (iaciebant), ex qua summa pretiosissima deorum simulacra mercatus uicatim dedicabat... ; plusieurs de ces dédicaces sont connues par des inscriptions (C. I. L., VI, 456-458 ; cf. Gatti, Bull. com. Roma, 1888, p. 229 sq.).

25. Guerres de Sicile et d'Actium. — On aborde avec ce chapitre la 3<sup>e</sup> partie de l'écrit, les res gestae proprement dites ; sur ce plan, cf. Intr., p. 14-15. Le thème du chapitre paraît être celui de la libération de l'Italie. — 1 Pacification de la mer : il s'agit de la guerre contre Sextus Pompée (39-36), considérée par toute la tradition augustéenne comme une guerre servile à cause du nombre

[XIII,

δριάντες  
εἰστέλλε  
ἐκ τοῦ  
τοῦ Ἀ  
με τοῦ

25.

εἰ[ρήν]  
κόλασιν  
ἅπαντα  
κησα,  
ἐπα[ρ]

κατεσχ  
ἐκ Anc

25.

pro Gal

des esc.  
Sicilia  
magnum  
civis a  
Siculus  
App.,  
crantes  
mis la  
Sur le  
App.,  
6.000  
p. 30.  
sui re  
est célé  
guste ;  
Hor.,  
Suét.,  
l'acclam  
uiucere,  
οὗτος  
ζενίγ  
d'Augu



pentae  
di [S]  
s meó  
habue-

iorum  
publi-  
minis  
mea  
ici ad  
adem

lrigeis

igenti]  
antea

uste :  
nflauit  
(Intr.,  
emple  
II, 22  
ρός τε  
κοψε ;  
Aug.  
Philol.  
édiées  
euple  
mnes  
bant),  
ieatim  
ins-  
1888,

ec ce  
sur  
celui  
s'agit  
te la  
mbre

δριάντες περὶ τοὺς καὶ ἐφιπποὶ μου καὶ ἐφ' ἄρμασιν ἀργυροῦ  
εἰστέλλεισαν ἐν τῇ πόλει ἐν γυῖς ὁ γδοήκοντα, οὗς αὐτὸς ἦρα, ||  
ἐκ τούτου τε τοῦ χρήματος ἀναθήματα χρυσᾶ ἐν | τῷ ναῶι 10  
τοῦ Ἀπόλλωνος τῷ τε ἐμῷ ὀνόματι καὶ | ἐκείνων, οἵτινες  
με τούτοις τοῖς ἀνδράσιν ἐτ(ε)ίμη|σαν. ἀνέθηκα. |

25. 1 Θάλατταν πειρατευομένην ὑπὸ ἀποστατῶν δοῦ||λων 15  
εἰ[ρήν]ευσαν · ἐξ ὧν τρεῖς που μυριάδας τοῖς | δεσπόταις εἰς  
χόλασιν παρέδωκαν. 2 Ὡμοσεν | [εἰς τοὺς ἐμοὺς] λόγους  
ἅπαντα ἡ Ἰταλία ἐκούσα καὶ με πολέμιον, ὧι ἐπ' Ἀχτίω ἐνε[ί]-  
κησα, ἡγεμόνα ἐξή|τήσατο. Ὡμοσαν εἰς τοὺς αὐτοὺς λόγους  
ἐπα[ρ]||χε[ῖ]αι Γαλα|τία Ἰσπανία Λιβύη Σικελία Σαρδῶ. 3 Οἱ 20

κατεσχέκει || κα[ταγωνισθεῖς] *Buekler ex Apoll.* ; διαγωνισθεῖς *priores*  
*ex Anc.* || 2 εἰστέλλεισαν : *cf. Meuw. p. 31.*

25. 2 ὦμοσεν [εἰς] : *cf. Meuw. p. 81* || Γαλατία *numero singul.*  
*pro Galliae* : *cf. Mark. p. 458* || ἐν [αὐτοῖς ὑπατικοὶ καὶ οἱ μετέπειτα]

des esclaves enrôlés par Sextus : *cf. Vell., II, 73 : is... occupata*  
*Sicilia servitibus fugitivosque in numerum exercitus sui recipiens*  
*magnum modum legionum effecerat perque... praefectos classium latro-*  
*ciniis ac praedationibus infestato mari... utebatur* ; Lucain, VI, 422 :  
*Siculus pirata* ; Flor., II, 18 : *hic (Sextus) se piratica tuebatur* ;  
App., V, 77-80. Sur le nombre de ces esclaves fugitifs et les  
craintes des Italiens, *cf. Dion, XLIX, 12*. Le Sénat leur avait pro-  
mis la liberté par la paix de Misène (Pouzzoles) : App., V, 72.  
Sur le châtiment infligé par Octavien en 36, *cf. Dion, XLIX, 12* ;  
App., V, 131 ; Orose, VI, 18, 33 : 30.000 rendus à leurs maîtres,  
6.000 crucifiés. Rapprocher l'inscription de Popilius Laenas (*Intr.*,  
p. 30, n. 1) : *...praetor in Sicilia fugitivos Italicorum conque-*  
*sivi reddidit homines DCCCCXVII*. — La pacification de la mer  
est célébrée par les contemporains comme le bienfait essentiel d'Au-  
guste ; *cf. dès 36 la statue offerte par le Sénat (supra, ch. 13)* ;  
Hor., *Carm.*, IV, 5, 19 : *pacatum uolitant per mare navitae* ;  
Suét., 98 (marins alexandrins rencontrant Auguste en Campanie et  
l'acclamant comme celui grâce auquel ils naviguent : *per illum se*  
*vivere, per illum navigare*, etc.) ; Philon, *Leg. ad Gaium*, 146 :  
οὗτος (ἐστὶν ὁ Κεῖσαρ) ὁ τὴν θάλατταν πειρατικῶν μὲν σκαφῶν  
γενὴν ἐργασάμενος, φορτίδων δὲ πληρώσας (*ibid.*, sur le culte  
d'Auguste comme dieu de la navigation au Σεβαστεῖον d'Alexan-

uerba prouinciae Galliae Hispaniae Africa Sicilia Sar|di-  
nia. § 3 Qui sub signis meis tum militauerint, fuerunt  
senátóres plúres | quam DCC, in iis qui uel antea uel  
postea consules facti sunt ad eum diem | quó scripta  
sunt haec, LXXXIII, sacerdotés circiter CLXX. § |

26. 1 Omnium prouinciarum populi Romani, quibus  
10 finitimae fuerunt || gentés quae n[on p]ararent imperio  
nostro, fines auxi. 2 Gallias et Hispa[ni]as prou(n)-  
cia[s, i]tem Germaniam qua includit Oceanus a Gádibus  
ad ósti[um] Albis flúm[in]is pacauit. § 3 Alpes a regione

uel pos]tea Mo. pleriq.; in ii[s] consulares et qui pos]tea Schm.  
Cagn.

26. 2 prouincia[s] Anc. || i[tem] Germaniam qua clau]dit Ra-Pre.,  
probante Gott.; sic iam Wölf. Cagn.; e[st] Germaniam qua inclu]dit  
Mo.; c[on]tra et (uel caque) Germaniam ut inclu]dit (uel qua oc(c)lu]dit

drie), etc.. Sur le thème légendaire d'Auguste maître de la mer,  
cf. Déonna, *Rev. Hist. Relig.*, 1921, p. 82-85. Rapprocher un  
carnée de Vienne (Eichler-Kris, *Die Kameen im kunsth. Mus.*,  
n° 4, p. 48), et celui de l'Ermitage (Maximova, *Rev. Arch.*, 1929,  
II, p. 64). — 2 Le serment d'Actium (en 32 av. J.-Ch., en vue  
de la campagne); sur ce serment, par lequel Octavien se lia ses  
partisans (et Antoine les siens), cf. Dion, L, 6; Plut., *Ant.*, 56, 61;  
Suét., 17: *Bononiensibus* (clients d'Antoine) *publice gratiam fecit*  
*CONIURANDI CUM TOTA ITALIA pro partibus suis*; comparer la *coniuratio*  
des Italiens sur le nom de Livius Drusus à la veille de la  
guerre sociale. Sur la nature de l'autorité conférée par là à Octa-  
vien, cf. ch. 34; ses pouvoirs triumviraux expiraient vers ce moment  
(*supra*, ch. 7, <sup>1</sup>). Les provinces sont celles d'Occident; noter l'ab-  
sence de l'*Illyricum* (de même *infra*, ch. 28, <sup>1</sup>), cité par Dion, L, 6,  
mais peut-être indivis entre les deux adversaires. Sur l'idéalisation du  
serment dans la littérature augustéenne, cf. Virg., *Aen.*, VIII, 67-8:  
*Hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar, Cum Patribus popu-*  
*loque, Penatibus et magnis dis*, etc.; Prop., IV, 6, 23-24. Pour la  
présence des sénateurs (noter le *cum Patribus* de Virgile), cf. Momms-  
sen, p. 100; le nombre s'explique par l'effectif exceptionnel du  
Sénat triumviral (1.000 membres; cf. Suét., 35), celui des consuls

[XIII,

ὅπ' ἐλ-  
πλειο-  
[τα] δ  
ταῦτα  
ἐκατόν

26.

ἐθνη  
ὄρους  
Γερμαν-  
στόμα

Schm.  
priorē

26.

iav Dic

par les  
suivi  
signifi

26.

— Su  
compo  
tions  
l'emp  
l'exp  
pire e  
il sem  
XII, :  
l. 15,  
pense  
des p  
Galati  
quc. (c  
agrand  
de l'E  
et les  
p. 22,  
tre de  
celle-c

ir|di-  
erunt  
a uel  
ripta

uibus  
perio  
i(n)-  
dibus  
giōne

Schm.

-Pre.,  
lu]dit  
lu]dit)

mer,  
er un  
Mus.,  
1929,  
n vue  
ia ses  
, 61 ;  
fecit  
coniu-  
de la  
Octa-  
ment  
l'ab-  
L, 6,  
on du  
678 :  
popu-  
our la  
lomm-  
l du  
onsuls

ὕπ' ἐ|μαῖς σημέαις τότε στρατευσάμε[νοι ἦσαν συνκλητι|κοὶ  
πλείους ἐπτ|α[κοσί]ων · [ἐ]ν αὐτοῖς οὐδ' ἢ πρότερον ἢ | μετέπει-  
[τα] ἐγ[έ]νοντο [ὑπ]α[τοι ἄ]χρι ἐ|κεῖνης τῆς ἡμέ|ρας ἐν ᾗ  
ταῦτα γέγραπται ὀρθοή[κ]οντα τρε[ῖ]ς, ἱερ[εῖ]ς || πρόσπου Anc.  
ἐκκτὸν ἐβδομήκοντα. | XIV

26. 1 Πασῶν ἐπαρχειῶν δῆμον Ῥωμαίων, αἷς ὅμορα | ἦν  
ἔθνη τὰ μὴ ὑποτασσόμενα τῇ ἡμετέρᾳ ἡ|γεμονίᾳ(ι), τοὺς  
ὄρους ἐπεύξησα. [§] 2 Γαλατίας καὶ Ἰσ|πανίας, ὁμοίως δὲ καὶ 5  
Γερμανίαν καθὼς Ὁκεανὸς περικλείει ἀπὸ Γαδέρων μέ|χρ  
στόματος | Ἄλβιος ποταμοῦ ἐν εἰρήνῃ(ι) κατέστησα. 3 Ἄλπης

Schm. || ἄχρι ἐ[κ]ε[ῖ]ν[ης τῆς ἡμ-] *Apoll.* ; [εἰς ἐκ]ε[ῖ]ν[ην τὴν ἡμ-] *prior.*

26. 1 ἐπεύξ[η]σ[α] : cf. c. 8<sup>1</sup> : εὐξησα || 2 Γαλατίας *Anc. Weber* : —  
*ian Diehl* ? || [ἐν] εἰρήνῃ κατέστησα : cf. *Mark. p. 458* || 3 Ἄλπης *pro*

par les nombreuses nominations entre 43 et 33 ; 4 *consulares* avaient  
suivi Antoine. Noter l'indication spéciale du nombre des prêtres,  
significative de la part d'Auguste (cf. *supra*, ch. 7, 3).

26. Extension de l'empire ; expéditions lointaines.  
— Sur la place du chapitre dans le plan général et sur sa propre  
composition, cf. *Intr.*, p. 14-15 ; Auguste y a rassemblé les opéra-  
tions militaires qui, en élargissant le territoire ou l'horizon de  
l'empire, ont fait de lui, au sens propre, l'auctor imperii Romani ;  
l'expression *finis augere* est consacrée pour toute extension de l'em-  
pire et justifie d'ordinaire un élargissement du *pomoerium* urbain :  
il semble qu'Auguste ait effectivement reçu ce droit (*Tac., Ann.*,  
XII, 23 ; mais cf. *lex de imperio Vespasiani, C. I. L.*, VI, 930,  
l. 15, où il n'est pas nommé). — 1 L'extension territoriale à laquelle  
pense Auguste s'est produite surtout du côté de la Germanie (ci-après) ;  
des pays illyriens (*infra*, ch. 30), de l'Asie-Mineure (annexion de la  
Galatie, augmentée de la Pamphylie), de la Syrie (Judée), de l'Afri-  
que. Comparer le conseil laissé par Auguste en mourant de ne plus  
agrandir l'empire (*Intr.*, p. 26, n. 1 ; et ch. 27, 2). — 2 Pacification  
de l'Espagne, de la Gaule et de la Germanie : sur la composition  
et les diverses rédactions possibles du passage, très discuté, cf. *Intr.*,  
p. 22, n. 2 ; l'expression définitive semble avoir tenu compte du désas-  
tre de Varus (d'où *prouincias* avant *Germaniam*, et la définition de  
celle-ci par le dehors). *Gallias et Hispanias*... : pluriel exact ;

eá, quae proxima est Ha|driánó mari, ad Tuscum pacari  
 feci nulli genti bello per iniúriam | inlato. § 4 Classis  
 m[ea p]er Oceanum ab óstio Rhéni ad sólis orientis  
 15 re||igionem usque ad fines Cimbrorum nauigauit, [§] quó  
 neque terra neque | mari quisquam Romanus ante id  
 tempus adit, § Cimbrique et Charydes | et Semnones  
 et eiusdem tractús alií Germánórum populi per legátos  
 amici|tiam meam et populi Románi petierunt. § 5 Meo  
 iussú et auspicio ducti sunt | duo exercitús eódem fere  
 20 tempore in Aethiopiam et in Arabiam, quae appel||latur  
 Eudacmón, máximaeque hostium gentis utriusque copiae

Mark.; [inclu]dit spatium omnino patitur; || [pacavi]: sic Mo.  
 pleriq.; [composui] Zumpt; [constitui] Mark.; [pace deuinx]i idem  
 ap. Gott. || [pacari fec]i Mo. pleriq.; [pacificau]i Wölf. Cagn. Gott.

Auguste avait divisé la Gallia Comata en trois provinces (la Nar-  
 bonnaise n'est pas comptée); sur les deux Espagnes, cf. *infra*,  
 ch. 28, 1. L'œuvre de pacification date surtout de 27-25 (campagnes  
 de Carrinas contre les Morins, de Messala contre les Aquitains,  
 d'Auguste lui-même contre les Cantabres), mais a été achevée par  
 Auguste dans son voyage de 16 à 13 (cf. Dion, LIV, 21 et 25;  
 Markowski, *Eos*, XXXIV, 1932-1933, p. 433, 445, 459); sur l'Es-  
 pagne, cf. Vell., II, 90: *Hispaniae nunc ipsius praesentia, nunc*  
*Agrippae... multo uarioque Marte pacatae*. — *Germaniam*: La  
 Germanie entre le Rhin et l'Elbe avait été conquise par Drusus  
 entre 12 et 9, puis par Tibère de 9 à 6: cf. Suét., 21: *Ger-*  
*manos ultra Albim fluiuium summouit*; Vell., II, 97: *(Tib.) sie*  
*perdomuit (Germaniam) ut in formam paene stipendiariae redigeret*  
*prouinciae*; Cassiod., *Chron.*, a. 746: *inter Albim et Rhenum*  
*Germani omnes Ti. Neroni dediti*; sur la défense faite par Auguste  
 à ses légats de franchir l'Elbe, cf. Strab., VII, 1, 4. Perdue en  
 fait après la *clades Variana* de 9 ap. J.-Ch., mais toujours consi-  
 dérée théoriquement comme soumise (cf. les campagnes de Germa-  
 nicus sous Tibère, de 14 à 16 ap. J.-Ch.). — 3 Soumission des  
 peuples alpins: œuvre militaire réalisé peu à peu, entre 35 et  
 7 av. J.-Ch.; cf. l'inscription de la Turbie (*tropaea Augusti*), d'a-  
 près Pline, *N. H.*, III, 20, 136: *imp. Caes. Augusto... s. p. q. R.,*  
*quod eius ductu auspiciisque gentes Alpinae omnes quae a mari*  
*súpero ad inferum pertinebant, sub imperium p. R. sunt redactae*

[XIV,

ἀπὸ |  
 νικῆς  
 ἀδίκω  
 ἀνοῦ  
 Κίμβρ  
 σαν  
 καὶ Κ  
 ἐθνῶ  
 δῆμου  
 αἰσῖο  
 εὐδαίμ

Ἀλπει  
 p. 107  
 uerba  
 utrius

(cf. C.  
 les 16  
 l'arc d  
 Alpes  
 135;  
 contro  
 Augus  
 genti  
 du ius  
 suivan  
 tenait  
 vaincu  
 du N.  
 avec  
 circun  
 mine  
 abund  
 Pline,  
 nauigi  
 ad C.  
 fama  
 rieur  
 prim

icari  
assis  
antis  
quó  
e id  
ones  
fátos  
Meo  
fere  
atur  
píae

ἀπὸ | κλίματος τοῦ πλησίον Εἰονίου κόλπου μέχρι Τυρ|ρη-  
γικῆς θαλάσσης εἰρηνεύεσθαι πεπόηκα, [§] οὐδενὶ || ἔθνει 10  
ἀδίκως ἐπενεχθέντος πολέμου. [§] 4 Στόλος | ἐμὸς διὰ Ὁκε-  
ανῷ ἀπὸ στόματος Ῥήνου ὡς πρὸς | ἀνατολὰς μέχρι ἔθνους  
Κίμβρων διέπλευσεν, οὐ οὐ|τε κατὰ γῆν οὔτε κατὰ θάλασ-  
σαν Ῥωμαίων τις πρὸ | τούτου τοῦ χρόνου προσῆλθεν ·  
καὶ Κίμβροι καὶ Χάλυ|βες καὶ Σέμνονες ἄλλα τε πολλὰ 15  
ἔθνη Γερμανῶν | διὰ πρεσβειῶν τὴν ἐμὴν φιλίαν καὶ τὴν  
δήμου Ῥω|μαίων ἡτήσαντο. 5 Ἐμῇ ἐπιταγῇ καὶ οἰωνοῖς  
αἰσι|οῖς δύο στρατεύματα ἐπέβη Αἰθιοπία καὶ Ἀραβία | τῇ  
εὐδαίμονι καλουμένῃ, μεγάλας τε τῶν πο|λεμίων δυνάμεις 20

Mo.  
idem  
Gott.

"Αλπεις : cf. Meun. p. 8 || 4 οὐ pro οἱ : *ibid.* p. 25 || οὔτε... τις, *ibid.*  
p. 107 || Χάλυβες pro Χάρυδες : cf. *Intr.* p. 12, n. 3 || ἡτήσαντο *lapis* ||  
*uerba* prouincias, eiusdem tractus, eodem fere tempore, gentis  
utriusque, usque... exercitus non redd. *interpr.*

Nar-  
nra,  
ignes  
ains,  
par  
25 :  
l'Es-  
nunc  
La  
usus  
Ger-  
) sic  
gercl  
num  
guste  
en  
onsi-  
rma-  
des  
5 et  
d'a-  
l.R.,  
mari  
aeiae

(cf. *C. I. L.*, V, 7817); Plinè énumère 46 peuples, en mettant à part les 16 peuples non hostiles des Alpes de Cottius; cf. inscr. de l'arc de Suse, chez les Salasses (*C. I. L.*, V, 7231); Vell., II, 90 : *Alpes feris multisque nationibus celebres perdomitae*; Liv., *Per.*, 135; Cassiod., *Chron.* a. 729; cf. Oberziner, *Le guerre di Aug. contro i popoli Alpini*, 1900; Pais, *Dalla guerra punica a Cesare Augusto*, 1918, p. 375. — *Nulli genti...*; cf. Suét., 21 : *nec ulli genti sine iustis et necessariis causis bellum intulit*; notion religieuse du *iustum bellum*; en 32 Octavien a déclaré la guerre à Cléopâtre suivant les rites des féciaux, collège de prêtres auquel il appartenait : cf. *supra*, ch. 7, 3; rapprocher la clémence envers les vaincus (*supra*, ch. 3, 1). — 4 L'expédition maritime dans la mer du Nord : conduite par Tibère en 5 ap. J.-Ch., en collaboration avec l'armée de terre; cf. Vell., II, 106 : *classis, quae Oceani circumnavigauerat sinus, ab inaudito atque incognito ante mari flumine Albi subuecto, plurimarum gentium uictoria <parta> cum abundantissima rerum omnium copia exercitui Caesarique se iunxit*; Plinè, *N. H.*, II, 67, 167 : *septentrionalis Oceanus maiore ex parte nauigatus est auspiciis diui Augusti, Germaniam classe circumuecta ad Cimbrorum promuntorium et inde immenso mari prospecto aut fama cognito Scythiam ad plagam, etc.*; sur une navigation antérieure de Drusus, cf. Suét., *Claud.*, 1 : *Oceanum septentrionalem primus Romanorum ducum nauigauit*. — Les peuples nommés sont

| caesae sunt in acie et complura oppida capta. In Aethiopiam usque ad oppidum Nabata peruentum est, cui proxima est Meroë; in Arabiam usque | in finés Sabaeorum processit exere[it]us ad oppidum Mariba. §

27. 1 Aegyptum imperio populi Romani adieci.  
 25 § 2 Armeniam maiorem interfecto rége eius Artaxe  
 § cum possem facere prouinciam, málui maiorum |  
 nostrorum exemplo regnum id Tigrani regis Artauasdis  
 filio, nepoti au[tem] Tigranis regis, per Ti. Neronem  
 tradere, qui tum mihi priuignus erat. | Et eandem  
 gentem postea de[sc]iscentem et rebellantem domitam  
 per Gáium | filium meum regi Ario[barz]ani regis

27. 2 Tig[ra]nem : Tig[ra]ne perperam Anc.

localisés au Jutland et sur l'Elbe; sur les ambassades, notamment des Cimbres, cf. Strab., VII, 2, 1; *infra*, ch. 31 et 32, 3. Quo neque terra...; comp. ch. 30, 1 et 31, 1; sur le rôle de l'αἰξήσις dans cette partie des *R. g.*, cf. *Intr.*, p. 15 et 33. — 5 Expéditions arabique et éthiopique : toutes les deux parties d'Egypte et conduites par le préfet : campagne en Arabie Heureuse, en 25-24, sous Aelius Gallus; cf. Dion, LIII, 29; Strab., XVI, 4, 22; allusion d'Hor., *Carm.*, I, 29, v. 2; sur le terme extrême de la marche, Plin., *N. H.*, VI, 28, 169 : Gallus oppida diruit. et. Maribam (*ibid.*, 159), circuitu VI millia p., item Caripetam, quo longissime processit; sur le site de Mariba, peut-être différent de la capitale de même nom des Sabéens, cf. *Cambridge Ane. Hist.*, X, 1934, p. 877; de toute façon la ville n'a pas été prise. In fines Sabaeorum : extension abusive mais courante du nom. — En Ethiopie : en 24-22, sous Petronius, successeur immédiat de Gallus (*eodem fere tempore*), contre la reine Candace, qui avait violé la frontière d'Egypte : cf. Dion, LIV, 5; Plin., *N. H.*, VI, 29, 181-182; Strab., XVII, 1, 54; Prop., IV, 6, 78; *Napata*, sur le Haut Nil, à 300 km. environ en aval de Meroe. Les Ethiopiens battus enverront une ambassade à Auguste (à Samos, hiver 21-20). — Voir, sur ces deux expéditions, Lesquier, *Armée romaine d'Egypte*, 1918, p. 9-15.

27. Annexion de l'Egypte; question d'Arménie; récupération des provinces d'Orient. — 1 Annexion de l'Egypte : en août 30, après la mort d'Antoine et de Cléopâtre;

[XIV]

κατέκ  
 ἔλαβε  
 ἥτις |  
 Μαρίε  
 27  
 2 'Αρ  
 μένος  
 ἡμῶν  
 δὲ Τ  
 τότε  
 ἀναπα  
 'Αρι

27.

la de  
 (cf.  
 mais  
 L'ex  
 sénat  
 d'apr  
 l'Egy  
 noter  
 (Coh  
 méni  
 rive  
 celui  
 intri  
 jud.  
 toiné  
 entoi  
 II,  
 des  
 et cl  
 4, 3  
 (Tib  
 regi  
 étra  
 Reg  
 quit

ta. In  
m est,  
finés  
ba. §  
adiei.  
Artaxe  
um |  
uasdis  
onem  
ndem  
mitam  
regis

mment

. Quo  
ξύησις  
ditions  
t con-  
25-24,  
22 ;  
de la  
.. et..  
i, quo  
ent de  
Hist.,  
se. In  
— En  
Gallus  
olé la  
I, 29,  
sur le  
opiens  
1-20).  
: d'E-

inie ;  
exion  
âtre ;

κατέκοψεν ἐν παρατάξει καὶ | πλείστας πόλεις δοριαλώτους  
ἔλαβεν καὶ προέβη ἐν Αἰθιοπίαι μέχρι πόλεως Ναβάτης,  
ἥτις | ἐστὶν ἔγγιστα Μερόη(ι), ἐν Ἀραβίαι δὲ μέχρι πόλεως  
Μαρίδας. ||

27. 1 Αἴγυπτον δῆμου Ῥωμαίων ἡγεμονία προσέθηκα. |  
2 Ἀρμενίαν τὴν μεζονα ἀναίρεθέντος τοῦ βασιλέως δυνά-  
μενος ἐπαρχίαν ποῆσαι μᾶλλον ἐβουλήθη κατὰ τὰ πάτρια  
ἡμῶν ἔθνη βασιλείαν Τιγρά||νηι Ἀρταουάσδου υἱῶι, υἱωνῶι 5  
δὲ Τιγράνου βασιλέως δοῦναι διὰ Τιθερίου Νέρωνος, ὅς  
τότε μου | πρόγονος ἦν · καὶ τὸ αὐτὸ ἔθνος ἀφιστάμενον καὶ |  
ἀναπολεμοῦν δαμασθὲν ὑπὸ Γαίου τοῦ υἱοῦ | μου βασιλεῖ  
Ἀριοδάρχῳ, βασιλέως Μηδων Ἀρτα||βάζου υἱῶι, παρέδωκα, 10

Anc.  
XV

27. 1 δῆμου Ῥωμαίων : de artic. omiss. cf. Meuw. p. 39 ||

la date officielle est le 1<sup>er</sup> août, jour de l'entrée à Alexandrie (cf. *Calend.*, à ce jour, et *infra*, p. 158, sur l'ère de la Κράτησις), mais le règne d'Auguste y est compris à partir de la fin de ce mois. L'expression *imperio p. R. adiei* est de règle (*Calend.*, *loc. cit.* ; sénatus-consulte relatif au nom du mois d'août, *infra*, p. 158, n. 1, d'après Macr., *Sat.*, I, 12, 35), mais n'a qu'une valeur théorique, l'Égypte dépendant directement et exclusivement de l'empereur ; noter l'absence du mot *prouincia* ; légende monétaire *Aegypto capta* (Cohen, 1-4 ; Mattingly, 650) ; — 2 Règlement de la question d'Arménie : *Armeniam maiorem*, par oppos. avec l'*Arm. minor*, sur la rive dr. de l'Euphrate, petit royaume indépendant ou rattaché à celui de Cappadoce. Le roi Artaxe, fils d'Artavasde (victime des intrigues de Cléopâtre), proclamé roi par les Arméniens (Jos., *Ant. jud.*, XV, 4, 3), s'était installé dans son royaume à la chute d'Antoine ; en mauvais termes avec Auguste, il fut assassiné par son entourage en 20, alors qu'Auguste se trouvait en Syrie (Tac., *Ann.*, II, 3 : *occiso Artaxia per dolum propinquorum*) ; sur la demande des Arméniens, Auguste envoya le frère, Tigrane II, alors à Rome, et chargea Tibère de l'installer (Vell., II, 94 ; Jos., *Ant. jud.*, XV, 4, 3 ; Suét., *Tib.*, 21, et 9 : *regnum Armeniae Tigrani restituit* (*Tib.*) *ac pro tribunali diadema imposuit*) ; *regis.. filio, nepoti...* *regis* : noter le cas fait par Auguste de la « légitimité » des rois étrangers (cf. ci-après : *regio genere oriundus*) ; cf. Suét., 48 : *Regnorum quibus belli iure potitus est, praeter pauca, aut isdem quibus ademerat reddidit aut alienigenis eontribuit*. Sur le rôle



- 30 Medorum Artabazi filio regen||dam tradidi [§] et post e[ius] mortem filio eius Artavasdi. [§] Quo [inte]rfecto [Tig]ra|ne(m), qui erat ex régió genere Armeniorum oriundus, in id re[gnum] mísi. 3 Pro|uincias omnis, quae trans Hadrianum mare uergun[t a]d Orientem, Cyre|násque iam ex parte magná régibus ea possidentibus, e[t] antea Siciliam et | Sardiniam occupátas bello seruii reciperauí. § ||

- 35 28. 1 Colonias in África Sicilia Macedoniá utráque Hispaniá Achaia Asia Syria | Galliá Narbonensi Pisidia

28. 1 inque ante utraque Augustum posuisse coniec. Mark. ex

d'Auguste comme donneur de royaumes et suzerain des *reges*, cf. *infra*, ch. 31-33 ; *Intr.*, p. 42, n. 1. — *Cum possem facere prouinciam* : cf. Vell., II, 94 : *redacta ea in potestatem populi R.* ; légende monétaire *Armenia capta*, ou *recepta* (Cohen, 8-13 ; Mattingly, 108-109) ; Auguste posa à cette occasion, dans une lettre au Sénat, le principe, qu'il devait léguer à Tibère, de ne plus agrandir l'empire (Dion, LIV, 9). — *Maiorum nostrorum exemplo* : sur le respect d'Auguste pour ces *exempla* et en général pour le *mos maiorum*, cf. *supra*, ch. 8 fin ; *Intr.*, p. 35 ; Pompée, en 64, avait rendu son royaume à Tigrane I<sup>er</sup> vaincu. Passage nécessairement rédigé ou révisé après l'adoption de Tibère en 4 ap. J.-Ch. (*priuignus*). — Auguste passe sous silence le règne de Tigrane III et de sa sœur Erato, successeurs de Tigrane II et favoris des Parthes, auxquels il a vainement opposé Artavasde le Mède (Dion, LV, 9). — *Postea desciscentem* : cette dissidence est mise par Vell., II, 100, en relation avec la retraite de Tibère à Rhodes. Tigrane III ayant été tué par les nomades vers 1 av. J.-Ch., Tigrane IV, candidat des Parthes, l'emporte sur Artavasde (Tac., *Ann.*, II, 3 ; Dion, LV, 10, 5) ; en 2 ap. J.-Ch., Gaius César, envoyé en mission spéciale avec le gouvernement général de l'Orient, remet le royaume à Ariobarzane, fils du roi mède Artabazde (Tac. et Dion, *loc. cit.*). Ariobarzane, mort en 2-3, est remplacé par son fils Artavasde, spécialement investi par Auguste et le Sénat (Dion, *loc. cit.*). Après l'assassinat de ce prince, Auguste a dû en fait se contenter de reconnaître Tigrane IV, soutenu par les Parthes (d'où la justification par sa « naissance royale »). — 3 Récupération des provinces d'Orient : Macédoine et Achaïe, Pont et Bithynie, Asie, Cilicie,

[XV,

καὶ τ  
δη(ι)  
βασι  
δρα  
καὶ Κ  
μὲν  
πολέ

28

τὴν

3 Σ

ante

non r

28.

Chyp  
recon  
les c  
ses é  
ces  
Ant.,  
sion  
Sur  
pour  
régla  
Filol  
tung,  
cf. su  
Octav

28

de l'  
chapi  
(colo  
leur  
vince  
(d'ap  
1932  
fond  
Palei  
mais

καὶ μετὰ τὸν ἐκείνου θάνατον τῷ υἱῷ αὐτοῦ Ἀρτουάσ-  
δη(ι)· οὗ ἀναireθέντος | Τιγγράνην, ὃς ἦν ἐκ γένους Ἀρμενίου  
βασιλικού, εἰς | τὴν βασιλείαν ἔπεμψα. 3 Ἐπαρχείας ἀπάσας,  
ἴσαι | πέραν τοῦ Εἰονίου κόλπου διατείνουσι πρὸς ἀνα||τολάς, 13  
καὶ Κυρήνην ἐκ μείσζονος μέρους ὑπὸ βασι|λέων κατεσχη-  
μέναι καὶ ἔμπροσθεν Σικελίαν καὶ Σαρ|δῶι προκατελημένας  
πολέμῳ δουλικῷ ἀνέλαθον. |

28. 1 Ἀποικίας ἐν Λιβύῃ Σικελίαι Μακεδονίαι ἐν ἑκα-  
τέ|ρα(ι) τε Ἰσπανίαι Ἀχαΐαι Ἀσίαι Συρίαι(ι) Γαλατῖαι τῇ

3 Σαρδῶι pro Σαρδῶ || ἔμπροσθεν et προκτ. redund. || uerba regis  
ante Ἀρτουάσδου, eius, Artaxe, id, postea, regendam, oriundus  
non redd. interpr. || nota μείσζονος pro μείζονος; cf. Meuw. p. 19.

28. 1 ἐν ἑκτέρῳ τε : cf. Meuw. p. 30; sed contra Mark. p. 147 ||

Chypre, Syrie, Crète et Cyrénaïque : ces provinces avaient été  
reconnues à Antoine après Philippes, par l'accord de Brindes (40);  
les cinq dernières avaient été données par lui à Cléopâtre ou à  
ses enfants (Alexandre-Hélios, Cléopâtre-Sélène, Césarion, etc.); sur  
ces « donations d'Alexandrie », en 34, cf. Dion, XLIX, 41; Plut.,  
Ant., 54; Dobiasz, *Mélanges Bidez* (1934), p. 287; d'où l'expres-  
sion *regibus...possidentibus* (au sens d'usurpation; cf. *supra*, ch. 24, 1).  
Sur la récupération de l'Asie en 30-29, après Actium, *supra*, *ibid.*;  
pour la Cyrénaïque, cf. les édits d'Auguste retrouvés à Cyrène et  
régulant divers problèmes d'administration (Arangio-Ruiz, *Riv. di*  
*Filol.*, 1928, p. 321; A. v. Premerstein, *Zeitsch. d. Savigny-Stif-*  
*tung, Rom. Abt.*, 1928, p. 419, et 1931, p. 431). — *Bello servili*:  
cf. *supra*, ch. 25, 1: guerre contre Sextus Pompée, au cours de laquelle  
Octavien reprit la Sardaigne (38) et la Sicile (36); cf. Suét., 47.

28. Les colonies militaires. — Elles sont une des formes  
de l'accroissement de l'empire, par le dedans; d'où la place de ce  
chapitre. Toutes sont destinées en principe à des vétérans des légions  
(*colonias...militum*). Sur les sommes dépensées par Auguste pour  
leur établissement, cf. *supra*, ch. 16. — 1 Colonies dans les pro-  
vinces : sur l'ordre d'énumération, probablement chronologique  
(d'après la date des différentes fondations), cf. Markowski, *Eos*,  
1932/1933, p. 439-442; les principales sont : en Afrique, Carthage,  
fondée dès l'époque triumvirale (vers 43), agrandie vers 29; en Sicile,  
Palerme, Tauromenium (36); en Macédoine, Philippes (fondée en 42,  
mais agrandie après Actium); en Espagne, Emerita et Caesaraugusta

militum deduxi. § 2 Italia autem XXVIII coloniās, quae ufuo ine celeberrimae et frequentissimae fuerunt mea auctoritate | deductas habet. |

29. 1 Signa militaria complura per aliōs ducēs āmissa  
 40 deuictis hostibus reciperaui || ex Hispania et Gallia et a  
 Dalmateis. § 2 Parthos trium exercitum Roman[o]rum  
 spolia et signa reddere mihi supplicesque amicitiam

gr. ἐξατέροζ τε (?) || 2 me[a auctoritate] Wölff. Gott., quod spatium  
 in Anc. patitur iudic. Robins., item phot. Schede; me[is auspiciis]  
 Mo. pleriq.; me [auctore] Ra-Pre.; me[o iussu et nomine] Bergk.

29. 2 exercitum pro exercituum : cf. supra c. 10<sup>1</sup> (perpetum),  
 infra c. 30<sup>1</sup> (Danui).

(Saragosse), vers 27-25 (la Lusitanie n'avait pas encore été détachée à cette date, d'où *utraque* : Espagne citérieure et ultérieure, c'est-à-dire Tarraconaise et Bétique ; cf. les conjectures de Markowski, *art. cit.*, p. 447 et 453) ; en Achaïe, Patras ; en Asie, Alexandrie de Troade ; en Syrie, Berytus (Beyrouth) ; en Gaule Narbonnaise, Nîmes, Apt, Cavaillon, Carpentras, Avignon, Aix, peut-être Toulouse, etc. ; la plupart fondées vers 16, lors du voyage d'Auguste rappelé *supra*, ch. 26, <sup>2</sup> (cf. Jullian, *Hist. de la Gaule*, IV, p. 76-79 ; certaines de ces fondations ont pu être commencées par César) ; en Pisidie, Antioche (cf. *Intr.*, p. 7, et 23, n. 1 ; la Pisidie était rattachée à la province de Galatie). Noter, comme au ch. 25, <sup>2</sup>, l'omission de l'*Illyricum*, peut-être parce que les colonies qu'Auguste y fonda furent peuplées en partie de soldats d'origine libertine (hypothèse de Pais, *ap. éd. Barini*). — 2 Colonies en Italie : cf. Suét., 46 : *Italiam duodeviginti coloniarum numero deductarum ab se frequentavit* ; pour la liste détaillée, cf. Mommsen, p. 123 ; Kornemann, s. v. *Coloniae*, in Pauly-Wissowa *Real.-Encycl.* ; *ibid.*, Ritterling, s. v. *Legio*, col. 1239 sq. ; Pais, *Serie cronologica...* (*Mem. Acc. Lincei*, série V, vol. XVII, fasc. 8, 1924). Sur le rôle et la prospérité de ces colonies sous Auguste, cf. Rostovtzeff, *Soc. a. econ. hist. of the Rom. Emp.*, p. 31 (=éd. allemande, I, p. 30) ; sur les avantages qu'Auguste leur accorda, cf. *supra*, ch. 15, <sup>3</sup> (congiare triomphal) ; Suét., *loc. cit.* (vote des décurions). La plupart remontent aux expropriations massives qui ont suivi la campagne de Philippi, quelques-unes, en Haute-Italie (p. ex. Aoste), au lendemain des guerres contre les peuples alpins.

ni|ás,  
erunt

missa  
et a  
|rum  
itiam

atium  
pieiis]  
bergk.  
etum),

tachée  
c'est-  
owski,  
andrie  
naise,  
Tou-  
uguste  
6-79 ;  
); en  
tachée  
on de  
furent  
Pais,  
taliām  
tauit ;  
s. v.  
s. v.  
Lincai,  
périté  
hist.  
r les  
giaire  
emon-  
Phi-  
emain

πε||ρί Νάρθωνα Πισιδίαι στρατιωτῶν κατήγαγον. § 2 Ἰταλίας 20  
δὲ εἴκοσι ὀκτὼ ἀποικίας ἔχει ὑπ' ἐμοῦ καταχθεῖ|σας, αἱ ἐμοῦ  
περιόντος πληθύουσιν ἐτόνχονον. |

29. 1 Σημέας στρατιωτικὰς πλεῖστας ὑπὸ ἄλλων ἡγεμό-  
νων ἀποβεδλημένας νικῶν τοὺς πολεμίους || ἀπέλαβον § 2 εἰς Ane.  
Ἰσπανίας καὶ Γαλατίας καὶ παρὰ | Δαλματῶν. 2 Πάρθους XVI  
τριῶν στρατευμάτων Ῥωμαίων σκυλα καὶ σημέας ἀποδοῦναι

2 celebr. et freq. uno uerbo redd. interpr.

29. 1 σημέας pro σημαίας : cf. Meuw. p. 10 || [πλείστας] Sehm. ;  
[πλείους] Mo. || [νικῶν το]ῖς πολ. ; [νικήσας] πολ. ? Diehl dubitanter.

## 29. Récupération des enseignes militaires perdues.

— Sur le rôle de l'idée de *recuperatio* dans ce chapitre (cf. déjà ch. 27, <sup>3</sup>), cf. Ensslin, *Rhein. Mus.*, 1932, p. 355. — 1 Espagne, Gaule et Dalmatie : seule la reprise des enseignes aux Dalmates est attestée : perdues par Gabinius en 48 et par Vatinius en 44 (App., *Illyr.*, 12, 25), elles furent reprises par Octavien dans sa campagne de 34 et déposées dans le portique restauré d'Octavien (*supra*, ch. 19, <sup>1</sup>). Les enseignes enlevées par les Espagnols et les Gaulois l'avaient probablement été dans les années qui suivirent la mort de César ; la reprise peut être mise en relation avec la guerre des Cantabres (25) et les expéditions contemporaines en Gaule ; toutefois, si l'ordre suivi est, comme ailleurs (cf. *supra*, 28, <sup>1</sup>), celui de la chronologie, elle daterait plutôt de l'époque triumvirale, c'est-à-dire des campagnes des généraux d'Octavien (cf. Markowski, *Eos*, 1932/1933, p. 443). — *Deuietis hostibus* : cf. la légende d'une monnaie de Caligula frappée en l'honneur de Germanicus : *signis recept(is), deuietis Germ(anis)* (Cohen, p. 225 ; Mattingly, p. 160). — 2 Restitution des enseignes de Crassus par les Parthes ; *trium exereitu(u)m* : ces armées sont celles de Crassus (anéantie à Carrhes en 53), de Décidius Saxa (40) et d'Antoine lui-même (36) ; dès 33, les Mèdes avaient rendu des *signa* à Antoine. Sur ces deux dernières défaites, cf. Hor., *Carm.*, III, 6 ; sur la honte très vive ressentie à Rome depuis le désastre de Crassus et sur l'attente d'une réparation, *ibid.*, 5. Auguste obtint la restitution des *spolia* et des *signa* restés aux mains des Parthes par simple pression diplomatique, appuyée de préparatifs militaires, en 20 ; la remise semble avoir été faite à Tibère, sur l'Euphrate (cf. Suét., *Tib.*, 9 : *recepit et signa, quae M. Crasso ademerant Parthi*) ; cf. Liv., *Per.*, 141 ; Vell., II, 91 ; Suét., 21 : *Parthi quoque et Armeniam uindicanti*

populi Romani | petere coegi. § Ea autem signa in  
penetráli, quod est in templo Martis Vltoris, | reposui. |

30. 1 Pannoniorum gentes, quas ante me principem  
45 populi Romani exercitus nunquam adit, deuictas per  
Ti. Neronem, qui tum erat priuignus et legátus meus,  
| imperio populi Romani subieci, protulique finés  
Illyrici ad ripam flúminis | Danui. 2 Citra quod  
Dacorum transgressus exercitus meis auspiciis uictus  
profligatusque es[t et] postea trans Danuuium ductus  
exercitus meus Dacorum | gentes imperi[a p]opuli  
[R]omani perferre coegit. ||

30. 1 ad[it] pro ad[iit] || Dan[ui] pro Dan[uu]i : cf. supra c. 29 ||  
2 [imperi]a p. R. Ant. ; [im]peri[um] p. R.] Wölf. || [perferre] ple-  
riq. ; [accipere] Wölf.

facile cesserunt (supra, ch. 27, <sup>2</sup>), et signa militaria ... reposcenti red-  
diderunt... ; Justin. XLII, 5, 11 ; pour l'écho de l'événement dans  
la littérature, cf. Hor., Carm., IV, 15, 6 ; Epist., I, 18, 56 ; Virg.,  
Aen., VII, 606 ; Prop., II, 10, 14 ; III, 4, 6 ; IV, 6, 79 ; il fut  
considéré comme une grande victoire d'Auguste, à qui le Sénat  
offrit le triomphe (supra, ch. 4, <sup>1</sup>) et éleva un arc (Cohen, 82 et  
298 ; Mattingly, 427), auquel se rapporte peut-être le fragment  
d'inscr. C. I. L., VI, 906. — Supplices : au sens propre, « à  
genoux » ; comp. les représentations du Parthe agenouillé ou  
incliné livrant l'étendard au milieu de la cuirasse de la statue d'Au-  
guste de Prima Porta (Musée du Vatican ; cf. Amelung, Skulpt.  
des Vatik. Mus., I, 19 ; II, 741) et sur les monnaies (Cohen,  
358, 383 et 428 ; Mattingly, 40 et 56 : légende signis receptis) ;  
cf. Hor., Epist., I, 12, 27 : Ius imperiumque Phraates Caesaris  
accepit GENIUS MINOR. — Sur la demande d'amitié de Phraate et  
l'envoi d'otages, cf. infra, ch. 32, <sup>2</sup> ; Orose, VI, 21, 29. — Le  
penetrále est celui du temple du forum d'Auguste inauguré en  
2 av. J.-Ch. (cf. supra, ch. 21, <sup>1</sup>) ; à leur retour, ce temple n'étant  
pas achevé, les signa avaient été déposés dans une chapelle ronde  
élevée spécialement à Mars Ultor sur le Capitole, près de Jupiter  
Feretrius (d'où sans doute l'expression d'Hor., Carm., IV, 15, 6,  
et de Prop., III, 4, 6, qui parlent de Jupiter) ; cf. Dion, LIV, 8,  
et les représentations monétaires (Cohen, p. 89-90 ; Mattingly, 315,  
332, 366 : Mars Ultor tenant les signa) ; le temple du Forum

ἐμοὶ ἐ-  
[§] Τὰ  
ναοῦ

30.

Ῥωμα-  
ὸς τὸ  
Ῥωμα-  
ποταμ-  
δὲνα  
θὲν τὸ  
τάγμα

30.

ibid. ;

d'Aug-  
quises  
μίους  
lui-m-  
venge  
V, 5  
repu-  
ap-  
Arch

30

reme-  
cf. I  
évoqu-  
35-3.  
LIV,  
fut  
infer-  
Pant  
cf.  
Nor-  
sinu-  
Vell  
pour  
révo

ἐμοὶ ἰκέτας τε φιλιαν δήμου Ῥωμαίων ἀξιῶσαι ἡνάγκασα.

[§] Ταύτας || δὲ τὰς σημέας ἐν τῷ Ἀρεῶς τοῦ Ἀμύντορος 5  
ναοῦ ἀδύτῳ ἀπεθέμην. |

30. 1 Παννονίων ἔθνη, οἷς πρὸ ἐμοῦ ἡγεμόνος στράτευμα  
Ῥωμαίων οὐκ ἤγγισεν, ἡσσηθέντα ὑπὸ Τιβερίου | Νέρωνος  
ὅς τότε μου ἦν πρόγονος καὶ πρεσβευτής, || ἡγεμονίαι δήμου 10  
Ῥωμαίων ὑπέταξα [§] τὰ τε Ἰλλυρικῶν ὄρια μέχρι Ἰστροῦ  
ποταμοῦ προήγαγον. 2 Οὐ ἐπειταδὲ Δάκων διαβάσα πολλή  
δύναμις ἐμοῖς αἰσίοις οἰωνοῖς κατεκόπη. Καὶ ὕστερον μεταχ-  
θὲν τὸ ἐμὸν στράτευμα πέραν Ἰστροῦ τὰ Δάκων ἔθνη προσ-  
τάγματα || δήμου Ῥωμαίων ὑπομένειν ἡνάγκασεν. | 15

30. 1 πρὸ ἐμοῦ ἡγεμ. : cf. Meuw. p. 104 || 2 ἐπειταδὲ pro ἐπίταδε,  
ibid. p. 6 || uerba ripam et uictus proflig. non redd. interpr.

d'Auguste fut spécialement destiné à recevoir les enseignes recon-  
quises (Dion, LV, 10 : ἂν τέ ποτε σημεῖα στρατιωτικὰ ἐς πολε-  
μίους ἀλόντα ἀνακομισθῇ, ἐς τὸν ναὸν αὐτὰ τίθασθαι) ; Mars Ultor  
lui-même, jusqu'alors Vengeur de César, devient du même coup  
vengeur des défaites romaines et gardien des signa (cf. Ov., Fast.,  
V, 549 : bis ulto ; VI, 459) ; le retour des enseignes de Varus  
reprises par Germanicus sera célébré dans le même sens en 17  
ap. J.-Ch. (cf. l'épée dite de Tibère du British Museum, Rev.  
Arch., 1930, 2, p. 13-17).

30. Les conquêtes danubiennes. — Chapitre particuliè-  
rement dominé par le thème de l'αὔξησις : exploits sans précédent :  
cf. Intr., p. 15 et 33. — 1 Frontière du Danube : les campagnes  
évoquées — suite de celles d'Auguste lui-même en Dalmatie en  
35-34 —, sont celles de Tibère de 12 à 9 av. J.-Ch. ; cf. Dion,  
LIV, 31. L'Illyricum, province sénatoriale d'après le partage de 27,  
fut alors remise à Auguste ; plus tard divisée en deux (superius et  
inferius = Dalmatia et Pannonia). Révoltés en 6 ap. J.-Ch., les  
Pannoniens furent à nouveau soumis par Tibère de 6 à 9 ap. J.-Ch. ;  
cf. Suét., Tib., 17 : toto Illyrico, quod inter Italiam regnumque  
Noricum et Thraciam et Macedoniam interque Danubium flumen et  
sinum maris Hadriatici patet, perdomito et in dicionem redacto ;  
Vell., II, 96 (campagnes de 12-9) et 115-116 (reconquête). Comme  
pour la Germanie (supra, ch. 26, 2), Auguste a évité l'allusion à la  
révoque. — Imperio p. R. adieci ; cf. supra, ch. 26, 1 ; Intr., p. 24.

50 31. 1 Ad me ex India regum legationes saepe mis-  
sae sunt non uisae ante id t[em]pus | apud quem-  
quam Romanorum ducem. § 2 Nostram am[ic]itiam  
appetue[run]t | per legatos Bastarnae Scythaeque et  
Sarmatarum q[ui] su[nt] citra fl[u]men | Tanaim et ultra  
reges, Albanorumque réx et Hibér[orum e]t Medorum. |

31. 1 [non uisae ante id t]em[pus] Ra-Pre. ex Ant. ; [nunquam]  
pro [non] Gott., quod longius iudicat Weber ; [inuisitatae ante id  
t.] Bergk ; [nunquam antea uisae] Mo. pleriq. || 2 [appetue]run[t]  
Gott., spatii explendi causa ; [petierunt] eett. || reges post Medo-  
rum immerito add. Wirtz.

Ad ripam fluminis Danu(u)i : principe de la frontière fluviale. —  
Sur le détail chronologique et topographique de la conquête, cf.  
Veith, *Die Feldzüge des C. Jul. Caes. Octav. in Illyr.*, *Schrift. der*  
*Balkan. Komm.*, Ant. Abt., VII, 1914. — 2 Expéditions transdani-  
ubiennes : sur le danger dace sous Auguste, cf. allusions de Virg.,  
*Georg.*, II, 97 ; *Hor.*, *Sat.*, II, 6, 53 ; *Carm.*, III, 6, 1. César avait  
projeté une grande expédition ; Octavien s'était préoccupé de la  
menace dès sa campagne de Dalmatie (cf. App., *Illyr.*, 22-23) ; sur  
ses négociations avec le roi des Gètes (= Daces) Cotiso, cf. Suét., 63.  
Campagnes de Licinius Crassus vers 29 (Dion, LI, 23) ; les incur-  
sions des Daces ne cessaient pas : cf. Flor., II, 28 ; Dion, LIV, 20  
(en 16) ; LIV, 36 (en 10) ; sur la riposte d'Auguste, cf. Suét., 21 :  
*coercuit et Dacorum incursiones tribus eorum ducibus eum magna*  
*copia caesis* ; dès 19, le Danube avait été franchi par M. Vinicius  
(cf. Premmerstein, *Jahreshefte des österr. arch. Inst.*, VII, 1904,  
p. 215). Les Daces ont été plusieurs fois repoussés au cours des  
guerres pannoniennes de Tibère. L'expédition ultérieure (*postea*)  
au-delà du fleuve est celle de Lentulus, consul en 14, qui triompha  
de Getis (Tac., *Ann.*, IV, 44 ; Flor., II, 28) ; date incertaine :  
nécessairement après la conquête de la Pannonie ; peut-être en 11  
ap. J.-Ch., ou plutôt entre 9 av. et 6 ap. J.-Ch. (cf. Syme, *J. R. St.*,  
1934, p. 113-137) — *Imperia p. R. perferre* : expression usuelle  
(cf. César, *B. G.*, *passim*), qui n'implique pas un véritable assujet-  
tissement ; la domination romaine au-delà du Danube est restée  
théorique : cf. Flor., *loc. cit.* : *Visum est Caesari Augusto gentem*  
*aditu difficillimam summovere. Misso igitur Lentulo ultra ulteriorem*  
*reppulit ripam ; citra praesidia constituta, sic tum Dacia non uicta*  
*sed sumnota atque dilata est.* — Des Daces avaient été transplantés

31.

ἀπε[ρ]τε  
ῥωμα  
πρόσθε  
όντες  
Ἀλβαν

31.

reges  
fine p

sur la  
Les ca  
Lentul  
fleuve  
provin  
I, 189

31.

les de  
(ch. 3  
les re  
biogra  
d'Aug  
socios  
tissim  
nee a  
etc. ;  
tées,  
21, 1  
Indos  
suam  
meam  
Chino  
éléph  
non  
Aur.  
Bactr  
Virg.  
Carm  
être  
de l'  
relati



mis-  
tem-  
tiam  
, et  
ultra  
n. |

uam]  
te id  
un[t]  
edo-

—  
cf.  
der  
lanu-  
irg.,  
avait  
la  
sur  
, 63.  
cur-  
, 20  
21 :  
agnā  
icius  
904,  
des  
stea)  
pha  
ne :  
11  
St.,  
elle  
tjet-  
stée  
tem  
rem  
icta  
ntés

31. 1 Πρὸς ἐμὲ ἐξ Ἰνδίας βασιλέων πρεσβεῖται πολλάκις  
ἀπε|ττάλησαν, οὐδέποτε πρὸ τούτου χρόνου ὀφθεῖσθαι παρὰ |  
Ῥωμαίων ἡγεμόνι. § 2 Τὴν ἡμετέραν φιλίαν ἡξίωσαν | διὰ  
πρέσβεων § Βαστάρναι καὶ Σκύθαι καὶ Σαρμα|τῶν οἱ ἐπίταδε <sup>20</sup>  
όντες τοῦ Τανάιδος ποταμοῦ καὶ | οἱ πέραν δὲ βασιλεῖς, καὶ  
Ἀλβανῶν δὲ καὶ Ἰβήρων καὶ | Μήδων βασιλεῖς. |

31. 2 οἱ ἐπίτ. ὄντες ... καὶ οἱ πέραν δὲ βασ. : *interpr. citra cum*  
*reges perperam coniunxit* ; cf. *Intr. p. 10, n. 1* || βασιλεῖς lapis in  
*fine pro βασιλεῖς* : cf. *Meun. p. 22*.

sur la rive droite du fleuve par Aelius Catus (Strab., III, 10). —  
Les campagnes de Licinius Crassus au N. de la Macédoine et de  
Lentulus sur le Danube ont porté la domination romaine jusqu'au  
fleuve dans son cours inférieur et préparé la constitution d'une  
province de *Moesia* (cf. Premmerstein, *Jahresh. österr. arch. Inst.*,  
I, 1898, Beiblatt, p. 146).

31. Ambassades de rois lointains. — Ce chapitre et  
les deux suivants, étroitement rapprochés par la symétrie du style  
(ch. 31 : *ad me.* ; ch. 32 : *ad me.* ; ch. 33 : *a me.*), définissent  
les relations d'Auguste avec les rois ; sur ce schéma important des  
biographies impériales, cf. *Intr.*, p. 42, n. 1 ; sur l'attitude générale  
d'Auguste à l'égard des rois alliés ou vassaux, cf. Suét., 48 : *Reges*  
*socios etiam inter semet ipsos necessitudinibus mutuis iunxit, promp-*  
*tissimus ad finitatis cuiusque atque amicitiae conciliator et fautor* ;  
*nec aliter universos quam membra partisque imperii eurae habuit*,  
etc. ; *supra*, ch. 27, <sup>2</sup>. — 1 Ambassades indiennes : deux sont at-  
tées, l'une en 25, à Tarragone où se trouvait Auguste (Orose, VI,  
21, 19), l'autre en 20, à Samos (Dion, LIV, 9) ; cf. Suét., 21 :  
*Indos etiam ac Scythas auditu modo cognitos pellexit ad amicitiam*  
*suam populique R. petendam* (de même ici, *nostram amicitiam* =  
*meam et p. R.*) ; Flor., II, 34, qui mentionne aussi les Sères ou  
Chinois, et décrit les présents apportés par les envoyés : perles,  
éléphants ; *de uir. ill.*, 79 : *Indi et Scythae Sarmatae Daci, quos*  
*non domuerat, dona miserunt* ; Eutr., VII, 10 ; Ruf. Fest., 10 ;  
Aur. Vict., *Caes.*, I, 7 ; *Epit.*, I, 9 (qui ajoute les Garamantes, les  
Bactres et les Ethiopiens). Nombreux échos dans la littérature :  
Virg., *Georg.*, II, 172 ; III, 26 ; *Aen.*, VI, 794 ; VIII, 705 ; Hor.,  
*Carm.*, I, 12, 56 ; IV, 14, 42 ; *Carm. saec.*, 55. Les rois peuvent  
être Poros (Paurava ? cf. Strab., XV, 1, 4) ou Pandion (Pandya  
de l'Inde méridionale ? cf. Syncell., p. 189 éd. Bonn). Sur les  
relations commerciales entre l'empire romain et l'Inde à partir d'Au-

Ane.  
VI

32. 1 Ad mé supplices confugerunt regés Parthorum  
 Tiridate[s et post]ea Phrátes ||| regis Phratis [filiu]s ;  
 [§] Medorum [Ar]tau[s]des ; Adiabenorum Artaxa[re]s ;  
 Britannorum Dumnobellau[nus] et Tincommius ; Sugam-  
 brorum | Maelo ; § Marcomanórum Sueboru[m] ....rus.  
 2 [Ad] me re[x] Parthorum | Phrates Orodís filius filiós  
 3 suós nepotesque omnes [misit] in Italiam, non || bello  
 superátus, sed amicitiam nostram per libe[ró]rum suó-  
 rum pignora | petens. § 3 Plúrimaeque aliae gentes

32. 1 *Nomen Sueborum regis propos.* : [Maroboduus] Bergk  
 (sed cf. gr... ποσ, et comment.) ; [Segimerus] Wolf. Gott. ; [Tud-  
 rus] (?) Müllenhoff ap. Ra-Pre. ; desunt litterae circa VIII || 2 [p.

guste (par Aden, peut-être eomptoir romain, la mer Rouge et l'Egypte), cf. Warmington, *Commerce between Rom. Emp. a. India*, 1928. — 2 Ambassades des peuples seythes et eaucasiens : cf. Suét., loc. cit. ; Flor., II, 34 : *Et Scythae misce legatos et Sarmatae amicitiam petentes* ; et la plupart des témoignages cités ci-dessus. Les Bastarnes, peuple germanique du Danube, avaient été battus par Licinius Crassus en 29. Les Scythes habitaient la plaine du Don (*Tanais*), les Albains la région de la Caspienne, les Hibères la Géorgie ; ces deux derniers peuples étaient entrés en contact avec Rome lors de la guerre de Pompée contre Mithridate. Vaincus par Canidius Crassus, légat d'Antoine, en 36 (Dion, XLIX, 24), les Albains recevaient régulièrement leurs rois de l'empereur romain (Strab., VI, 4, 2). Sur les rois des Mèdes, cf. *infra*, ch. 33.

32. Les rois fugitifs ; les otages parthes. — 1 Les rois parthes réfugiés auprès d'Auguste : cf. Tarn, *Tiridates II and the young Phraates* (*Mélanges Glotz*, 1932, II, p. 831) : peut-être identique au σπατιάρχος d'une inscription de Suse (Cumont, *C. R. Ac. Inscr.*, 1930, p. 208). Tiridate II était devenu roi des Parthes vers 32-31, après une révolte contre Phraate. Menacé puis chassé du trône par le retour offensif de Phraate, appuyé par les Seythes (Hor., *Carm.*, I, 26 ; III, 8 ; Justin, XLII, 5), il se réfugia auprès d'Auguste, alors en Syrie (29), qui refusa de le soutenir (Dion, LI, 18) mais aussi, en 20, de le livrer (Justin, loc. cit.) ; Phraatès IV, fils de Phraatès III, emmené en otage auprès d'Auguste par Tiridate après l'échec d'une nouvelle tentative, vers 27-25 (Justin, loc. cit.), avait probablement été utilisé par lui comme prétendant arsacide ; d'où son titre de rex (monnaies parthes à son nom vers 26) ; Auguste

rum  
[u]s ;  
res ;  
gam-  
rus.  
filiós  
bello  
suó-  
entes

Bergk  
[Tud-  
2 [p.

ge et  
India,  
Suét.,  
malae  
essus.  
s par  
Don  
Géor-  
Rome  
idius  
rece-  
VI.

Les  
and  
t-être  
C. R.  
rthes  
hassé  
ythes  
après  
Dion,  
s IV,  
idate  
cit.),  
ide ;  
guste

32. 1 Πρὸς ἐμὲ ἔκτεται κατέφυγον βασιλεῖς Πάρθων μὲν |  
Τειριδάτης καὶ μετέπειτα Φραάτης, βασιλέως § || Φράτου Anc.  
υῖός, Μήδων δὲ Ἀρταουάσσης, Ἀδιαθη|νων Ἀρταξέρξης XVII  
Βριτανῶν Δομνοελλαῦνος | καὶ Τινκόμμιος, Σουγάμβρων  
Μαίλων, Μαρχο|μάνων Σονήθων..... ρος. § 2 Πρὸς ἐμὲ βασι-  
λεὺς || Πάρθων Φραάτης Ὠρώδου υῖός υἱοῦς αὐτοῦ υἱω|νούς 5  
τε πάντας ἔπεμψεν εἰς Ἰταλίαν, οὐ πολέμῳ | λειφθεῖς, ἀλλὰ  
τὴν ἡμετέραν φιλίαν ἀξιῶν ἐπὶ τέ|κνων ἐνεχύροις. 3 Πλεῖστά

32. 2 βασιλεὺς Παρθ.; βασιλεῖς *habet lapis* || suorum libero-  
rum *non redd. interpr.*

le rendra plus tard à son père (Dion, LIII, 34 ; Justin, *loc. cit.*).  
— Le roi mède Artavasdès, père de Tigrane II d'Arménie (*supra*,  
ch. 27, 2), s'était réfugié auprès d'Auguste après Actium ; Auguste  
lui avait rendu sa fille prisonnière et l'avait envoyé en Arménie  
mineure (Dion, LI, 16). — Le roi d'Adiabène (au-delà du Tigre),  
est inconnu ; sur le pays et les rois vers le début du 1<sup>er</sup> siècle,  
cf. Plut., *Luc.*, 20, 27 ; Strab., VII, 1, 19 ; Josèphe, *Ant. jud.*,  
XX, 1, 2 ; Tac., *Ann.*, XII, 13. — Les rois bretons ; leur fuite  
à la cour d'Auguste peut être en relation avec les projets d'expé-  
dition en Bretagne (Dion, LIII, 22, 5, en 27 ; Hor., *Carm.*, III,  
5, 3) ; sur ces ambassades, cf. Strab., IV, 5, 3. *Dumnobellaunus* :  
pour la forme du nom celtique, comparer *Dumnorix*, *Casiuellaunus*,  
etc. ; un roi de ce nom est connu en Bretagne méridionale par  
des monnaies du début de notre ère (Evans, *Coins of anc. Brit.*,  
1864, p. 198) ; *Tin[commius]* : nom restitué par Sandys, *Num.*  
*Chron.*, 1918, p. 97. d'après d'autres monnaies (Evans, *ibid.*) ;  
cf. Ramsay, *J. R. St.*, 1916, p. 126. — Le roi sigambre Maelo :  
nommé par Strab., VII, 1, 4, comme le roi des Sigambres habitant  
près du Rhin ; vainqueur de Lollius en 16 av. J.-Ch., il avait,  
en 8, demandé et reçu des terres sur la rive gauche du fleuve  
(Suét., 21 ; *Tib.*, 9 ; Orose, VI, 21, 24) ; sa « fuite » se rapporte  
sans doute à cet épisode. — Le roi des Suèves Marcomans :  
*Marcom. Sueborum* : les Marcomans sont un rameau du peuple  
suève (Tac., *Germ.*, 38 et 42 ; *Ann.*, I, 44 ; II, 62) ; nom du  
roi actuellement impossible à restituer (cf. *Intr.*, p. 55) ; *Maro-  
bodius*, proposé par Bergk, et un moment fugitif dans des con-  
ditions analogues, est exclu par la désinence *rus*, qui est certaine ;  
on attend un nom germanique en *..ime]r(us)* (cf. Ricimer, Gelimer,  
etc.) ; mais *Segimerus*, proposé par quelques auteurs, n'est connu  
à cette époque que comme le nom de parents d'Arminius, c'est-

expertae sunt p. R(om.) fidem me prin[ci]pe, quibus anteá cum populo Romano nullum extiterat legationum | et amicitiae commercium. § |

33. A me gentés Parthórum et Médórum per legatos  
10 principes eárum gen[ti]um régés petitós accéperunt. Parthi Vononem regis Phrátis filium, | régis Oródis nepótem, § Médí Ar[ioba]rzanem, regis Artauazdis fi[lium], regis Ariobarzanis nep[otem]. |

34. 1 In consulátu sexto et septimo, p[ost]quam b[ell]a ciuilia exstinxeram, | per consénsum úniuersórum potitus

Ro]m. Ant. ?; [p. R.] Anc., ut ex spatio iudicatur || [nullum extiterat] Mo. pleriq.; [nullum fuera]t Bergk. Schm. Cagn.

34. 1 P[ost]quam b[ell]a ciuilia Mo.<sup>1</sup> Schm. Gott., Ra-Pre. ex

à-dire de Chérusques. — 2 Les otages parthes : cf. Suét., 21 : Parthi quoque et Armeniam uindicanti facile cesserunt, et signa militaria... reddiderunt (supra, ch. 29, <sup>2</sup>), obsidesque insuper optulerunt; Justin, XLII, 5 : et filii nepotesque Phrahatís obsides Augusto datí; vers 10 av. J.-Ch., Phraate IV remit ses quatre fils Seraspadanes, Rhodaspes, Vonones et Phraates au légat de Syrie Titius, probablement à l'instigation de sa concubine italienne Θεία Οὐρανία Μοῦσα et pour assurer la succession à son bâtard Phraatace; cf. Vell., II, 94; Strab., XVI, 1, 28; VI, 4, 2; Tac., Ann., II, 1; Josèphe, Ant. jud., XVIII, 2, 4; Justin, loc. cit.; Orose, VI, 21, 29. Devenu roi, Phraatace demanda à Auguste, par mesure de sécurité, le retour de ses frères (vers 4 av. J.-Ch.; cf. Dion, fragm. Urs., 39). Les deux aînés sont morts à Rome (C. I. L., VI, 1799); sur Vonon, renvoyé plus tard comme roi, cf. infra, ch. 33; Phraate sera renvoyé par Tibère. Envoyés comme otages (noter qu'Auguste a préféré à obsides le terme plus vague pignora), ces jeunes princes ont vécu à la cour, et reçu une éducation romaine : cf. Suét., 48 : plurimorum (regum) liberos et educavit simul cum suis et instituit. Sur leur rôle dans la politique orientale des empereurs et dans les cérémonies d'apparat, cf. Gagé, Mél. Ec. Rome, 1932, p. 78; Curtius, Röm. Mitteil., 49, 1934, p. 136 (à propos de la représentation d'un de ces Arsacides près de Tibère sur le Grand Camée de Paris). — 3 Nouvelles relations : aux peuples lointains déjà cités au ch. 31 (Indiens, Scythes, etc.), ajouter les Garamantes, les Ethiopiens, les roitelets bretons (Strab.,

τε ἄ  
ἐπ' ε  
ῤωμ

33

των  
Πάθ  
ῤρῶ  
ἑξῆς

34

λίους

IV, 5

p. 33

ἐπεισε

ἄνθρω

de ce

rois a

perag

tium

33.

guste

souver

cour ;

datus,

sim),

Parthi

ab ips

les P.

ch. 32

sans c

par S

naies

le roi

compl

politiq

34.

suivan

rétabli

sentée

deux

l'époq

τε ἄλλα ἔθνη πείραν ἔλαβεν δήμου Ῥωμαίων πίστεως  
ἐπ' ἐμοῦ ἡγεμόνος, || οἷς τὸ πρὶν οὐδεμία ἦν πρὸς δῆμον 10  
Ῥωμαίων πρεσβειῶν καὶ φιλίας κοινωνία. |

33. Παρ' ἐμοῦ ἔθνη Πάρθων καὶ Μηδῶν διὰ πρέσβων  
τῶν | παρ' αὐτοῖς πρώτων βασιλεῖς αἰτησάμενοι ἔλαβον. |  
Πάρθοι Οὐρονώνην, βασιλέως Φράτου υἱόν, βασιλέως ||  
Ὀρώδου υἱόν, Μηδοὶ Ἀριοβαρζάνην, βασιλέως | Ἀρτα- 15  
βάζου υἱόν, βασιλέως Ἀριοβαρζάνου υἱόν. |

34. 1 Ἐν ὑπατεῖαι ἔκτει καὶ ἐβδόμηι μετὰ τὸ τοὺς ἐνφυ-  
λίους ζῆσθαι με πολέμους, κατὰ τὰς εὐχὰς τῶν ἐμῶν

IV, 5, 3). — *Me principe...* ; *quibus antea nullum...* ; cf. *Intr.*,  
p. 33-34 ; *Nic. Dam.* 1 : ἐθελουσίους τε προσαγόμενος (Auguste)...  
ἐπεισεν αὐτοῦ ἀκροῶσθαι ὧν δὲ πρότερον οὐδὲ ὀνόματα ἠπίσταντο οἱ  
ἄνθρωποι οὐδὲ τινος ὑπὲρκοιο ἐγένοντο διὰ μνήμης... — Rapprocher  
de ce chapitre *Suét.*, 60, sur les visites rendues à Auguste par les  
rois amis : *saepe regnis relictis non Romae modo sed et prouincias  
peragranti cotidiana officia togati ac sine regio insigni more elien-  
tium praestiterunt.*

33. Les rois donnés aux peuples. — Le rôle qu'Au-  
guste s'attribue ici dépasse un peu la vérité ; il n'a fait le plus  
souvent que rendre aux peuples un prince royal qu'il tenait à sa  
cour ; sur ce schéma conventionnel du *rex* (*Armenitis*, *Parthis*, etc.)  
*datus*, illustré sous l'empire par une série de monnaies (Cohen, *pas-  
sim*), cf. *Intr.*, p. 42, n. 1. — Pour les Parthes, cf. *Suét.*, 21 :  
*Parthi... denique pluribus quondam de regno concertantibus nonnisi  
ab ipso electum probauerunt* : en 4-5 ap. J.-Ch., Phraatace ayant fui,  
les Parthes demandent à Auguste de leur renvoyer Vonon (*supra*,  
ch. 32, 2) ; cf. *Josèphe*, XVIII, 2, 4 ; *Tac.*, *Ann.*, II, 1 (rapporter  
sans doute à cette demande l'ambassade auprès de Tibère signalée  
par *Suét.*, *Tib.*, 16) ; le règne de Vonon est attesté par des mon-  
naies parthes ; chassé plus tard par Artaban (*Jos.*, *loc. cit.*). — Sur  
le roi mède Ariobarzane, cf. *supra*, ch. 27, 2. — Pour l'indication  
complète de la filiation, cf. les observations faites, *ibid.*, sur la  
politique de légitimité d'Auguste à l'égard des rois.

34. Le nom d'Auguste. — Ce chapitre forme, avec le  
suivant, la conclusion logique des *R. g.* (cf. *Intr.*, p. 15). — 1 Le  
rétablissement de la République : l'opération politique ainsi pré-  
sentée par Auguste s'est faite au cours des années 28 et 27, et en  
deux temps principaux : en 28, annulation des mesures illégales de  
l'époque triumvirale (cf. *Dion*, LIII, 2, 5 : édit fixant au 6<sup>e</sup> con-

15 reru[m om]nium, rem publicam || ex meá potestate [§]  
in senátus populique Rom[ani] arbitrium transtuli. | 2 Quó  
pro merito meó senatus consulto Au[gust]us appellátus  
sum, et laureis | postés aedium meárum uestiti [publ]ice,  
coronaque ciuíca super | iánuam meam fíxa est [§] et  
clu[peus] aureus in cúria Iúliá posi[tus quem mihi sena-  
20 tum [pop]ulumq[ue Rom]anum dare uirtutis cle[m]en-  
t[ia]eque iustitia[e et pieta]tis caus[sá testatu]m est per  
eius clúpei | inscriptionem. § 3 Post id tempus a[uctó]-

*Ant.* ; [bella ubi ciuili]a *Mo. pleriq.* || Augustus *Mo.*<sup>1</sup> *Schm. Ant.* ;  
Aug. *Mo. pleriq.* || u[estiti] *Mo. pleriq.* ; u[elati] *Wölf.* ; sunt *add.*  
*Schm. Gott* || [et clu]peus *Ra-Pre.* ex *Ant.* ; [clupeusque] *prior*es ;  
[atque clu]peus *Gott.* || uirt. clementiaeque iust. et piet. *Ra-Pre.*  
ex *Ant.* ; uirt. clem. iust. piet. *asyndet. prior*es, ex *titulis infra*

sulat d'Auguste la limite de leur validité), partage égal des faisceaux consulaires avec Agrippa, et *lectio senatus* (cf. *supra*, ch. 8, 1) ; le 13 janvier 27 (7<sup>e</sup> consulat), organisation définitive, notamment remise des provinces au Sénat (*Ov., Fast.*, I, 589 : *Redditaque immunis populo prouincia nostro*), qui en confie une partie à Auguste. Sur cette restauration théorique de la République, cf. *Vell.*, II, 89 : *Finita uicesimo anno bella ciuilia, sepulta externa, reuocata pax, ..restituta uis legibus, iudiciis auctoritas, senatui maiestas, imperium magistratuum ad pristinum redactum modum, prisca illa et antiqua rei publicae forma reuocata est* ; *Liv., Per.*, 134 : *rebus compositis et omnibus prouinciis in certam formam redactis* ; *Cassiod., Chron.*, a. 727 ; comparer les inscriptions et légendes monétaires contemporaines : *re publica conservata* (*C. I. L.*, VI, 873, dédicace du Sénat à Auguste, en 29) ; *quod rem publicam populo R. restituit* (*Fast. Praen.* ; cf. *Calend.*, 16 janvier) ; *pacato orbe terrarum, restituta re p.* (*C. I. L.*, VI, 1527, l. 25, éloge funèbre dit de Turia) ; *libertatis p. R. uindex* (*Mattingly*, p. 112, monnaie de 28 ; cf. *supra*, ch. 1, 1). Pour le point de vue opposé, cf. *Strab.*, XVII, 3, 25 ; *Dion*, LII, 1 : *μοναρχεῖσθαι αὐθις ἀκριβῶς ἤρξαντο*. — *Per consensum uniuersum potitus..* : ce *consensus* est la justification des pouvoirs illimités exercés de fait par Auguste entre la date d'expiration du 2<sup>e</sup> triumvirat, fin 32 au plus tard (*supra*, ch. 7, 1) et le rétablissement des pouvoirs républicains en 28-27. Sur la nature de ces pouvoirs exceptionnels, et leur rapport avec la *coniuratio* d'avant Actium (*supra*, ch. 25, 2), cf. les études de Krömayer, Wilcken et

πολεμ  
της ἐρ  
των P  
συλλ  
τα πρό  
ἐπὶ σ  
οικίας  
ἀνατε  
διὰ τῶ

Ἰουλίω

Dessau

Rom.

I, 5, 2.

Pour

2 Les

confère

assump

Romuli

ualuisse

cognon

lique

consult

16 jan

d'août,

nom (

Thes.

d. ko

1927)

1930,

p. 138

guste,

de Ro

rappor

Laurier

la seco

fixés

tion de

Base d



πολιτειῶν ἐνκρατὴς γενόμενος πάντων τῶν || πραγμάτων, ἐκ 20  
τῆς ἐμῆς ἐξουσίας εἰς τὴν τῆς συν|κλήτου καὶ τοῦ δήμου  
τῶν Ῥωμαίων μετένευκα | κυριήαν. 2 Ἐξ ἧς αἰτίας δόγματι  
συνκλήτου Σεβαστὸς | προσηγορεύθη καὶ δάφναις δημοσίαι  
τὰ πρόπυ|λά μου ἐστέφθη, ὃ τε δρύϊνος στέφανος ὁ διδόμενος ||  
ἐπὶ σωτηρίαι τῶν πολιτειῶν ὑπεράνω τοῦ πυλῶ|νος τῆς ἐμῆς  
οἰκίας ἀνετέθη, § ὅπ|λον τε χρυ|σοῦν ἐν τῷ βουλευτηρίῳ  
ἀνατεθὲν ὑπὸ τε τῆς | συνκλήτου καὶ τοῦ δήμου τῶν Ῥωμαίων  
διὰ τῆς || ἐπιγραφῆς ἀρετὴν καὶ ἐπέκειαν καὶ δικαιοσύνην | 5

Anc.  
XVIII

34. 1 ζῆσαι pro σέσαι : cf. Meun. p. 19 || 2 βο[υ]λευτηρίῳ :  
Ἰουλίῳ om. interpr. || ἐπέκειαν pro ἐπιείκειαν : cf. Meun. p. 9 ||

Dessau citées au ch. 7,<sup>1</sup> ; en outre Holmes, *The Architect of the Rom. Emp.*, p. 262 ; Markowski, *Eos* 1932/1933, p. 436 ; cf. App., I, 5, 22 : οὐδὲν αἰρέσεως ἢ χειροτονίας ἢ προσποιήματος ἔτι δεηθείς. Pour tout le passage, comparer le début des *R. g.*, ch. 1,<sup>1</sup>. — 2 Les décrets honorifiques de janvier 27 : pour le nom d'Auguste, conféré à Octavien le 16 janvier, cf. Suét., 7 : *Augusti cognomen assumpsit...* *Munati Planci sententia, cum, quibusdam censentibus Romulum appellari oportere quasi et ipsum conditorem urbis, praevaluisse ut Augustus potius uocaretur*, etc. ; Vell., II, 91 : *quod cognomen illi iure Planci sententia consensus uniuersi senatus populi Romani indidit* (noter qu'Auguste ne parle que d'un sénatus-consulte) ; Dion, LIII, 16, 8 ; Ov., *Fast.*, II, 138 ; cf. *Calend.*, 16 janvier (la même année le nom d'Augustus fut donné au mois d'août, *Scxtilis* ; cf. *infra*, p. 157-158). Sur l'origine et la valeur du nom (jusqu'alors réservé à des lieux et à des choses ; cf. Suét., 7 ; *Thes. ling. lat.*, s. v. *augustus*), cf. F. Müller, *Augustus (Mededeel. d. kon. Ak. d. Wetensch. d'Amsterdam, série littéraire, n° 11, 1927)* ; Premierstein, *Phil. Woch.*, 1929, col. 845-851 ; Reiter, *ibid.*, 1930, col. 1199 ; Gagé, *Romulus-Augustus (Mél. Ec. Romc.*, 1930, p. 138-181) : emprunté au vocabulaire *augural* (sur l'augurat d'Auguste, cf. *supra*, ch. 7,<sup>3</sup>), il se trouvait associé de près au souvenir de Romulus, d'où l'hésitation signalée par Suét., *loc. cit.* ; sur ses rapports avec le mot et la notion d'*auctoritas*, voir ci-dessous. — Lauriers et couronne civique : les premiers décernés le 16 janvier, la seconde peut-être dès le 13 (cf. *Calend.*, à ce jour) ; plantés ou fixés à la porte de la maison d'Auguste sur le Palatin (représentation de la porte avec la couronne sur la base de Sorrente : cf. Rizzo, *Base di Augusto*, p. 78-80 ; avec les lauriers et la couronne sur une



ritate] omnibus praestiti, potes[tatis autem nihilo amplius habu[i quam cét]eri qui mihi quo[que in magistratu conlegae [f]uerunt. |

35. 1 Tertium decimum consulatum cum gereba[m, sena]tus et e[qu]éster ordo || populusque Románus úniuersus appell[au]it me pat[re]m patriae idque | in uestibulo aedium meárum iuscriben[dum et in curiá]

allatis (cf. comment.) ; cf. Intr. p. 38, n. 2 || 3 [a]uctoritate Ant. : sic iam Franz (Arch. Zeit. I, 1843, p. 23) ; [dignitate] Mo. cett. || quam eet[eri qui m]ihi Ant. ; [quam qui fuerunt m]ihi priores ; sed manent in Anc. uestigia uerbi post conlegae.

35. 1 [in]scribendum et in euria... et in foro... [consuit] Ra-

monnaie, Cohen, 385, Mattingly, 126 ; des lauriers seuls ou de la couronne sur de nombreuses autres monnaies, *ibid.*, passim) ; sur le sens à la fois trionphal et domestique des lauriers, cf. Ov., *Fast.*, IV, 953 ; *Metam.*, I, 562 ; *Trist.*, III, 1, 39 (noter leur rôle dans le décor des autels des Lares). La couronne eivique (de chêne) était offerte *ob eiues seruatos* (cf. les monnaies : Cohen, p. 91-92 ; Mattingly, p. 29, 57, 66) ; en réalité pour récompenser la clémence d'Auguste (*supra*, ch. 3, 1) et son œuvre de salut ; cf. le commentaire de Sénèque, *De Clem.*, éd. Préchac, III, 24, 5 ; Dion, LIII, 16 : τό τε τῆς δόξης πρό τῶν βασιλείων αὐτοῦ προτίθεσθαι καί τὸ τὸν στέφανον τὸν δρύινον ὑπὲρ αὐτῶν ἀρτᾶσθαι, τότε οἱ ὡς καὶ αἰ τοῖς τε πολέμοις νικῶντι καὶ τοῖς πολίταις σφύζοντι ἐψηφίσθη ; Plin., *N. H.*, XVI, 8 : *eiuiam a genere humano accepit*. Des couronnes semblables avaient été déjà posées sur des statues de César, ὡς σωτῆρι τῆς πατρίδος (App., II, 106, 441) ; ὡς τοῖς πολίταις σεσωκότις (Dion, XLIV, 4, 5). — Le *elupeus aureus* : placé dans la euria, près de l'autel de la Victoire (*supra*, ch. 19, 1) ; représentations sur de nombreuses monnaies (Cohen, p. 98-104), sur les autels des Lares Augustes du Vatican et de Florence, sur l'autel de la *Gens Augusta* à Carthage (cf. Poinssot, *L'autel de la Gens Augusta*, 1929, p. 15) ; inscription reproduite sur plusieurs monuments (autel du Vatican, *C. I. L.*, VI, 876 ; de Potentia, *ibid.*, IX, 5811) : s. p. q. R. Augusto dedit elupeum uirtutis elementiae iustitiae pietatis causa. Les quatre vertus célébrées en Auguste sont vers la même époque le sujet des odes civiques d'Horace, *Carm.*, III, 1-6 (notamment 2, sur la *virtus*, et 6 sur la *pietas*), qui ont peut-être été composées à l'occasion de la dédicace du *elupeus* ?

καὶ εὐσέθειαν ἐμοὶ μαρτυρεῖ. 3 Ἀξιώματι [S] πάντων |  
διήνεγκεν, [S] ἐξουσίας δὲ οὐδέν τι πλεῖον ἔσχον | τῶν  
συναρξάντων μοι. |

35. 1 Τρισκαίδεκάτην ὑπατείαν ἄγοντός μου ἦ τε σύν-  
κλητος καὶ τὸ ἱππικὸν τάγμα ὃ τε σύνπας δῆμος τῶν | 10  
Ῥωμαίων προσηγόρευσέ με πατέρα πατρίδος καὶ τοῦτο | ἐπὶ  
τοῦ προπύλου τῆς οἰκίας μου καὶ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ καὶ

3 post id tempus non redd. interpr.

35. 1 ἄγοντός μου : cf. Meuw. p. 106 || τὸ ἱππικὸν τάγμα ex  
latino translatum.

(cf. Domaszewski, *Rhein. Mus.*, 1904, p. 302 ; Traut, *Philol.*, 1911, p. 317). La *Virtus Augusti* deviendra un thème monétaire sous l'empire (Cohen, *passim*) ; pour la clémence d'Auguste, cf. *supra*, ch. 3, 1 ; la *Clementia Caesaris* avait déjà été célébrée (cf. Dahlmann, *Jahrb. f. Wiss. u. Jugendbild.*, 1934, p. 17-26) ; sur cette vertu essentielle du prince, voir le traité de Sénèque à Néron (où Auguste sert précisément de modèle) ; pour la justice, cf. *Calend.*, 8 janvier (dédicace à la *Iustitia Augusta*) ; pour la *pietas*, cf. *supra*, ch. 2, 21, 24, etc. ; Liegle, *Zeitsch. f. Numism.*, 1932, p. 86-100. — 3 L'*auctoritas* d'Auguste : restitution capitale due au Monument d'Antioche ; en rapport étymologique avec le nom d'*Augustus* (par *augeo* ; cf. Dion, LIII, 18 : le nom d'*Aug.* ne confère aucune δόνημις, mais manifeste τὴν τοῦ ἀξιωματος λαμπρότητα), l'*auctoritas* définit la nature particulière du pouvoir d'Auguste dans l'Etat ; cf. Ehrenberg, *Klio*, 1924, p. 220 ; Heinze, *Hermes*, 1925, p. 348-366 ; sur le rôle de cette notion dans l'idéal des traités politiques de Cicéron, cf. Oltramare, *Rev. Et. Lat.*, 1932, p. 84 sq. — *Quoque in magistratu conlegae* : Auguste a déjà souligné le caractère collégial — et par suite républicain — de ses pouvoirs (cf. *supra*, ch. 6, 2, à propos de la *trib. pot.* ; *Intr.*, p. 35, n. 2) ; mais *magistratu* ne peut strictement s'appliquer qu'aux consulats d'Auguste, partagés avec un collègue de 28 à 23 (cf. pourtant *supra*, ch. 6, 1) ; cf. Wilcken, *Sitzungsber. de Berlin*, 1932, p. 240 ; Kornemann, *Phil. Woch.*, 1932, col. 227. — Sur la valeur générale du chapitre comme définition du principat d'Auguste, cf. *Intr.*, p. 35-36.

35. Le titre de Père de la Patrie. — Le chapitre se rattache d'autant plus logiquement au précédent que le titre de *pater patriae* est en relation, comme celui d'*Augustus*, avec la tradition romuléenne et fait d'Auguste lui-même un nouveau Romulus : p. ex. Liv., V, 49, 7 (à propos de Camille) : *Romulus ae parens*

*Iulia et in foró Aug. | sub quadrigis quae mihi [ex]  
s. c. posit[ae] sunt censuit. 2 Cum scripsi haec, | annum  
agebam septuagensimum sextum. |*

1. Summá pecúniae quam **dedit uel in aerarium uel**  
30 *plebei Romanae uel dimis[s]is militibus : denarium  
se[xi]e[n]s milliens. |*

2. Opera fecit noua § aedem Martis, *Iouis [Ton]antis*  
*et Feretri, Apollinis, | diu Iúli, § Quirini, § Mineruae,*  
*Iunonis Reginae, Iouis Libertatis, | Larum, deum Pená-*  
*tium, [§] Iuuentatis, Matris Magnae, Lupercal, puluinar |*  
ad circum, [§] **cúriam** cum Chalcidico, forum Augustum,  
35 *basilicam || Iuliam, theatrum Marcelli, [§] porticum*  
*Octauiam, nemus trans Tiberím | Caesarum. § |*

*Pre. ex Ant., probante Gott.; ...[atque in e]u[ria e]t Wirtz Diehl;  
[decreuit] pro [censuit] pleriq. || septuagensu[mum] : cf. Intr. p. 52,  
n. 2.*

**App. 2** [po]r[ticum Octauiam] *Pre.<sup>1</sup> Ra-Pre., probante Gott.;*

*patriae conditorque alter urbis ; cf. Manni, Romulus e parens patriae  
nell' ideologia politica e religiosa romana (Mondo Classico, 1933) ;  
conféré plus ou moins solennellement, avant Auguste, à plusieurs  
personnages, notamment Cicéron, en 63, pour la répression de la  
conjuración de Catilina (Plut., Cic., 23,<sup>2</sup>) et en dernier lieu César  
(Dion, XLIV, 4, 4 ; Suét., Caes., 85 : Parenti Patriae ; cf. Carco-  
pino, Points de vue., p. 135) ; les formes pater et parens sont  
équivalentes (cf. la monnaie d'Auguste, Cohen, 78 : s. p. q. R.  
parent(i) cons(eruatori) suo ; Mattingly, 397). Après avoir refusé  
le titre, Auguste l'a accepté le 5 février 2 av. J.-Ch., année de  
son 13<sup>e</sup> consulat (cf. Calend., à ce jour) : Suét., 58 : *Patris  
patriae cognomen uniuersi repentino maximoque consensu detule-  
runt ei : prima plebs legatione Antium missa ; dein, quia non  
recipiebat, ineunti Romae spectacula frequens et laureatus ; mox  
in curia senatus, neque decreto neque adclamatione, sed per Vale-  
rium Messalam. Is mandantibus cunctis : ...senatus te consentiens  
cum populo R. consulat patriae patrem ; voir, ibid., la réponse  
d'Auguste ; noter le consensus uniuersus, souligné comme au ch. pré-  
cédent ; pour le sens d'appellauit, comp. supra, ch. 14,<sup>2</sup>. L'inter-**

[XV]

év τ  
συνη  
ταύτ

1

αἰπό  
λυμ

2

Bρον  
'lou

[§] 1

τος,

[§]

βασ

τίω

A]

venti

(Cale

lauri

In fi

guste

scrip

probi

63 a

le 23

à ce

cf. V

A]

sur

siver

et s

Augu

bable

du g

du te

dans

[ex]  
num

ἐν τῇ ἀγορᾷ τῇ Σεβαστῇ ὑπὸ τῶν ἄρχων, ὃ μοι | δόγματι  
συνκλήτου ἀνετέθη, ἐπιγραφῆναι ἐψηφίσατο. 2 Ὅτε ἔγραφον 15  
ταῦτα, ἤγον ἔτος ἐβδόμηκοστὸν | ἔκτον. § |

uel  
iumAnt.  
Xuntis  
uae,  
enā-  
ar |  
tum,  
cumiehl;  
p. 52,

tott.;

triae  
(33);  
sieurs  
de la  
César  
larco-  
sont  
l. R.  
refusé  
e de  
patris  
etule-  
non  
mor  
Vale-  
ntiens  
ponse  
pré-  
inter-

1. Συνκεφαλαίωσις [§] ἡριθμημένου χρήματος εἰς τὸ  
αἰράριον ἢ εἰς τὸν δῆμον τὸν Ῥωμαίων ἢ εἰς τοὺς ἀπολε-  
λυμένους στρατιώτας [§] · ἕξ μυριάδες μυριάδων. § ||

2. Ἔργα καὶνὰ ἐγένετο ὑπ' αὐτοῦ ναοὶ μὲν Ἀρεως, Διὸς | 20  
Βροντησίου καὶ Τροπαιοφόρου, Πανός, Ἀπόλλωνος, [§] θεοῦ  
Ἰουλίου, Κυρτείου, [§] Ἀθηνᾶς, [§] Ἡρας βασιλίδος,  
[§] Διὸς Ἐλευθερίου, [§] Ἡρώων, θεῶν πετρῶν, [§] Νε|όττι-  
τος, [§] Μητρος θεῶν, [§] βουλευτήριον σὺν χαλκιδικῶν, Anc.  
[§] ἀγορὰ<ι> Σεβαστῇ<ι>, [§] θεάτρον Μαρκελλοῦ, [§] XIX  
βασιλικὴ Ἰουλίας, [§] ἄλσος Καισάρων, [§] στοὰ ἐν Παλα-  
τίῳ, | στοὰ ἐν ἵπποδρόμῳ Φλαμινίῳ.

App. 1 χρήματος : de singul. num., cf. Meuw. p. 73 || 2 ἀγορᾷ

vention des chevaliers est spécialement relevée par Ov., *Fast.*, II, 119  
(*Calend.*, loc. cit.). — In uestibulo. : cf. *supra*, ch. 34, 2, pour les  
lauriers et la couronne ; de même de la curie, pour le *clupcus*.  
In foro Aug. sub quadrigis : sur les inscriptions en l'honneur d'Au-  
guste sur son forum, cf. Vell., II, 89 ; *Intr.*, p. 30, n. 2. — 2 Cum  
scripsi haec. : signature et datation définitive de l'écrit, en fait  
probablement rédigé plus tôt (*Intr.*, p. 16 sq.) ; né le 23 septembre  
63 av. J.-Ch. (cf. *Calend.*, à ce jour), Auguste avait eu 75 ans  
le 23 septembre 13 ap. J.-C. ; il devait mourir le 19 août 14 (*Calend.*,  
à ce jour). Comp. le début des *R. g.* 11 : annos undeiginti natus...  
cf. Weber, *Der Prophet u. sein Gott*, p. 38.

Appendice. — Sur la nature de cet appendice et sa place  
sur les copies des *R. g.*, cf. *Intr.*, p. 9. Il récapitule exclu-  
sivement les *impensae* d'Auguste, distributions d'argent, constructions  
et spectacles, en y ajoutant des libéralités non mentionnées par  
Auguste (§ 4 : aux provinciaux, aux sénateurs, à ses amis) ; pro-  
bablement rédigé à l'usage des provinciaux, peut-être même traduit  
du grec en latin, le grec étant de même origine que la traduction  
du texte des *R. g.* (noter l'emploi du calcul en deniers, exceptionnel  
dans le texte : seul exemple au ch. 15). — 1 *Summa pecuniae* :

3. Refécit Capitolium sacrasque aedes numero octoginta duas, theatrum Pom[pei], aquarum r[iu]os, uiam Flaminiam. |

40 4. Impensa praestita in spec[t]acula [sca]enica et munera gladiatorum at[que] athletas et uenationes et [naum]ach[i]am et donata pecunia colo[n]is, municipiis, oppidis, [ter]rae mótu § incendioque consum[pt]is aut uiritim amicis senatoribusque quorum census expléuit, | innumerabilis. §

plerique uacuum post porticum reliq. || 4 impensa p[raestita] Wölf. Cagn. Ra-Pre.; impensa p[ecunia] (uel inpensar[um] summa) Mo. Gott. || sca[enica] Ant. : sic iam Mo. pleriq.; [circensia] Mo.<sup>1</sup> || [colonis municipis, opp]i[dis] coniec. Pre.<sup>1</sup>, probante Weber; [colo]nis in Italia, oppidis in prouincis] ex spatio Gott.; [municipiis, oppidis in prouinciis] Diehl dubitanter; uacuum pleriq. reliq.

cf. ch. 17-18 pour les versements à l'aerarium, 15 pour les distributions à la plebs, 16 pour l'établissement des vétérans; le total indiqué ici (600.000.000 deniers = 2.400.000.000 scsterces) dépasse un peu celui qui résulte des chiffres cités par Auguste dans ces différents chapitres. — 2 Opera noua : cf. ch. 19 et 21; le choix est capricieux, l'ordre d'énumération un peu différent dans le texte latin et dans le texte grec; puluinar ad circum : cf. ch. 19.<sup>2</sup>; l'expression ne paraît pas avoir son équivalent dans le texte grec, à moins d'y rapporter les στοι ἐν Πλατείῳ (cf. Premierstein, Phil. Woch., 1922, col. 140), ce qui supposerait chez l'auteur de la traduction grecque une connaissance précise de la topographie romaine (cf. Intr., p. 12, n. 4); nemus Cacsarum : mentionné par Auguste seulement à propos de la naumachie, au ch. 22. — 3 Réfections : cf. ch. 20; noter que la basil. Iulia a été comptée parmi les opera noua. — 4 Dépenses en spectacles : cf. ch. 22-23; scaenica, pour les ludi proprement dits. — Dons aux villes éprouvées:

43]

inta  
Fla-et  
et  
oils,  
aut  
sunt,

3. Ἐπεσκευάσθη τὸ Κα|πιτώλιον, [§] ναοὶ ὀγδοήκοντα  
δύο, [§] θέατρον Πορ|πηίου, [§] ὁδὸς Φλαμινία, [§] ἄγωγοὶ 5  
ὕδατων.

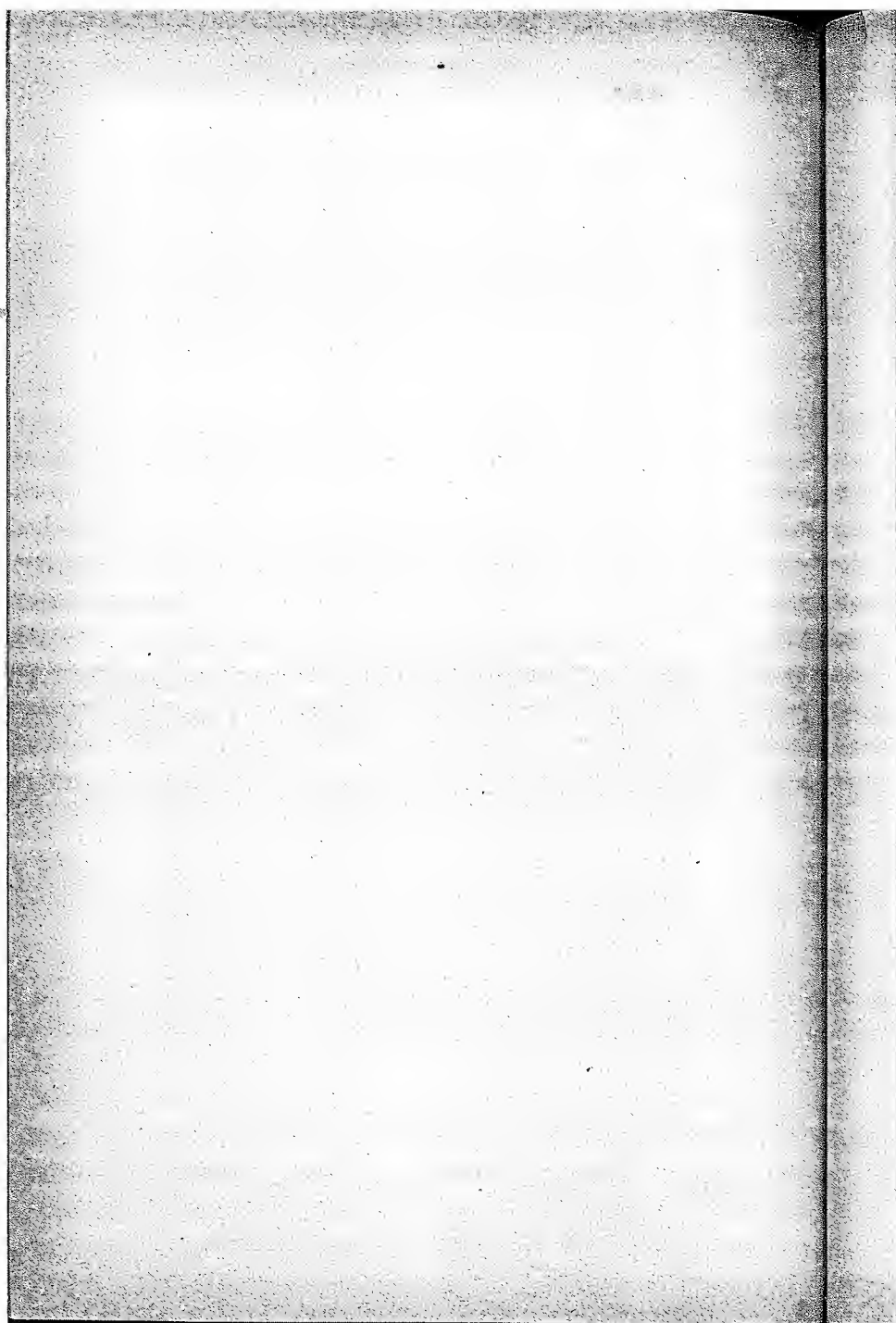
4. Δαπάναι δὲ | εἰς θεὰς καὶ μονομάχους καὶ ἀθλητὰς καὶ  
ναυμα|χίαν καὶ θηρομα|χίαν δωρεαὶ τε ἀποικίαις πόλεσιν | ἐν  
Ἰταλίαι, πόλεσιν ἐν ἐπαρχείαις, [§] σεισμῶι καὶ ἐνφυ|ρισμοῖς  
πεπονηκυῖαις ἢ κατ' ἄνδρα φίλοις καὶ συν|κλητικοῖς, ὧν τὰς 10  
τεμῆσεις προσεξεπλήρωσεν, ἀ|πειρον πλήθος.

Σεβαστῇ *habet lapis* || στοὰ ἐ[v] Παλατ[ίωι] = [puluina]r ad eir-  
cum? *cf. Pre.<sup>1</sup> et comment.*

stita]  
sum-  
nsia]  
ber;  
piis,istri-  
total  
passe  
ces  
choix  
texte  
, 2;  
grec,  
stein,  
r de  
aphie  
par  
—  
aptée  
-23;  
ivées:

la restitution *coloniiis, municipiis, oppidis*, proposée par A. v. Pre-  
merstein, répondrait aux différentes catégories de cités, italiennes  
(colonies et municipes; cf. ch. 15-16) et provinciales (*oppidis*);  
cf. Suét., 47 : *urbium in (provinciis) quasdam aut acre alieno labo-*  
*rantis leuavit, aut terrarum motu subuersas denuo condidit*; seule  
mention d'une libéralité envers les provinces dans les *R. g.* (*Intr.*,  
p. 24). Pour des exemples de subventions de ce genre, cf. Dion,  
LIV, 30; Suét., *Tib.*, 8 (relèvement de villes d'Asie). — Dons aux  
sénateurs : cf. Suét., 41 : *senatorum censum supplevit non habentibus*;  
forme de libéralité pratiquée surtout lors des *lectiones* du  
Sénat (*supra*, ch. 8,<sup>1</sup>) et en faveur des membres de la vieille aris-  
tocratie qu'on y voulait maintenir : cf. Dion, LIII, 2 (en 28);  
LIV, 17 (en 18); LVI, 13 (en 4 ap. J.-Ch.); comparer l'attitude  
de Tibère (*Tac., Ann.*, II, 37 : *censusque quorundam senatorum iuuat*, etc.). — *Amicis* : les dons et legs testamentaires aux amis  
étaient d'usage courant; comparer ceux qu'Auguste a reçus.  
Suét., 101. — Le titre d'*amicus principis*, ou *Augusti*, prendra plus  
tard une valeur presque officielle; les amis d'Auguste sont de  
simples citoyens.







## APPENDICE

### LE CALENDRIER D'AUGUSTE

br  
do  
ses  
am  
ils  
on  
fer  
cor  
rid  
fas  
gra  
cu  
cor  
Pr  
vra  
de  
  
cip  
tro  
à  
die  
con

## LE CALENDRIER D'AUGUSTE

---

...Tua prosequimur studioso pectore, Caesar,  
Nomina, per titulos ingredimurque tuos.

Caesaris arma canant alii. Nos Caesaris aras,  
Et quoscumque sacris addidit ille dies.

Ovide, *Fastes*, II, 15-16 et I, 13-14

L'histoire d'Auguste est ponctuée par un certain nombre de dates particulièrement mémorables : événements domestiques, victoires et triomphes, fondations religieuses, investiture de noms et titres, etc. Plusieurs de ces anniversaires ont été inscrits au calendrier romain, où ils se sont maintenus plus ou moins longtemps. Ils y ont donné lieu, soit à une simple mention, soit à des *feriae* décrétées par le Sénat, soit même à des cérémonies commémoratives (sacrifices, supplications). Les éphémérides du nouveau régime se sont ainsi insérées dans les fastes publics à côté des anniversaires des dieux ou des grandes dates de l'histoire nationale. Cette sorte de concurrence apparaît fort nettement dans deux documents composés vers la même époque : les fastes gravés de Préneste, qui ne sont vraisemblablement autres que l'ouvrage érudit de Verrius Flaccus, et les six livres poétiques des *Fastes* d'Ovide, allant de janvier à juin.

C'est l'ensemble de ces anniversaires sacrés du principat que nous appelons ici calendrier d'Auguste. On y trouvera bien quelques dates qui appartiennent en propre à César ou à d'autres membres de la famille julio-claudienne ; car la constitution de ces fastes impériaux a commencé avant les ides de mars, au profit du dictateur

divinisé vivant<sup>1</sup>, et s'est étendue, sous Auguste lui-même, aux anniversaires principaux de ses proches. Mais Auguste en a vraiment été le centre. Toute l'année a failli tourner autour de sa personne, et l'on a pu concevoir, de son vivant, un calendrier qui, pareil à ceux des temples, ne comporterait dans son cycle annuel que les anniversaires du dieu Auguste. Tel est à peu près le *feriale* de Cumae, gravé sous Auguste et probablement destiné déjà à un sanctuaire ou du moins à une liturgie officielle en son honneur. Ce calendrier cultuel est si particulier à Auguste qu'il ne commence pas en janvier, mais en août, peut-être le 19 août, anniversaire du jour de 43 av. J.-Chr. où le futur Auguste, consul pour la première fois, avait en quelque sorte inauguré son règne : son *dies imperii*, comme on dira bientôt, non sans observer la coïncidence singulière qui, cinquante-six ans plus tard, le fera mourir le même jour<sup>2</sup>.

L'Orient, habitué de longue date au culte des souverains, est entré aisément dans cette voie : il a multiplié le nombre des « jours augustes »<sup>3</sup>, donné à ses mois des noms dérivés de ceux du prince<sup>4</sup>, compté son avène-

1. Voir notamment, en ce sens, le décret sénatorial d'après Munda, qui institua des *feriae* aux jours des victoires passées ou futures de César (voir au 17 mars), celui qui rendit férié son *natalis* (au 12 juillet), et, pour un exemple de simple mention, la proposition du consul Antoine, en février 44, d'inscrire dans les fastes que César, le jour des *Lupercalia*, avait refusé le *regnum* qui lui était offert sur l'ordre du peuple (Cic., *Phil.*, II, 34, 87). Cicéron imita lui-même ces pratiques peu républicaines lorsqu'il proposa au Sénat, en avril 43, que le nom de D. Brutus fût inscrit dans les fastes, parce que la nouvelle de sa victoire à Modène était arrivée à Rome le jour de son *natalis* : cf. Cic., *ad Brut.*, I, 15, 8 (Tyrrell-Purser, VI, p. 258), et *ad Fam.*, XI, 14 (Tyrrell-Purser, VI, p. 204).

2. Cf. Tac., *Ann.*, I, 9 : ...*idem dies accepti quondam imperii et uitae supremus*. C'est Mommsen qui a supposé que le calendrier de Cumae, dont le début est perdu, partait de cet anniversaire. Il est possible aussi qu'il ait commencé au 1<sup>er</sup> août ; voir à ce jour.

3. Expression connue en grec : ἡμέραι Σεβασταί.

4. Sur cet usage d'origine hellénistique et son application en faveur

mer  
sair  
nou  
sens  
pas  
gust  
jou  
devi  
Iuli  
de  
avai  
por  
dan  
son

d'Au  
sical  
r.  
quel  
« pr  
veur  
la p  
mow  
voir  
de l  
ten  
tenb  
no /  
= /  
et d  
2.  
d'Al  
(le  
au c  
ἀρχ  
est  
Egy  
d'ao  
unte  
légit  
invit  
tory

ment comme le début d'une nouvelle ère ou l'anniversaire de sa naissance comme le premier jour d'une nouvelle année<sup>1</sup>. A Rome même les propositions en ce sens ne semblent pas avoir manqué<sup>2</sup>. Toutefois on n'alla pas jusqu'à réformer l'année entière en l'honneur d'Auguste, et l'on se contenta de lui consacrer, outre quelques jours déclarés fériés, un mois en propre, *Sextilis* qui devint *Augustus*, comme auparavant *Quintilis* était devenu *Iulius*. Notons d'ailleurs à ce propos qu'à la différence de ce qui avait été fait pour César, pour lequel on avait choisi le mois de sa naissance, au point d'y transporter les jeux dédiés à sa Victoire, ce n'est pas le mois dans lequel Auguste était né — septembre — qui reçut son nom, mais bien celui « où lui étaient échus son

d'Auguste, cf. Kenneth Scott, *Honorific Months*, dans les *Yale classical studies*, II, 1931, p. 200-278.

1. La principale de ces ères est celle dite d'Actium, usitée dans quelques provinces d'Orient ; en Egypte celle de la *Κράτισις*, ou « prise de possession » (voir ci-dessous). Le *natalis* d'Auguste, sauveur providentiel, a d'autre part été adopté en 9-8 av. J.-Ch. par la province d'Asie comme jour de l'An : cf. Mommsen et Wilamowitz, dans les *Athen. Mitteilungen*, XXIV, 1899, p. 275-293 ; voir au 23 septembre. — On trouvera une révision récente du texte de la célèbre inscription de Priène (déjà publiée dans les *Inscriptionen von Priene*, Berlin 1906, n° 105, et les *Or. Gr. Insc.* de Dittenberger, n° 458) dans le *Suppl. epigr. graecum*, IV, 1929, n° 490. Comparer les inscriptions analogues d'Halicarnasse (*B. M. I.* = *Anc. greek inscr. in the Brit. Mus.*, n° 894), d'Apamée Kibotos et d'Euménia (*C. I. G.*, nos 3957 et 3902 b).

2. Cf. Dion, LI, 19. 6 : en 30 le Sénat, apprenant la prise d'Alexandrie et la mort d'Antoine, rend férié ce jour de victoire (le 1<sup>er</sup> août), et propose qu'il serve désormais de point de départ au calcul des années : *τὴν ἡμέραν ἀγασθῆναι ἐν ταῖς ἐς τὰ ἑπεὶ τῆς ἀρχῆς τῆς ἀπαριθμησέως αὐτῶν νομίζεσθαι*. Cette proposition est généralement rapportée à l'introduction d'une ère augustéenne en Egypte — ère qui cependant ne commence qu'à la fin du mois d'août — (cf. A. Stein, *Untersuch. zur Gesch. u. Verwalt. Ägyptens unter röm. Herrsch.*, 1915, p. 52 et n. 2). Il est pour le moins aussi légitime de l'appliquer au calendrier romain, comme le contexte y invite, et de rapporter αὐτῶν à ἑτῆ. Cf. *Cambridge Ancient History*, X (1934), p. 285. Voir au 1<sup>er</sup> août.

premier consulat et ses principales victoires »<sup>1</sup>. Plus encore que sur son *natalis* en effet, d'ailleurs très fêté, Auguste et ses contemporains se sont arrêtés avec complaisance sur les journées décisives d'août 43, 30 et 29 avant notre ère : c'est le 1<sup>er</sup> août (30) — jour déjà consacré à la déesse Victoria<sup>2</sup> — qu'Octavien a forcé l'entrée d'Alexandrie, mettant un terme aux guerres civiles et annexant à l'empire un nouveau royaume ; anniversaire capital à Rome même, et célébré en Orient comme celui de la Κρῶτησις<sup>3</sup> ; c'est en août (29) que le vainqueur a mené ses trois triomphes, le 28 août suivant qu'il a dédié dans la nouvelle Curie la statue et l'autel de la fameuse Victoire. Ce mois appartient ainsi par excellence, en même temps qu'à Auguste, à la puissante divinité tutélaire de l'empire — *custos imperii Virgo* — que le *feriale* de Cumes appelle déjà *Victoria Augusta*.

Nous savons du reste qu'Auguste, féru d'astrologie,

1. Suét., *Aug.*, 31 ; cf. Dion, LV, 6, 7. Le texte même du sénatus-consulte, qui devint plébiscite grâce au tribun Pacuvius, nous a été conservé par Macrobe, *Saturn.*, I, 12, 35 : « Cum imperator Caesar Augustus mense Sextili et primum consulatum imerit et triumphos tres in urbem intulerit et ex laticulo legiones deductae secutaeque sint auspicia ac fidem, sed et Aegyptus hoc mense in potestatem populi Romani redacta sit finisque hoc mense bellis civilibus impositus sit, atque ob has causas hic mensis huic imperio felicissimus sit ac fuerit, placere senatui ut hic mensis Augustus appelletur ». Malgré le témoignage de Censorinus, *De die natali*, 22, 16, qui le date de 8 av. J.-Ch., le plébiscite paraît bien être de l'année 27, et avoir suivi de peu la collation du nom d'Auguste à Octave lui-même : cf. Seeck, s. v. *Iulius (Augustus)*, dans Pauly-Wissowa, *Real-Encycl.*, X, 1, col. 361-362 ; Kenneth Scott, *loc. cit.*, p. 224-227 (Liv., *Per.*, 134 : *Augustus cognominatus est, et mensis Sextilis in honorem eius appellatus est*).

2. Détail important révélé en 1897 par les fragments des fastes de Préneſte ; cf. Wissowa, *Relig. u. Kult. d. Römer*<sup>2</sup>, p. 329.

3. Sur cette fête alexandrine de la Κρῶτησις et l'ère ainsi calculée, cf. Stein, *op. cit.*, *loc. cit.*, et J. Vogt, *Die alexandr. Münzen*, 1924, I, p. 39, qui met expressément l'anniversaire en relation avec celui de Victoria à Rome.

atta  
men  
sans  
sour  
renc  
cide  
née  
dens  
moi  
jour  
Aug  
rég  
T  
con  
gust  
Res  
pub  
il v

1.  
1933  
Cf.  
les  
escac  
πατ  
le  
2.  
que  
anné  
anné  
au  
Kal.  
16  
quer  
mon  
zodi  
tain  
de  
le  
janv  
Ovic



attachait aux dates une attention superstitieuse, obstinément méfiant à l'égard de certains jours funestes, et sans doute d'autant plus confiant en ceux qui lui avaient souri<sup>1</sup>. On relève ainsi dans son calendrier, à côté de rencontres fortuites comme celle du 19 août, des coïncidences probablement volontaires, des moments de l'année où les anniversaires se pressent avec une remarquable densité. Un des groupes les plus nets, en dehors du mois d'août, se place au milieu de janvier, autour du jour mémorable de l'année 27 où Octavien était devenu Auguste. C'est là une des dates vraiment cardinales du régime<sup>2</sup>.

Tel que les divers fragments de Fastes qui nous sont connus permettent de le reconstituer, le calendrier d'Auguste est un peu le commentaire au jour le jour des *Res gestae*, et c'est pourquoi il nous a paru utile de le publier à leur suite. Non seulement il apporte, comme il va de soi, des précisions chronologiques intéressantes ;

1. Cf. Suét., *Aug.*, 92, 2 ; Pippidi, dans la *Rev. Et. Lat.*, XI, 1933, p. 449, n. 1 (et déjà Hirschfeld, *Kleine Schriften*, p. 439). Cf. aussi Appien, *B. c.*, V, 97, 404 : en 36, Octave aurait choisi les calendes de juillet pour donner le signal du départ aux trois escadres dirigées contre Sextus Pompée ... ἀποστέλλων τὴν πᾶν τὴν νηφύρον ἀπὸ γένεσιν. — Noter que le 1<sup>er</sup> juillet est le *natalis* de *Felicitas*.

2. C'est probablement à cause de cet anniversaire du 16 janvier que l'année 27 a servi de point de départ à un comput spécial par années de l'empire : cf. Censorinus, 21,8 : « eorum, qui uocantur anni Augustorum, ducentessimus sexagensimus quintus (l'auteur écrit au III<sup>e</sup> siècle), perinde ex Kal. Ianuariis, quamvis ex ante diem XVI Kal. Febr. imperator Caesar... Augustus appellatus est... » (voir au 16 janvier). On peut noter, dans le même sens, l'association fréquente de la légende *Augustus* avec le Capricorne sur les revers monétaires du règne. Que le Capricorne ait été réellement le signe zodiacal sous lequel Auguste était né (Suét., *Aug.*, 94), comme certains érudits se sont efforcés de le démontrer, ou seulement celui de sa « conception », peut-être n'est-ce point un hasard si, dans le calendrier vulgaire, le Capricorne règne sur tout le mois de janvier, et si le soleil n'en sort effectivement qu'après le 16 (cf. Ovide, *Fast.*, I, 651).



mais le choix même des anniversaires qui y sont inscrits, et la manière dont ils le sont, donnent à ces documents un air de parenté : même omission pudique des mauvais souvenirs, même présentation apologétique des autres. Le 1<sup>er</sup> août est commémoré comme le jour où Auguste « a délivré l'Etat du plus affreux danger » en même temps que réduit l'Egypte « au pouvoir du peuple romain » ; si la première formule est l'écho de la tradition officielle sur Cléopâtre, la seconde, qui évite pourtant le mot de *prouincia*, se conforme à la fiction cautionnée par le prince lui-même au début de son chapitre 27. La date de la bataille décisive de Philippes, jusqu'alors imprécise, a été récemment fixée au 23 octobre (42) grâce à la découverte de nouveaux fragments prénestins. On y lit : *[imp. Caesa]r uicit Philippis posteriore proelio, Bruto occiso* : comme au chapitre 2 des *Res gestae*, Antoine est naturellement omis, et toute la gloire de la victoire rapportée à Auguste. C'est assez dire ce qu'on pourra trouver dans les documents que nous rassemblons, et surtout ce qu'on n'y trouvera pas. De toute façon ce sont des témoins utiles à interroger.

NOTE. — Nous établissons ci-après le tableau aussi complet que possible des Fastes augustéens, en y comprenant les anniversaires césariens et en prenant d'autre part pour terme la date de la mort d'Auguste. L'ordre suivi est celui du calendrier julien normal. On trouvera, pour chaque anniversaire, l'indication des mentions conservées dans les Fastes ou documents similaires, et un bref commentaire destiné surtout à compléter celui des *Res gestae*, que nous avons pu alléger d'autant. Le développement des abréviations épigraphiques a été réduit au minimum.

Rappelons que les documents à considérer sont principalement, outre le *feriale* de Cumae (Cum.) dont il a été question plus haut et la loi de l'*ara numinis Augusti* de Narbonne (NARB.) qui peut en être rapprochée (texte au *C. I. L.*, XII, 4333 = Dessau, *Inscr. Lat. select.*, 112) : les Fastes de Préneste, dont les fragments ont été trouvés à plusieurs reprises (nous appelons PRAEN. les plus anciens, édités par Mommsen au *C. I. L.*, I<sup>2</sup>, PRAEN.<sup>2</sup> ceux de 1897, PRAEN.<sup>3</sup> ceux de 1921 — les fragments de 1904 sont ici sans utilité), et qui ont été gravés dans les dix dernières années d'Auguste et les premières de Tibère ; les Fastes d'Amiterne (AMITR.),

gravés  
enfin  
14 et  
d'autre  
(CAER.  
Fasti  
(VALL.  
la plu  
pire, c  
(SILV.  
Lucius  
139-14  
et tab  
1920,  
VI, p  
citions  
(OVID.

BIBI  
1893  
le C.  
puisée  
ments  
les O  
C. I.

Sur  
sen, I  
XVII,  
p. 258

Sur  
a) fra  
Gat  
Mar  
di are  
Hül  
lieiane

b) fr  
Mar  
J.  
Sur  
G.  
XXXV  
O.

gravés sous Tibère ; ceux d'Antium (ANT.), gravés sous Claude ; enfin ceux de Veroli (VER.), les derniers découverts, gravés entre 14 et 41 de notre ère. Quelques indications sont empruntées à d'autres Fastes : calendrier des Arvales (ARV.), Fastes de Caeré (CAER.), d'Allifa (ALL.), de Venouse (VEN.), de Gabies (GAB.), Fasti Pinciani (PINC.), Vaticani (VAT.), Oppiani (OPP.), Vallenses (VALL.), Pighiani (PIGH.), Maffeiani (MAFF.), Farnesiani (FARN.), la plupart d'époque augustéenne ; calendriers manuscrits du Bas-Empire, de Philocalus au IV<sup>e</sup> siècle (PHIL.), de Polemius Silvius au V<sup>e</sup> (SILV.) ; quelques-unes encore aux décrets de Pise en l'honneur de Lucius et Gaius Césars (C. I. L., XI, 1420-1421 ; Dessau, I. L. S., 139-140 = Pis. 1-2), aux fastes triomphaux, Actes capitols (CAPIT.) et table Barberini (BARB.), cités d'après Pais, *Fasti triumphales*, I, 1920, aux Actes des Arvales d'époque julio-claudienne (C. I. L., VI, p. 459-495 et 3261-3274 ; cf. Henzen, *Acta frat. Arv.*). Nous citons naturellement, chaque fois qu'il y a lieu, les Fastes d'Ovide (OVID.).

BIBLIOGRAPHIE : Le détail du calendrier romain a été exposé en 1893 par Mommsen, d'après tous les documents alors connus, dans le C. I. L., I<sup>2</sup>, p. 205-339. C'est à ce travail fondamental qu'est puisée la plus grande partie de notre information. Quelques fragments de Fastes découverts à Rome ultérieurement, par exemple les Oppiani, trouvés en 1894-1895, ont été publiés par Hülsen au C. I. L., VI, 4, p. 3315, nos 32493-32494.

Sur le *feriale Cumanum* (texte au C. I. L., X, 8375), cf. Mommsen, *Das august. Festverzeichnis von Cumae*, article de l'*Hermes*, XVII, 1892, p. 631-643, repris dans les *Gesamm. Schriften*, IV, p. 258-270 ; Dessau, I. L. S., 108.

Sur les découvertes ultérieures :

a) fragments de Préneste :

Gatti, *Notizie degli Scavi*, 1897, p. 421.

Marucchi, *ibid.*, 1921, p. 277-283, et *Dissert. Pontif. Accad. rom. di arch.*, 2<sup>e</sup> série, t. XV, 1921, p. 313-322.

Hülsen, *Dissert. Pontif. Accad.*, *ibid.*, p. 323-330, et *Strena Buliciana*, Zagreb, 1924, p. 193-197 (= Hülsen).

b) fragments de Vérolé :

Mancini, *Not. Scavi*, 1923, p. 194-201.

J. Carcopino, *C. R. Ac. Inscr.*, 1923, p. 64-71 (= Carcopino<sup>1</sup>).

Sur les conséquences à tirer de ces découvertes :

G. Wissowa, *Neue Bruchstücke des röm. Festkalenders*, *Hermes*, XXXVIII, 1923, p. 369-392 (= Wissowa).

O. Leuze, *Bericht über die Literatur zur röm. Chronologie in den*

Jahren 1901-1928, t. 227 du *Bursian*, 1930, p. 97-139 (= Leuze).

J. Carcopino, *Le mariage de Livie*, dans la *Revue Historique*, 161, 1929, p. 215-236. (= Carcopino<sup>2</sup>).

D. M. Pippidi, *La date de l'« ara numinis Augusti » de Rome*, *Rev. Et. Lat.*, XI, 1933, p. 435-456 (= Pippidi).

Sur la chronologie générale des honneurs, titres, fondations religieuses ou constructions d'Auguste et de sa famille :

H. Heinen, *Zur Begründung des röm. Kaiserkultes*, *Klio*, XI, 1911, p. 129-177, surtout p. 139-175 (= Heinen).

J. Wilhelm, *Das röm. Sakralwesen unter Augustus als Pontif. Max.*, Strasbourg, 1915 (= Wilhelm).

F. W. Shipley, *Chronology of the building operations in Rome from the death of Caesar to the death of Augustus*, *Memoirs of the Americ. Acad. in Rome*, IX, 1931, p. 7-60 (= Shipley).

Sur les origines et le développement des honneurs religieux rendus à Auguste :

L. R. Taylor, *The divinity of the Roman Emperor* (monographies de l'Amer. Philolog. Assoc., n° 1), 1931.

VII.

à  
ri  
r  
pi  
ép  
l'a

VI.

H  
d  
er  
ca  
R

III.

sé  
p  
en  
S  
er

euze).  
rique,

Rome,

reli-

1911,

ontif.

Rome

rs of

gieux

ogra-

VII. ID. IAN. = 7 janvier : **les premiers faisceaux** (43 av. J.-Ch.)

CUM. E[*o die Caesar*] *primum fasces sumpsit. Supp[er]icatio Ioui sempi[terno]*

NARB. (*imp. Augustus*)... VII idus Ianuar.... *primum imperium orbis terrarum auspicatus est*

PRAEN. *Imp. Caesar Augustu[s primum fasces sumpsit] Hirio et Pansa [cos.]... VII uir epul. creatus [est...]*

Cf. R. G. I. — Cette date fait concurrence au 19 août (voir à ce jour) dans la détermination du point de départ de l'*imperium* d'Auguste ; cf. l'expression de Pline l'Ancien, *N. H.*, XI, 17, 190, à propos d'une anecdote rapportée à ce jour : *Spoletae, primo potestatis suae die*. — La nomination au septemvirat des épulons se rapporte très probablement aussi à Auguste, mais l'année reste indéterminée (cf. R. G. 7).

VI. ID. IAN. = 8 janvier : **autel de la Justice Auguste** (13 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Signum Iustitiae Augus[tae] dedicatum Planco] et Silio eos.*

Cf. Ovid., *Pont.*, III, 623-626 :

*Principe nec nostro deus est moderatior ullus :  
Iustitia uires temperat ille suas.*

NUPER EAM CAESAR FACTO DE MARMORE TEMPLO,  
*Iampridem posuit mentis in aede suae.*

Probablement un sanctuaire avec statue ; cf. Wilhelm, p. 96. Hommage à rapprocher, pour la date et le sens, de la dédicace de l'*ara numinis Augusti* en 9 et du temple de *Concordia Augusta* en 10 (voir aux 17 et 16 janvier). La *Iustitia* est une des vertus cardinales reconnues à Auguste ; cf. l'inscription du *clupeus aureus*, R. G. 34.

III. ID. IAN. = 11 janvier : **fermeture du Janus** (29 av. J.-Ch.)

PRAEN. *D[ebellauit imp. Caes. Augustus tertium] ab Romulo et Ianum e[clausit se V et Appuleio eos.]*

Cf. R. G. 13. — Le récit de Dion, *LI*, 20, 4, place précisément la première des trois fermetures d'époque augustéenne, la plus solennelle, au début de 29, avant le retour du vainqueur encore en Orient. Le geste a donc été accompli en fait par le Sénat (Dion, *loc. cit.* : *τάς τε πόλεις τὰς τοῦ Ἰαννοῦ... ἐκλείσαν*) en l'honneur d'Octavien.

ID. IAN. = 13 janvier : **la couronne de chêne** (27 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Corona quern[a uti super ianuam domus imp. Caesaris] Augusti poner[etur senatus decreuit, quod rem publicam] p(opulo) R(omano) rest[i]tuit*

OVID. I, 589 : *Redditaque immunis populo prouincia nostro...*

Cf. R. G. 34. — Couronne donnée à Auguste *ob ciuis seruatos*, et non pour le récompenser d'avoir rendu au peuple romain la république ni les provinces. Les calendriers ne mentionnent ni les lauriers ni le *clupeus* décernés en même temps.

XIX. K. FEBR. = 14 janvier : a) **naissance d'Antoine** (32 av. J.-Ch. ?)

OPP. *Vitiosus*

VER. [*Dies u[il]tiosus [ex s.] c. An(tonii) natal(is)*]

Jour déclaré « impur » au lendemain de la prise d'Alexandrie (août 30), par le sénatus-consulte qui dépouilla le triumvir de tous ses honneurs et interdit même à sa *gens* de porter son prénom : Dion, LI, 19, 3 : *τὴν τε ἡμέραν ἐν ἣ ἐγέννητο μισθὸν ἐνόμισαν*. Cf. Carcopino<sup>1</sup>, p. 68 ; Leuze, p. 110 ; et texte cité ci-dessous.

b) **naissance de Drusus** (38 av. J.-Ch.)

Suét., *Claud.*, 11, 6 : *Ne Mareum quidem Antonium inhonoratum ac sine grata mentione transmisit, testatus quondam per edictum, tanto impensius petere ut natalem patris Drusi celebrarent, quod idem esset et aui sui Antonii.*

Cf. Carcopino<sup>1</sup>, *ibid.* ; et, sur le rapport chronologique de cette naissance avec le divorce et le remariage de Livie, Carcopino<sup>2</sup>.

XVII. K. FEBR. = 16 janvier : a) **le nom d'Auguste** (27 av. J.-Ch.)

CUM. *Eo di[e Caesar Augustu]s appellatus est. Supplicatio Augusto*

PRAEN. *Imp. Caesar [Augustus est a]ppell[atus] ipso VII et Agrip[pa III] eos.*

OVID. I, 589 (par erreur, au 13 janvier) :

...*Tuus Augusto nomine dictus auus.*

Cf. Censorin., 21, 8 : *a. d. XVI. K. Febr. imp. Caesar diui f. sententia L. Munati Planci a senatu ceterisque ciuib[us] Augustus appellatus est se VII et Agrippa III cos.*

Cf. R. G. 34, et *supra*, p. 159. Noter, à Cumae, la supplication exceptionnelle à Auguste lui-même.

R  
sen  
niq  
voir  
Pip  
lieu  
oval  
phu  
de  
con  
cons  
T16  
π12  
221  
ές  
Sur  
La  
à c

c)

F  
de  
son  
tôt  
T16  
άδε  
la  
par  
d'a

Ch.)

b) **entrée victorieuse de Tibère (9 ap. J.-Ch.)**Cae-  
ubli-PRAEN. *Ti. Caesar ex Pan[n(onia) laureatus urbem intravit]*

ro...

atos,

a la

i les

(82

drie

tous

om :

zv

ous.

Restitution à peu près certaine, à substituer à celle de Mommsen (*ex Pan[nonia triumphavit]*), le véritable triomphe pannonique de Tibère étant maintenant bien fixé au 23 octobre (12); voir à ce jour, et cf. Wissowa, p. 377, Leuze, p. 101; surtout Pippidi, dont nous adoptons la date comme la meilleure : 9 au lieu de 10. Rapporter à cette entrée solennelle, qui n'est ni une ovation ni un triomphe, les textes de Suét., *Tib.*, 17 : *triumphum ipse distulit maesta ciuitate clade Variana* (erreur probable de chronologie); *nihilominus VRBEM PRAETEXTATVS ET LAVREA CORONATVS INTRAVIT, positumque in saeptis tribunal senatu astante conscendit...*, et de Dion, LVI, 1 (début de l'année 9) : ὁ δὲ δὴ Τιβέριος ἐς τὴν Ῥωμὴν μετὰ τὸν χειμῶνα ἐν ᾧ Κύντος Σουλπίκιος καὶ Γάιος Σαβίνος ὑπέτευσαν ἀνεκομισθῆναι καὶ αὐτῷ καὶ ὁ Αὐγουστος ἐς τὸ προάστειον ἀπαντήσας ἤλθε τε μετ' αὐτοῦ ἐς τὰ Σέπτα. ἀνταῦθα ἀπὸ βήματος τὸν δῆμον ἡσπάσατο... Sur le choix du jour, Pippidi, p. 449, n. 1, et *supra*, p. 159. — La victoire en Illyrie est commémorée à la date du 3 août (voir à ce jour).

ono-

per

ent,

ette

.

27

atio

et

lui

tus

on

c) **temple de la Concorde Auguste (10 ap. J.-Ch.)**PRAEN. *Concordiae Au[gustae aedis dedicat]a est P. Do-  
labella C. Silano co[s.].*VER. *Feriae ex s. c. quod eo dic aedis Concordiae in  
foro dedic. est*

OVID. I, 645 :

*Causa recens melior : passos Germania erines**Corrigit auspiciis, dux uulnerande (Tibère), tuis ;**Inde triumphatae libasti munera gentis*

TEMPLAQUE FECISTI, QUAM COLIS IPSE, DEAE.

Reconstruction entreprise par Tibère, *de manubiis*, au lendemain de son triomphe germanique du 1<sup>er</sup> janvier 7 av. J.-Ch., en son nom et au nom de son père Drusus, mort deux ans plus tôt; cf. Dion, LV, 8 : τῷ δὲ δευτέρῳ (ἔπειτα) τὸ Ὀμονόειον ὑπὸ τοῦ Τιβερίου καθιερώθη καὶ αὐτῷ τὸ ἐκείνου ὄνομα καὶ τὸ τοῦ Δρούσου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ καὶ τεθνηκότος ἐπεγράφη; Shipley, p. 38-40. Sur la date, cf. Wilhelm, p. 91-93. et Pippidi, p. 449 : 10, confirmé par Dion, doit être maintenu contre 13, soutenu par Gardthausen d'après Suét., *Tib.* 20. — *Feriae* probablement instituées sous Tibère.



XVI. K. FEBR. = 17 janvier : a) mariage d'Octavien et Livie (38 av. J.-Ch.)

VER. *Feriae* s. c. quod eo die Augusta nupsit diuo Augusto

Sur les circonstances de ce mariage et les conséquences à tirer de sa date, postérieure de trois jours à la naissance de Drusus (voir au 14 janvier), cf. Carcopino<sup>2</sup>. *Feriae* probablement instituées à la mort d'Auguste.

b) autel du « numen Augusti » (9 ap. J.-Ch.)

PRAEN. Pontifices a[ugures] XVviri s. f. VII]uir. cpulorum uictimas inm[ol]ant n[umini] Augusti ad aram q[uam] dedicauit Ti. Caesar. Fe[licitat]i, q[uod] Ti. Caesar aram]. Aug. patri dedicauit

En relation probable avec l'entrée victorieuse de Tibère le 16 janvier (*supra*), cette dédicace, longtemps datée de 12 ou 13, doit être elle aussi rapportée à l'année 9, soit deux ans avant l'institution d'un autel semblable à Narbonne. Cf. en général Pippidi. — Pour la *Felicitas* et ses rapports particuliers avec Tibère, cf. Suét., *Tib.*, 5 ; et *C. I. L.*, XIII, 6796 (où elle s'oppose à la *Victoria Augusti*, comme ici au *numen*). — Pour l'intervention des *quattuor amplissima collegia*, cf. *R. G.* 9.

c) jeux Palatins (annuels depuis 14 ap. J.-Ch.)

PHIL. et SILV. *Ludi Palatini* (du 17 au 22)

Jeux institués par Livie, en 14 de notre ère, à la mémoire d'Auguste (cf. Tac., *Ann.*, I, 73 : *ludis, quos mater sua (= Tiberii) in memoriam Augusti sacrasset* ; Dion, LVI, 46, et LIX, 16 ; Josèphe, *Antiq. jud.*, XIX, 1, 11) ; d'où l'intérêt de la coïncidence évidemment volontaire avec l'anniversaire du mariage. Le 17 doit donc être considéré, au lieu du 21 (Mommson), comme le premier des trois jours primitifs des jeux ; cf. Carcopino<sup>1</sup>, p. 70. Ces jeux représentent la part de la famille impériale, et notamment de la veuve et héritière, dans le culte du *diuus Augustus*.

\* En considération sans doute de ces souvenirs domestiques, la consécration de Livie, *diua Augusta*, sous Claude, aura lieu le 17 janvier (42) : sacrifice des Arvales à cet anniversaire, entre 43 et 48 ; cf. Henzen, p. 59.

VI. K. FEBR. = 27 janvier : temple de Castor et Pollux (6 ap. J.-Ch.)

PRAEN. *Aedis [Castoris et Pol]lucis dedica[ta est...]*

OVID. I, 705 :

*At quae uenturas praecedet sexta Kalendas,  
Hac sunt Ledaëis templa dicata deis.*



et

*Fratribus illa deis fratres de gente deorum  
Circa Iuturnas composuere lacus...*

usto  
irer  
sus  
ins-

Le *natalis* peut être celui du temple républicain ; mais la mention se reporte certainement au temple reconstruit par Tibère, dans les mêmes conditions que celui de la Concorde (voir au 16 janvier), et peut-être aussi comme suite de son triomphe de 7 av. J.-Ch. ; cf. Shipley, p. 40 et 53. Année déduite de Dion, LV, 27, 4 ; cf. Wilhelm, p. 82.

um  
ait  
patri

\* Les Fastes prénestins portent, au 4 des calendes de février (= 29 janvier), la mention :

PRAEN. *Feriae ex* [s. c. *quod eo die*] *ab imp. Caes. [Augusto pontifice] maxi[mo...] marina[...]*

Il est actuellement impossible de déterminer le motif de cette fête, évidemment relative à Auguste et postérieure à son élection comme grand-pontife, en 12 av. J.-Ch.

le  
13,  
vant  
Pip-  
ère,  
e à  
tion

### III. K. FEBR. = 30 janvier : **dédicace de l'« ara Pacis »** (9 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Feriae ex* s. c. *quo[d eo] die ara Pacis Augusta[e in campo] Martio dedicata* [est Druso et Crispino c[os.]]

CAER. *Fer. ex* s. c. q. c. d. *ara Pac(is) Au(gustae) dedicata est*

CUM. (entre le 16 janv. et le 6 mars) : [*Eo die ara Pacis Augustae dedicata*] *est. Supplicatio imperio Caesaris Augusti cust[odis imperi Romani pacisque orbis terrarum..?]*

pire  
Ti-  
16;  
ence  
doit  
pre-  
70.  
am-  
13.  
la  
le  
ntre

OVID. I, 709 :

*Ipsum nos carmen deduxit Pacis ad aram,*

*Haec erit à mēsis fine secunda dies.*

*Fronibus Actiacis comptos redimita capillos,*

*Pax, ades, et toto mitis in orbe mane...*

...TURA, SACERDOTES, PACALIBUS ADDITE FLAMMIS

ALBAQUE PERFUSA VICTIMA FRONTE CADAT.

*Vtque domus, quae praestat eam, cum pace perennet,*

*Ad pia propensos uota rogate deos.*

lux

Cf. R. G. II. — Cette dédicace a suivi, à plus de trois ans d'intervalle, la *constitutio* de l'autel, commémorée le 4 juillet (voir à ce jour). Les vers d'Ovide que nous soulignons prouvent que c'est à l'anniversaire de la dédicace qu'il faut rapporter les sacrifices annuels mentionnés par Auguste lui-même. Les Arvales sacrifient ce même jour, en 38 ap. J.-Ch., *in campo ad aram Pacis* (Henzen, p. 75). — La restitution du Cum. est due à Mommsen, qui s'est servi d'une formule du Pis.<sup>2</sup>, l. 8. Noter la supplication, rare, à l'*imperium* d'Auguste.

NON. FEBR. = 5 février : le titre de « pater patriae »,  
(2 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Feriae ex s. c. quod eo die imperator Caesar Augustus, pontifex maximus, trib. pot. XXI, cos. XIII, a senatu populoque Romano pater patriae appellatus*

OVID. II, 127 :

*Sancte Pater patriae, tibi plebs, tibi curia nomen  
Hoc dedit ; hoc dedimus nos tibi nomen eques...*

Cf. R. G. 35. — Coïncidence, peut-être voulue (?), avec l'anniversaire de *Concordia in arce* (voir Praen., au même jour) ; sur le consensus unanime qui entoura l'acclamation, cf. Suét., Aug., 58.

IX. K. MART. = 21 février : mort de Gaius César  
(4 ap. J.-Ch.)

VER. (au 22) [*Infeciae*] C. Caesaris

GAB. C. Caesar decessit VIII K. M(artias)

PIS. 2 : *di[em]que eum, quo die C. Caesar obit, qui dies est a. d. VIII K. Martias, pro Aliensi lugubrem memoriae prodi...*

Le jour doit être le 21. plutôt que le 22 ; cf. Carcopino<sup>1</sup>, p. 67.  
— R. G. 14.

PRID. NON. MART. = 6 mars : Auguste grand-pontife  
(12 av. J.-Ch.)

CUM. [*Eo die Caesar pontifex maximus creatus est. Supplicat[i]o Vestae, dis pub(licis) P(enatibus) p(opuli) R(omani) Q(uiritium)*]

PRAEN. *Feriae ex s. c., quod eo die] imp. Caesar August. pont. m[axim]. factus est Quiri[n]io et Valgio cos. Huius ob [eam rem immolant, p]opulus coronatus feriatu[s] [agit]*

MAFF. *Hoc die Cacs. pontif. maxim. fact. est*

OVID. III, 419 :

*Quisquis ades castaeque colis penetralia Vestae,  
Gratare, Iliacis turaque pone focus :*

*Caesaris innumeris, quo maluit ille mereri,*

*ACCESSIT TITULIS PONTIFICALIS HONOR.*

*Ignibus aeternis aeterni numina praesunt*

*Cassaris ; imperii pignora iuncta uides...*

*...Ortus ab Aenea tangit cognata sacerdos*

*Numina. Cognatum, Vesta, tuere caput...*

Cf. R. G. 10. — Sur le culte de Vesta, que les vers d'Ovide et la supplication cumaine associent étroitement à cet anniversaire, voir au 28 avril. — La mention des duovirs à Préneste suppose une commémoration jusque dans les municipes.

ID. MART. = 15 mars : **assassinat de Jules César**  
(44 av. J.-Ch.)

OVID. III, 697-710 :

*Praeteriturus eram gladios in principe fixos,  
Cum sic a castis Vesta locuta foreis :  
« Ne dubita meminisse ! meus fuit ille sacerdos.  
Sacrilegae telis me petiere manus.  
Ipsa uirum rapui, simulaeraque nuda reliqui.  
Quae cecidit ferro, Caesaris umbra fuit. »  
Ille quidem caelo positus Iouis atria uidit,  
Et tenet in magno templa dicata foro.  
At quicumque nefas ausi, prohibente deorum  
Numine, polluerant pontificale caput,  
Morte iacent merita : testes estote Philippi,  
Et quorum sparsis ossibus albet humus.*

HOC OPUS, HAEC PIETAS, HAEC PRIMA ELEMENTA FUERUNT

CAESARIS (= Augusti), ULCISCI IUSTA PER ARMA PATREM.

Cf. R. G. 2. — Cet anniversaire tragique n'est pas mentionné dans les calendriers conservés. Le jour fut cependant déclaré *néfaste* au plus tard en 42, par les triumvirs : cf. Dion, XLVII, 19 : *τὴν ἡμέραν ἐν ᾗ ἐφρονέσθη, κυρίαν αἰεὶ ποτὲ ἔδραν βουλῆς ἔχουσιν, ἀποφράδα ἐνόμισαν* ; Suét., *Caes.*, 88 : *Placuit.. Idus.. Martias « Parricidium » nominari, ac ne umquam eo die senatus ageretur*. Il est possible que cet interdit ait été levé en 28, lors de l'abolition des mesures triumvirales. — Noter l'insistance avec laquelle Ovide souligne le caractère sacrilège du meurtre, aggravé par le fait que César était grand-pontife (cf. R. G. 10, 2).

Avant de devenir une date de funeste mémoire dans le calendrier des triumvirs et d'Auguste, les *idus Martiae* avaient été célébrées par les « républicains » comme l'anniversaire de la liberté : cf. la correspondance de Cicéron en 44 et 43, où leur nom revient souvent comme une « consolation » (éd. Tyrrell-Purser, t. V-VI, *passim*), et les monnaies frappées en Asie, avant la campagne de Philippi, par les meurtriers Brutus et Cassius (ou par leurs légats), avec la légende *ID. MAR.* illustrée par le bonnet de la liberté entre deux poignards (Grueber, *Coins of the Rom. Rep. in the Brit. Mus.*, II, p. 480, n° 68 ; Babelon, *Monnaies consulaires*, II, 120 et 454).

XVI. K. APR. = 17 mars : **victoire de César à Munda**  
(45 av. J.-Ch.)

CAER. *Fer. q. e. d. C. Caesar uic(it) in Hisp(ania) ult(eriori)*

FARN. *Caesar Hi[spania uieit]*

Cf. Dion, XLIII, 44, 6 (parmi les honneurs votés par le Sénat au lendemain de Munda) : ἱερομηνίαν τε ἐξαίρετον ὅσκις ἂν νίκη τέ τις συμβῇ καὶ θυσίαι ἐπ' αὐτῇ γίγνωνται, καὶ μήτε συστρατεύηται μήθ' ὅλως ἐπικοινωνήσῃ τῶν καταπραχθέντων ἔδοσαν; App., II, 106, 442 : τὴν δὲ πόλιν (θύειν ἐψηφίσαντο) ἀνὰ ἔτος ἕκαστον, αἷς αὐτὸς ἡμέραις ἐν παρατάξεσιν ἐνίκα. De là datent probablement les *feriae* des 27 mars, 2 et 9 août (voir à ces jours, et cf. Heinen, p. 131). — Sur ces honneurs inédits, qui serviront de précédents sous Auguste, et qui tendent à consacrer le monopole impérial de la victoire, cf. Ed. Meyer, *Caesars Monarchie*, p. 439; J. Carcopino, *Points de vue sur l'impérialisme romain*, 1934, p. 122. — Ces fêtes sont comme le développement des supplications décrétées (dès le temps de la guerre des Gaules) à l'occasion des succès de César (cf. R. G. 4, 2). Analogues à certains honneurs des monarchies hellénistiques, elles tiennent cependant aux traditions romaines par leur relation avec les cérémonies du triomphe.

VI. K. APR. = 27 mars : **victoire de César à Alexandrie (47 av. J.-Ch.)**

CAER. Fer. quod eo die C. Caes. uicit Alexand(riae)

MAFF. Hoc die Cacsar Alexand(riam) recepit

VER. Feriae quod eo die Ca[esar] Alexandriam recepit

Il s'agit de la reprise d'Alexandrie sur les Egyptiens révoltés, en 47; la bataille décisive a eu lieu, en fait, à quelque distance de la ville. Le 27 mars = 14 janvier julien.

III. K. APR. = 30 mars : **autels de Concordia, Salus et Pax (11 av. J.-Ch.)**

OVID. III, 881 :

*Ianus adorandus, eumque hoc Concordia mitis*

*Et Romana Salus ara que Pacis erit.*

Cf. Dion, LIV, 35, 2 : ἐπεὶ δὲ τε ἀργύριον αὐθις εἰς εἰκόνας αὐτοῦ καὶ ἐκείνη (ἡ βουλὴ) καὶ ὁ δῆμος συνεσθίνεγκαν, ἐκαστοῦ μὲν οὐδεμίαν, Ὑγιείας δὲ δημοσίαν καὶ προσέτι καὶ Ὀμονοίας Εἰρήνης τε ἔστησαν. Ces statues et autels semblent avoir été dédiés par Auguste dans quelque sanctuaire, peut-être celui de Janus. La date de 11 paraît, d'après Dion, préférable à celle de 10 : cf. Wilhelm, p. 35, contre Wissowa, *Relig. u. Kult.* 2, p. 329, et Heinen, p. 163. Dédicace de toute façon comprise chronologiquement entre la fondation et l'inauguration de la véritable *ara Pacis* (voir aux 30 janvier et 4 juillet), et peut-être en relation avec le projet, non réalisé, d'une nouvelle fermeture du Janus en 10; cf. Wissowa, *loc. cit.*, d'après Dion, LIV, 36, 2; R. G. 13. — Pour des dédicaces d'Auguste d'origine semblable, cf. R. G. 24; Suét., Aug., 52 et 57.

VIII. ID. APR. = 6 avril : **victoire de César à Thapsus (46 av. J.-Ch.)**

PRAEN. F(eriae) q. e. d. C. Caesar C. f. in Africa regem [Iubam] u[icit]

OVID. IV, 377 :

*Tertia lux, memini, ludis erat, ac mihi quidam*

*Speetanti senior continuusque loco :*

« Hae » ait « illa dies, Libycis qua Caesar in oris

*Perfida magnanimi contudit arma Iubae... »*

Victoire remportée en fait sur les Pompéiens de Scipion autant que sur Juba. Le 6 avril = 6 février julien.

[XVIII. K. MAL.] = 14 avril : **première victoire d'Auguste (43 av. J.-Ch.)**

CUM. [Eo die Caesar primum uicit. Suppli]catio Victoriae Augustae

OVID. IV, 627 :

.....hac Mutinensia Caesar

*Grandine militia perculit arma sua.*

Il s'agit de la victoire sur les troupes antoniennes devant Modène, à Forum Gallorum, gagnée en coopération par les consuls Hirtius et Pansa et par Octavien. Le jour, assuré par Ovide, doit être restitué dans le Cum., et corrigé dans la lettre de Galba à Cicéron, écrite le lendemain de la bataille : Cic., *ad Fam.*, X, 30 (Tyrrell-Purser, VI, p. 103-107). Sur le rôle propre d'Octavien, voir la même lettre, et Cic., *Phil.*, XIV, 10, 28. — Rapprocher la mention significative de cette première victoire (cf. *supra*, p. 156), de celles du 7 janvier, du 16 avril et du 19 août. — Cf. R. G. 1.

[XVI. K. MAL.] = 16 avril : **première salutation comme « imperator » (43 av. J.-Ch.)**

CUM. [Eo die Caesar primum imperator app]ellatus est. Supplicatio Felicitati imperi

OVID. IV, 673 :

*Hanc quondam Cytherea diem (le 15) properantius ire*

*Iussit, et admissos praecipitavit equos,*

VI TITULUM IMPERII eum primum luce sequenti

*Augusto iuveni prospera bella darent.*

Jour également assuré par Ovide ; l'acclamation des soldats, en l'honneur de leurs trois chefs, a suivi la victoire mentionnée ci-dessus ; cf. Dion, XLVI, 38, 1 : ... αὐτοκράτορες οὐ μόνον ὁ Ἰρριος ἀλλὰ καὶ ὁ Οὐίβιος... ὃ τε Καῖσαρ, καίτοι μήδε μαχεσάμενος, καὶ ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν καὶ ὑπὸ τῆς βουλῆς ὠνομάσθησαν. Pour la ratification par le Sénat, cf. aussi Cic., *Phil.*, XIV,

10, 28 : *an uero quisquam dubitabit appellare Caesarem imperatorem* ? Sur les supplications décrétées, Cic., *ibidem*. Une *ouatio* semble même avoir été promise à Octavien (Cic., *ad Brut.*, I, 15 = Tyrrell-Purser, VI, p. 259), mais n'a pas été célébrée. — Sur cette acclamation militaire et celles qui l'ont suivie, cf. R. G. 4. Ne pas confondre avec le *praenomen imperatoris* porté par Octavien à partir de 40.

VIII. K. MAI. = 24 avril : **toge virile de Tibère** (27 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Ti. Caesar togam uirilem sumpsit imp. Caesaris VII M. Agripp. III eos.*

Mention probablement inscrite sous le règne de Tibère. Comparer l'anniversaire du 18 octobre.

IV. K. MAI. = 28 avril : **chapelle palatine de Vesta** (12 av. J.-Ch.)

PRAEN. *Feriae ex s. e. quod eo dic [aedicul]a et [ara] Vestae in domu imp. Caesaris Augu[sti po]ntif. ma[ximi] dedicat[us] Quirinio et Valgio cos.*

CAER. *Fer. q. e. d. sig(num) Vest(ae) in domu P(alatina) d(edicata est)*

OVID. IV, 949 :

*Aufer, Vesta, diem ! Cognati Vesta recepta est*

*Limine. Sic iusti constituere Patres.*

*Phoebus habet partem ; Vestae pars altera cessit ;*

*Quod superest illis, tertius ipse tenet...*

Cette dédicace a suivi l'élection d'Auguste au grand-pontificat, à l'occasion de laquelle le prince, ne voulant pas descendre à la *regia*, avait rendu publique une partie de sa maison du Palatin (Dion, LIV, 27, 3 ; cf. R. G. 10 et 21). Il est possible que la cérémonie d'inauguration de cette chapelle ait fait le sujet du bas-relief antérieur de la base du musée de Sorrente, qui représente de toute façon la statue de Vesta palatine dans son sanctuaire ; cf. E. G. Rizzo, *La base di Augusto*, Naples, 1933, p. 26-50. L'importance de cette fondation est soulignée par Ovide, et par l'institution de *feriae*.

IV. ID. MAI. = 12 mai : **jeux de Mars** (annuels depuis 19 av. J.-Ch. ?)

CUM. [*Supplicatio*] *Molibus Martis*

MAFF. *Lud(i) Mart(i) in circ(o)*

OVID. V, 595 :

*...Rite deo templumque datum nomenque bis ulto,*

*Et meritis uoti debita soluit honor.*

S  
con  
à c  
aug  
ven  
sair  
du  
av.  
dép  
Ces  
(cf.  
qu  
Let

[IX.

cf.

VI. F

(T  
uri  
tar

chu  
sa  
cas  
da  
Se  
rè

III.

ce

*Sollemnes ludos circo celebrate, Quirites !  
Non uisa est fortem scaena decere deum.*  
PHIL. *Martialiei* ; *c(ircenses) m(issus) XXIV*

Sur le problème soulevé par l'existence de ces jeux et leur concurrence avec les jeux institués le 1<sup>er</sup> août 2 av. J.-Ch. (voir à ce jour), cf. *R. G.* 22. Ces jeux étant aussi de fondation augustéenne — la mention du *Cum.* et le récit d'Ovide le prouvent —, et en l'honneur de Mars Ultor (*bis ulto*), il paraît nécessaire d'admettre avec Mommsen qu'ils sont plus anciens que ceux du 1<sup>er</sup> août, et se rattachent plutôt à la fondation, vers 19 av. J.-Ch., de la chapelle du Capitole où furent provisoirement déposées les enseignes rendues par les Parthes (*R. G.* 29). — Ces jeux — de cirque, à l'exclusion de tout spectacle scénique (cf. Ovide, v. 598) — ont persisté jusqu'au Bas-Empire. — Noter que l'on célébrait le 14 mai le *natalis* de Mars Invictus ; cf. Leuze, p. 129.

[IX. K. IVN.] = 24 mai : **naissance de Germanicus**  
(15 av. J.-Ch.)

CUM. [*Natalis Germanici. Supplicatio Vestae*

Jour connu par les Actes des Arvales de 38 ap. J.-Ch. ;  
cf. Henzen, p. 52. Année déduite de Suét., *Calig.*, 1.

VI. K. IVN. = 26 juin : **adoption de Tibère** (4 ap. J.-Ch.)

AMR. *Fcr. ex s. [consulto, q]uod eo die [imp.] Augus[tus] ado[p]t[au]it [sibi] filiu[m] Ti. Caesarem] Aelio [et Sentio cos.]*

Cf. Vell. ; II, 103 : (*Augustus facere persecrauit ut*) *eum* (Tiberium) *Aelio Cato C. Sentio consulibus V Kal. Iunias, post urbem conditam annis septingentis quinquaginta quattuor.. adop-taret.*

Il est assez vraisemblable, mais nullement certain, que le jour choisi était celui où Auguste, depuis 23, renouvelait annuellement sa puissance tribunicienne, qu'il communiqua à Tibère à l'occasion même de cette adoption. Sur la valeur possible de ce jour dans le régime d'Auguste, cf. les conjectures de Hirschfeld, *Kleine Schriften*, p. 438 et suiv. — Les *feriae* datent probablement du règne de Tibère.

III. K. IVL. = 29 juin : **temple de Quirinus** (16 av. J.-Ch.)

VEN. *Quirino in coll(e)*

OVID. VI, 796 : *...Data sunt trabcae templa, Quirine, tuae...*

Le *natalis* principal du dieu (*Quirinalia*) étant du 17 février, cet anniversaire doit se rapporter à la reconstruction du temple par



Auguste, en 16, avant son départ pour la Gaule : cf. *R. G.* 19 ;  
Dion, LIV, 19, 4 : πρὶν δὲ ἢ ἀφορμᾶσθαι, τὸν τοῦ Κυρίνου νόον  
καθιέρωσεν ἐκ κατὰ οἰκοδομίας.

IV. NON. IVL. = 4 juillet : **fondation de l'« ara Pacis »**  
(13 av. J.-Ch.)

AMIT. *Periae ex s. c. q. e. d. ara Pacis Aug. in campo  
Mar(tio) constituta est Nerone et Varo cos.*

ANT. [*Ara P]aeis August. [c]onstitut(a)*

Cf. *R. G.* 12, et plus haut, au 30 janvier. — Anniversaire  
moins fêté que celui de la *dedicatio*.

IV. ID. IVL. = 12 juillet : **naissance de César** (101  
av. J.-Ch. ?)

CUM. [*Natalis diui Iuli. Supplicatio....ji, Marti Vltori, Ve-  
neri [Genetrici...]*]

AMIT. *Fer. quod eo die C. Caesar est natus*

ANT. *Diui Iul(i) natalis*

SILV. *Natalis Iulii Caesaris*

Célébration reportée, en 42 av. J.-Ch., du 13 au 12 juillet,  
pour empêcher qu'elle ne coïncidât avec les *ludi Apollinares* ;  
cf. Dion, XLVII, 18, 6 ; Carcopino, *Points de vue...*, p. 122.  
La fête avait été décidée par le Sénat au début de 44 (Dion,  
XLIV, 4, 4 : τὰ τε γενέθλια αὐτοῦ δημοσίᾳ θύειν ἐψηφίσατο)  
et considérablement développée en 42 par les triumvirs, lors de  
l'institution définitive du culte du *diuus Iulius* et avant la cam-  
pagne « vengeresse » de Philippes (cf. *R. G.* 2) ; cf. Dion,  
XLVII, 8, 5 : τὰ τε γενέσια αὐτοῦ ἀφρηγοροῦντας καὶ εὐθυμου-  
μένους πάντας ἐορτίζειν ἠνάγκασαν... — Noter, à Cumès, les  
supplications aux dieux « dynastiques ».

Pour l'année de la naissance de César, nous adoptons la date  
proposée par M. J. Carcopino, *Mélanges Bidez*, 1933, I, p. 35-69.  
En sens opposé (pour 100), cf. G. de Sanctis, *Riv. di Filologia*,  
1934, p. 550.

XIII-III. K. AVG. = 20-30 juillet : **jeux de la Victoire**  
**de César** (annuels depuis 44 av. J.-Ch.)

MAFF. *Lud(i) Viet(oriae) Caes(aris)*

AMIT. *Lud. Victor. Caes. diui Iul. eommit(tuntur)*

Jeux institués par César en septembre 46, lors de l'inaugu-  
ration du temple de Vénus sur son forum, en l'honneur de cette  
déesse, *Vietrix* autant que *Genetrix* ; devenus, probablement à  
partir de 44, les *ludi Victoriae Caesaris*, sur le modèle des *ludi  
Victoriae Sullanae* ; et transportés, en 45 ou 44, de septembre  
en juillet, soit pour tenir compte de la réforme du calendrier

19 ;  
ναδν

(qui n'a cependant pas déplacé les autres anniversaires césariens), soit plutôt pour être inscrits dans le mois de *Iulius* ; cf. le texte d'Appien, V, 97, cité *supra*, p. 159, n. 1.

cis »

K. AVG. = 1<sup>er</sup> août : a) prise d'Alexandrie par Octavien (30 av. J.-Ch.)

mpo

PRAEN.<sup>2</sup> [*Aegyptus in potestatem po[puli Romani redacta]. Victoriac Virgini in Palatio. Spei in foro Holitorio. Fer. ex [s. c.] q. e. d. imp. Caes[ar] Aug. rem publicam tristissimo periculo liberauit*

saire

ARV. *Feriac ex s. c. [quod eo die imp. Caesar rem pu]bl[icam] tristiss[imo] periculo [libera]uit*

101

AMIT. *Feriac ex s. e. q. e. d. imp. Caesar diui f. rem publi[cam] tristissimo periculo liberat (sic)*

Ve-

ANT. *Aug(ustus) Alexan(dream) recepit*

Jour déclaré férié à la nouvelle de la mort d'Antoine : Dion, LI, 19 : τὴν ἡμέραν ἐν ἣ ἡ Ἀλεξάνδρεια ἐάλω ἀγαθὴν εἶναι... Sur la proposition qui fut faite de compter les années à partir de cette date, cf. *supra*, p. 157, n. 2 ; *ibidem*, sur la coïncidence intéressante avec la fête de *Victoria Virgo* et sur la Κράτησις alexandrine. La vertu victorieuse de cette date est soulignée par l'allusion d'Horace, à propos des victoires de Tibère et Drusus sur les Rètes et Vindélices, en 14 : *Nam tibi quo die Portus Alexandrae supplex Et uacua[m] patefecit aulam, Fortuna lustris prope tertio Belli secundos reddidit exitus* (Hor., *Carm.*, IV, 14, v. 34 et suiv.).

illet,

res ;

122.

tion,

απο)

de

am-

tion,

rou-

les

date

-69.

gia,

Pour la formule *Aegyptus in potestatem p. R. redacta*, comparer l'expression du sénatus-consulte cité *supra*, p. 158, n. 1 ; et cf. *R. G.* 27<sup>1</sup>. Si le 1<sup>er</sup> août marque en Egypte le début de l'ère de la « Kratêsis », les années de règne d'Auguste n'y commencent que le 29-30 août 30, premier jour du mois de Thôth ; cf. A. Stein, *op. cit.*, p. 52.

b) temple et jeux de Mars Ultor (2 av. J.-Ch.)

ire

Non mentionné dans les Fastes conservés, cet anniversaire est établi par Dion, LX, 5, 3, à propos de Claude : ἐν τῇ τοῦ Ἀύγουστου νομηνίᾳ, ἐν ἣ ἐγεγέννητο, ἡγωνίζοντο μὲν ἱπποὶ, οὐ δὲ ἐκείνων δὲ ἀλλ' ὅτι ὁ τοῦ Ἀρεως ναὸς ἐν ταύτῃ καθιέρωτο καὶ διὰ τοῦτο ἐτησίαις ἀγῶσιν ἐτετίμητο. Cf. Vell., II, 100 : *diuus Augustus... se et Gallo Caninio consulibus dedicato Martis templo...* Caninius a été consul suffect en juin et août, et Auguste semble avoir exprès prolongé jusque-là son consulat ordinaire ; cf. Heinen, p. 169 ; Wilhelm, p. 70-73. Choix du jour significatif : c'est l'anniversaire de la victoire la plus illustre d'Auguste. Sur l'histoire du temple et

ugu-

ette

à

ludi

ibre

rier

de sa dédicace, cf. R. G. 21 et 22. Aux jeux de l'inauguration peuvent se rapporter, d'une part la représentation de deux jeunes princes, Gaius et Lucius Césars, sur le calendrier illustré d'Ostie (Piganiol, *Recherches sur les jeux romains*, p. 52-53), d'autre part une épigramme célébrant la *uenatio* donnée par Gaius, *Anth. Pal.*, VII, 626 (Cichorius, *Römische Studien*, p. 332-334). — Le texte cité de Dion Cassius confirme l'existence de jeux commémoratifs annuels; cf. R. G. 23 : *ludos Martiales... primus feci*. Mais ces jeux, à la différence de ceux du 12 mai (voir à ce jour), ne sont pas mentionnés par les calendriers.

c) **naissance de Claude** (9 av. J.-Ch.)

VALL. *Natal(is) Ti. Claudii Germani(c)i*

ANT. *Ti. Clau[di Augusti natalis]*

Cf. Suét., *Claud.*, 2 : *Claudius natus est Iulio Antonio Fabio Africano cons. Kal. Aug. Luguduni, eo ipso die quo primum ara ibi Augusto dedicata est*; Dion, LX, 5, 2. — Mention probablement inscrite au calendrier seulement à l'avènement de Claude.

\* Le 1<sup>er</sup> août est aussi l'anniversaire de plusieurs institutions touchant de près à Auguste : 1) la fondation par Drusus de l'autel gaulois de Rome et d'Auguste, au Confluent, en 12 av. J.-Ch.; cf. le texte de Suétone cité ci-dessus, où la coïncidence doit s'entendre du jour seul, non de l'année; la date peut d'ailleurs tenir à quelque tradition celtique; 2) l'entrée annuelle en fonction des *magistri uicorum* chargés de servir à Rome le culte des *Lares* et du *Genius Augusti*, une des deux dates rituelles de ce culte réorganisé, l'autre étant vraisemblablement le 1<sup>er</sup> mai: cf. Ovid., V, 145 : *Mille Lares Geniumque ducis, qui tradidit illos Vrbs habet, et uici numina trina colunt. Quo feror? Augustus mensis mihi carminis huius Ius habet...*; Wilhelm, p. 64-65; Heinen, p. 166, n. 3. Il est permis d'admettre que, de ces deux jours, le premier (1<sup>er</sup> mai) était déjà celui des *Lares Compitales*, tandis que le second (1<sup>er</sup> août) aura été choisi, en songeant principalement au *Genius Augusti*, comme l'anniversaire augustéen par excellence; 3) l'entrée annuelle en charge des *Augustales* municipaux, d'après C. I. L., X, 112. — Tous ces faits confirment l'importance exceptionnelle de cette date dans le calendrier d'Auguste; cf. *supra*, p.

IV. NON. AVG. = 2 août : **victoires de César à Ilerda (49) et à Zéla (47 av. J.-Ch.)**

ARV. [*Feriae ex s. c. Caesaris h(onoris) c(ausa) His(pania) [e]terior]e deuicta [et quod in P]onto regem [Pharnacem] deuicit*

MAFF. *Hoc die [Caesar in Hispania] eit(eriore) uicit*

VALL. *Feriae quod hoc die imp. Caesar Hispaniam citeriorem uicit* (imp. est fautif ; confusion probable avec Auguste)

AMT. *Fer[iae q]uod eo die C. Caes. C. f. in Hispa(nia) citer(iore) et quod in Ponto eod. die regem Pharnacem deuicit*

ANT. *Diuus Iulius Hisp. uicit*

Il s'agit des victoires de César : en 49 (10 juin julien) contre les légats pompéiens Afranius et Petreius à Ilerda, en Espagne citérieure ; en 47 (20 mai julien) à Zéla, dans le Pont, contre Pharnace. Voir, au 17 mars, le décret général relatif aux victoires de César.

### III. NON. AVG. = 3 août : victoire de Tibère en Illyrie (8 ap. J.-Ch.)

ANT. *Ti. Aug(ustus) in [Il]lyrico uic[it]*

Mention portée au calendrier seulement sous Tibère, mais qui se rapporte aux campagnes de ce prince en Illyrie sous Auguste, de 6 à 9 de notre ère, probablement à celle de 8, qui aboutit à la capitulation des Pannoniens sur la rivière du Bathinos et justifia sans doute l'entrée triomphale à Rome du 16 janvier suivant (voir à ce jour) et le triomphe du 23 octobre 12 (voir à ce jour) ; cf. Hirschfeld, *Hermes*, XXV, 1890, p. 351, et Pippidi, p. 445, n. 3. Textes de Dion-Xiphilin, LV, 33-34, et Vell., II, 114, qui place la victoire *aestate*.

### V. ID. AVG. = 9 août : victoire de César à Pharsale (48 av. J.-Ch.)

MAFF. *Hoc die Caesar Hispali (sic) uic(it)*

ALLIF. *...quod e(o) [die...] u[ic]it*

AMT. *Fer. q. e. d. C. Caes. C. f. Pharsali deuicit*

ANT. *Diuus Iulius Phars. uicit*

Le maintien de cet anniversaire dans les fastes est à noter, comme un curieux démenti à Lucain, VII, 411 : *Tempora signauit lcuiorum Roma malorum, Hunc uoluit nescire diem...* ; cf. Mommsen, p. 324. — Noter l'erreur du Maff.

### IV. ID. AVG. = 10 août : autels d'Ops et Cérès (7 ap. J.-Ch.)

VALL. *Arae Opis et Cereris in uieo iugario eonstitutae sunt*

AMT. *Feriae quod eo die arae Cereri matri et Opi Augustae ex uoto suscepto constituta[e] sunt Cretico et Long(o) c[os.]*

ANT. *Feriae Cereri et Opi Aug(ustae)*

Année indéterminée (consulat non daté), mais fondation rapportée avec vraisemblance à la grave disette de 7 ap. J.-Ch. (Dion, LV, 31, 3-4) ; cf. Wilhelm, p. 84-85.

ID. AVG — XIX-XVIII. K. SEPT. = 13-14-15 août : **trion-  
phes d'Auguste (29 av. J.-Ch.)**ANT. (au 14) *August. triumph(haut)*BARR. *Imp. Caesar de Dalma[tis] eid(ibus) Scz(tilibus)  
triumph(auit), palmam dedit**Imp. Caesar [ex Aigy]pto XIIIX K. Sept(embris)  
triump<h>auit*

Il s'agit en fait des trois triomphes célébrés en trois jours consécutifs ; cf. Dion, LI, 21 : ἐώρτασε δὲ (ὁ Καῖσαρ) τῇ μὲν πρώτῃ ἡμέρᾳ τὰ τε τῶν Παννονίων καὶ τὰ τῶν Δελματῶν, τῆς τε Ἰαπυδίας καὶ τῶν προσχώρων σφίσι, Κελτῶν τε καὶ Γαλατῶν τινῶν... Ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ ἡ πρὸς τῷ Ἀκτίῳ ναυκρατία (διεωρτάσθη), καὶ τῇ τρίτῃ ἡ τῆς Αἰγύπτου καταστροφή. Ἐπιφανεῖς μὲν δὴ καὶ αἱ ἄλλαι πομπαὶ διὰ τὰ ἀπ' αὐτῆς λάφυρα ἐγένοντο..., πολυτελεστάτῃ δ' οὖν καὶ ἀξιοπροσεστάτῃ αὐτῇ ἡ Αἰγυπτία ; cf. R. G. 4 ; Pais, p. 306. — Les Fastes d'Antium n'ont retenu que le second jour (*ex Actio*), omis au contraire par les fastes triomphaux. Sur le rôle de cet anniversaire dans la désignation du mois d'août, cf. *supra*, p. 158, n. 1.

XV. K. SEPT. = 18 août : **temple de César (29 av. J.-Ch.)**AMIT *Diuo Iulio ad forum*

ALLIF

ANT. *Aedis diui Iul(i) ded(icata)*

Cf. R. G. 19. — Dédicace en 29 av. J.-Ch., au lendemain des triomphes ; cf. Dion, LI, 22 : τῷ τοῦ Ἰουλίου ἡρώφῳ ὁσιωθῆναι τότε.. Temple voué dès 42 et commencé peu après. Noter qu'Auguste y dédia des *dona ex manibus* (R. G. 21), et que le *podium* fut orné de rostres d'Actium ; cf. Shipley, p. 33 et 49.

XIV. K. SEPT. = 19 août : a) **premier consulat d'Auguste (43 av. J.-Ch.)**CUM. [*Eo die Caesar pri]mum consulatum in[iit. Suppli-  
catio...*]

Le jour, restitué sur le Cum., est donné par Dion, LVI, 30, 5, et Tac., *Ann.*, I, 9, textes cités ci-après. Indication erronée chez Vell., II, 65 (*consulatum... iniit Caesar pridie quam uiginti annos impleret decimo Kal. Octobres*). Cf. R. G. 1. — Rapporter à l'entrée en charge (*augurium capienti*) l'anecdote romuléenne des douze vautours, relatée par Suét., *Aug.*, 95 ; Dion, XLVI, 46 ; App., III, 94, et qui souligne l'importance symbolique de cet anniversaire ; cf. *supra*, p. 156. Voir aussi les anniversaires des 7 janvier, 14 et 16 avril.

## b) mort d'Auguste (14 ap. J.-Ch.)

AMT. *Dies tristiss(imus)*ANT. *Augustus excess(it)*

Cf. Suét., *Aug.* 100, 1 : *Obiit duobus Sextis, Pompeio et Appuleio, cons., XIII Kal. Septemb. hora diei nona, septuagesimo et sexto aetatis anno...* ; Tac., *Ann.*, I, 9 : *...plerisque uana mirantibus, quod idem dies accepti quondam imperii princeps et vitae supremus* ; Dion, LVI, 30, 5 : καὶ ὁ μὲν οὕτω τῇ ἐννεακαιδεκάτῃ τοῦ Αὐγούστου, ἐν ᾗ ποτε τὸ πρῶτον ὑπάτευσεν, μετέλλαξε... ; cf. *supra*, p. 156. — Noter qu'un sénateur proposa, à cause de ce deuil, de transférer le nom d'Auguste au mois de septembre (Suét., *ibid.*).

## XIII. K. SEPT. = 20 août : mort de Lucius César (2 av. J.-Ch.)

ANT. *Infer(iac) L. Caesaris*

Pis. 1, l. 17 : *quodannis a. d. X[III. K. Sept. p]ublice manibus eius...* Confusion dans les fastes de Gabies : [*L. Caesar*] *decessit XIII. K. Oct.*, dont la date coïncide d'ailleurs avec celle de la délibération des Pisans. — Cf. *R. G.* 14.

## V. K. SEPT. = 28 août : statue et autel de la Victoire (29 av. J.-Ch.)

MAFF. *H(oc) d(ie) ara Victoriae in curia dedic(ata) est*VAT. *Feria[e hoc die] q(uod) de[ae Victoriae ara] dedicata est*

Cf. Dion, LI, 22, 1 : ἐνέστηκε δὲ (Auguste) ἐς αὐτὸ (τὸ βουλευτήριον) τὸ ἄγαλμα τὸ τῆς Νίκης τὸ καὶ νῦν ὄν, δηλῶν, ὡς ἔοικεν, ὅτι παρ' αὐτῆς τὴν ἀρχὴν ἐκτίσαστο. D'après le contexte de Dion, cette dédicace a dû accompagner ou suivre de peu l'inauguration de la Curie julienne elle-même ; cf. *R. G.* 19. Elle appartient, par sa date, à la série des ex-voto du triomphateur.

K. SEPT. = 1<sup>er</sup> septembre : temple de Jupiter Tonnant (22 av. J.-Ch.)ARV. *Ioui Tonanti in Capitolio*ANT. *Feriae Ioui*

Sur cette fondation, conséquence d'un miracle survenu au profit d'Auguste dans la guerre des Cantabres (Suét., *Aug.*, 29) ; cf. *R. G.* 19. Année déduite de Dion, LIV, 4, 2 : ... τὸν τοῦ Διὸς τοῦ Βροντῶντος ἐπικαλουμένου νᾶδὸν καθιέρωσε... (en 22). Noter que le même jour est l'anniversaire de Jupiter Liber et Juno Regina in Auentino (Arv., au même jour).

## IV. NON. SEPT. = 2 septembre : victoire d'Actium (31 av. J.-Ch.)

ARV. *Feriae ex s. e. imp. Caecaris h(onoris) c(ausa) quod eo die uicit Actium* (sic)

AMIT. *Fer. ex s. e. quod eo die imp. Caes. diui f. Augustus apud Actium uicit se et Titio eos.*

Jour confirmé par Dion, *LL*, I, 1 : το:αύτη τις ἡ ναυμαχία αὐτῶν τῇ δευτέρῃ τοῦ Σεπτεμβρίου ἐγένετο, et Lydus, *De mensibus*, IV, 80. — La fête sera interdite par Caligula, par respect envers la mémoire de son aïeul Antoine ; cf. Dion, *LIX*, 20 ; Suét., *Calig.*, 23 : *Actiacas Siculasque uictorias, ut funestas p. R. et calamitosas uelut sollemnibus feriis celebrari.* Elle avait probablement été instituée en 30 av. J.-Ch.

## III. NON. SEPT. = 3 septembre : victoire de Sicile (36 av. J.-Ch.)

ARV. *Feriae et supplicationes ad omnia puluinaria q. e. d. Caesar August. in Sicilia uicit*

AMIT. *Fer. et supplicationes apud omnia puluinaria quod eo die Caes. diui f. uicit in Sicilia Censorin. et Caluisio eos.* (sic)

Il s'agit probablement, malgré l'erreur de l'*Amit.* (par confusion avec la paix de Misène-Pouzzoles ?), de la victoire navale décisive de Nauloque, sur Sextus Pompée, en 36, située précisément par Appien, *V*, 117 : ἐν φθινοπώρῳ. Il n'y a donc pas lieu, malgré Mommsen, de rapporter à cet anniversaire la mention suivante du *Cum.*, entre le 19 août et le 23 septembre :

\* *Cum.* [*Eo die exer*]citus Lepidi tradidit se Caesari

La capitulation de Lépide est nécessairement postérieure de plusieurs jours à Nauloque. L'ovation d'Octavien consécutive à ces succès est du 13 novembre suivant (voir à ce jour). Sur le décret du Sénat, le premier de ce genre, semble-t-il, en l'honneur d'Auguste, mais préparé par le précédent de César (voir au 17 mars), qui rendit fériés ces anniversaires de victoire, cf. Dion, *XLIX*, 15, 1 : καὶ τὸ τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἐνεκλήσεται, ἱερομηνία αἰδίου οὐση ; App., *V*, 130 : ἐδέχετο (ὁ Καῖσαρ) πομπήν, ἐπὶ τῇ σιόν τε ἱερομηνίᾳ εἶναι καὶ ἄς ἡμέρας ἐνίκα ; cf. *R. G.* 25. — L'anniversaire sera suspendu par Caligula avec celui d'Actium ; voir ci-dessus. — Pour les supplications *apud omnia puluinaria*, cf. *R. G.* 9.

\* Le 14 septembre (XVIII. K. OCT.) était autrefois considéré comme le jour des *inferiae* de Drusus, frère de Tibère, mort



en 9 av. J.-Ch.; les *Fast. Oppiani* ont révélé qu'il s'agissait de Drusus César, fils de Tibère, mort en 23 ap. J.-Ch.; cf. Leuze, p. 102.

XV. K. OCT. = 17 septembre : **consécration d'Auguste** (14 ap. J.-Ch.)

OPP. *Feriae ex s. e. [quo]d co die honores caelestes diuo Augusto [a sen]atu decreti sunt Pompcio et Appuleio eos.*

AMIT. *Fer. s. e. q. e. d. diuo Augusto honores caelestes a senatu decreti Sex. Appul. Sex. Pomp. cos.*

ANT. [*Augusto honores*] *cael(estes) d[ecreti]*

Jour connu seulement par les calendriers; sur le décret, cf. Tac., *Ann.*, I, 10 : *templum et caelestes religiones decernuntur*; Dion, LVI, 46.

IX. - VIII. K. OCT. = 23-24 septembre : **naissance d'Auguste** (63 av. J.-Ch.)

CUM. [*N]atalis Caesaris. Immolatio Caesari hostia. Supp[li]catio...*

NARR. ... VIII K. Octobr., qua die eum saeculi felicitas orbi terrarum rectorem edidit

MAFF. II(oc) d(ie) Augusti natalis; lud(i) circ(enses)

PINC. *Fer. ex s. e. quod is dies imp. Caesar. natalis est*

PIGN. *Nat(alis) Aug(usti), epul(um)*

ARV. *F(eriae) ex s. e. q. e. d. imp. Caesar Aug. pont. ma[x.] natus est*

PHIL. *N(atalis) diui Aug., e(ircenses) m(issus) XXIV*

Cf. le décret de l'assemblée d'Asie (*supra*, p. 157, n. 1), l. 50 : τῇ πρὸ ἐννέα κλαυθῶν ὀκτοβρέων, ἥτις ἐστὶν γενέθλιος ἡμέρα τοῦ Σεβαστοῦ. Auguste est né le 23 septembre (63) du calendrier préjulien : cf. Suét., *Aug.*, 5 : *natus est.. M. Tullio Cicerone C. Antonio cons. VIII. Kal. Octob. paulo ante solis exortum...*, et nombreux autres témoignages. La réforme julienne ayant augmenté d'un jour le mois de septembre, de sorte que le VIII K. Oct. préjulien correspond au IX K. Oct. julien, il a paru préférable de célébrer le natalis deux jours de suite, les 23 et 24; cf. Suét., *Aug.*, 57 : *equites R. natalem eius sponte atque consensu biduo semper celebrarunt*; Actes des Arvales des années 50-54, avec immolation diuo Augusto (*C. I. L.*, VI, p. 477; Henzen, p. 51). Principe de la fête décidé en 30 av. J.-Ch., après la prise d'Alexandrie; cf. Dion, LI, II, 2 : ἐν ταῖς τοῖς γενεθλίοις αὐτοῦ... ἱερουργίαν εἶναι (cf. le précédent de César, au 12 juillet). Développements ultérieurs de plus en plus considérables : jeux de cirque (donnés en 20 par les édiles, en 13 par le préteur Jullus Antonius, devenus annuels en 8 av. J.-Ch., et encore célébrés sous le Bas-Empire), banquet (introduit en 13

par le même préteur). Noter la dispense spéciale des lois juliennes accordée en 12 av. J.-Ch. aux *caelibes* pour prendre part à ces fêtes : Dion, LIV, 30.

Le *natalis* d'Auguste occupe naturellement une place toute particulière dans le culte du *genius* ou du *numen Augusti* ; cf., outre l'inscription de Narbonne, celle de Forum Clodii (C. I. L., XI, 3303 : *...uictimae natali Augusti VIII K. Octobr. duae... ad aram quae numini Augusto dedic(ata) est, VIII et VIII K. Octobr. immolentur...*) ; cf. Pippidi, *Rev. Et. Lat.*, IX, 1931, p. 106-107.

Coincidence, fortuite ou volontaire (?) de cet anniversaire avec celui du temple d'Apollon au Champ de Mars ; cf. Arv., au même jour : *Marti, Neptuno in Campo, Apollini ad theatrum Marcelli* ; Wissowa, *Relig. u. Kult.*<sup>2</sup>, p. 295, n. 5 ; Weinstock, s. v° *Nep-tunus*, P. W. R. E., col. 2530.

NON. OCT. = 7 octobre : **naissance de Drusus, fils de Tibère (15-12 av. J.-Ch.)**

CUM. *Drusi Caesaris natalis. Supplicatio Vestae*

Jour connu par ce seul document ; année incertaine, entre la naissance de Germanicus et la séparation de Tibère avec Agrippine en 12 (Suét., *Tib.*, 7) ; Drusus devint (*Iulius*) *Caesar* en 4 ap. J.-Ch., par suite de l'adoption de son père par Auguste (voir au 26 juin).

VII. ID. OCT. = 9 octobre : **temple d'Apollon Palatin (28 av. J.-Ch.)**

ARV. *Apollini in Palatio*

AMIT. *Apol(lini) in Pal(atio)*

ANT. *Aug(ustus) aed(em) Apol(linis) dedicauit*

Année donnée par le récit de Dion, LIII, 1 ; cf. R. G. 19. Choix du jour sans rapport avec l'anniversaire d'Actium. Mais peut-être en relation avec les *ludi pro salute Caesaris*, d'après le contexte de Dion. L'élegie de Prop., II, 31, se rapporte à l'inauguration du portique des Danaïdes annexé au temple ; Prop., IV, 6, v. 11 et suiv., donne l'*ἀρχαία* du temple, considéré comme celui d'Apollon Actien. — Le même jour est la fête du *Genius publicus*, de *Fausta Felicitas* et de *Venus Vietrix*.

IV. ID. OCT. = 12 octobre : a) **fondation de l'« ara Fortunae Reducis » (19 av. J.-Ch.)**

AMIT. *Fer(iae) ex s. c. q. e. d. imp. Caes. Aug. ex transmarin(is) prouinc(is) urbem intrauit araq(ue) Fort(unae) Reduei constit(uta)*

OPP. *Feriae ex s. c. Diu[us Aug. ex transmarinis prouinciis rediit et aram Fortunae Reduci dicauit]*

Cf. R. G. 11 ; et, pour la dédicace, voir au 15 décembre.

## b) jeux des « Augustalia » (annuels depuis 14 ap. J.-Ch.)

AMT. (au 5 oct.) *Ludi diuo Augusto et Fort(unae) Reduci committuntur*

ANT. (au 3) [*Ludi diuo Augusto et Fortunae Reduci committuntur*]

PHIL. (au 12) *Augustales ; c(ircenses) m(issus) XXIV*

Le jour du retour d'Auguste et de la fondation de l'autel de Fortuna Redux semble avoir aussitôt reçu le nom d'*Augustalia* ; cf. R. G. 11, et Dion, LIV, 10. Mais des jeux n'apparaissent qu'en 11 av. J.-Ch. (Dion, LIV, 34, 2 : τὰ δὲ δὴ Αὐγουστάλια, ἃ καὶ νῦν ἄγεται, τότε πρῶτον ἐκ δόγματος ἐτελέσθη) et ils ne deviennent définitifs qu'en 14 de notre ère, après la mort d'Auguste, sur l'initiative des tribuns : cf. Tac., *Ann.*, I, 15 : *tribuni plebei petiuerunt ut proprio sumptu ederent ludos, qui de nomine Augusti, FASTIS ADDITI, Augustales uocarentur*. Les variantes des calendriers prouvent que ces jeux, institués primitivement au 12 octobre, se sont étendus par la suite aux jours précédents, jusqu'au 3 inclus, pour se réduire plus tard au jour originel. Fête régulièrement célébrée par les Arvales, au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, par des sacrifices en l'honneur d'Auguste et des autres *diui* ou *diuae* de la dynastie.

XV. K. NOV. = 18 octobre : **toge virile d'Auguste** (48 av. J.-Ch.)

CUM. *Eo die Caesar togam uirilem sumpsit. Supplicatio Spei et Iuue[ntuti]*

ANT. (au 14 oct.) *Diuus Aug. tog(am) [u]irilem sum(psit)*

Cf. Suét., *Aug.*, 8 : ...uirili toga sumpta militaribus donis triumpho Caesaris Africano donatus est ; Nieol. Damas., 5. Il résulte d'une anecdote contée par Suét., *ibid.*, 94, 15, qu'Octave prit en même temps le laticlave. — Le triomphe africain de César eut lieu en 46, mais la prise de la toge virile semble remonter à 48, peut-être même 49.

[X. K. NOV.] = 23 octobre : a) **victoire de Philippes** (42 av. J.-Ch.)

PRAEN.<sup>3</sup> [*Imp. Caesa*]<sup>r</sup> *Augustus uicit Philippis posteriore proelio, Bruto occiso*

Mention révélée par les derniers fragments prénestins, et rapportée au 23 octobre, pour des raisons très sûres, par Hulsen. Elle fixe avec précision la date de la seconde bataille de Philippes, jusqu'alors située plutôt en novembre à cause d'un texte de Suétone entendu trop littéralement et des allusions d'App., IV, 122 et Plut., *Brut.*, 47 à l'approche de l'hiver. Sur le rôle

attribué à Octavien, cf. *R. G.* 2, et *supra*, p. 160. La première bataille, gagnée par Antoine seul et marquée par un échec d'Octavien, ne semble pas avoir été commémorée. — Les fêtes pour la victoire de Philippes, décrétées dès le retour d'Octavien à Rome, paraissent avoir été d'abord plus étendues ; cf. Dion, XLVIII, 3, 2: *ἀλλὰ τε ἐπὶ τῇ νίκῃ πολλὰ αὐτοῖς ἐψηφίσαντο...*, καὶ δὲ καὶ ἱερομηνίας ἐν ἅπαντι ὥς εἰπεῖν τῷ ἔτει καὶ ἄκοντες ἄγειν ἔγνωσαν.

b) **triomphe illyrien de Tibère (12 ap. J.-Ch.)**

PRAEN.<sup>3</sup> *Ti. Caesar curru triumphavit ex Illyrico*

Voir au 16 janvier. Il s'agit du triomphe différé à cause du désastre de Varus, et célébré par Tibère à son retour des campagnes réparatrices de Germanie ; cf. Suét., *Tib.*, 20 : *a Germania in urbem post biennium regressus, triumphum, quem distulerat (ibid., 17), egit ... Ac prius quam in Capitolium flecteret, descendit e curru seque praesidenti patri ad genua summisit* ; Vell., II, 121 : *in urbem reuersus iampridem debitum sed continuatione bellorum dilatum ex Pannoniis Delmatisque egit triumphum*. Le jour étant maintenant bien établi (voir ci-dessus, a) l'année du triomphe est nécessairement 12, au lieu de 13 (l'opinion de Dessau, *Gesch. der röm. Kaiserz.*, I, p. 448 et 476, et de Ciaceri, *Tiberio*, p. 53, qui optent pour 11, est isolée) ; cf. Pippidi. — Il y a toutes raisons de rapporter à ce triomphe pannonien de Tibère, et en particulier à la scène pittoresque décrite par Suétone, la composition « triomphale » du grand camée de Vienne, dit *Gemma Augustea*, où l'on voit Auguste assis, le *lituus* en main — symbole de ses auspices souverains — et Tibère descendant de son char pour le saluer. Reproduction ap. E. Strong, *La scultura romana*, I, p. 84-85 ; Eichler et Kris, *Die Kameen im kunsthist. Museum in Wien*, 1927, p. 51, n° 6, pl. 6 ; cf. Gagé, *Rev. Arch.*, 1930, II, p. 28-31 (où l'on corrigera la date).

Rapprocher cet hommage de Tibère aux auspices d'Auguste de sa dédicace au *numen Augusti* le lendemain de son entrée victorieuse du 16 janvier 9 (voir au 17 janvier).

\* fin-octobre ou début de novembre : **première ovation d'Octavien (40 av. J.-Ch.)**

Décrétée par le Sénat, en même temps qu'à Antoine, à l'occasion de la paix de Brindes :

CAPIT. *Imp. Caesar diui f. <C. f.> III uir r. p. e. ou[ans an(no) DCCXIII] quod pacem eum M. Antonio fecit*

BARR. *Im[p. Caesar] ouans, quod pae(m) cum [M. Antonio] fecit, palmam dedit*

Le jour n'est pas conservé ; mais l'ovation, signalée aussi par Dion, XLVIII, 31, 3, a dû suivre de quelques semaines la paix

de Brindes, datée par les derniers historiens des premiers jours d'octobre : cf. Pais, *Fast. triumph.*, I, p. 293 ; id., *Dalle guerre punique a Cesare Augusto*, I, p. 369 ; J. Carcopino, *Virgile et le mystère de la IV<sup>e</sup> Eglogue*, 1930, p. 118-123. — Cf. R. G. 4.

ID. NOV. = 13 novembre : **deuxième ovation d'Octavien** (36 av. J.-Ch.)

CAPIT. Imp. Caesar diui f. <C. f.> III uir r. p. e. II a(nno) DCCXVII ouans ex Sicilia idibus nouembr.

BARB. Imp. Caesar ex Sicilia eid(ibus) nou(embribus) triumphauit (sic), palman dedit

Décrétée après les victoires sur Sextus Pompée et la capitulation de Lépide (voir au 3 septembre) ; cf. App., V, 130 : ἐκ δὲ τῶν ἐψηφισμένων τιμῶν ἐδέχετο πομπήν ; Orose, VI, 18 : ouans urbem ingressus. — Cf. Pais, p. 298-300 ; R. G. 4.

XVI. K. DEC. = 16 novembre : **naissance de Tibère** (42 av. J.-Ch.)

CUM. Natalis Ti. Caesaris. Supplicatio Vestae

ANT. Ti. Aug(usti) natal[is]

Cf. Suét., Tib., 5 : (ut plures certioresque tradunt) natus est Romae in Palatio XVI Kal. Dec. M. Aemilio Lepido iterum L. Munatio Planco cons. per bellum Philippense (voir au 23 octobre). Sie enim in fastos actaque in publica relatum est ; Dion, LVII, 18 : τὸν μῆνα τὸν Νοέμβριον, ἐν ᾧ τῇ ἑκτῇ ἐπὶ δέκα ἐγεννήθητο.

XVIII. K. IAN. = 15 décembre : **dédicace de l'ara Fortunae Reducis** (19 av. J.-Ch.)

CUM. Eo die a[r]a Fortunae Reducis dedicatast, quae Caesarem A[ug. ex transmari]nis prouinciis reduxit

AMT. Ara Fortunae Reducis dedic(ata) est

Cf. R. G. 11 ; et voir au 12 octobre. A l'inverse de ce que l'on observe pour l'ara Pacis, la dedicatio a été moins fêtée que la constitutio de l'autel, laquelle marquait le jour solennel du retour d'Auguste.

Oc-

l'oc-

[ans

nto-

par

paix

## D'API

A pl  
nous a  
Mémor  
1927 (t  
tant su  
travail  
ouvrage  
sion, r  
*publici*  
lonie,  
M. W  
notre j  
princip  
risant  
notre  
rection  
place  
mesure  
toute r  
à dire  
devanc  
de M.  
ments

Nou  
tendu,  
sous c  
reprod  
dans l  
— san  
ce qui  
aux la  
« au  
imposs  
serait  
bilité  
n'est  
être c  
entre  
l'état

## NOTES SUPPLÉMENTAIRES

### SUR LE TEXTE DES « RES GESTAE »

#### D'APRÈS LA RÉVISION DE M. WILHELM WEBER

A plusieurs reprises, dans notre *Introduction* (voir pp. 54, 56, 63), nous avons fait allusion au travail de révision générale du texte du Monument d'Ancyre auquel M. Wilhelm Weber s'est livré depuis 1927 (après les découvertes d'Antioche et avant celles d'Apollonie), tant sur l'original d'Asie Mineure que sur les moulages de Berlin, travail dont il doit publier prochainement les résultats dans un ouvrage sur Auguste (voir p. 56, n. 2). Une partie de cette révision, relative au texte grec des ch. 16 à 23, a été faite *iuris publici* à l'occasion de la publication des nouveaux fragments d'Apollonie, et nous l'avons utilisée comme telle. Mais l'enquête de M. W. Weber s'est étendue à tout le texte, grec et latin. Sur notre prière, l'auteur a eu la générosité de nous communiquer les principaux résultats, encore inédits, de sa recherche, en nous autorisant à en faire usage. Il a pris lui-même la peine de revoir notre texte sur *épreuves* et d'y noter ses observations ou ses corrections. Nous regrettons de ne pouvoir lui exprimer en meilleure place notre gratitude. Nous regrettons aussi de n'avoir été en mesure d'utiliser qu'une partie des indications ou suggestions de toute nature que sa science nous a dispensées. Du moins tenons-nous à dire que, si notre édition présente quelques progrès sur ses devancières, ou quelques imperfections de moins, c'est à la révision de M. W. Weber, ainsi qu'à la publication des nouveaux fragments d'Apollonie, qu'elle le devra surtout.

Nous devons bien préciser d'autre part, pour éviter tout malentendu, que cette édition ne prétend pas être, et ne pouvait être, sous ce format et dans cette collection, une édition *diplomatique*, reproduisant le texte dans ses moindres particularités matérielles ; dans l'établissement de ce texte comme dans celui du commentaire — sans parler de l'*Introduction* —, nous avons délibérément sacrifié ce qui nous a paru accessoire, en nous préoccupant surtout d'offrir aux latinistes et aux historiens un instrument de travail pratique et « au courant ». C'est ainsi qu'il nous était matériellement presque impossible de marquer par autant de signes spéciaux, comme il serait théoriquement souhaitable, les degrés très variables de « lisibilité » de mots ou lettres du Monument d'Ancyre, là où la lecture n'est tout de même pas assez évidente pour que le texte puisse être considéré comme *conservé*. Nous avons dû distinguer seulement entre les parties nettement conservées et les parties abîmées, depuis l'état de détérioration qui permet encore un déchiffrement jusqu'à



la restitution pure et simple ; et d'autre part, pour éviter l'équivoque, nous avons sacrifié les points sous les lettres du Monument d'Antioche lorsqu'il s'agissait de lettres conservées, sans doute possible, à Ancyre. Sinon, comment notre lecteur ne s'y fût-il pas trompé ! M. W. Weber a bien voulu nous indiquer, avec un soin minutieux, ces différents états de dégradation du texte d'Ancyre, et nous signaler, tantôt des restes plus ou moins déchiffrables là où nous avons imprimé en *italiques*, tantôt au contraire des dommages sensibles là où, sur la foi de tous nos devanciers, nous avons imprimé en caractères droits ordinaires. Il résulte d'ailleurs de ses observations, comme des photographies que nous avons eues sous les yeux, que l'état matériel du Monument d'Ancyre a quelque peu changé d'une révision à l'autre : le plus souvent, naturellement, dans le sens d'une détérioration croissante ; mais en de nombreux endroits, *surtout dans le texte grec*, M. W. Weber a relevé des traces qui semblent avoir à tort échappé aux lecteurs antérieurs. Chaque fois que sa révision aboutit à une véritable *correction* du texte jusqu'ici reçu, nous nous sommes efforcé de l'intégrer à notre édition. Lorsqu'elle révèle seulement des *traces* de mots ou lettres considérés jusqu'ici comme *restitués*, nous n'avons pas cru devoir modifier nos *italiques*. Mais, dans les notes qui suivent, nous prenons soin de signaler, chapitre par chapitre :

1° Les principaux passages pour lesquels le texte que nous avons finalement adopté doit quelque chose à la révision de M. W. Weber (en pareil cas nous indiquons entre crochets < > le texte que nous avions adopté sur épreuves, et que nous avons modifié) ;

2° Les principaux passages pour lesquels M. W. Weber juge improbables ou fausses les *restitutions* que nous avons acceptées de certains de nos devanciers ;

3° Les principaux passages (ceux surtout où le détail du texte importe le plus à l'historien), pour lesquels sa révision tend à *confirmer*, par la présence de *restes* identifiables, des *restitutions* de caractère jusqu'ici conjectural.

Ch. 1 : 2 cons.<sup>o</sup> locum s[ententiae ferendae tribuens] = ἐν τῇ τάζει τῶν ὑπατ[ευσάντων τὸ συμβου]λεύειν δοῦσα ; au lieu de : < simul dans = τῶν ὑπατ[εων ἅμα τὸ συμβ.] δ. > ; M. W. a lu à Ane. ὑπατευσάντων ; ἅμα est donc de trop, ainsi que simul en latin || τέ μοι ἔδωκεν, au lieu de < τ'ἐμοὶ ἔδ. > ; cf. infra, 27<sup>2</sup> || 3 ἀντὶ στρατηγ[οῦ ὄντι] : p. é. plutôt à στρατηγῶ : ὄ. ? || 4 ἐλάτο : confirmé par des traces de lettres || tr. r. p. const. < caussa > creauit : nous avons supprimé caussa sur les observations de M. W. : la place semble manquer.

Ch. 2 : [trucidauer]un[t] au lieu de : < necauerunt > : ce verbe, lu p. é. par un des premiers éditeurs, et déjà admis par

*Ra-Pre.*, semble recommandé par les vestiges du *t* initial ||  $\chi\rho\acute{\iota}[\sigma\epsilon\sigma\iota\nu]$  : p. é. plutôt  $\chi\rho\acute{\iota}[\mu\alpha\sigma\iota\nu]$  ? ||  $\acute{\alpha}\sigma\acute{\epsilon}\delta\eta\mu\alpha$  serait improbable.

Ch. 3 : 1  $[\acute{\epsilon}\xi\omega\tau\iota\kappa\omicron\upsilon\varsigma]$  douteux ? || 2  $\sigma\upsilon\nu[\gamma\iota\nu\acute{\omega}\mu\eta\nu \acute{\epsilon}\chi\epsilon\iota\nu]$  : p. é. plutôt  $\sigma\upsilon\nu[\gamma\iota\gamma\iota\nu\acute{\omega}\sigma\kappa\epsilon\sigma\theta\alpha\iota]$  ? || les dernières lignes (3-4), restituées d'après Mo. et Diehl, sont sujettes à révision.

Ch. 4 : 1  $\tau\eta\varsigma [\sigma\upsilon\nu\kappa\lambda\acute{\iota}\tau\omicron\upsilon\ldots]$   $\psi\eta\phi\iota\sigma\sigma\alpha[\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma, \acute{\omega}\nu \pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu \acute{\alpha}\pi\epsilon\sigma\chi\acute{\omicron}\mu\eta\nu]$ , au lieu de  $<\tau\eta\varsigma [\delta\acute{\epsilon} \sigma\upsilon\nu\kappa\lambda\acute{\iota}\tau\omicron\upsilon\ldots]$   $\psi\eta\phi\iota\sigma\sigma\alpha[\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\varsigma, \pi\acute{\alpha}\nu\tau\alpha\varsigma \pi\alpha\rho\eta\tau\acute{\iota}\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu]>$  :  $\delta\acute{\epsilon}$  est très douteux d'après M. W. ; il est donc préférable de restituer le passage exactement d'après la construction du latin (telle qu'elle résulte de la restitution de Rau) ; ajoutant  $\acute{\omega}\nu$  devant  $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$ , après avoir substitué  $\acute{\alpha}\pi\epsilon\sigma\chi\acute{\omicron}\mu\eta\nu$  à  $\pi\alpha\rho\eta\tau\eta\sigma\acute{\alpha}\mu\eta\nu$ , nous avons supprimé  $<\text{Kai}>$  au début de la phrase suivante. ||  $\tau\acute{\alpha}\varsigma \epsilon\upsilon\chi\acute{\alpha}\varsigma [\acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\nu]\tau\acute{\omega}[\iota \pi\omicron\lambda\acute{\epsilon}\mu\omega\iota \acute{\epsilon}\chi\acute{\alpha}\sigma\tau\omega\iota]$  au lieu de  $\acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\nu [\acute{\epsilon}\chi\acute{\alpha}\sigma\tau\omega\iota \pi\omicron\lambda.]$  : M. W. lit en effet  $\acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\nu$  tout à la fin de la ligne 13 || 2  $[\delta\iota\acute{\alpha} \tau\acute{\alpha} \pi\rho\acute{\alpha}\gamma\mu\alpha\tau\alpha]$  probablement trop long || 4  $[\text{scribeb}]a[m]$  un peu long : plutôt  $[\text{scripsi}]$  ?

Ch. 5 : 2  $[\text{imp. et}]$  cura mea : M. W. juge douteux cura, lu par *Ra-Pre.* sur les moulages : plutôt  $[\text{privata impensa}]$ , d'après le grec  $\tau\alpha\acute{\iota}\varsigma \acute{\epsilon}\mu\alpha\acute{\iota}\varsigma \delta\alpha\pi\acute{\alpha}\nu\alpha\iota\varsigma$  ?

Ch. 6 : 2  $[\text{Quae tum per me geri...}]$ , au lieu de  $<\text{quae tum per me fieri...}>$  ; M. W. doute, avec raison, du verbe fieri ; le grec  $\omicron\iota\chi\omicron\nu\omicron\mu\epsilon\acute{\iota}\sigma\theta\alpha\iota$  suppose un terme plus précis ; administrari (d'ailleurs rendu plus haut, 5<sup>2</sup>, par  $\acute{\epsilon}\pi\iota\tau\eta\delta\epsilon\upsilon\epsilon\iota\nu$ ), ordinari, semblent trop longs pour entrer dans la restitution ; geri nous paraît mieux convenir ; ou curari ?

Ch. 8 : 3 Détail de la restitution du grec sujet à discussion ;  $\acute{\epsilon}\acute{\iota}\tau\alpha$  probablement exclu avant  $\delta\epsilon\upsilon\tau\epsilon\rho\omicron\nu$  || 5  $\text{pos[teris]} <a \text{me}> \text{tradidi}$  : a me paraît inutile pour expliquer le grec  $\acute{\epsilon}\mu\alpha\upsilon\tau\acute{\omicron}\nu$  ; M. W. a ici comme en plusieurs autres passages, sur la traduction grecque, une opinion différente de celle que nous avons admise.

Ch. 10 : 1 mihi  $[\text{esset, per legem sanctum est}]$ , au lieu de  $<\text{mihi t[ri]bueret[ur] s[an]ct[at]um est}>$  : M. W. croit plus juste cette restitution, plus conforme en effet au grec  $\nu\acute{\omicron}[\mu\omega\iota \acute{\epsilon}\chi]\upsilon\rho\acute{\omega}\theta\eta$  ; la restitution d'après l'Ant. était d'ailleurs très conjecturale || 2 De même,  $\text{mor[t]uo q[ui] ciuilis m[or]tus}$ , au lieu de  $<\text{mor[t]uo d[emum] qui tu[m] m[or]tus}>$  ; plus près de la traduction grecque, ce texte peut d'autre part s'accorder avec les vestiges d'Ant. :  $q[ui]...m[or]tus$  ; l'impatience du demum serait par ailleurs contraire à l'attitude d'Aug. dans les R. g.

Ch. 12 : 1  $[\text{senatus consulto eodem tempore}]$  je semble trop long (lacune de 22 l. au plus d'après M. W.) ; d'ailleurs eodem tempore n'a pas d'équivalent dans le grec ; p. é. encore s. o.

en abrégé (cf. 22<sup>2</sup>) ? || **2** [iussit] paraît sûr, plutôt que [decreuit].

- Ch. **18** : uestigalia est confirmé par des traces (contre opes publicae) || [n]umma[ri]o[s] t[ri]butus au lieu de <[n]umma[ri]a[s] t[ess]eras> : M. W. nous rappelle que Robins. semble avoir lu l'r de t[ri]butus, et juge lui-même impossible l'a final nummarias ; du même coup nous avons supprimé <soluendas> devant edidi ; horreo semble confirmé, priuato. proposé par Wilcken et Scott, impossible. En présence de ce texte corrigé, nous croyons devoir maintenir l'interprétation générale du chapitre proposée dans notre commentaire.
- Ch. **20** : **2** fin : ἐποχέτευσας confirmé || **3** τετελειώ[ο]ιμι trop long ? τελειωθῆναι mieux conservé || **5** <Ari[mino] tenuis pontes> : M. W. juge tenuis improbable, et le verbe (cf. grec ἐπόρῃσας) absolument nécessaire : Ari[mini]um refeci ? Dans le texte grec [ἀπὸ] Ῥώμης [εἰς] Ἀθήμινον (et non ἕως Ἀ-ου), est confirmé par des vestiges. — Il est possible que, ici comme au ch. 10<sup>2</sup>, les éditeurs de l'Ant. aient attaché trop d'importance à la lettre du texte correspondant de Suétone.
- Ch. **22** : **2** δόγμ. συνκλ. καὶ νόμωι, restitué par l'Apoll., est confirmé par les vestiges d'Anc. || **3** [Θηρομαχίας τῶι δόγμωι τῶν] ἐκ Αἰδύης : ici encore, les vestiges d'Anc. paraissent d'accord avec la restitution d'après l'Apoll.
- Ch. **23** : εἰς πλάτος : nous avions d'abord imprimé <ἐπὶ>, suivant la lecture de l'Apoll. par les éditeurs ; mais M. W., sur l'Apoll. lui-même, lit plutôt εἰς.
- Ch. **24** : **1** ὁ ὕπ' ἐμοῦ καταγωνισθεὶς πολέ[μιος] : le préverbe semble avoir été le même à Anc. (καταγ.), contrairement à notre observation, p. 54.
- Ch. **25** : **2** ἡγεμόνα ἐξη[τήσατο] : trop long ? || in ii[s] qui uel antea... confirmé par les vestiges d'Anc.
- Ch. **26** : **2** item Germaniam qua inclu]dit : restitution douteuse selon M. W., qui songe à un autre verbe : ὁμοίως δὲ = et item ou itemque ? Mêmes réserves sur pacavi, équivalent assurément incomplet de ἐν εἰρήνῃ κατέστησα ; mais la place est ici très limitée.
- Ch. **27** : **2** ὅς τότε μου πρόγονος..., au lieu de <ὅς τότε ἐμοῦ πρόγ.>, leçon de tous nos devanciers : M. W. nous fait observer très justement que, sur l'inscription, TOTEMOI se prête indifféremment aux deux lectures, et estime que la lecture sans élision est ici la plus probable, l'élision n'étant appliquée ailleurs, dans le texte, qu'aux prépositions ἀπ'. ἀφ', ἐπ', ἐφ', κατ' etc. — De même supra, 1<sup>2</sup> : τέ μοι ἔδωκεν pour <τ' ἐμοῖ ἔδ.> ; infra, 30<sup>1</sup>, p. ε. ὅς τότε μου ᾔν πρόγ. ? (ici plus douteux).

Ch. 28 : 1 ἐν ἑκατέρῃ τε Ἰσπανίᾳ : pour expliquer le τε, M. W., qui rejette comme nous la conjecture arbitraire de Mark. (= inque utraque..?), songe plutôt à une erreur sur ἐν ἑκατέρῃ τε || 2 me[a auctoritate] deductas : la restitution est confirmée par les vestiges d'Anc. : auctori[tate].

Ch. 29 : 1 signa... re[cipe]raui : cette restitution, jusqu'ici universellement admise, apparaît douteuse : M. W. pense plutôt, d'après l'examen d'Anc., à rec[epi] ; l'expression d'Aug. se rapprocherait d'autant plus de la légende monétaire citée dans notre commentaire ; noter, en outre, que reciperai, à la fin du ch. 27<sup>3</sup>, est traduit ἀνέλαβον, tandis que le grec porte ici ἀπέλαβον.

Ch. 31 : 1 [non uisae ante id t]em[pus], au lieu de <[nunquam uisae a.i.t.]> ; non semble mieux convenir à la place, et p. é. à certains vestiges d'Anc. [[appetue]run[t], que nous avons adopté d'après Gott., pour combler une lacune que petierunt ne paraît pas pouvoir remplir, est naturellement conjectural, d'autant plus que partout ailleurs le verbe simple est employé (grec ἀξιώω).

App. 1 [uel in aera]rium [uel...uel...] : le premier uel est ajouté d'après M. W., qui croit avoir distingué les traces du V initial || 2 [Matris Magnae], au lieu de <Matris deum> : il paraît préférable en effet de conserver ici la dénomination employée à la fin du ch. 19, puisque à cet endroit déjà le grec traduit Μητρόδος θεῶν || 4 [colonis, municipiis, oppidis] : cette conjecture de Premierstein, qui nous avait tenté mais à laquelle nous avons finalement substitué, d'après Gottanka : [colonis in Italia, oppidis in prouinciis], paraît décidément préférable, pour le sens comme pour la place, colonis et municipis s'entendant des villes d'Italie, oppidis de celles des provinces.

Ajoutons qu'en plusieurs endroits, qu'il a paru superflu d'énumérer, M. W. nous a signalé soit un apex oublié par les précédents éditeurs, soit un signe de ponctuation, soit une division des lignes plus exacte ; nous avons enrichi notre texte de ces données nouvelles.

On voit dès maintenant par ces exemples quelle est l'ampleur de la révision de M. W. Weber ; et l'on remarquera que presque toutes ses leçons nouvelles ont pour effet de rendre plus étroite et plus littérale qu'on ne le pensait (voir *supra*, p. 10 et suiv.) la correspondance entre le texte latin et la traduction grecque. Aussi bien M. Weber se propose-t-il de reprendre tous les problèmes relatifs aux *Res gestae*. Nous ne pouvons rendre à nos lecteurs un meilleur service que de les renvoyer d'avance à son prochain *Princeps*.

De ses indications, retenons encore ces quelques notes, qu'on voudra bien ajouter aux pages de notre *Introduction* :

- P. 4, n. 2, fin (à la p. 5) : dans un tout récent article de la revue *Forschungen und Fortschritte*, 1935, p. 296 sq., M. Martin Schede vient d'esquisser une hypothèse nouvelle et intéressante sur les origines du temple d'Ancyre : la première construction remonterait à environ 100 ans plus haut qu'Auguste, et serait l'œuvre des rois de Pergame ? Par suite, le culte d'Auguste y aurait été précédé par d'autres !
- P. 6 : M. Weber estime qu'Apollonie devait posséder un vrai *Καίσαρειον*, et non pas seulement un *τέμενος* ; d'autre part, il considère comme tout à fait certaine la division du Monument grec de cette ville en 7 colonnes.
- P. 35 : ajouter à la bibliographie une récente dissertation de Th. Vaubel, *Untersuch. zur Augustus' Politik und Staatsauffassung, nach den autobiogr. Schriften und der zeitgenöss. Dichtung*, Giessen, 1934 ; les pages 30-45 y sont spécialement consacrées aux *res gestae*.
- P. 44 : M. Weber considère comme certain que le Monument latin d'Ancyre a été gravé par plusieurs mains.
- P. 51-52 : à propos de l'orthographe d'Auguste, M. Weber attire notre attention sur ce passage des *Gramm. Lat.*, VII, 67, 3 : *uaria etiam scriptitatum est « mancupium », « aucupium », « manubiae », si quidem C. Caesar per « i » scripsit, ut apparet ex titulis ipsius, et Augustus [i] per u, ut TESTES SUNT EIUS INSCRIPTIONES.*
- P. 73-74 : dans le commentaire du début des *R. g.*, I<sup>1</sup>, M. Weber nous signale les rencontres frappantes d'expression d'un texte du *Bellum Afr.*, 22, 2 : *Tuus pater (Pompée) istuc aetatis cum esset et animaduertisset rem publicam ab nefariis sceleratisque ciuibus oppressam..., priuatus atque adulescentulus, paterni exercitus reliquiis collectis, paene oppressam Italiam urbemque R. funditus deletam in libertatem uindicauit, idemque Siciliam, Africam, Numidiam, Mauretaniam mirabili celeritate armis recepit !*

(L  
rech  
inde  
réfé  
p. 5  
intér  
du  
supp  
Cale  
le r  
gara  
en  
être  
comp  
par  
P.  
sont  
selon  
de l

N  
Aug  
l'an  
cons  
L  
au  
le 2  
le 7  
(1re  
A  
inui  
de  
de  
let  
rég  
A  
rato  
sous

INDEX  
DES « RES GESTAE DIVI AVGVSTI »

(Destiné à faciliter la consultation des *Res gestae* pour une recherche particulière, principalement d'ordre historique, le présent *index* ne renvoie en toute circonstance qu'au texte d'Auguste, les références étant exprimées, suivant les principes exposés *supra*, p. 57-58, par le n° du chapitre, accompagné de celui du paragraphe intérieur. En se reportant au commentaire et à l'apparat critique du passage ainsi indiqué, on y trouvera éventuellement les renvois supplémentaires soit aux pages de l'*Introduction*, soit aux jours du *Calendrier*. Aucune différence n'a été faite, en principe, selon que le mot relevé est conservé par les copies latines, ou seulement garanti par la traduction grecque, ou même restitué en partie ou en totalité par conjecture, lorsque sa présence sur l'original peut être de toute façon considérée comme certaine ; dans le cas où la conjecture n'a qu'un caractère de probabilité, le doute est exprimé par l'inclusion de la référence entre parenthèses.

Par convention, tous les noms propres, substantifs et adjectifs sont ramenés en principe à la forme du nominatif, sing. ou plur. selon le cas, les formes verbales à la 1<sup>re</sup> pers. sing. du présent de l'indicatif).

I. — DONNÉES CHRONOLOGIQUES.

(faits expressément datés par Auguste)

*Note sur la titulature d'Auguste.* — Pour exprimer une date, Auguste se sert : d'une part des noms des consuls ordinaires de l'année (consuls *éponymes*) ; d'autre part du chiffre de ses propres consulats ou de ses années de puissance tribunicienne.

Les consulats d'Auguste, dont le chiffre total (13) est souligné au ch. 4<sup>1</sup> des *R. g.*, datent : le 1<sup>er</sup> de 43 (à partir du 19 août), le 2<sup>e</sup> de 33, le 3<sup>e</sup> de 31, le 4<sup>e</sup> de 30, le 5<sup>e</sup> de 29, le 6<sup>e</sup> de 28, le 7<sup>e</sup> de 27, le 8<sup>e</sup> de 26, le 9<sup>e</sup> de 25, le 10<sup>e</sup> de 24, le 11<sup>e</sup> de 23 (1<sup>re</sup> moitié de l'année), le 12<sup>e</sup> de 5 et le 13<sup>e</sup> de 2 av. J.-C.

Abandonnant en 23 l'exercice annuel du consulat, qui avait été ininterrompu depuis le 3<sup>e</sup> jusqu'au 11<sup>e</sup>, Auguste se mit à compter de cette date, en partant de la fin du mois de juin, ses années de puissance tribunicienne ; la 1<sup>re</sup> va donc *pratiquement* du 1<sup>er</sup> juillet 23 au 30 juin 22 av. J.-C., et le calcul en est désormais régulier.

Ajoutons que les acclamations d'Auguste par l'armée, comme *imperator*, dont le total seul est indiqué au ch. 4<sup>1</sup> des *R. g.*, datent, sous réserve de quelques incertitudes : la 1<sup>re</sup> de 43 (16 avril), la

2<sup>e</sup> de fin 40, la 3<sup>e</sup> de 38, la 4<sup>e</sup> de 36, la 5<sup>e</sup> de 34-33, la 6<sup>e</sup> de 31, la 7<sup>e</sup> de 29, la 8<sup>e</sup> de 25, la 9<sup>e</sup> de 20, la 10<sup>e</sup> de 15, la 11<sup>e</sup> de 12, la 12<sup>e</sup> de 11, la 13<sup>e</sup> de 9, la 14<sup>e</sup> de 8 av. J.-Ch. ; la 15<sup>e</sup> de 2, la 16<sup>e</sup> de 4, la 17<sup>e</sup> de 6, la 18<sup>e</sup> de 8, la 19<sup>e</sup> de 9, la 20<sup>e</sup> de 11, la 21<sup>e</sup> de 14 ap. J.-C.

Dans la titulature officielle des inscriptions, ces indications de valeur chronologique viennent à la suite des noms et titres d'Auguste (*Imp.* comme *praenomen* depuis 40 au plus tard, *Augustus* depuis le 16 janvier 27, *pontifex maximus* depuis le 6 mars 12, *pater patriae* depuis le 5 février 2 av. J.-C.) :

P. ex., en 9-8 av. J.-C. : *Imp. Caesar divi f. Augustus, pontifex maximus, imp. XIII, cos. XI, trib. potest. XV* (Dessau, 93).

Les dates suivantes sont directement données par les *Res gestae* :

43 av. J.-C. :	consuls C. (Vibius) Pansa et A. Hirtius.		
	1 <sup>er</sup> consulat d'Auguste (âgé de 19 ans).		
	Aug. reçoit du Sénat l' <i>imperium</i> , le rang consulaire. la mission de défendre la république avec les consuls.....	1 2-3	
	Il est nommé par le peuple consul et triumvir.	1 4	
30 » »	4 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. assigne des terres aux vétérans.....	16 1	
29 » »	5 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. distribue à la plèbe romaine un congiaire <i>ex manibus</i> .....	15 1	
	Il distribue un congiaire triomphal aux colons militaires .....	15 3	
	Il fait remise à l'Italie de l'or coronaire.....	21 3	
28 » »	6 <sup>e</sup> consulat d'Auguste (avec Agrippa).		
	Aug. procède au recensement du peuple avec Agrippa pour collègue.....	8 2	
	Refait 80 temples à Rome sur motion du Sénat .....	20 4	
	Commence à remettre la république entre les mains du Sénat et du peuple.....	34 1	
27 » »	7 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. refait la voie Flaminiennne.....	20 5	
	Achève de remettre la république entre les mains du Sénat et du peuple.....	34 1	
24 » »	10 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. distribue à la plèbe romaine un congiaire <i>ex patrimonio</i> .		
23 » »	11 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. distribue à ses frais douze <i>frumentationes</i> à la plèbe romaine.....	15 1	



22 av. J.-C. :	consuls M. (Claudius) Marcellus et L. Ar- runtius. Aug. refuse la dictature et le consulat annuel; accepte la charge de l'annone.....	5 1-3
19 » »	consuls Q. Lucretius (Vespillo) et M. Vinucius. Le Sénat et le peuple offrent à Aug. pour la 1 <sup>re</sup> fois la <i>cura legum et morum</i> ..... Aug. rentre de Syrie à Rome ; consécration de l' <i>ara Fortunae Reducis</i> ..... Ambassade sénatoriale au-devant d'Aug., en Campanie .....	6 1 11 12 1
18 » »	consuls Cn. et P. (Cornelii) Lentuli. A partir de cette année, Aug. se substitue au trésor, en cas d'insuffisance des impôts, pour la distribution d'argent et de blé..... Le Sénat et le peuple offrent à Aug. pour la 2 <sup>e</sup> fois la <i>cura legum et morum</i> .....	18 6 1
17 » »	consuls C. Furnius et C. (Iunius) Silanus. Aug. célèbre les jeux séculaires, avec Agrippa pour collègue.....	22 2
14 » »	consuls M. (Licinius) Crassus et Cn. (Cor- nelius) Lentulus Augur. Aug. assigne à nouveau des terres aux vétérans.	16 1
13 » »	consuls Ti. (Claudius) Nero (= Tibère) et P. Quintilius (Varus). Aug. rentre d'Espagne et de Gaule à Rome ; consécration de l' <i>ara Pacis</i> .....	12 2
12 » »	consuls C. Sulpicius et C. Valgius. 12 <sup>e</sup> puissance tribunicienne d'Auguste. Aug. est élu grand-pontife à la place de Lépide mort .....	10 2 15 1
11 » »	consuls Paullus Fabius Maximus et Q. (Ae- lius) Tubero. Le Sénat et le peuple offrent à Aug. pour la 3 <sup>e</sup> fois la <i>cura legum et morum</i> .....	6 1
8 » »	consuls C. (Marcius) Censorinus et C. Asinius (Gallus). Aug. procède pour la 2 <sup>e</sup> fois seul aux opéra- tions du <i>lustrum</i> , revêtu de l'impérium con- sulaire .....	8 3
7 » »	consuls Ti. (Claudius) Nero II (= Tibère) et Cn. (Calpurnius) Piso.	

	Aug. distribue à ses frais des primes aux vétérans .....	16 <sup>2</sup>	
6 av. J.-C. :	consuls C. Antistius Vetus et D. Laelius (Balbus).		
	Aug. distribue à ses frais des primes aux vétérans .....	16 <sup>2</sup>	
5 » »	12 <sup>e</sup> consulat et 18 <sup>e</sup> puissance tribunicienne d'Auguste.		
	Aug. distribue un congiaire à la plèbe urbaine.	15 <sup>2</sup>	
4 » »	consuls C. Calvisius (Sabinus) et L. Passienus (Rufus).		
	Aug. distribue à ses frais des primes aux vétérans .....	16 <sup>2</sup>	
3 » »	consuls L. (Cornelius) Lentulus et M. (Valerius) Messalla.		
	Aug. distribue à ses frais des primes aux vétérans .....	16 <sup>2</sup>	
2 » »	consuls L. Caninius (Gallus) et Q. Fabricius. 13 <sup>e</sup> consulat d'Auguste.		
	Aug. distribue un congiaire à la plèbe frumentaire .....	15 <sup>4</sup>	
	des primes à ses frais aux vétérans.....	16 <sup>2</sup>	
	Il célèbre pour la 1 <sup>re</sup> fois les <i>ludi Martiales</i> .	22 <sup>2</sup>	
	Il reçoit le titre de <i>Pater patriae</i> .....	35 <sup>1</sup>	
6 ap. J.-C. :	consuls M. (Aemilius) Lepidus et L. Arruntius.		
	Aug. verse une somme de son patrimoine au trésor militaire alors institué.....	17 <sup>2</sup>	
14 » »	consuls Sex. Pompeius et Sex. Appuleius. 37 <sup>e</sup> puissance tribunicienne d'Auguste (âgé de 75 ans).		
	Aug. procède pour la 3 <sup>e</sup> fois aux opérations du <i>lustrum</i> , avec Tibère pour collègue.....	8 <sup>1</sup>	

## II. — NOMS PROPRES.

**Achaia** (prouincia) : colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.

**Actium** : victoire d'Aug. à —, 25<sup>2</sup>.

**Adiabeni** : voir *Artaxares*.

**Aegyptus** : annexée à l'empire romain, 27<sup>1</sup>.

**Aethiopia** : expédition militaire contre l'—, 26<sup>5</sup>.

**Africa** (prouincia) : serment prêté par l'—, 25<sup>2</sup> ; colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.

**Africanæ** (bestiae) : chasses aux —, données en spectacle, 22<sup>3</sup>.

A<sub>2</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>A<sub>1</sub>B<sub>1</sub>B<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>C<sub>1</sub>

- Agrippa** (M.) : collègue d'Aug. pour le recensement, 8<sup>2</sup> ; pour la célébration des jeux séculaires, 22<sup>2</sup>.
- Albani** : roi des —, sollicite l'amitié romaine, 31<sup>2</sup>.
- Albis** (flumen) : l'embouchure de l'—, limite de la pacification, 26<sup>2</sup>.
- Alpes** : pacification des —, 26<sup>3</sup>.
- Antistius** (C.) : consul en 6 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.
- Apollo** : construction du temple d'— au Palatin, 19<sup>1</sup>, *App.* 2 ; autre temple d'—, près du théâtre de Marcellus, 21<sup>1</sup> ; dons *ex manibus* dans le temple d'—, 21<sup>2</sup> ; avec le prix des statues offertes par les particuliers, 24<sup>2</sup>.
- Appuleius** (Sex.) : consul en 14 ap. J.-C., 8<sup>1</sup>.
- Arabia** : expédition militaire en —, 26<sup>5</sup>.
- Ariminum** : réfection de la *via Flaminia* jusqu'à —, 20<sup>5</sup>.
- Ariobarzanes** : prince mède, installé en Arménie par Gaius César, 27<sup>2</sup> ; donné comme roi aux Mèdes, 33 ; roi mède, grand-père du précédent, 33.
- Armenia** (maior) : politique d'Aug. en —, 27<sup>2</sup>.
- Arruntius** (L.) : consul en 22 av. J.-C., 5<sup>1</sup> ; personnage de même nom, consul en 6 ap. J.-C., 17<sup>2</sup>.
- Artabazus** : variante orthographique du nom suivant, 27<sup>2</sup>.
- Artavasdes** (ou Artavazdes) : roi des Mèdes, père d'Ariobarzane, 27<sup>2</sup>, 33 ; réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- Artaxares** : roi d'Adiabène, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- Artaxes** : roi d'Arménie, assassiné, 27<sup>2</sup>.
- Asia** (prouincia) : restitutions aux temples d'—, 24<sup>1</sup> ; colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.
- Asinius** (C.) : consul en 8 av. J.-C., 8<sup>3</sup>.
- Auentinus** (mons) : temples reconstruits sur l'—, 19<sup>2</sup>.
- Augustalia** : jour du retour d'Aug., nommé —, 11.
- Augustus** : *diui Aug-i*, titre ; collation du nom d'—, 34<sup>2</sup>.
- Augustum** (forum) : construction du—, 21<sup>1</sup>, *App.* 2 ; inscription au —, 35<sup>1</sup>.
- Bastarnae** : ambassade du peuple des —, 31<sup>2</sup>.
- Britanni** : rois des —, 32<sup>1</sup> ; voir *Dumnobellaunus* et *Tincommius*.
- Caesar** (Gaius et Lucius, fils adoptifs d'Aug., appelés *Caesares*) : 14<sup>1-2</sup> ; voir aussi *Gaius* ; (Tib., après son adoption par Aug.) : collègue d'Aug. pour le recensement, 8<sup>4</sup> ; voir aussi *Nero*.
- Caesares** : nom de Gaius et Lucius ; princes de la jeunesse, 14<sup>1-2</sup> ; bois des —, 23, *App.* 2.
- Calvisius** (C.) : consul en 4 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.
- Campania** : ambassade au-devant d'Aug. en —, 12<sup>1</sup>.
- Caninius** (L.) : consul en 2 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.
- Capena** (porta) : autel de Fortuna Redux, élevé près de la —, 11.



- Italia** : affluence de toute l' — pour l'élection d'Aug. comme grd-pontife, 10<sup>2</sup> ; or coronaire offert par l' —, 21<sup>3</sup> ; serment de toute l' —, 25<sup>2</sup> ; colonies fondées en —, 28<sup>2</sup> ; otages parthes envoyés en —, 32<sup>2</sup> ; subventions à des villes d' —, *App.* 4.
- Italica** (praedia) : achetés pour établissement de colons, 16<sup>1</sup>.
- Iulius** (diuus) : construction du temple de —, 19<sup>1</sup>, *App.* 2 ; dons *ex manibiis* dans le temple de —, 21<sup>2</sup>.
- Iulia** (basilica) : achevée par Aug. (20<sup>3</sup>), *App.* 2 ; (curia) : construite par Aug., 19<sup>1</sup> ; dédicace du *clipeus* dans la —, 34<sup>2</sup> ; inscription dans la —, 35<sup>1</sup>.
- Iulium** (forum) : achevé par Aug., 20<sup>3</sup>.
- Iuno** (Regina) : reconstruction du temple de —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.
- Iuppiter** : voir *Feretrius*, *Libertas* et *Tonans*, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.
- Iuuentas** : reconstruction du temple de —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.
- Laelius** (D.) : consul en 6 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.
- Lares** : reconstruction du temple des —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.
- Lentulus** (Cn. Augur) : consul en 14 av. J.-C., 16<sup>1</sup>.
- Lentulus** (L.) : consul en 3 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.
- Lentuli** (Cn. et P.), ou P. Lentulus et Cn. Lentulus, consuls en 18 av. J.-C., 6<sup>1</sup>, 18.
- Lepidus** (M.) : consul en 6 ap. J.-C., 17<sup>2</sup>.
- Libertas** (Iuppiter) : reconstruction du temple de —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.
- Lucius** (Caesar) : honoré par le Sénat, 14<sup>1</sup> ; prince de la jeunesse, 14<sup>2</sup> ; voir *Caesar*, *Caesares*.
- Lucretius** (Q.) : consul en 19 av. J.-C., 6<sup>1</sup>, 11, 12<sup>1</sup>.
- Lupercal** : réfection du —, 19<sup>1</sup>, *App.* 2.
- Macedonia** (prouincia) : colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.
- Maelo** : roi des Sygambres, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- Marcellus** (M.) : consul en 22 av. J.-C., 5<sup>1</sup>.
- (M.) : gendre d'Aug. ; théâtre construit sous son nom, 21<sup>1</sup>, *App.* 2.
- Marcia** (aqua) : doublement de l' —, 20<sup>2</sup>.
- Marcomani** (Suebi) : roi des —, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- Mariba** (oppidum) : ville d'Arabie, atteinte par l'armée d'Aug., 26<sup>5</sup>.
- Mars** (Vltor) : construction du temple de —, 21<sup>1</sup>, *App.* 2 ; dons *ex manibiis* dans le temple de —, 21<sup>2</sup> ; déposition des *signa* dans son *penetrale*, 29<sup>2</sup>.
- Martiales** (ludi) : célébrés par Aug., puis par les consuls, 22<sup>2</sup>.
- Martius** (campus) : autel de *Pax Aug.*, élevé au —, 12<sup>2</sup>.
- Mater** (Magna) = Cybèle : construction du temple de —, 19<sup>2</sup> ; *App.* 2 (*Matris deum*).
- Medi** : ambassade du roi des —, 31<sup>2</sup> ; les — demandent un roi à Aug., 33 ; voir aussi *Artabazus*, *Artavasdes* et *Ariobarzanes*.
- Meroe** : ville d'Ethiopie, voisine de *Nabata*, 26<sup>5</sup>.
- Messalla** (M.) : consul en 3 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.

- Minerua** : reconstruction du temple de —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.  
**Minucius** (pons) : excepté de la réfection de la *uia Flaminia*, 20<sup>5</sup>.  
**Mulvius** (pons) : » » » , 20<sup>5</sup>.  
**Nabata** (oppidum) : atteint par l'armée d'Aug. dans l'expédition d'Ethiopie, 26<sup>5</sup>.  
**Narbonensis** (Gallia), 28<sup>1</sup>; voir *Gallia*.  
**Nero** (Ti.) : nom de Tibère avant son adoption : consul en 13 av. J.-C., 12<sup>2</sup>; en 7 av. J.-C., 16<sup>2</sup>; chargé de remettre l'Arménie à Tigraue, 27<sup>2</sup>; vainqueur des Pannoniens, 30<sup>1</sup>. Voir aussi *Caesar* (*Tib.*).  
**Oceanus** : limite des pays d'Occident pacifiés par Aug., 26<sup>2</sup>; navigation de la flotte d'Aug. dans l'—, 26<sup>4</sup>.  
**Octavia** (porticus) : reconstruction du —, 19<sup>1</sup> (*App.* 2).  
**Oriens** : récupération des provinces au-delà de l'Adriatique vers l'—, 27<sup>3</sup>.  
**Orodes** : roi des Parthes, père de Phrates, 32<sup>2</sup>; grand-père de Vonon, 33.  
**Palatium** : temple d'Apollon au —, 19<sup>1</sup>; temple de Mater Magna au —, 19<sup>2</sup>; portiques au — *App.* 2 (?).  
**Pannonii** : soumission des —, 30<sup>1</sup>.  
**Pansa** (C.) : consul en 43, 1<sup>2</sup>.  
**Parthi** : restitution des enseignes par les —, 29<sup>2</sup>; les — demandent un roi à Aug., 33; voir aussi *Orodes*, *Phrates*, *Tiridates* et *Vonones*.  
**Pas(s)ienus** (L.) : consul en 4 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.  
**Pax** (Augusta) : consécration de l'autel de —, 12<sup>2</sup>.  
**Penates** (dei) : reconstruction du temple des —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.  
**Phrates** : roi des Parthes, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>; roi des Parthes, père du précédent, envoie ses fils en Italie, 32<sup>2</sup>; père de Vonon, 33.  
**Pisidia** : colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.  
**Piso** (Ca.) : consul en 7 av. J.-C., 16<sup>2</sup>.  
**Pompeius** (Sex.) : consul en 14 ap. J.-C., 8<sup>4</sup>.  
**Pompeium** (theatrum) : reconstruction du —, 20<sup>1</sup>; *App.* 3 (*theatrum Pompei*).  
**Quintilius** (P.) : consul en 13 av. J.-C., 12<sup>2</sup>.  
**Quirinus** : reconstruction du temple de —, 19<sup>2</sup>, *App.* 2. Surnom de *Ianus*, 13.  
**Redux** : surnom de *Fortuna*, 11.  
**Regina** : surnom de *Iuno*, 19<sup>2</sup>, *App.* 2.  
**Rhenus** (flumen) : navigation depuis l'embouchure du —, 26<sup>4</sup>.  
**Roma** : piliers des *Res gestae* à —, titre; affluence à —, 10<sup>2</sup>; retour d'Aug. à —, 12<sup>2</sup>; voir aussi *Vrbs*.  
**Romani** : nombre des *ciues* — sous les drapeaux d'Aug., 33; nombre des *ciues* — recensés, 8<sup>2-4</sup>; — *exercitus*, 29<sup>2</sup>, 31<sup>1</sup>; — *equites*, 14<sup>2</sup>.

- Romanus** : *quisquam* —, 26<sup>4</sup> ; (*populus*) : *imperium* du —, titre, 13, 27<sup>1</sup>, 30<sup>1</sup>, 30<sup>2</sup> (*imperia*) ; provinces du —, 26<sup>1</sup> ; amitié du —, 26<sup>4</sup>, 29<sup>2</sup> ; *fides* du —, 32<sup>3</sup> ; — et Sénat, 6<sup>1</sup>, 14<sup>1</sup>, 34<sup>1-2</sup>, 35<sup>1</sup>.
- Romana** (*plebs*) : congiaires distribués à la —, 15<sup>1</sup>, App. 1.
- Sabaei** : avance de l'armée d'Aug. jusqu'au pays des —, 26<sup>5</sup>.
- Sardinia** (*prouincia*) : serment de la —, 25<sup>2</sup> ; récupération de la —, 27<sup>3</sup>.
- Sarmatae** : ambassade des rois des —, 31<sup>2</sup>.
- Saturnus** : temple de —, près de la basilique julienne, 20<sup>3</sup>.
- Scythae** : ambassade des —, 31<sup>2</sup>.
- Semnonnes** : ambassade des —, 26<sup>4</sup>.
- Sicilia** (*prouincia*) : serment de la —, 25<sup>2</sup> ; récupération de la —, 27<sup>3</sup> ; colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.
- Silanus** (C.) : consul en 17 av. J.-C., 22<sup>2</sup>.
- Suebi** : 33 ; voir *Marcomanni*.
- Sugambri** : 33 ; voir *Maelo*.
- Sulpicius** (P.) : consul en 12 av. J.-C., 10<sup>2</sup>.
- Syria** (*prouincia*) : retour d'Aug. de la —, 11 ; colonies militaires fondées en —, 28<sup>1</sup>.
- Tanais** (*flumen*) : Sarmates en-deçà et au-delà du —, 31<sup>2</sup>.
- Tiberis** (*flumen*) : naumachie donnée au-delà du —, 23 ; *nemus Caesarum* au-delà du —, App. 2.
- Tigranes** : Arménie rendue au roi —, 27<sup>2</sup> ; roi —, grand-père du précédent, 27<sup>2</sup> ; —, prince royal intronisé par Aug., 27<sup>2</sup>.
- Tincommius** : roi breton, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- Tiridates** : prince parthe, réfugié auprès d'Aug., 32<sup>3</sup>.
- Titius** : Aug. *sodalis* —, 7<sup>3</sup>.
- Tonans** (*Iuppiter*) : construction du temple de —, 19<sup>2</sup>, App. 2.
- Tubero** (Q.) : consul en 11 av. J.-C., 6<sup>1</sup>.
- Tusculum** (*mare*) : limite des *Alpes*, 26<sup>3</sup>.
- Valgius** (C.) : consul en 12 av. J.-C., 10<sup>2</sup>.
- Velia** (*collis*) : temple des *Penates* sur la —, 19<sup>2</sup>.
- Vesta** : dons *ex manibus* dans le temple de —, 21<sup>2</sup>.
- Vestales** : sacrifice annuel des — à l'autel de *Fort. Red.*, 11 ; à l'autel de *Paz Aug.*, 12<sup>2</sup>.
- Vinucius** (ou *Vinicius*, M.) : consul en 19 av. J.-C., 6<sup>1</sup>, 11.
- Virtus** : temple de —, près de l'autel de *Fort. Red.* ; voir aussi *Honos*.
- Vltor** (*Mars*) : voir *Mars*.
- Vonones** : fils de *Phrates*, donné comme roi aux *Parthes*, 33.
- Vrbs** (= *Roma*) : retour d'Aug. dans l'—, 11 ; *a condita* —, 13 ; reconstruction de temples dans l'—, 20<sup>4</sup> ; de la *uia Flaminia* depuis l'—, 20<sup>5</sup>.



## III. — PERSONNAGES DÉSIGNÉS PAR ALLUSION.

Antoine : voir 1<sup>1</sup> : *dominatione factionis* (?), et 24<sup>1</sup> : *is cum quo bellum gesseram*.  
 Brutus et Cassius, meurtriers de César : voir 2 : *qui parentem meum trucidaverunt*.  
 César : voir 2 : *parentem meum* (châtiment de ses meurtriers); 10<sup>2</sup> : *sacerdotium...quod pater meus habuerat*; 15<sup>1</sup> : *ex testamento patris mei*; 20<sup>3</sup> : *cœpta profligataque opera a patre meo*.  
 Sextus Pompée : voir 25<sup>1</sup> : *marc pacui a praedonibus*.

## IV. — VOCABULAIRE.

(On a relevé avec un soin particulier les termes de la langue politique ou religieuse).

*acies* : de Philippes, 2 ; des guerres d'Ethiopie et d'Arabie, 26<sup>5</sup>.  
*adlego* : adlection d'Aug. au Sénat, 1<sup>2</sup> (*adlegit*).  
*administro* : gestion de l'*annona* par Aug., 5<sup>2</sup> (*— aui*).  
*adsigno* : assignations de terres aux vétérans, 3<sup>3</sup>, 16<sup>1</sup> (*adsignavi*).  
*aedes* : = temple : 11 (*— Hon. et Virt.*), 19 (construction d'—), 21<sup>1</sup> (*— Apoll.*), 21<sup>2</sup> (dons dans les —), 24<sup>2</sup>, App. 2-3. Voir aussi *templum*.  
*aedes* : = maison (d'Aug.) : 34<sup>2</sup> et 35<sup>1</sup> (*— ium mearum*).  
*aerarium* : assistance à l'—, 17<sup>1</sup>, App. 1 ; — *militare*, constitution de l'—, 17<sup>2</sup>.  
*agri* : — achetés, et assignés à des vétérans, 3<sup>3</sup>, 16<sup>1</sup>.  
*amicitia* : — *p. R.*, sollicitée par divers peuples : par les Parthes, 29<sup>2</sup> ; — *nostra*, 31<sup>2</sup>, 32<sup>2</sup> ; — *mea et p. R.*, 26<sup>4</sup>. Voir aussi *fides*.  
*amphitheatra* : classes données dans les —, 22<sup>3</sup>.  
*anniversarium* : voir *sacrificium*.  
*annona* : *curatio* de l'—, acceptée par Aug., 5<sup>2</sup>.  
*annuus* : consulat —, refusé par Aug., 5<sup>3</sup>.  
*appello* : 11, 14<sup>2</sup>, 19<sup>1</sup>, 20<sup>2</sup>, 26<sup>5</sup>, 34<sup>2</sup>, 35<sup>1</sup>.  
*aquae* : réfection des —, 20<sup>2</sup>, App. 3. Voir aussi *Marcia*.  
*ara* : — de *Fort. Red.*, 11 ; de *Pax Aug.*, 12<sup>2</sup>.  
*arbitrium* : remise de l'Etat à l'— *p. R.*, 34<sup>1</sup>.  
*arualis* : Aug. *frater* —, 7<sup>3</sup>.  
*athletae* : spectacle d'—, 22<sup>1</sup>.  
*auctor* : lois morales votées avec Aug. pour —, (8<sup>5</sup>).  
*auctoritas* : — d'Aug., (28<sup>2</sup>), 34<sup>3</sup> ; — du sénat, 20<sup>4</sup>.  
*augo* : accroissement du nombre des patriciens, 8<sup>1</sup> ; du territoire, 26<sup>1</sup> (*fines...auxi*).  
*augur* : Aug. —, 7<sup>3</sup>. Voir aussi *Lentulus* (*Augur*).  
*augustus* : voir *Augustus*.

- auspicia* : guerres menées sous les — d'Aug., 4<sup>2</sup>, 30<sup>2</sup> ; au sing. *mco iussu et* — o, 26<sup>5</sup>.
- basilica* : voir *Julia*.
- bellum* : — de Modène, 1<sup>4</sup> ; — a d'Aug., 3<sup>1</sup> ; *vota* conçus pour chaque —, 4<sup>1</sup> ; *manibiae* des —, a 15<sup>1</sup> (voir *manibiae*) ; — avec Antoine, 24<sup>1</sup> ; — *seruorum*, 25<sup>1</sup> ; — *seruile*, 27<sup>3</sup> ; — d'Actium, 25<sup>2</sup> ; — sans *iniuria*, 26<sup>3</sup> ; *non* — o *superatus*, 32<sup>2</sup> ; — a *ciuilis*, 3<sup>1</sup>, 34<sup>1</sup>.
- bestiae* : voir *Africanæ*.
- biremes* (*naues*) : — *rostratae* dans la naumachie, 23.
- campus* : voir *Martius*.
- carmen* : voir *salutare*.
- censeo* : en parlant du Sénat (12<sup>2</sup>), 13, (35<sup>1</sup>).
- census* : opérations du —, 8<sup>2-4</sup> ; — des sénateurs, App. 4.
- circus* : chasses données au —, 22<sup>3</sup> ; *puluinar* au — *maximus*, 19<sup>1</sup>, App. 2 ; voir aussi *Flaminius*.
- ciues* : — épargnés par Aug., 3<sup>1</sup> ; nombre des — *Romani* soldats d'Aug., 3<sup>3</sup> ; recensés, 8<sup>2-4</sup> ; supplications des — *uniuersi*, 9<sup>2</sup>.
- ciuca* (*corona*) : offerte à Aug., 34<sup>2</sup> ; *ciuilis* (*bella*) : 3<sup>1</sup>, 34<sup>1</sup> ; *ciuilis* (*motus*), (10<sup>2</sup>).
- ciuitas* : la — *uniuersa* délivrée du péril de disette, 5<sup>2</sup> ; temples des — *tes* d'Asie, 24<sup>1</sup>.
- classis* : — d'Aug. sur l'Océan, 26<sup>4</sup>. Au plur., flottes de la naumachie, 23.
- claudio* : fermeture du Janus, 13 ; *include*, 10<sup>1</sup>, (26<sup>2</sup>).
- clementia* : — d'Aug., attestée par le *clupeus*, 34<sup>2</sup>.
- clupeus* (*aureus*) : — dédié à Aug. dans la curie, 34<sup>2</sup>.
- cognomen* : — d'*Augustus*, donné à un jour, 11.
- collegium* : — des XVvirs, 22<sup>2</sup> ; intervention des *quattuor amplissima* — a, 9<sup>1</sup>.
- conlega* (ou *collega*) : collègues d'Aug. : dans la *pot. trib.*, 6<sup>2</sup> ; dans l'*imper. consul.*, 8<sup>2-4</sup> ; dans les magistratures en général, 34<sup>3</sup> ; dans les sacerdoces, pontificat, 10<sup>2</sup>, et quindécemvirat, 22<sup>2</sup>.
- coloni* (*militum*) : congiaires d'Aug. aux —, 15<sup>3</sup>.
- coloniæ* (*militum*) : déduction de citoyens dans les —, 3<sup>3</sup>, 16<sup>1</sup> ; or *coronaire* offert par les —, 21<sup>3</sup> ; fondation de — dans les provinces, 28<sup>1</sup>, et en Italie, 28<sup>2</sup> ; subventions aux —, App. 4.
- comitia* : — *mea* (pour l'élection d'Aug. au grand-pontificat), 10<sup>2</sup>.
- commercium* : — d'amitié et d'ambassades avec de nouveaux peuples, 32<sup>3</sup>.
- confero* : — *entibus munic. et colon.*, 21<sup>3</sup>.
- confugio* : rois réfugiés auprès d'Aug., 32<sup>1</sup> (— *erunt*).
- congiarium* : — *triumphale* aux colons, 15<sup>3</sup> ; — *ia* à la plèbe romaine, 15<sup>1</sup>.
- consacro* : consécration de l'autel de Fort. Red., 11 ; de Pax Aug., 12<sup>2</sup> ; de dons dans les temples, 21<sup>2</sup>.
- consensus* : Aug. maître de l'Etat par — *uniuersorum*, 34<sup>1</sup>.

- constituo* : titre de triumvir *reip.* — *endae*, 1<sup>4</sup>, 7<sup>1</sup>; constitution de l'aer. mil., 17<sup>2</sup>.
- consul* : — *uterque*, morts à la guerre, 1<sup>4</sup>; Aug. nommé —, *ibid.*; Aug. 13 fois —, 4<sup>4</sup>; au plur., intervention des —es, 9<sup>1</sup>, 22<sup>2</sup>; les fils d'Aug. désignés —, 14<sup>1</sup>; nombre des — à Actium, 25<sup>2</sup>. Voir aussi ci-dessus, I (consuls nommés).
- consularis* : — *locus*, accordé à Aug., 1<sup>2</sup>; — *c. inperium* d'Aug., 8<sup>2-4</sup>.
- consulatus* : — annuel et perpétuel, refusé par Aug., 5<sup>3</sup>. Voir aussi ci-dessus I (consulats d'Aug.).
- corona* : voir *ciuica*.
- coronarium (aurum)* : offert à Aug., remis par lui, 21<sup>3</sup>.
- ereo* : Aug. nommé consul et triumvir (1<sup>4</sup>).
- cura* : *impensa et — mea* (6<sup>1</sup>); — *legum et morum*, déclinée par Aug.
- curatio* : voir *annona*; *curator (legum et morum)*, 6<sup>1</sup>.
- curia* : construite par Aug., 19<sup>1</sup>, App. 2; voir aussi *Iulia (curia)*.
- curulis* : = *in curru* : triomphes — d'Aug., 4<sup>1</sup>.
- decerno* : décrets du Sénat : 4<sup>1</sup> (— *ente sen.*), 3<sup>2</sup>, (9<sup>1</sup>), 14<sup>1</sup>
- decreta* : décrets honorifiques du Sénat, 1<sup>2</sup>.
- (*decreuit*); — *entibus colonis*, 21<sup>3</sup>; *honos decretus*, (12<sup>1</sup>).
- deduco* : déduction de colonies, 3<sup>3</sup>, 16<sup>1-2</sup>, 28<sup>2</sup>; — *in forum*, 14<sup>1</sup>.
- defero* : *dictat. delatum*, 5<sup>1</sup>; *consulat. delatum*, 5<sup>2</sup>; *magistr. delatum* (6<sup>1</sup>); *deferente pop.*, 10<sup>2</sup>.
- dei* : *templa deum*, 20<sup>4</sup>; — *Penates*, 19<sup>2</sup>, App.; *dis immortalibus*, 4<sup>2</sup>.
- denarii* : distribution en —, 15<sup>2</sup>, 15<sup>4</sup>; total des — dépensés par Aug., App. 1.
- depreor* : charge non refusée par Aug., 5<sup>2</sup> (*non sum — atus*).
- designo* : désignation des fils d'Aug. pour le consulat, 14<sup>1</sup> (*sen. designavit*).
- dictatura* : refusée par Aug., 5<sup>1</sup>.
- diuus* : voir *Augustus* et *Iulius*.
- domini* : esclaves rendus à leurs —, 25<sup>1</sup>.
- dona* : — d'Aug. dédiés dans les temples, 21<sup>2</sup> (*ex manibiis*), 24<sup>2</sup> (*aurea*).
- dux* : Aug. choisi pour — de la guerre d'Actium, 25<sup>2</sup>; *Romanorum ducem*, 31<sup>1</sup>.
- epulo* : voir *septemuir*.
- equites* : — *Romani*, 14<sup>2</sup>; *equester ordo*, 35<sup>1</sup>.
- exemplum* : — *maiorum*, imité par Aug., 27<sup>2</sup>; — *a maiorum* remis par lui en honneur, 85.
- exercitus* : — levée par Aug., 1<sup>1</sup>; deux — en Ethiopie et Arabie, 26<sup>5</sup>; enseignes de trois — *Rom.*, 29<sup>2</sup>; *p. R.* —, 30<sup>1</sup>; — des Daces, 30<sup>2</sup>.
- exilium* : condamnation des meurtriers de César à l'—, 2.

ex

fa

fa

fa

fa

fi

fi

fla

fo

fr

fr

fr

ge

gl

ha

he

ho

ho

ho

im

im

im

in

iu

iu

iu

iu

iu

lat

lat

leg

leg

*externa* : — *bella*, 3<sup>1</sup>; — *ae gentes*, 3<sup>2</sup>.

*facio* : en parlant de constructions, 19, 21<sup>1</sup>, *App.* 2. Voir aussi *reficio*.

*factio* : la république délivrée de la domination d'une —, 1<sup>2</sup>.

*fascas* : lauriers déposés des —, 4<sup>1</sup>.

*fetialis* : *Aug.* —, 7<sup>3</sup>.

*fides* : — *p. R.*, éprouvée par de nouveaux peuples, 32<sup>3</sup>.

*finis* : extension des — de l'empire, 27<sup>2</sup>; — *Cimbrorum*, 26<sup>4</sup>; — *Sabaeorum*, 26<sup>5</sup>.

*flumen* : voir *Danuvius*, *Rhenus* et *Tanais*.

*forum* : déduction des fils d'*Aug.* au —, 14<sup>1</sup>; chasses au —, 22<sup>3</sup>. Voir aussi *Augustum* et *Iulium*.

*frumentationes* : distribuées par *Aug.* à ses frais, 15<sup>1</sup>.

*frumentarii* (*tributus*) : » par *Aug.* à ses frais, 18.

*frumentum* : acheté par *Aug.*, 15<sup>1</sup>; plèbe recevant le —, 15<sup>4</sup>.

*gentes* : *externae* —, 3<sup>2</sup>; — *finitimae*, 26<sup>1</sup>; *Pannoniorum* —, 30<sup>1</sup>; *aliae* —, 32<sup>3</sup>; — *Parth. et Med.*, 33; *gentis utriusque* (*Aeth. et Arab.*), 26<sup>5</sup>; au sing. : *nulli* — *ti*, 26<sup>3</sup>.

*gladiatores*, *gladiatorius* : voir *munus*.

*hastae* : — *argenteae*, offertes aux princes de la jeunesse, 14<sup>2</sup>.

Voir aussi *parmae*.

*heredes* : — d'*Aug.*, 20<sup>3</sup>.

*honos* : — conféré à *Aug.*, 12<sup>1</sup>; — *ris mei caussa*, 14<sup>1</sup>; *statuarum* — *rem*, 24<sup>2</sup>; *honorifica* (*decreta*), 1<sup>2</sup>.

*horreum* : — d'*Aug.*, 18.

*hostes* : — *ium copiae*, 26<sup>5</sup> (*Ethiop. et Arab.*); *deuictis* — *ibus*, 29<sup>1</sup>.

*impensa* : *privata* —, 1<sup>1</sup>; — *mea*, 5<sup>2</sup>; — *grandi*, 20<sup>1</sup>; — *praes-tita*, *App.* 4; — *arum*, titre; *impendo* : 16<sup>2</sup> (*impendi*).

*imperator* : acclamations d'*Aug.* comme —, 4<sup>1</sup>, 21<sup>3</sup>.

*imperium* : — donné à *Aug.*, 1<sup>2</sup>; — *p. R.*, titre, 13, 27<sup>1</sup>; — *ia p. R.*, 30<sup>2</sup>.

*inscriptio* : *sine ulla* — *ne*, 20<sup>1</sup>; — du *clupeus*, 34<sup>2</sup>; *inscribo* : inscription au forum d'*Aug.*, 35<sup>1</sup>.

*iubeo* : (*senatus*) *iussit*, (11), (12<sup>2</sup>), (13); *iussus* : *iussu pop. et sen.*, 8<sup>1</sup>; *meo iussu et ausp.*, 26<sup>5</sup>.

*iudicia* : — *legitima* contre les meurtriers de César.

*iuro* : serment de l'Italie et des provinces, 25<sup>2</sup>.

*iustae* (*causae*) : point de guerre sans —, 26<sup>3</sup>.

*iustitia* : — d'*Aug.*, attestée par le *clupeus*, 34<sup>2</sup>.

*iuuentus* : principat de la —, 14<sup>2</sup>; voir *princeps*.

*laureae* : voir article suivant :

*laurus* : déposition des — au Capitole, 4<sup>1</sup>; — plantés devant la porte d'*Aug.*, 34<sup>2</sup> (*laureis*).

*legationes* : — de rois indiens, 31<sup>1</sup>; échange de —, 33<sup>3</sup>.

*legatus* : Tibère — d'*Aug.*, 30<sup>1</sup>; au pluriel, — *ti* d'*Aug.*, 4<sup>2</sup>; — de rois ou de peuples, 26<sup>4</sup>, 31<sup>2</sup>, 33.

- leges* : cura des —, 6<sup>1</sup> ; — *nouae* introduites par Aug., 8<sup>5</sup> ; au sing., *per legem* ? (10<sup>1</sup>), *lege et s. c.*, 22<sup>2</sup> ; *legitima* : voir *iudicia*.
- lego* : « lectio » du Sénat, 8<sup>2</sup> (*senatum... legi*).
- libertas* : défendue par Aug., 1<sup>1</sup>. Voir aussi *Libertas*.
- ludi* : — votifs pour le salut d'Aug., 9<sup>1</sup> ; — donnés au peuple, 22<sup>2</sup> ; voir *Martiales* et *saec(u)lares*.
- lustrum* : opérations censoriales du —, 8<sup>2.4</sup>.
- magister* : Aug. — du collège quindécemviral, 22<sup>2</sup>.
- magistratus* : au sing. (abstrait) : refus d'une — irrégulière, 6<sup>1</sup> ; — *inire*, 14<sup>1</sup> ; collègues d'Aug. dans la —, 34<sup>3</sup> ; au plur., sacrifices des —, 12<sup>2</sup> ; jeux donnés par Aug. à la place des —, 22<sup>2</sup>.
- manibiae* : congiaire payé sur les —, 15<sup>1</sup>, 15<sup>3</sup> ; constructions *ex — iis*, 21<sup>1</sup> ; dons aux dieux *ex — iis*, 21<sup>2</sup>.
- mare* : pacification de la mer, 25<sup>1</sup> ; voir aussi *Hadrianum, Tuscum, terra*.
- milites* : — d'Aug. ; congiaire aux — colons, 15<sup>3</sup> ; assignations de terres, 16<sup>1.2</sup> ; primes aux —, 17<sup>2</sup> ; App. 1, colonies de —, 28<sup>1</sup> ; *militia* : voir *praemia*.
- mores* : cura *legum et — um*, 6<sup>1</sup> ; *mos maiorum*, 6<sup>1</sup>.
- municipatim* : supplications — pour le salut d'Aug., 9<sup>2</sup>.
- municipia* : soldats renvoyés dans leurs —, 3<sup>3</sup>, 16<sup>2</sup> ; terres payées aux —, 16<sup>1</sup> ; or coronaire offert par les —, 21<sup>3</sup> ; subventions aux —, App. 4. Voir aussi *coloniae*, et *Italia*.
- munus (gladiator.)* : offert en spectacle, 22<sup>1</sup>, App. 4.
- naues* : nombre des — pris par Aug., 4<sup>4</sup> ; combat de — : voir *rostratae* ; *nauale (praelium)* donné en spectacle, 23 ; *nauigo* : navigation de la flotte d'Aug. sur l'Océan, 26<sup>4</sup>.
- naumachia* = *nauale praelium*, App. 4.
- nemus* : — *Caesarum*, 23, App. 2.
- nomen* : — d'Aug. introduit dans le *carmen saliare*, 10<sup>1</sup> ; au nom de..., 19<sup>1</sup>, 20<sup>1-3</sup>, 21<sup>1</sup>, 22<sup>1-3</sup>, 24<sup>2</sup> ; au sens causal, *eo nomine*, 1<sup>2</sup>.
- numerato* : paiements —, 16<sup>2</sup>.
- nummi* : — distribués par Aug., 15<sup>1</sup>.
- nummarii (tributus)* : distribués par Aug., 18.
- nuncupo* : voir *vota*.
- oppida* : — pris en Ethiopie et en Arabie, 26<sup>5</sup> ; subventions à des —, (App. 4) ; voir aussi *Mariba* et *Nabata*.
- opus* : = construction, 20<sup>1</sup> ; au plur., 20<sup>3</sup>, App. 2.
- ordo* : — du Sénat, 1<sup>2</sup> ; — des chevaliers, 35<sup>1</sup> (voir *equites*).
- ornamenta* : — des temples d'Asie, enlevés par Antoine, restitués par Aug., 24<sup>1</sup>.
- ouo* : ovations d'Aug., 4<sup>1</sup> (*ouans triumphau*) ; voir aussi *triumphi*.
- paco* : pacification de la mer, 25<sup>1</sup> ; de la Gaule, de l'Espagne et de la Germanie (26<sup>2</sup>) ; des Alpes, 26<sup>3</sup>.

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

P

- ; au  
 voir  
 parmac : — *argenteae*, offertes aux princes de la jeunesse, 14<sup>2</sup> ; voir aussi *hastae*.  
 pater (*patriae*) : Aug. —, 35<sup>1</sup>.  
 patricii : augmentation du nombre des —, 8<sup>1</sup>.  
 patrimonium : dépenses d'Aug. sur son —, 15<sup>1</sup>, 17<sup>2</sup>, 18.  
 euple, paz : établissement de la —, 13. Voir aussi *Paz*.  
 pecunia : dépenses d'Aug. sur sa —, 16<sup>1</sup>, 17<sup>1</sup>, *App.* 1 et 4 ; — produite par le prix des statues d'Aug., 24<sup>2</sup>.  
 penetræle : — du temple de Mars Ultor, 29<sup>2</sup>.  
 perpætuus : consulat — refusé par Aug., 5<sup>3</sup> ; sacrosainteté in — um, 10<sup>1</sup>.  
 persoluo : paiement acquitté par Aug., 16<sup>2</sup>.  
 pietas : — d'Aug., attestée par le *elapeus*, 34<sup>2</sup>.  
 pignora : les fils du roi des Parthes envoyés comme —, 32<sup>2</sup>.  
 plebs : distributions à la — *Romana*, 15<sup>1</sup>, *App.* 1 ; à la — *urbana*, 15<sup>2</sup> ; à la — frumentaire, 15<sup>4</sup>.  
 scum, pontes : — de la *uia Flaminia*, non refaits par Aug., 20<sup>5</sup> ; voir *Minucius* et *Mulvius*.  
 ations pontifex : Aug. — *maximus*, 7<sup>3</sup>, 10<sup>2</sup> ; sacrifice des — *ices* à l'*ara* *Fort. Red.*, 11.  
 es de populus : intervention du —, 1<sup>4</sup> ; spectacles donnés au —, 22<sup>1</sup>, 22<sup>3</sup> ; voir aussi *Romanus* (*populus*).  
 terres porticus : — d'Octavius, voir *Octavia* ; temple d'Apollon *eum* —  
 21<sup>3</sup> ; ibus, 19<sup>1</sup>.  
 potestas : — d'Aug. (6<sup>1</sup>), 34<sup>1</sup> ; opposée à son *auctoritas*, 34<sup>3</sup>. Voir aussi *tribunicia* (*pot.*).  
 voir prædones : la mer débarrassée des —, 25<sup>1</sup>.  
 igo : præmia (*militiae*) : payées aux vétérans, 3<sup>3</sup>, 16<sup>2</sup>, 17<sup>2</sup>.  
 præsto : supériorité d'Aug. (par l'*auctoritas*), (34<sup>3</sup> : *praestiti*).  
 prætor : Aug. *pro* — *e*, 1<sup>3</sup> ; intervention d'une *pars* — um, 12<sup>1</sup>.  
 nom princeps : Aug. —, 13, 30<sup>1</sup>, 32<sup>3</sup> ; — *senatus*, 7<sup>2</sup> ; les fils d'Aug. — *ipes iuuentutis*, 14<sup>2</sup> ; — *ipes uiri* romains, 12<sup>1</sup> ; — *ipes* envoyés par les Parthes et les Mèdes, 33.  
 1<sup>2</sup>. priuati : sol acheté aux —, 21<sup>1</sup>.  
 priuatim : supplications —, 9<sup>2</sup> ; biens usurpés — par Antoine, 24<sup>1</sup>.  
 profligata : — *opera*, 20<sup>3</sup> (au sens de : travaux avancés, et non achevés) ; au sens usuel : *profligatus* (*exercitus*), 30<sup>2</sup>.  
 ons à prouineia : la — d'Asie, 24<sup>1</sup> ; l'Arménie non réduite en —, 27<sup>2</sup> ; au plur., retour d'Aug. des — *e*, 12<sup>2</sup> ; serment des —, 25<sup>2</sup> ; extension des — 26<sup>1</sup> ; pacification des —, 26<sup>2</sup> ; récupération des —, 27<sup>3</sup> ; subventions à des villes des —, *App.* 4 ; *provinciales* (*agri*) achetés pour établir des colons, 16<sup>1</sup>.  
 uites). puluinar : construction d'un — *ad circum*, 19<sup>1</sup> (*App.* 2) ; au plur., titués supplications *apud omnia* — *ia*, 9<sup>2</sup>.  
 nphi. quadrigae : — dressés en l'honneur d'Aug., 24<sup>2</sup> ; — au forum ne et d'Aug., 35<sup>1</sup>.



- quindcemuir* (*sacris faciundis*) : Aug. —, 7<sup>3</sup> ; collège des —, 22<sup>2</sup>.  
*recipio* : acceptation (ou refus) de charges par Aug., 5<sup>1</sup>, 5<sup>3</sup> (6<sup>1</sup>), 10<sup>2</sup> (*recepī, non recepi*).  
*recipero* : récupération par Aug. de provinces, 27<sup>3</sup> ; d'enseignes, 29<sup>1</sup> (*reciperaui*).  
*recuso* : refus de charges par Aug., 10<sup>2</sup> (*recusaui*).  
*reditus* : retour d'Aug., 11, 12<sup>2</sup>.  
*reficio* : réfection de monuments, 20<sup>1-4</sup>, App. 3.  
*reges* : — aux triomphes d'Aug., 4<sup>1</sup> ; provinces aux mains de —, 27<sup>3</sup> ; ambassades de —, 31<sup>1-2</sup> ; — fugitifs, 32<sup>1</sup> ; — donnés aux Parthes et aux Mèdes, 33 ; au sing., 27<sup>2</sup>, 31<sup>2</sup>, 32<sup>1-2</sup>, 33.  
*regnum* : — d'Arménie, 27<sup>2</sup>. *Regium* (*genus*), *ibid.*  
*remiges* : nombre des — dans la naumachie, 23.  
*res gestae* : titre, 4<sup>3</sup> ; — prospere —, 12<sup>2</sup>.  
*res publica* : titre, 1<sup>1-4</sup>, 2, 7<sup>1</sup>, 34<sup>1</sup>.  
*rostratae* (*naues*) : combat de —, 23.  
*sacer* : *sacra uia*, 19<sup>2</sup> ; *sacras aedes*, App. 3 ; voir aussi *quindcemuir sacris f.*  
*sacerdotes* : *uota* des — pour la santé d'Aug., 9<sup>1</sup> ; collèges des —, *ibid.* ; sacrifice des — à l'ara *Pacis*, 12<sup>2</sup> ; nombre des — sous les drapeaux d'Aug., à Actium, 25<sup>3</sup>.  
*sacerdotium* : = grand-pontificat, 10<sup>2</sup>.  
*sacramentum* : nombre des citoyens sous le — d'Aug., 33.  
*sacrificium* (*anniuersarium*) : offert à l'autel de *Fort. Red.*, 11 ; de *Pax Aug.*, 12<sup>2</sup>.  
*saece(u)lares* (*ludi*) : célébrés par Aug., 22<sup>2</sup>.  
*saeculum* : (8<sup>5</sup>).  
*saliare* (*carmen*) : insertion du nom d'Aug. dans le —, 10<sup>1</sup>.  
*sancio* : (10<sup>1</sup>) : *sanctum est* (?)  
*senatores* : nombre des — sous les drapeaux d'Aug., à Actium, 25<sup>3</sup> ; subventions aux —, App. 4.  
*senatus* : intervention du —, 1<sup>2</sup>, 4<sup>1-2</sup>, 5<sup>1</sup>, 6<sup>1-2</sup>, 9<sup>1</sup>, 11, 12<sup>2</sup>, 13, 14<sup>1</sup>, 34<sup>1-2</sup>, 35<sup>1</sup> ; *lectio* du —, 8<sup>2</sup> ; Aug. *princeps* du —, 7<sup>2</sup> ; — *consultum*, 4<sup>2</sup>, 10<sup>1</sup>, 22<sup>2</sup>, 34<sup>2</sup>. Voir aussi *decretum*, *auctoritas*, etc...  
*septemuir* (*epulonum*) : Aug. —, 7<sup>3</sup>.  
*serui* : — rendus à leurs maîtres, 25<sup>1</sup> ; *seruile bellum*, 27<sup>3</sup>.  
*sestertium* (ou HS) : nombre de — dépensés par Aug., 15 *passim*, 16<sup>1-2</sup>, 17<sup>1-2</sup>.  
*signa* : — *militaria*, repris par Aug., 29<sup>1-2</sup> ; sénateurs sous les — d'Aug., 25<sup>3</sup>.  
*sodalis* : voir *Titius*.  
*solum* : construction sur — privé, 21<sup>1</sup> ; — creusé pour la naumachie, 23.  
*soluo* : paiements faits par Aug., 16<sup>1</sup>, (18) ; vœux acquittés (*solutis*), 4<sup>1</sup>. Voir aussi *persoluo*.



- spectaculum* : — d'athlètes, 22<sup>1</sup>; de combat naval, 23; — *a scaenica*, App. 4.
- spolia* : — d'armées romaines, rendues par les Parthes, 29<sup>2</sup>.
- statuae* : — d'Aug., élevées à Rome, 24<sup>2</sup>.
- stipendia* : — des soldats, 3<sup>3</sup>, 16<sup>2</sup>, 17<sup>2</sup>.
- supplices* : les Parthes —, 29<sup>2</sup>; les rois — auprès d'Aug., 32<sup>1</sup>.
- supplicio* : supplications pour les victoires d'Aug., 4<sup>2</sup>; pour sa santé, 9<sup>2</sup>.
- supplicium* : esclaves destinés au —, 25<sup>2</sup>.
- suscipio* : conception de *uota* pour le salut d'Aug., 9<sup>1</sup>.
- templum* : construction de —, 19<sup>1-2</sup>, 20<sup>4</sup>, 21<sup>1-2</sup>; restitutions aux — d'Asie, 24<sup>1</sup>; voir aussi *acdes*.
- terra* : l'*orbis* — *rum*, titre, 3<sup>1</sup>; — *marique*, 4<sup>2</sup>, 13; *neque* — *neque mari*, 26<sup>4</sup>.
- testamentum* : — de César, 15<sup>1</sup>.
- theatrum* : — de Pompée, 20<sup>1</sup>; de Marcellus, 21<sup>1</sup>, App. 2.
- tribuni (plebei)* : intervention des —, 12<sup>1</sup>.
- tribunicia (potestas)* : collation de la — perpétuelle à Aug., 10<sup>1</sup>; usage de la —, 6<sup>2</sup>; voir aussi ci-dessus, I.
- tributus* : — versés par Aug., (18).
- triemes (naues)* : — prises par Aug., 3<sup>4</sup>; dans la naumachie, 23.
- triumphi* : — d'Aug., 4<sup>3</sup>, 21<sup>3</sup>; *triumphali*, 4<sup>1</sup>; voir *euo*.
- triumphale (congiarium)* : offert par Aug. aux colons, 15<sup>3</sup>.
- triumvir (r. p. c.)* : Aug. —, 1<sup>4</sup>, 7<sup>1</sup>.
- ualetudo* : vœux pour la santé d'Aug., 9<sup>1-2</sup>.
- uectigalia* : insuffisance des —, 18.
- uenationes* : — données en spectacle, 22<sup>3</sup>, App. 4.
- uia* : voir *Flaminia*.
- uerba* : serment prêté in — d'Aug., 25<sup>2</sup>.
- uictor* : Aug. —, 3<sup>1</sup>, 24<sup>1</sup>; *uictoriae* : paix établie par les —, 13.
- uincio* : victoire d'Aug. sur les meurtriers de César, 2; à Actium, 25<sup>2</sup> (*uici*); armée dace vaincue, 30<sup>2</sup> (*uictus*); en outre, *deuictas (gentes)*, 30<sup>1</sup>, *deuictis (hostibus)*, 29<sup>1</sup>.
- uindico* : libération de la république par Aug. (*in libertatem* — *au*), 1<sup>2</sup>.
- uirilium* : congiaires distribués —, 15<sup>1</sup>; subventions — à des amis (App. 4).
- uirtus* : — d'Aug., attestée par le *clupeus*, 34<sup>2</sup>.
- uiuus* : du vivant d'Aug., 9<sup>1</sup>, 28<sup>2</sup> (*uiuo me*); 20<sup>3</sup> (*si uiuus non...*); in *uiui conlegae locum*, 10<sup>2</sup>.
- unanimiter* : supplications des citoyens —, (9<sup>2</sup>).
- uniuersus* : intervention du p. R. —, 35<sup>1</sup>; de la *ciuitas* — *a*, 5<sup>2</sup>; des *equites* — *i*, 14<sup>2</sup>; *consensus* — *orum*, 34<sup>1</sup>.
- uota* : *nuncupatio* des — au Capitole, 4<sup>1</sup>; — conçus pour la santé d'Aug., 9<sup>1</sup>.

## V. — PRINCIPALES CORRESPONDANCES

ENTRE LES « RES GESTAE » ET LA « VIE D'AUGUSTE » DE SUÉTONE.

(Les références au texte de Suétone sont données d'après l'édition Ailloud ; les coïncidences particulièrement formelles, qui impliquent une dépendance certaine de Suétone à l'égard des R. G., sont marquées par un astérisque. — Sur les rapports entre les deux textes en général, voir ci-dessus, p. 39-40).

RES GESTAE	SUÉT., Aug.
*4 <sup>1</sup> : triomphes .....	22 <sup>2</sup>
6 <sup>2</sup> : puissance tribunicienne .....	27 <sup>10</sup>
7 <sup>1</sup> : triumvirat .....	27 <sup>1</sup>
8 <sup>2</sup> : <i>lectio</i> du Sénat .....	35 <sup>1</sup>
10 <sup>2</sup> : grand-pontificat .....	31 <sup>1</sup>
*13 : fermeture du Janus .....	22 <sup>1</sup>
15 : distributions à la plèbe .....	41 <sup>4-5</sup>
20 <sup>4-5</sup> : réfections de temples, de la <i>via Flaminia</i> .....	30 <sup>3-4</sup>
*22 <sup>2</sup> : jeux .....	43 <sup>1</sup>
22 <sup>3</sup> : chasses .....	43 <sup>2</sup>
*23 : naumachie .....	43 <sup>2</sup>
24 <sup>2</sup> : usage des statues .....	52 <sup>1</sup>
*26 <sup>3</sup> : « juste guerre » .....	21 <sup>4</sup>
28 <sup>2</sup> : colonies en Italie .....	46 <sup>1</sup>
29 <sup>2</sup> : otages parthes .....	21 <sup>7</sup>
31 <sup>1-2</sup> : ambassades de peuples lointains .....	21 <sup>6</sup>
33 : roi donné aux Parthes .....	21 fin

## ERRATUM

- P. 37, l. 9 : dans la citation d'Aulu-Gelle, lire :  
*munditiarum* (au lieu de *munditiorum*).
- P. 52, n. 3 : dans la citation de Suétone, lire :  
*loquamur* (au lieu de *loquemur*).
- P. 55, l. 6 : lire :  
au ch. 32 (au lieu de 33).
- P. 81 : à la 1<sup>re</sup> ligne du commentaire (ch. 5), après la référence :  
App., III, 25, ajouter : et Cic., *Phil.*, I, 2, 4 ; 13,  
32 ; II, 45, 115.
- P. 112 : à la 9<sup>e</sup> ligne du commentaire (ch. 20), lire :  
en 46 (au lieu de 44), et ajouter la référence :  
Dion, XLIII, 14, 6.
- P. 137 : à la dernière ligne du commentaire (ch. 30), lire :  
*Imperio p. R. subieci* (au lieu de *adieci*).
- P. 144 : à la 20<sup>e</sup> ligne du commentaire (ch. 34), lire :  
*per consensum uniuersorum* (au lieu de *uniuersum*)  
*potitus...*
- P. 176 : à la fin de l'alinéa marqué d'un astérisque \*, compléter :  
cf. *supra*, p. [157-158].
- P. 189, l. 5 : compléter :  
*les dernières lignes [du texte grec]*.



## ERRATUM

- P. 37, l. 9 : dans la citation d'Aulu-Gelle, lire :  
*munditiarum* (au lieu de *munditiorum*).
- P. 52, n. 3 : dans la citation de Suétone, lire :  
*loquamur* (au lieu de *loquemur*).
- P. 55, l. 6 : lire :  
au ch. 32 (au lieu de 33).
- P. 81 : à la 1<sup>re</sup> ligne du commentaire (ch. 5), après la référence :  
App., III, 25, ajouter : et Cic., *Phil.*, I, 2, 4 ; 13,  
32 ; II, 45, 115.
- P. 112 : à la 9<sup>e</sup> ligne du commentaire (ch. 20), lire :  
en 46 (au lieu de 44), et ajouter la référence :  
Dion, XLIII, 14, 6.
- P. 137 : à la dernière ligne du commentaire (ch. 30), lire :  
*Imperio p. R. subieci* (au lieu de *adieci*).
- P. 144 : à la 20<sup>e</sup> ligne du commentaire (ch. 34), lire :  
*per consensum uniuersorum* (au lieu de *uniuersum*)  
*potitus...*
- P. 176 : à la fin de l'alinéa marqué d'un astérisque \*, compléter :  
cf. *supra*, p. [157-158].
- P. 189, l. 5 : compléter :  
*les dernières lignes [du texte grec]*.



## ADDENDA ET CORRIGENDA

P. 90, à la 1<sup>re</sup> ligne du texte latin (ch. 10<sup>1</sup>) lire :

*esset, per lege[m s]anctum est.*

Cette restitution, due à J.-S. Reid (*Journ. Rom. Stud.*, 1916, p. 122) utilise en effet un fragment d'Antioche.

P. 101, lire ainsi les 5 lignes du ch. 16<sup>1</sup>, texte grec :

16. 1 Χρήματα (ἄ) ἐν ὑπ[ατεία(ι)] τετ[άρτη(ι)] ἐμῇ [κ]αὶ  
[μετὰ τ]αῦ[τα ὅ]||πάτοις Μάρκω(ι) [Κρ]άσσω(ι) [καὶ] Ναῦω.  
[Λέν]τλωι [Αὔ]γου[ρι ταῖς πόλεσ]ιν ἡρίθμησα ὑπὲρ ἁ[γ]ρῶν  
οὗς [ἐμ]έ[ρισ]α | τοῖς στρατιώ[ταις] κεφαλαίου ἐγένοντο  
ἐν Ἰταλίαι | μὲν μύριαι πεντακι[σχε]ῖλαι μυ[ρι]άδες, τῶν  
δὲ ἐπαρ[γ]ειτικῶν ἀγρῶν μυριάδες

Par erreur, les crochets ont été omis qui enferment les passages conservés par le seul Monument d'Apollonie. D'autre part, contrairement à ce qui est dit p. 10, n. 1, l. 5, cette partie de l'*Apoll.*, revue par les derniers éditeurs, a déjà été connue de Mommsen. 2<sup>e</sup> éd., p. lv.





## TABLE DES MATIERES

	Pages
AVANT-PROPOS .....	1
INTRODUCTION :	
I. Origine des « Res gestae » .....	3
II. Plan et genèse de l'œuvre .....	13
III. Destination et genre littéraire .....	23
IV. Valeur historique et influence .....	34
V. Le texte .....	42
Principes suivis .....	55
VI. Bibliographie .....	61
Tableau des conventions, signes et abréviations .....	70
TEXTE ET COMMENTAIRE .....	72
APPENDICE : Le Calendrier d'Auguste .....	155
NOTES SUPPLÉMENTAIRES d'après la révision de M. Wilhelm Weber .....	187
INDEX DES « Res gestae divi Augusti » .....	193

### TABLE DES PLANCHES HORS-TEXTE

(entre les pages 48 et 49)

- I. Monument d'Aneyre, texte latin : vue d'ensemble de la 1<sup>re</sup> moitié.
- II. Monument d'Aneyre, texte latin : détail de la 2<sup>e</sup> colonne.
- III.   »           »       texte grec : la 5<sup>e</sup> colonne en entier.
- IV.   »           »       texte grec : vue d'ensemble de la moitié gauche.

Achévé d'imprimer  
le 30 septembre 1935  
par l'Imprimerie « LA HAUTE-LOIRE »  
au Puy-en-Velay